COMMISSION OF THE EUROPEAN COMMUNITIES
SCIENCE, RESEARCH AND DEVELOPMENT

MONITOR

Fast

Forecasting and Assessement
in Science and Technology

Nov. 15

LES RELIGIONS FACE A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

ÉGLISES ET ÉTHIQUES APRÈS PROMÉTHÉE

Rapport Exploratoire

Marc LUYCKX

Bruxelles, novembre 1991

XII-476-91

"La révolution du XX siècle doit faire à l'homme contemporain un instrument technique rationnel et une organisation sociale juste. Mais elle a pour rôle aussi de lui rendre une raison de vivre et de mourir et d'abord une consistance."

EMMANUEL MOUNIER, 1947.[1]

"Il nous faut apprendre à limiter collectivement nos désirs"

Rev. HIRATA, Moine Bouddhiste japonais

Merci à Riccardo Petrella pour son soutien et sa vision inspiratrice, ainsi qu' à toute l 'équipe " Fast", à J.Vignon, N. Dewandre, et la Cellule de Prospective, C. Macioti, J. Elizalde et D. Van Loo , qui m'ont aidé de leurs précieux conseils.

Merci à Françoise, mon épouse, qui a tout relu, et à Doreen Lacour qui a veillé à l'édition du texte.

INDEX

PREFACE

A LA RECHERCHE DU SENS
par Riccardo Petrella 11

0. INTRODUCTION

1. Pourquoi cette étude ? 17
2. Méthode 19
3. Données statistiques 21
4. Déclin des religions et intérêt pour la spiritualité 22

1ère PARTIE : ENQUETE

1. MATRICES ET MUTATIONS CULTURELLES

1. Grille d'Analyse des Cultures 29
2. Grille d'analyse de l'évolution de la culture occidentale 33

2. LES CATHOLIQUES

A. PROBLEMES LIES A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL

1. LE POINT DE VUE DE LA HIERARCHIE
   1. Le Concile Vatican II 44
   2. Jean Paul II 45
2. ELEMENTS DU DEBAT AU SEIN DE L'EGLISE CATHOLIQUE
   1. FIUC 49
   2. Débat féministe 52
   3. Léonardo BOFF, théologien de la libération 54

B. LE DEBAT CATHOLIQUE AUTOUR DE LA BIOETHIQUE

1. LE POINT DE VUE DE LA HIERARCHIE
   1. L'Expérimentation sur l'Embryon humain 59

2. Le Séquençage du Génome humain 60
3. Les Techniques de Procréation 61
4. La logique interne du raisonnement Catholique 63

2. LA CRITIQUE DES POSITIONS DE LA HIERARCHIE
1. Arguments critiques 65
2. Débat sur la loi naturelle 67
3. Désaffection des catholiques 71
4. Critique par les biologistes 73
5. Critique philosophique 73

C. POSITIONS CATHOLIQUES SUR L'ECOLOGIE

CONCLUSION DE L'ENQUETE CATHOLIQUE
1. Apports positifs 78
2. Matrice culturelle 79
3. Confrontation avec la grille Hofstede 79
4. Confrontation avec la grille de mutation culturelle 80

3. LES PROTESTANTS

A. INTRODUCTION
1. Les Fondements 85
2. Le Conseil Oecuménique des Eglises (COE) 88

B. PROBLEMES LIES A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL
1. La conférence de Boston (1979) 91
2. Critique par les femmes protestantes 96

C. LE CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES ET LA BIOETHIQUE

1. OUVERTURE A LA NOUVEAUTE
1. Une mutation sans précédent 101
2. Humilité & dialogue 102
3. Aborder la source et non seulement au niveau des conséquences 102

2. ANALYSE DES PRINCIPALES PRISES DE POSITION
1. Manipulation des gènes humains 104
2. Techniques de procréation 105
3. Recherches et expérimentations sur les embryons 106
4. La propriété intellectuelle 106
5. Les effets sur l'environnement 107

6. Applications dans le domaine militaire 108
7. Conséquences pour le Tiers-Monde 108

D. LA REFLEXION PROTESTANTE SUR L'ECOLOGIE

E. LE DEBAT PROTESTANT SUR L'ENERGIE :
FORT ACCENT SUR LES ENERGIES RENOUVELABLES
1. Au plan Mondial 114
2. Au Niveau Européen 115

F. CONCLUSION DE LA PARTIE PROTESTANTE
1. Le Protestantisme fait écho à la mutation en cours 116
2. Ouverture à la nouveauté 116
3. Vers un réenchantement du monde 117
4. Vers une nouvelle spiritualité 117
5. Une éthique sexuelle bien différente 117
6. Difficulté à aborder les questions métaphysiques
et théologiques de manière explicite 118
7. Difficultés face à la nouvelle tendance
à la resacralisation ? 118

G. CONFRONTATION AVEC LES GRILLES CULTURELLES
1. La Grille "Hofstede" 119
2. La mutation culturelle 119

H. DEUX MATRICES CULTURELLES COMPLEMENTAIRES ?

4 LES ORTHODOXES
1. Priorité à l'expérience mystique 125
2. Une vision très ouverte du rôle de l'Eglise orthodoxe 126
3. Vers une Assemblée Mondiale des Religions 126
4. Un plaidoyer en faveur de l'expérience mystique hindoue 127
5. Prises de position récentes de l'orthodoxie grecque 128
6. Le patriarcat de Constantinople et l'écologie 129

CONCLUSION : APPLICATION DES GRILLES D'ANALYSE
1. La Grille Hofstede 130
2. La grille de mutation culturelle 130

5. L'ISLAM

1. L'ISLAM EST OUVERT A LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE
1. Grande ouverture du prophète lui-même 133
2. Incontestable efflorescence de la culture islamo-arabe 133
3. Déclin de la culture arabe à partir du 15^e^s 135

2. LE DEBAT CONTEMPORAIN SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE
1. Quelques données sur les positions de l'Islam en bioéthique 135
2. Les thèses libérales 135
3. Les thèses "islamistes" 136
4. Le point de vue de la Banque Islamique de Développement 139

CONCLUSION

6 . LES ISRAELITES

A. LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL

B. LA DISCUSSION BIOETHIQUE AU SEIN DU MONDE JUIF
1. Avortement 145
2. Insémination homologue 145
3. Insémination hétérologue 145
4. Fécondation "in vitro" 146
5. "Mères porteuses" 146

C. UNE APPROCHE DE L'ECOLOGIE

D. CRITIQUE FEMINISTE AU SEIN DU JUDAISME

E. CONCLUSION

7. LA LAICITE/HUMANISME

1. INTRODUCTION ORIGINE ET EVOLUTIONS ACTUELLES
1. Deux familles de précurseurs 153
2. Evolution actuelle de l'Humanisme 154
3. Vers un nouveau pacte laïque 154

2. LAICITE ET HUMANISME FACE A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE
1. Ni théocratie, ni technocratie 156
2. Crise des fondements et régulation non-transcendante 156

3. PRISES DE POSTION EN BIOETHIQUE
1. Les valeurs défendues 157
2. Comment légiférer ? 158
3. Le début de la vie 158

CONCLUSION

8. RELIGIONS AU JAPON
1. Impression générale 164
2. Remarques sur les religions au Japon 164
3. Religions et culture japonaises face a la science et la technologie : trois niveaux d'observation 167
4. Conclusion générale 177
Confrontation avec la grille Hofstede 178
Confrontation avec la grille Wildiers 178
Annexe 1: liste des personnalités rencontrées 179
Tableau 7: Différences culturelles Europe/Japon 181
Tableau 8: Synoptique des positions religieuses en Bioéthique 182

2ème PARTIE : CONCLUSIONS

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Appartenances religieuses; évolution au plan mondial 1900-2000
Tableau 2	Appartenances religieuses en Europe/CE
Tableau 3	Religions et mutations culturelles
Tableau 4	Grille Moderne/"Post-Modern"
Tableau 5	Matrices culturelles catholique et protestante
Tableau 6	Comparaison des différences bioéthiques Europe/Japon
Tableau 7	Aide-mémoire sur quelques différences culturelles Europe/Japon
Tableau 8	Synoptique des positions religieuses en bioéthique

PREFACE

A LA RECHERCHE DU SENS

par Riccardo Petrella

L'homme a toujours cherché à dépasser ses limites, le plus souvent sans s'interroger de manière rigoureuse sur les implications et les conséquences de ses inévitables réussites et échecs.

Aujourd'hui, nos sociétés semblent plus conscientes de la nécessité de ne pas obéir a- critiquement à l'impératif technologique qui dit que "tout ce qui est techniquement possible doit être réalisé". Certes, "l'impératif technologique" reste encore vigoureusement prédominant dans nos sociétés ("on n'arrête pas le progrès" affirme-t-on régulièrement à l'Ouest comme à l'Est, au Nord comme au Sud!).

Cependant, les débats d'ordre éthique qui ont été suscités, voici déjà 50 ans, autour de l'énergie nucléaire, et plus récemment, autour des problèmes environnementaux et des développements possibles en matière d'ingéniérie génétique, ont affaibli l'arrogance du scientisme et du technocratisme dans leurs multiples formes. Ils ont jeté aussi les bases d'une vision plus ouverte et d'une pratique plus démocratique (c'est du moins à espérer) du développement scientifique et technologique.

Il y a , en effet, dans ce domaine, quatre questions majeures auxquelles nous devons donner une réponse, individuellement et collectivement :

- *l'homme est-il une "ressource" dont la valeur et la pertinence seraient déterminées par les systèmes techno-scientifiques de plus en plus complexes et (considérés) "intelligents"?*
  Qu'est-ce que le corps humain? Est-ce surtout de la matière à manipuler, à expérimenter, à échanger, à vendre? Qu'est-ce qu'est une personne humaine au travail? Est-elle une "ressource" au même titre que les ordinateurs, les machine-outils, les plantes...?

- *quels sont les rapports entre les humains, entre les habitants de la planète d'aujourd'hui ? Peut-on, doit-on accepter les inégalités profondes et croissantes entre les individus, les pays, les continents sur le plan des conditions qualitatives d'existence; inégalités rendues encore plus significatives et marquantes par les développements puissants de la science et de la technologie? Les 6 milliards environ de personnes qui habitent la Terre actuellement font-elles ou pas partie de la même histoire humaine?*

- *quelles sont les relations entre les humains d'aujourd'hui et les générations futures? Les humains d'aujourd'hui peuvent-ils, ont-ils le droit de situer leur action uniquement dans les limites de la ligne d'horizon de leur perception? Peuvent-ils agir sans évaluer les conséquences de leurs actes pour les générations à venir?*

- *quelles sont, enfin, les relations entre l'homme (la société humaine) et la "nature". Cette dernière est-elle surtout le champ ouvert à la "conquête" et à la déprédation de la part du premier?*

C'est en ayant à l'esprit l'existence de telles questions et leur importance qu'est née l'idée d'un rapport sur les religions et la science et la technologie.

Notre intérêt en tant que FAST pour ce thème n'est pas lié à une quelconque reconnaissance d'un "retour des Eglises" ou d'une "revanche de Dieu". Il est motivé par des raisons beaucoup plus simples et pragmatiques, dans le contexte de notre mandat en matière de politique de la recherche et du développement technologique. C'est d'essayer de comprendre si et sous quelles formes les religions contribuent à l'heure actuelle à "penser" la science et la technologie de manière telle à faciliter les réponses aux questions mentionnées ci-dessus. C'est également d'essayer de déceler si et comment les croyances religieuses dominantes en Europe, aux Etats-Unis, ou au Japon ont une influence différente sur les développements scientifiques et technologiques et leur utilisation dans ces pays.

En effet, quels que soient les principes éthiques qui orientent nos choix en matière de rapports entre homme et nature, de gestion du vivant et d'expérimentations génétiques, d'intelligence artificielle, leurs sources et fondements se trouvent dans les systèmes de croyance religieuse ou philosophique et morale.

C'est ainsi qu'il nous est paru utile et intéressant de savoir:

- *si les mutations qualitatives structurelles introduites dans la condition et l'histoire humaines par les évolutions récentes de la science et de la technologie ont été "prises en compte" par et ont influencé les "prescriptions" éthiques des différentes religions;*

- *dans quelle mesure les différentes religions "produisent" les mêmes principes éthiques et les mêmes recommandations pratiques en matière de développement et d'usage de la science et de la technologie;*

- *si l'on constate des évolutions marquantes dans la "pensée" de la science et de la technologie au sein de chaque religion au cours des dernières décennies.*

Lorsque j'ai proposé la réalisation de cette étude à Marc Luyckx, celui-ci a été pris à la fois d'enthousiasme et de peur. D'enthousiasme, car la problématique lui était familière, et puis c'était la première fois qu'un service de la Commission s'interrogeait sur les religions (sujet bien lointain, évidemment, des grands problèmes sur lesquels travaille notre "eurocratie"!). Comment donc résister au plaisir et au défi de faire oeuvre de pionnier? Mais il fut pris aussi de peur, car il se rendait clairement compte de l'ampleur et de la difficulté de la tâche. Le "cadeau" pouvait tourner en "cadeau empoisonné"! Pourtant, il s'est mis au travail et il a réalisé un travail remarquable.

Loin de nous, de sa part comme de la mienne, de croire que le rapport ici présenté constitue le rapport qui fera date dans ce domaine. Avec une grande prudence intellectuelle, Marc Luyckx a insisté à souligner qu'il s'agit d'un rapport exploratoire!

Le travail réalisé est cependant, disais-je, remarquable à maints égards.

Il constitue, d'abord, une analyse culturellement honnête. Pourtant le risque de biais idéologique (Marc a ses croyances!) était grand.

Il constitue, en deuxième lieu, un effort analytique dépassant le travail de compilation et de répertoriage des thèmes et opinions des uns et des autres.

Enfin, il offre aux non-spécialistes des éléments précieux de connaissance détaillée des variations et des convergences entre les différentes croyances religieuses et philosophiques concernant les principales questions éthiques soulevées par la science et la technologie.

J'ai beaucoup appris des chapitres dédiés à la religion catholique et à la religion protestante et aux croyances religieuses au Japon. Une lecture attentive du rapport de Marc Luyckx nous apprend que l'essor phénoménal des dernières décennies du Japon dans le domaine technologique, même s'il n'est pas "explicable" par des facteurs d'ordre religieux, y est en quelque sorte lié : ces facteurs (en particulier, certaines croyances boudhistes et shintoistes) y occupent dans le long terme, une place importante. La sous-évaluation de cette importance de la part des Européens et des Américains pourrait rendre compte, d'une part, de l'accentuation des conflits "commerciaux" croissants auxquels on pourrait s'attendre à l'avenir notamment entre Japonais et Américains et, d'autre part, de la faiblesse des rapports de coopération et de compréhension mutuelle entre Japonais et Européens.

Marc Luyckx a bien fait de donner la parole directement dans son rapport à un "théologien de la libération" comme le brésilien Leonardo Boff. C'est important que cette voix trouve aussi sa place dans un document FAST.

Quelles conclusions peut-on tirer de ce rapport pour la politique scientifique et technologique de la Communauté Européenne, dans la perspective aussi de l'Europe élargie (y compris dans les pays européens marqués par une forte présence de la religion catholique orthodoxe)?

L'auteur ne s'y est pas risqué. Il a bien fait. Pour ma part, je voudrais me limiter à un constat et à une question.

Le constat : le décalage paraît important entre l'ampleur et l'importance des questions éthiques débattues et "traitées" par les religions en matière de développements scientifiques et technologiques, d'une part, et les principes inspirateurs, les priorités affirmées et les objectifs à atteindre de la politique européenne de la science et de la technologie, d'autre part.

Certes le décalage n'est pas uniquement le propre de la politique européenne. Cela est aussi évident, sinon davantage, au niveau de la politique de la science et de la technologie au Japon, aux Etats-Unis, en Corée, en Suisse...

Dès lors, une question vient spontanément à l'esprit. Elle s'adresse surtout à celles et à ceux - scientifiques, technologues, ingénieurs, économistes de l'innovation, politiciens, bureaucrates de la recherche, industriels - qui, en Europe, profèrent des croyances religieuses catholiques et protestantes voire laïques : dans quelle mesure estiment-elles (ils) que les finalités affichées dans le domaine de la science et de la technologie par l'Acte Unique Européen et concrétisées par les priorités définies sans le 3e Programme-cadre des activités scientifiques et techniques de la Communauté Européennes (1990-1993) répondent aux grands principes éthiques et aux principales orientations exprimées par leurs croyances?

Bruxelles/Tokyo
mi-novembre 1991

0. INTRODUCTION

Merci à Pierre Delooz, et à Marc Vincent (†) qui nous ont aidé dans l'élaboration des statistiques.

0.1. Pourquoi cette étude ?

Ce rapport se situe au carrefour de trois mutations importantes qui sont en cours de réalisation : la mutation qualitative des progrès scientifiques, la mondialisation de l'économie et donc des problèmes posés par la science, et enfin la crise des Etats-Nations et la nécessité de construire des entités supra-nationales, comme la Communauté Européenne

❑ Mutation qualitative de la Science

Depuis l'explosion d'Hiroshima, l'humanité a découvert tout à coup qu'elle avait pour la première fois dans l'Histoire, la possibilité de mettre fin à la vie humaine ou du moins de mettre l'espèce humaine sérieusement en danger. D'autre part, les progrès de la biotechnologie permettent à l'homme de créer la vie, de créer des cellules vivantes, et d'intervenir dans le potentiel génétique de la création entière. Nous sommes donc par les progrès de la science, forcés à nous poser des questions qualitativement nouvelles dans l'Histoire de l'Humanité.

Ne sommes-nous pas en train de jouer aux apprentis sorciers, se demandent certains? Un peu partout des voix s'élèvent pour demander une réflexion approfondie et surtout des débats sérieux et démocratiques sur des problèmes comme les expérimentations sur l'embryon humain, les manipulations génétiques, l'euthanasie, mais aussi les problèmes de pollution, d'énergie, etc...

❑ Prométhée empêtré dans la technoscience ?

Prométhée avait ravi aux dieux le feu, symbole de l'innovation technologique, pour en faire cadeau à l'Humanité. Il a été condamné à mort et au supplice, pour ce service, car la culture grecque antique met la puissance des dieux en concurrence avec celle des hommes. Prométhée fut donc puni pour s'être posé en concurrent des dieux.

Les religions créationnistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) posent la puissance créatrice de l'homme dans le prolongement de la puissance créatrice de Dieu. Il n'y a donc pas de concurrence. **Prométhée n'est pas condamné par ces religions.** Peut-être est-ce une des raisons de l'efflorescence de la science et de la technologie en Occident.

Mais le feu que Prométhée a donné aux hommes commence à apparaître sous un jour nouveau. Il s'est si bien développé qu'il risque sérieusement d'incendier notre Terre. Nous entrons depuis Hiroshima dans une époque nouvelle où, comme "FAST" disait déjà en 1981, "Prométhée est empêtré"[2]. La science et la technologie ont fusionné. Certains auteurs parlent maintenant de "**technoscience**"[3]. Cette fusion a renforcé énormément leur pouvoir. La science et la technologie ont perdu leur innocence, elles sont entrées dans l'**ère du soupçon**. Et la population prend de plus en plus conscience que les bienfaits qu'elles assurent, s'accompagnent de dommages sans précédent.

Notre questionnement éthique vis-à-vis des religions est situé dans ce contexte, que nous avons essayé de décrire comme une mutation culturelle et de mesurer par un

changement de cosmologie (vision du monde). L'indice révélateur de cette mutation culturelle est précisément le dépassement du mythe-même de Prométhée.

Ainsi la question adressée aux religions et aux laïques est-elle : "Quelle éthique de la technoscience après Prométhée?"

❑ Mondialisation des questions éthiques liées à la science et la technologie

La seconde mutation est la mondialisation des conséquences de la mutation des sciences et technologies. Si l'on essaie patiemment de construire la carte géographique des déterminants génétiques de l'humanité (génome humain) par exemple, les problèmes éthiques qui sont liés à cette recherche **concernent toute l'humanité.** De même la politique énergétique de la Communauté Européenne car elle peut avoir un effet plus ou moins négatif sur le réchauffement de l'atmosphère. Même chose pour la Politique Agricole Commune, etc...

Dans le Nord ce sont peut-être les problèmes écologiques qui font prendre conscience à l'opinion publique de la mondialisation des problèmes. Tout le monde comprend très bien qu'il ne suffit pas d'une législation nationale pour lutter contre les pluies acides ou les retombées de Tchernobyl. Les conséquences des progrès scientifiques sont de plus en plus mondiales.

❑ Avenir des religions dans le débat éthique en voie de mondialisation

Au moment même où l'opinion publique prend de plus en plus conscience de la nécessité et de l'urgence d'un débat éthique, elle constate simultanément que la classe politique obéit à une **logique de plus en plus pragmatique et à court terme,** probablement parce quelle n'aperçoit pas de mode de penser alternatif. Plus fondamentalement, notre civilisation se rend compte confusément qu'elle peut de moins en moins faire l'économie de la question du sens, de tout ce que nous produisons, achetons et vendons. **Tout cet "avoir plus" nous fait-il être plus?** Notre civilisation rend-elle la majorité des hommes et des femmes plus heureux ?

Il est donc apparu important à **FAST dans le cadre précisément d'une évaluation prospective des sciences et des technologies,** d'entrer en dialogue avec les religions afin d'écouter ce que ces sagesses accumulées au cours des âges ont à nous dire sur le sens de notre civilisation actuelle et en quoi elles peuvent nous aider à sortir d'une logique pragmatique et à court terme, que tout le monde s'accorde à considérer comme insuffisante.

Mais il existe une seconde raison pour FAST de faire cette étude sur les discours éthiques des Religions à propos des sciences et des technologies. Considérant qu'il est **probable qu'un débat éthique s'instaure et s'intensifie tant au niveau européen qu'au niveau mondial,** il apparaît de plus en plus que même si la pratique ou la foi religieuse semblent diminuer, les populations et donc aussi les parlementaires européens qui seront amenés à participer aux futurs débats, continuent à utiliser inconsciemment les catégories éthiques liées à leur culture et à leur religion. Il est reconnu en effet que le catholicisme, dans le Sud, le protestantisme dans le Nord de l'Europe, et l'orthodoxie en Grèce, ont contribué fortement à forger un **substrat culturel souvent inconscient,** à partir duquel s'élaborent les raisonnements éthiques et même politi-

ques(ex: le principe de subsidiarité, couramment utilisé en politique européenne provient des encycliques catholiques). Si l'Europe veut arriver progressivement à élaborer un nécessaire consensus éthique qui puisse déboucher sur une base législative commune, il semble utile de baliser le terrain éthique le plus possible. Ce travail pourrait être un premier pas dans ce sens.

❑ Importance de l'éthique dans la construction de l'Europe

La **construction européenne**, s'est accélérée au cours des dernières années et la dimension politique devient de plus en plus importante et même prépondérante. Mais plus la communauté politique progresse, plus il devient important qu'elle ait une consistance humaine et que les peuples européens se sentent concernés par l'aventure européenne qui leur apparaît encore beaucoup **trop élitiste et pragmatique.** Le débat sur l'éthique face aux questions nouvelles de la science pourrait être un élément important susceptible de créer au sein de la société civile européenne, une **"affectio societatis".**

L'Europe paraîtra avoir un sens si elle apparaît aux Européens et au reste du monde capable de contribuer à la recherche d'un sens de la vie des hommes de la planète en cette fin du XX siècle. Comme le président Delors le disait lui-même:

"...La dimension éthique s'affirme de nouveau et il faut multiplier les débats sur ces sujets les plus fondamentaux qui touchent à la conception de l'homme et de la société. A partir de ce que disent les hommes de sciences sur les lois de la nature, c'est à nous de prendre nos responsabilités et de décider, en fonction d'une certaine conception de la vie et de l'être humain, ce que nous voulons faire et je souhaite pour ma part que... continue le débat en termes philosophiques et éthiques de telle sorte que, au fur et à mesure que la science progresse, notre conscience progresse aussi." [4]

0.2. Méthode

❑ Plan selon les religions

Peut-être un lecteur pressé préférerait-il un plan analytique, donnant pour chaque thème le point de vue de chaque religion. Nous avons renoncé à cette approche qui nous semble inapte à faire pressentir au lecteur le monde culturel propre à chaque religion. Nous préférons une approche synthétique et holistique qui nous permettra d'appréhender mieux les mutations culturelles auxquelles sont soumises les religions. Nous organiserons donc notre plan **suivant les Religions et non suivant les thèmes.** Nous aurons donc un chapitre consacré à chacune des différentes religions : catholique, protestante, orthodoxe, musulmane, israélite.

Un chapitre unique sera consacré aux religions de l'Asie que nous ne ferons qu'effleurer quitte à y revenir dans un rapport ultérieur. Nous nous arrêterons plus longuement sur les religions japonaises et leur influence sur les politiques scientifiques et technologiques.

Un chapitre sera réservé à la pensée laïque.

Enfin, dans une seconde partie, nous tirerons des conclusions et ferons quelques recommandations à la Commission.

Chaque fois nous donnerons, dans la mesure du possible, une brève introduction puis nous distinguerons si nécessaire entre les positions officielles des hiérarchies et les débats qui ont lieu au sein du groupe étudié.

❑ Objectivité?

Evidemment nous ne prétendons pas à l'objectivité. Comme S. Thomas d'Aquin disait déjà :"Tout ce qui est perçu l'est selon le mode de celui qui perçoit" (Quid quid recipitur ad modum recipientis recipitur). Nous sommes bien conscients de n'offrir au lecteur qu'UNE lecture possible des différentes Religions. C'est pourquoi d'ailleurs il nous a paru opportun de signaler au lecteur dès le début les grilles de lecture qui nous semblent clarifier notre propos (Voir 1).

❑ Caractère exploratoire et donc limité de ce rapport

Comme le sujet "Religions, sciences et technologies" est extrêmement vaste[5] il ne peut être question de faire ici une étude exhaustive. C'est pourquoi, nous avons opté pour la formule d'un rapport exploratoire permettant de baliser le terrain et d'inventorier les pistes de travail qui pourraient être creusées ultérieurement.

Nous n'avons donc en aucune façon la volonté d'être exhaustifs. Nous n'aborderons donc pas toutes les religions. L'Asie, berceau principal des religions du monde, a trop peu de place dans notre rapport. Nous ne ferons qu'effleurer - faute de temps - les grandes religions comme l'Hindouisme, le Bouddhisme, le Confucianisme, le Taoisme. Au sein même des religions que nous aborderons, nous avons dû nous limiter énormément. Le protestantisme n'est par exemple abordé qu'à travers le Conseil Oecuménique des Eglises (COE), ce qui est une énorme limitation quand on connaît l'importance et la diversité des Eglises protestantes nationales en Europe. Nous ne disons pas un mot non plus des nombreuses sectes protestantes, qui le plus souvent ne sont même pas membres du COE.

❑ Domaines importants non traités

Nous avons aussi volontairement exclu les critiques des religions sur les systèmes économiques. Le sujet à lui seul mériterait que l'on y consacre un rapport. Il ne nous a pas été possible de l'aborder ici, même sommairement.

Nous sommes loin d'être exhaustifs dans les domaines scientifiques abordés. **Notre propos, rappelons-le, n'est pas d'être exhaustif mais d'explorer le champ éthico-religieux.**

❑ Limites théologiques inhérentes à ce rapport

Ce rapport, soulignons-le d'emblée, n'est pas une étude théologique. On n'y trouvera **pas d'études des grands textes sacrés des différentes religions**. Notre propos est d'informer la Commission sur les réflexions éthiques des religions à propos de la science et la technologie. Or nous le constaterons au cours de ces lignes, la plupart

des religions se réfèrent très peu aux livres sacrés dans leur discours éthique, et ceci pour une série de raisons que nous n'aborderons pas ici.

Certains amis théologiens m'ont fait le reproche de faire une bien mauvaise théologie en séparant l'éthique de l'image de Dieu qui lui est liée. Ils ont raison. Mais la Commission ne demande pas un travail théologique. Elle désire connaître les discours éthiques des religions. Cette démarche m'a toutefois semblé légitime dans la mesure où où elle annonce clairement ses limites.

Ce premier rapport devrait donc être complété par une **seconde partie qui prendrait en compte beaucoup plus généralement, la weltanschauung de chaque religion, sa vision de DIEU, et du monde.**

0.3. Importance relative du christianisme : données statistiques

Nous nous basons pour cette partie statistique sur les travaux de la "World Christian Encyclopedia" [6]. Deux remarques de méthode sont ici nécessaires.

L' auteur de l'encyclopédie a distingué entre "irreligieux" (ou agnostiques) et "athées". Les athées sont ceux dont la position relève d'un choix conscient et assumé, tandis que les irreligieux sont plutôt ceux qui disent que la question de la religion ne les intéresse pas que ce soit pour l'affirmer ou la nier. Cette distinction est discutable car il est difficile d'établir des critères. Elle nous semble néanmoins utile. Dans ces statistiques on a, de plus, compté les résidents des différents pays de la C.E. même s'ils ne sont pas citoyens européens. Cette précision est surtout utile pour le recensement de l'Islam, par exemple.

❑ Evolution de la répartition des religions au plan mondial (Tableau I)

En nous basant sur la "World Christian Encyclopedia" nous avons, avec les services de la D.G.XII, construit un graphique qui indique l' évolution présumée de la répartition des religions dans le monde entier. Les courbes indiquent le pourcentage par rapport à la population mondiale. Les chiffres absolus sont évidemment tous en augmentation, puisque la population mondiale augmente. Il nous a semblé préférable d'indiquer l'évolution en % du nombre de fidèles pour chaque religion par rapport à la population mondiale. On constate que les catholiques restent assez stables en pourcentage (20%). L'Islam est la seule religion qui augmente sa "part du marché mondial". Donc la plupart des religions **gardent une proportion quasi constante, sauf l'Islam qui est en nette progression.**

Il est aussi intéressant de noter l'importance numérique des religions asiatiques, même si proportionnellement il semble qu'elles restent stables. Si l'on cumule le Bouddhisme et l'Hindouisme, ils sont **plus importants que le christianisme.**

❑ Répartition des principales religions dans la C.E.E. (Tableau II)

Le second tableau donne une vision synoptique des différentes religions dans la C.E. Comme nous l'avons dit, ce tableau est élaboré (à la D.G. XII) par déduction de

données tirées de la World Christian Encyclopedia. Il en ressort clairement que le groupe catholique est majoritaire : 58 %. Si l'on regroupe ensemble les Eglises qui sont membres du Conseil Oecuménique des Eglises (c.à.d. Protestants + Anglicans + Orthodoxes) on voit apparaître le second groupe religieux européen qui fait 28,86 %. **Les religions chrétiennes constituent donc 86,86 % dans l'Europe des 12.**

Le troisième groupe est celui des "non-croyants" = 11,15 %, si l'on accepte de regrouper les agnostiques et les athées. Les musulmans sont le quatrième groupe en importance: 1,34 %. Les Israélites se déclarant comme tels ne représentent que 0,38%.

❑ Place prépondérante du Christianisme dans notre étude

Les statistiques nous montrent que le Christianisme a une influence culturelle non négligeable sur au **moins 86% des Européens.** Nous avons donc modulé notre répartition des espaces à l'intérieur du rapport, en fonction de deux considérations :

- Au plan mondial, l'ensemble des conquêtes et progrès scientifiques ont leur origine dans les pays de matrice chrétienne et au Japon. Il nous a semblé donc normal dans une rapport exploratoire sur la science et la technologie de consacrer plus d'attention aux positions éthiques des religions de ces pays.
- **En vue des débats éthiques européens**, il nous semblait nécessaire de consacrer plus d'attention au Christianisme, même si nous ne lui consacrons pas 89% de l'espace disponible. Mais nous avons aussi voulu que les religions ou agnosticismes, plus minoritaires, soient analysés avec attention car ils pourraient être amenés à jouer un rôle important dans de futurs débats éthiques.

0.4. Déclin des religions ? données statistiques.

Une double enquête a été menée par l'"European Value Group[7]", respectivement en 1980 et en 1991, sur les valeurs véhiculées et vécues par les européens.

❑ Déclin des religions en matière de morale personnelle

Cette enquête et les comparaisons entre les résultats de 1980 et 1991, montrent que les valeurs morales des européens sont déterminées de plus en plus par des choix individuels et de moins en moins par une référence automatique à une doctrine religieuse.

❑ L'autorité des Eglises établies diminue surtout dans le Nord.

Moins de 50% des français, des allemands, des britanniques, des belges, des néérlandais et des scandinaves disent avoir confiance dans leur Eglise. La tendance est beaucoup moins marquée dans le Sud de l'Europe: Italie (63%), Espagne et Portugal, audessus de 50%, mais elle a baissé aussi.La seule exception est l'Irlande du Nord ou le degré de confiance est de 80%.

Par contre ces chiffres sont en net contraste avec l'Amérique du Nord: US (79%) et Canada (61%).

❑ Les Eglises sont perçues comme n'aidant pas les chrétiens à affronter leurs problèmes quotidiens

Au Danmark et en Suède seulement 11% de la population considère que les Eglises donnent des réponses adéquates aux problèmes quotidiens. Dans le Nord de l'Europe, les réponses n'excèdent pas 30%. Alors qu'aux US elles sont de 60% !

❑ Déclin des religions organisées mais intérêt pour la spiritualité

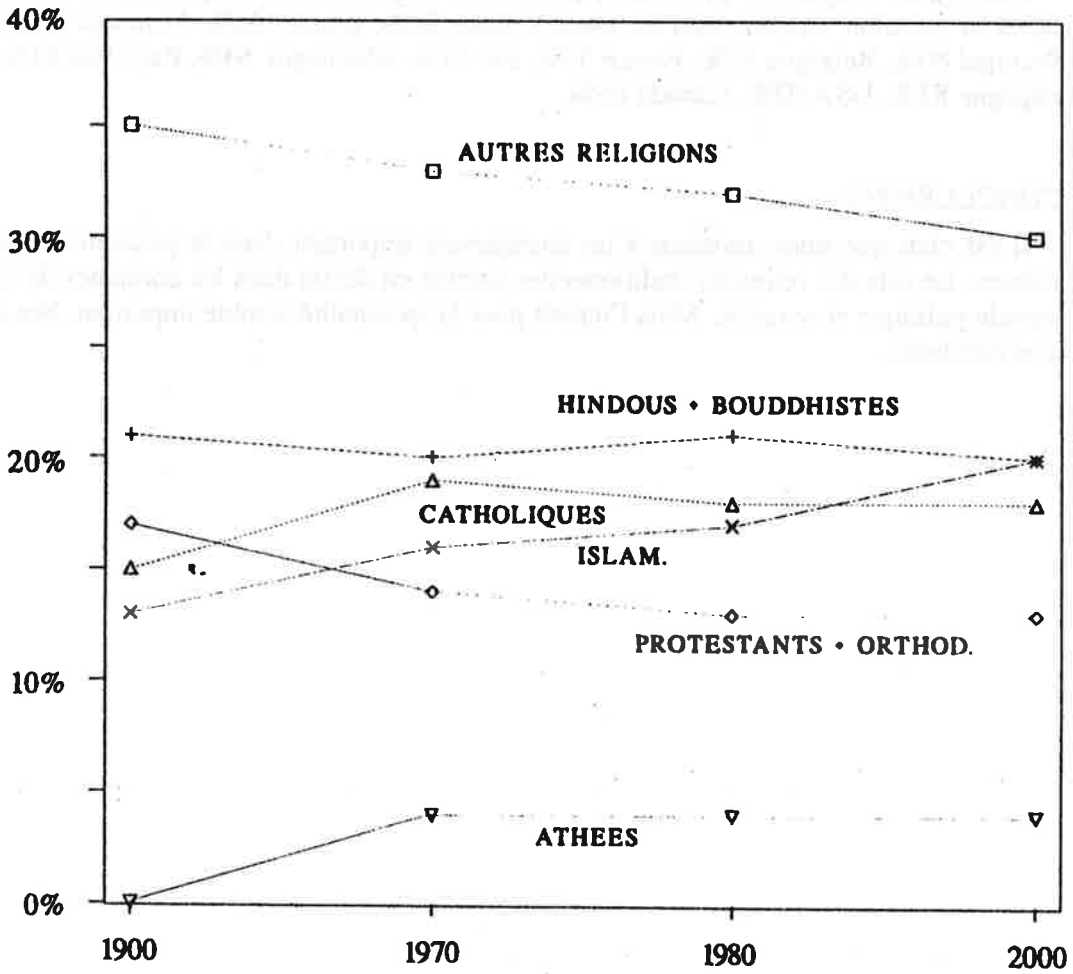
Une grande majorité d'Européens, par contre, se proclament religieux (répondent oui à la question :croyez-vous en Dieu?). Italie 84%, Irlande 96%, Danmark 59%, Portugal 80%, Belgique 63%, France 57%, UK 71%, Allemagne 64%, Pays Bas 61%, Espagne 81%, USA 93%, Canada 86%.

CONCLUSIONS

Il est clair que nous assistons à un changement important dans la perception des valeurs. Le rôle des religions traditionnelles semble en déclin dans les domaines de la morale politique et sexuelle. Mais l'intérêt pour la spiritualité semble important. Nous y reviendrons.

Tableau 1 : Appartenances religieuses
Evolution au plan mondial : 1900-2000

En % de la population mondiale



Graphique exprimé en % et non en chiffres absolus

* : estimation
Source : World Christian Encyclopedia

Tableau 2 : Appartenances religieuses en Europe : C.E.

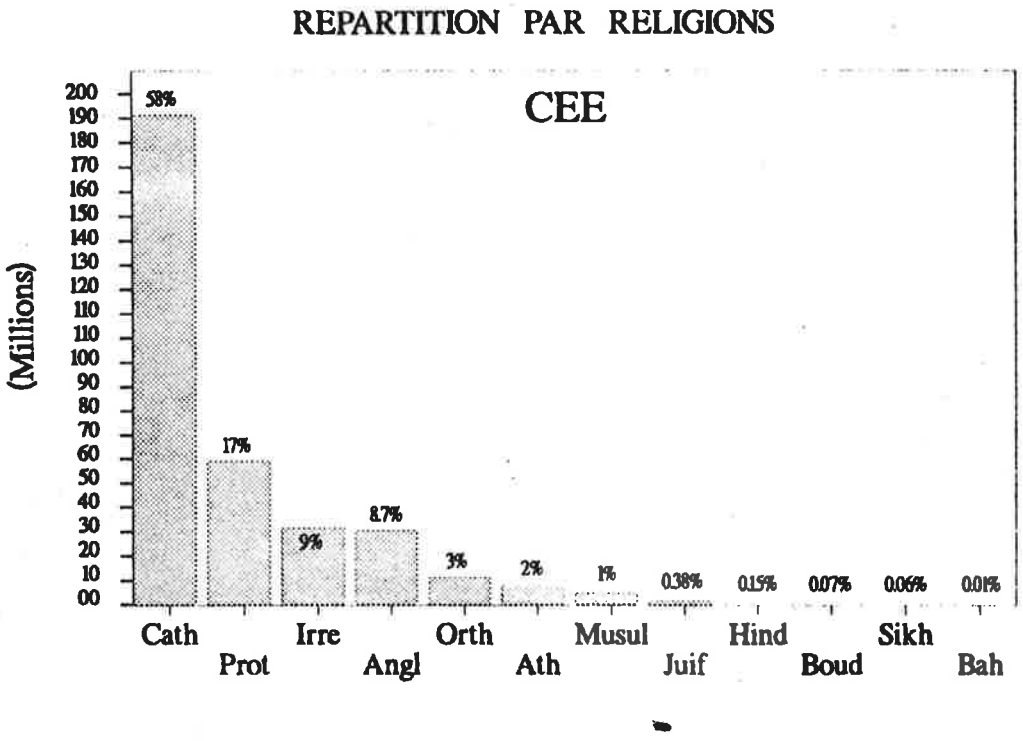
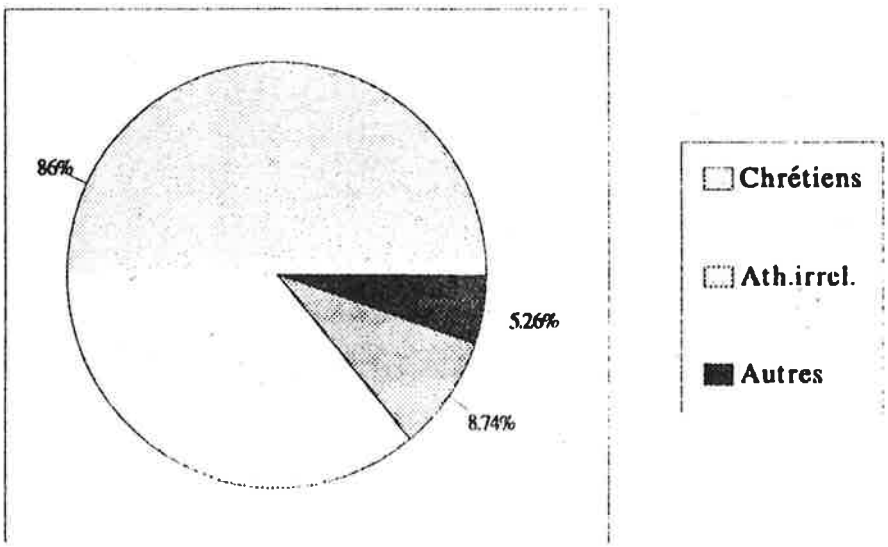


Tableau 2 bis : Religions majoritaires dans la C.E.



Source : World Christian Encyclopedia

1ère PARTIE :

ENQUETE

Notre hypothèse de départ est que toute approche des religions doit être contextuelle. Il n'est pas possible d'aborder les religions comme si elles existaient dans un vacuum. Les cultures constituent une médiation entre les religions et la science et la technologie. Nous proposons au lecteur deux grilles d'analyse culturelle qui nous accompagneront au cours de notre enquête.

La première grille est un essai de caractérisation des cultures à partir d'interviews menés dans 40 pays. (Hofstede).

La deuxième grille est basée sur l'hypothèse que nous sommes dans une mutation culturelle, provoquée, notamment dans les pays du Nord, par la mutation de l'outil de production. Cette hypothèse, nous en sommes conscients, ne fait pas l'unanimité. Elle nous a semblé cependant utile voire indispensable pour rendre compte des discussions et débats qui ont lieu depuis des années dans les Eglises protestantes notamment.

Notre démarche sera donc:

- *dans un premier temps d'ECOUTER, le plus objectivement possible, ce que les différentes religions ont à nous dire sur le sujet qui nous occupe : science et technologie.*
- *A la fin de chaque exposé, le lecteur sera invité à relire le message de chaque religion à travers les grilles proposées.*

Nous consacrerons un peu plus de temps aux catholiques et aux protestants qui constituent les religions majoritaires en Europe. Nous passerons ensuite en revue les orthodoxes, les musulmans, les juifs. Les religions orientales n'auront pas, faute de temps, la place qu'elles méritent. Nous nous concentrerons principalement sur le Japon où nous avons eu l'occasion d'aller en mission. Nous ferons ensuite une présentation de la pensée laïque.

1. MATRICES ET MUTATIONS CULTURELLES

Nous proposons deux grilles d'analyse culturelle : l'une est statique, elle essaye de caractériser les valeurs dominantes des différentes cultures. L'autre est dynamique, elle analyse l'évolution de la culture occidentale dans le temps.

1.1. Une grille d'analyse des cultures : Geert Hofstede

Un travail intéressant d'analyse d'un grand nombre d'interviews a été réalisé par G. Hofstede[8]. Après avoir analysé dans quarante pays le fonctionnement des valeurs liées au travail et à l'organisation de la société, il arrive à relativiser l'hypothèse qu'il existe un seul mode (américain) de management. Il faut donc prendre en compte les différences culturelles, et ne pas vouloir les réduire à une seule culture dominante.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement ici ce sont les grilles d'analyse culturelles que nous pouvons en tirer. Notons cependant que l'auteur reconnaît très honnêtement qu'il est lui-même d'origine néerlandaise et protestante. Il nous semble que l'approche de la culture latine s'en ressent un peu.

Hofstede a basé son enquête sur quatre critères:

1. **power distance dimension**" qui mesure la distance qu'il y a dans une culture déterminée entre le chef et le subordonné. C'est un indicateur de la relation à l'autorité.
2. **uncertainty avoidance**": l'incertitude du futur est part de nos vies. Nous essayons d'y parer par la **technologie** (éviter les désastres naturels), la **loi** (éviter les incertitudes provoquées par les autres hommes, **la religion** (les incertitudes qu'aucun homme ne peut contrôler: mort, souffrance, amour...). Cette dimension est indicatrice de la manière dont sont gérés les conflits, mais elle est un indicateur précieux quant aux religions.
3. **individualisme**": la relation de l'individu au groupe. Y a-t-il plus d'accent sur l'individu et son autonomie, ou sur la vie en groupe?
4. **masculinity**": impact des différences sexuelles sur les rôles sociaux.

En passant il a fait des remarques intéressantes sur les religions et les valeurs sociétaires dominantes. Il ne dit pas que certaines valeurs sont présentes dans certaines régions **à cause des religions**. Mais il constate la simultanéité de certaines valeurs dominantes et la présence de certaines religions. Il y a de plus des renforcements réciproques.

Retenons de cette analyse très fouillée et détaillée que :

❑ Les **cultures latines** sont caractérisées par :

1. une grande distance de pouvoir (distance entre le chef et le subordonné) : ce qui implique des structures politiques et d'organisation du travail plus **verticales,**

hiérarchiques et centralisées. Les latins semblent avoir plus besoin d'une autorité affirmée et d'une hiérarchie formelle des pouvoirs. Les structures de gouvernements seront plutôt oligarchiques et autocratiques. Les coups d'Etat sont fréquents. Il y aura proportionnellement plus de conseillers et de fonctions intermédiaires qui entourent le pouvoir. Il y a aussi une plus grande possibilité de corruption et de phénomènes de maffias, une plus grande hiérarchie dans les niveaux d'instruction. Les cols bleux sont proportionnellement moins instruits. Peu de délégation et de partage de pouvoir. Les partis sont peu à l'écoute des aspirations populaires légitimes.

2. un haut degré d'évitement de l'incertitude : et donc tendance générale à une **faible acceptation de l'altérité et du futur** et niveau d'angoisse plus haut parmi les populations. Au niveau psychanalytique, les latins ont un surmoi puissant et une tendance plus fréquente au dogmatisme, à l'intolérance, au traditionalisme, au racisme et à l'ethnocentrisme. Il leur est relativement plus difficile d'accepter de penser le futur de manière positive. Prédominance du management stratégique à court terme. La modernisation de ces sociétés est seulement en train d'être mise en oeuvre. Il y règne un pessimisme sur la possibilité réelle d'un contrôle démocratique du pouvoir par les citoyens, et sur l'efficacité politique des initiatives de la base.

Notons au passage les résultats de l'enquête pour certains pays européens et le Japon. Grèce: 112; Belgique: 94; Japon: 92; France: 86; Espagne: 86; Italie: 75; Allemagne(occ): 65; Pays Bas: 53; Grande Bretagne: 35; Danemark: 23.

La Belgique et la Grèce sont, avec le Japon, les pays où l'on évite le plus l'incertitude (p.122).

Nous allons retrouver dans la catégorie de haut évitement de l'incertitude l'ensemble des cultures influencées par les religions du livre (Judaïsme, Christianisme, Islam) ainsi que la culture japonaise.

Le **Catholicisme** et l'**Orthodoxie** semblent renforcer cette tendance. Ils mettent plus l'accent sur la **vie après la mort** et la possibilité pour les croyants d'y participer. Le catholicisme met l'accent sur des **certitudes** comme l'infaillibilité du Pape et l'unicité de l'Eglise.

L'**Islam** et le **Judaïsme** sont à classer dans les cultures qui ont un haut degré d'évitement de l'incertitude. Mais les statistiques montrent que l'Islam est plus égalitaire que l'Hindouisme et plus tolérant que le Catholicisme. Le Judaïsme aussi apparaît comme plus tolérant que le Catholicisme.

3. un haut degré d'individualisme : la culture latine est caractérisée par un haut degré d'individualisme, d'indépendance par rapport à la collectivité. Mais comme d'autre part (voir 1) la dépendance par rapport à l'autorité est forte, on peut caractériser les latins comme des **individualistes dépendants.**
4. Masculinité : assez affirmée. Les pays latins européens comme la France, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, n'ont pas un degré de masculinité très affirmé, alors que les pays d'Amérique du Sud, (surtout les Caraïbes) et l'Italie au contraire

sont parmi les plus élevés. Le "machisme"(affirmation autoritaire du mâle) ne peut donc pas être considéré comme une caractéristique de la culture latine.

Ici aussi on note que le Catholicisme a plutôt tendance à **renforcer la tendance masculinisante de la culture latine.**

En combinant les critères 1 et 2, il ressort que l'ensemble de la culture latine se retrouve dans la catégorie de grande distance par rapport au pouvoir et de haut degré d'évitement de l'incertitude.

"Le surmoi puissant des latins va s'incarner dans une personnalité puissante: le père, le leader, le chef. La population va ainsi pouvoir **blâmer le chef** *pour les malheurs qui lui surviennent. C'est un des passe-temps favoris dans les pays latins. Mais elle se sentira relativement libre de pécher si le chef ne regarde pas"(214).*

Ainsi les enquêtes montrent que la manière latine de résoudre un problème est de référer à la hiérarchie (216). Le système qui permet de concilier l'extrême individualisme, l'attraction pour un pouvoir fort et l'évitement de l'incertitude est **la bureaucratie maximale**. On y est en même temps dépendant de l'autorité, mais chaque individu a l'impression d'être libre (ne dépendre de personne) face au règlement impersonnel et centralisé (157).

❑ Les cultures **anglo-saxonnes-germaniques-nordiques** : (USA, UK, NL, D, DK,) sont caractérisées par :

1. une faible distance par rapport au pouvoir : la forme de gouvernement est plus pluraliste et démocratique. Les changements de gouvernements ne sont pas subits. Les partis politiques sont plus efficaces et assez centristes. Les syndicats sont moins agressifs et orientés vers des améliorations pratiques. Les idéologies de partage du pouvoir ont plus de succès. On accepte une pluralité de théories sur la société. Il y a moins tendance à la centralisation et la pyramide du pouvoir est plus horizontale. Il y a moins de personnel de supervision et moins de différences de salaires et d'instruction. Les cols bleux ont un statut plus égal aux cols blancs.

   Le **protestantisme** favoriserait un management plus démocratique. Il a pris distance par rapport au mode catholique d'exercice de l'autorité (pape, évêques, prêtres). Certains protestants (puritains) considèrent même comme un péché la foi en l'autorité personnalisée (104). Suivant l'auteur on perçoit nettement les différences culturelles entre les parties catholiques et protestantes de l'Allemagne et de la Hollande, qui sont les deux pays où les deux religions sont simultanément présentes.

2. un faible niveau d'évitement de l'incertitude: les pays anglo-saxons et nordiques (à dominance protestante)(Allem: 65;) USA:46; UK:35; NL:53; DK:23,(le plus bas), Suède: 29, sont bas dans le niveau d'évitement de l'incertitude. On prend la vie comme elle vient. Le temps est libre. Ceci se traduit par un niveau d'angoisse plus bas parmi les populations, une plus grande ouverture au changement et au futur. Une plus grande aptitude au management à long terme et au risque. La modernisation de ces sociétés est plus avancée. Le pragmatisme permet de court-circuiter, si c'est nécessaire, les hiérarchies et les règles. Le nationalisme

est moins accentué. Le jugement sur les autorités politiques et les partis est globalement positif. L'opinion considère qu'ils sont au service du citoyen.

3. un haut degré d'individualisme : les Etats-Unis sont présentés comme les chantres des valeurs de l'individualisme qui contribue à la grandeur de la nation, tandis que le collectivisme, assimilé au communisme, est présenté comme le mal. L'individualisme anglo-saxon est cependant différent de l'individualisme latin puisqu'il est combiné avec une petite distance à l'autorité et une grande tolérance de l'incertitude.
4. Masculinité : cette dimension ne semble pas constituer une caractéristique de la culture anglo-saxonne. Les pays germanophones sont parmi les plus masculins (Autriche, Allemagne, Suisse.), tandis que les pays anglophones (Irlande, UK, USA, Australie, Nouvelle Zélande, Canada) sont dans les taux moyens. Les pays nordiques et la Hollande sont dans les taux inférieurs.

L'auteur considère que le **protestantisme** semble renforcer le pôle féminin de la société. Existence de ministres et de cadres féminins, surtout aux USA.

❑ Distinction entre germaniques et anglo-saxons

Si l'on intègre les deux premières dimensions on voit apparaître une distinction assez nette entre les pays **germanophones** (Allemagne, Autriche et Suisse) d'une part, et les pays anglo-saxons, scandinaves et néerlandais d'autre part. Les premiers (germanophones) sont dans la catégorie "faible distance du pouvoir et haut niveau d'évitement de l'incertitude". Le principe qui régit la société chez eux semble reposer plus sur des **règles formelles** le modèle étant **une machine bien huilée**. Tandis que chez les anglo-saxons-nordiques-hollandais l'organisation repose sur **une structure implicite**, et le modèle est le marché où de manière implicite les règles de fairness et d'équilibre sont respectées.

❑ La culture **japonaise** est caractérisée par:

1. un assez haut degré de respect de l'autorité: ce respect pour la hiérarchie pourrait avoir été renforcé par l'importation du **Confucianisme**, mais peut-être que le Confucianisme n'aurait pas eu de succès si une tendance latente n'existait pas déjà, au sein du peuple.
2. un très haut degré d'évitement de l'incertitude : contrairement aux Chinois, les Japonais apparaissent (92) juste après la Belgique (94) et la Grèce (112), et avant la France (86). D'après l' anthropologue chinois[9] Hsu, on ne réalise généralement pas combien la religion est plus importante pour un Japonais que pour un Chinois. Le culte des ancêtres pourrait être une manière religieuse de gérer l'incertitude.
3. un très bas degré d'individualisme: tout comme les Chinois, les Japonais non seulement ont peu le sens de l'individu, mais considèrent que nous avons beaucoup trop peu le sens de la communauté et du groupe et que c'est la racine de la faiblesse de notre management moderne.
4. le score le plus élevé au monde de masculinité : (95)

❑ La grande différence entre la culture **chinoise** et le Japon réside certainement dans la gestion de l'incertitude. Alors que les Japonais apparaissent comme un peuple très angoissé, la culture chinoise manifeste un niveau très bas d'évitement de l'incertitude.

La culture Hindoue est, selon les grilles proposées, assez similaire à la culture chinoise.

	Latins	Anglo-saxons	Japon	Chine Taiwan, Thailande	Inde
power distance	+	-	+	+	+++
uncertainty avoidance	+	-	+++	-	-
individualism	+	+	-	-	-
masculinity	+(++)	-	++++	+	+++

1.2. Une grille d'analyse de l'évolution de la culture occidentale : mutation de la cosmologie

Au terme de cette enquête nous sommes de plus en plus habité par une intuition qui se confirme de jour en jour. **Notre époque est en train de vivre une lente mais très profonde mutation qui est très difficile à caractériser**. Ce qui nous a le plus frappé dans les contacts les plus inattendus, au sein de la Commission, en Europe ou au Japon par exemple, c'est **la faim de spiritualité et de réflexion sur le sens de la vie et celui de notre aventure technologique.** A quoi sert d' "avoir plus" alors qu'on a l'impression d'"être" de moins en moins.

Certains, dans le monde anglo-saxon principalement, parlent de "post-modernity", alors que ce même terme semble avoir chez des penseurs latins (français, espagnols, allemands, etc...) une connotation plus négative. D'autres insistent sur le fait que le changement ne se fait pas seulement au niveau de l'intelligence: c'est **l'ensemble des relations entre l'intelligence, les sentiments, et la conscience profonde qui est en train de se modifier dans le sens d'une harmonie plus grande entre ces trois niveaux.**

Le Père Teilhard de Chardin avait peut-être raison quand il annonçait un **saut qualitatif de la conscience humaine** lié à la complexité croissante de la gestion des problèmes de la planète en voie de globalisation.

Nombreux sont les auteurs qui parlent aujourdhui de mutation culturelle. Certains abordent cette mutation par le biais des **changements qui sont intervenus au niveau de la physique théorique.** Les travaux d'Einstein, d'Heisenberg, Bohr, et récemment, de Prigogine & Stengers ont contribué à une redéfinition de la relation entre la science et le monde réel. Les livres de I. Prigogine et I. Stengers[10] sont des livres qui font date dans l'histoire de la science. Nous avons lu aussi avec énormément d'intérêt les livres -très critiqués- de Fritjof Capra[11], qui nous ont beaucoup élargi les horizons. Signalons aussi les actes du Congrès organisé à Cordoue par France-Culture, en octobre 1979 sur le thème " Science et conscience"[12].

Certains autres, comme les managers de haut niveau abordent la mutation cuturelle comme un passage à l'"**ère de la création communication**" où le défi majeur sera la **gestion (management) de la complexité.** Les capacités requises ne seront plus l'esprit analytique, mais au contraire l'esprit de synthèse, la souplesse permettant de passer du niveau intellectuel au niveau affectif mais aussi au niveau profond, celui de la spiritualité, du sens ultime des choses et de la vie[13].

Signalons aussi les travaux du sociologue de Michigan, Ron Ingelhart, qui a analysé toutes les enquêtes d'Eurobaromètre pendant des années pour en déduire l'évolution de la perception des **valeurs** par les citoyens européens (CE)[14]. Ses conclusions confirment la mutation culturelle, qu'il qualifie de **"Post-Matérialisme".**

La vision de "FAST" va dans le même sens. Riccardo Petrella, directeur du Programme "FAST", décrit dans un article récent la composante technologique de la mutation actuelle[15]. Notre outil de production s'est transformé radicalement en l'espace de quelques années à tel point que l'on peut parler de la fin de l'ère industrielle. Il nous semble très important de noter cette donnée objective qui nous semble un point d'ancrage concret de la mutation actuelle.

Enfin il est important de clarifier un malentendu. Dans certains pays latins comme la France, et l'Espagne, le concept de post-modernité est associé à une **image beaucoup plus négative que dans les pays anglo-saxons.** Voici comment un éditorial d'"El Pais"[16] (le plus grand quotidien espagnol) définit la postmodernité :

"La post-modernité est la fin de l'Histoire, la fin du temps homogène et vide, inséparable de l'idée de progrès, selon W. Benjamin. En effet, plus personne ne considère le magma a-historique, et l'ère du vide dans laquelle nous vivons comme un progrès. Le développement des sciences et des technologies a atteint un seuil critique et perturbant. Plus personne ne croit aujourd'hui que ce développement soit favorable au bien de l'humanité...La post-modernité à l'espagnole peut se résumer en un slogan: "toutes les valeurs s'équivalent (Todo vale)".

Un article récent des "Etudes"[17], revue parisienne des jésuites signé par A.Jeannière, se demande si l'on peut parler de post-modernité :

"A quel moment pourrait-on mettre un point final et dire qu'une histoire, totalement différente, a été inaugurée ? Il me semble que, cette fois encore, le changement radical ne peut venir que de la physique....S'il arrivait que toute la physique soit unifiée autour de la physique quantique, il semble qu'alors, en effet, nous entrerions dans une ère post-moderne" (p.510).

La parution récente du livre "Dieu et la science" de Jean Guitton, Grichka et Igor Bogdanov[18], nous semble indiquer l'émergence d'une nouvelle vision de la physique unifiée autour de la physique quantique. Jean Guitton n'emploie pas le terme "post-modernité" mais "métaréalisme". Il serait intéressant de connaître la conclusion qu'en tire M. Jeannière.

Quand nous parlons de post-modernité il nous faut préciser, donc, qu'il s'agit plutôt de la **définition anglo-saxonne du concept.**

Nous prenons le risque de préciser quelque peu notre concept de mutation culturelle afin qu'il soit plus opérationnel. Que voulons-nous dire quand nous parlons de moderne de post-moderne, de pré-moderne?

L'ouvrage général du P. Wildiers nous semble un bon point de départ.

L'Analyse du P. Wildiers : Trois cosmologies.

Le livre récent du R.P. Max Wildiers[19], croit pouvoir caractériser la mutation actuelle, comme une **mutation de la cosmologie, de l'image du monde.** Il distingue trois grandes cosmologies dans l'histoire de l'humanité. Nous croyons que cette approche plus globale , qui englobe les précédentes, s'avère la plus utile pour notre propos.

❑ La vision antique/agraire: unité hiérarchique et immuable.

Depuis les Grecs (Aristote) le monde était vu comme un **ensemble unitaire et hiérarchique, sacral et immuable structuré en fonction de l'homme.** Il était donc normal que la société et les religions soient hiérarchisées. Aucun changement n'était concevable : tout avait toujours été ainsi de tout temps et rien ne changeait.

La **métaphore** qui décrit le mieux cette cosmologie est l'**échelle entre le ciel et la terre.**

Le Christianisme s'inscrivit dans cette vision en ajoutant la notion de création par Dieu. Cette vision n'avait qu'un défaut majeur, celui de n'exister que dans notre imagination, de ne pas avoir de lien avec le monde réel.

❑ La vision moderne et scientifique/industrielle : dualiste.

Ce sont Copernic et Galilée qui ont brutalement fait basculer cette vision du monde par le recours à l'expérimentation. C'est donc ce lien avec le réel que l'homme s'efforcera de créer par l'invention de la méthode scientifique. Descartes, Newton et bien d'autres vont détruire la vision du monde moyenâgeuse, et la remplacer par un **monde divisé en deux : le monde de l'esprit et le monde de la matière.** La philosophie et la théologie s'occuperont du monde de l'esprit, tandis que les sciences de la nature **analyseront** (méthode uniquement analytique) le monde matériel qui est conçu comme une gigantesque mécanique régie par des lois purement quantitatives.

La **métaphore** qui décrit cette cosmologie est **le monde comme machine.**

Dans ce monde scientifique, il n'y aura désormais plus place pour l'amour, la mort, le beau, l'homme lui-même dans son unicité. Tout cela sera considéré comme subjectif et donc non analysable par la science... et petit à petit sans valeur quantifiable. Le scientisme que l'on rencontre encore fréquemment consistera à ne plus considérer qu'une des deux parties du monde de Newton. Il ne considérera plus comme **unique vérité que ce qui est scientifiquement démontrable, le reste perdant de plus en plus le statut même de vérité. De plus en plus en effet la verité est rendue équivalente à la vérité "scientifique" c.à.d. démontrable.**

Il est clair aussi que cette nouvelle vision du monde supposait tôt ou tard un mouvement de **sécularisation,** de séparation de la sphère du religieux et du profane, avec impossibilité pour le religieux d'imposer quoi que ce soit à la sphère profane. Le religieux dans le monde sécularisé est relégué dans la sphère privée.

Comme on l'a dit plus haut le protestantisme accepta cette nouvelle vision du monde tandis que les catholiques la refusèrent (Contre-réforme).

❑ La cosmologie "post-moderne"/post-industrielle: holistique, non hiérarchique, participative, responsable et spirituelle; réenchantement de la culture.

Les progrès de la physique depuis les années 1920, la théorie de la relativité d'Einstein, les découvertes en mécanique quantique, comme le principe d'indétermination de Heisenberg, ainsi que les études pénétrantes des structures dissipatives d'Ilya Prigogine[20] ont modifié en profondeur la cosmologie, la vision du monde contemporaine.

D'autres éléments comme les foudroyants progrès technologiques nous ont fait passer de l'ère industrielle à l'**ère de la création-communication et du management de la complexité.** Pour gérer cette complexité, la synthèse et la vision globale y compris du sens ultime et spirituel importent plus que la vision analytique. La possession de l'information est plus importante que celle du capital.

Dans la cosmologie que l'auteur appelle "post-moderne" on s'achemine de nouveau vers une vision **unifiée mais non hiérarchique d'un monde de plus en plus complexe.** Le monde n'est donc plus divisé en deux parties, le monde matériel et le monde spirituel. Une troisième dimension est introduite à côté de l'esprit et de la matière: la vie. La méthode analytique devient moins importante que les approches synthétiques (=holistiques), l'homme n'est plus exclu de l'expérience, ni de la vision du monde. On ne fait plus non plus abstraction du cosmos comme totalité.

Ce qui est aussi caractéristique de cette nouvelle cosmologie est qu'**à partir d'une réflexion sur la méthode scientifique, on débouche sur les questions de sens global et ultime de l'existence.** La spiritualité, la beauté, l'amour, la souffrance **mais aussi la RESPONSABILITE** ne sont plus exclus du champ de réflexion scientifique. La division cartésienne du monde en deux est abolie.

Citant Theilhard de Chardin, Wildiers ajoute que notre époque n'a pas encore trouvé son concept de Dieu. Nous souffrons de **"théisme insatisfait"**, notre concept de Dieu porte encore trop les traces d'une vision ancienne du monde, et qui nous est encore comme imposée de l'extérieur.

"Nous n'avons pas encore trouvé de nom pour désigner cette mystérieuse Présence que nous devinons au sein des phénomènes de notre monde en évolution. Toute ma vie a été orientée [dit Theilhard] vers la découverte de la "diaphanie du divin dans le monde"(282).

Il nous semble cependant opportun d'ajouter ici la notion de **"COMMUNICATION"**, chère à Habermas[21]. **L'éthique dans cette nouvelle époque dans laquelle nous entrons ne serait plus déduite de principes éternels ("Sub Specie Aeternitatis"), comme dans l'époque pré-moderne, elle ne serait plus non plus une construction rationnelle et scientifique, elle serait issue d'un dialogue d'une communication, d'une concertation mondiale sur les valeurs nécessaires à notre survie individuelle et collective.**

Nous proposons pour clarifier les idées, un tableau (Tableau 3) qui s'inspire du livre de M.Saloff-Coste[22], reprend les catégories cosmologiques de Wildiers, et situe les religions. On trouvera aussi un second tableau (Tableau 4) caractérisant la modernité et la post-modernité.

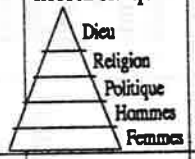
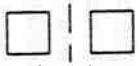
NOTE : La "Revanche de Dieu"*?

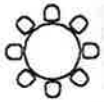
Ce n'est à notre avis pas un hasard si l'on constate dans les trois religions du livre, mais aussi dans certaines religions d'Asie, une **tentation de reconquête du territoire perdu depuis l'avènement de l'époque moderne.**

La mutation culturelle s'affirmant de jour en jour plus clairement, des couches toujours plus larges de la population commencent à percevoir que dans la nouvelle cosmologie, l'opposition science-foi s'estompe, et que la notion même de sécularisation n'est plus essentielle dans la nouvelle conception du monde. *Les barrières intellectuelles et culturelles qui avaient imposé aux religions une sécularisation de la société, semblent s'effriter petit à petit.* On comprend donc cette tentation énorme des masses et de leurs chefs religieux de revenir simplement au passé. Si notre analyse est exacte, cette vague d'intégrisme (concept catholique) et de fondamentalisme (concept protestant) devrait avoir un **impact limité dans le Nord**, dans la mesure où la cosmologie "post-moderne" est aussi anti-autoritaire, allergique à toute approche hiérarchique, et très ouverte aux aspirations et aux analyses féministes et écologiques.

**Nous empruntons cette expression au titre d'un récent ouvrage de Gilles KEPEL, La Revanche de Dieu. Chrétiens, Juifs et Musulmans à la reconquête du Monde, Seuil, Paris, 1991.*

TABLEAU 3 : RELIGIONS ET MUTATIONS CULTURELLES

PERIODE	*POUVOIR*	*VISION DU MONDE*	*CATHOLIQUES VATICAN*	*PROTESTANTS COE*	*ORTHODOXES*	*ISLAM*	*ISRAELITES*
AGRAIRE (PRE-MODERNE)	Possession de la nature	Vision unitaire et hiérarchique 	- Eglise domine la société - Loi naturelle - Condamnation de Galilée		Eglise orthodoxe grecque : Hésitation face à la Modernité	Age d'or de l'Islam - Sunnites - Chiites - Condamne Athéisme et sécularisation	Halakhah, Talmud Juifs orthodoxes
INDUSTRIEL (MODERNE)	Possession de capitaux	Vision dualiste Rationalité scientisme 	- VATICAN II (1964) : Réconciliation avec la modernité et acceptation de l'autonomie de la science - réhabilite Galilée 1988	1550 : REFORME : Acceptation : - de la modernité - du prêt à intérêt - de l'autonomie de la société moderne - de la sécularisation		Islamologues européens	
POST-INDUSTRIEL ("POST-MODERN") REENCHANTE-MENT	Maîtrise de l'information Approche synthétique spirituelle participative responsabilité	Vision unitaire Non Hiérarchique + Féminine + Ouverte au Spirituel		- COE : ouverture à la mutation/ réenchantement	- COE - P. Mar Gregorios	Certaines critiques de la science et de la société sont "post-modernes"	Critique féministe



Discussion autour de la table

TABLEAU 4 : UNE GRILLE MODERNE/REENCHANTEMENT

	MODERNE	*"POST-MODERN"/ REENCHANTEMENT*
ACTIVITE	- Industrie, - Commerce	- Création, - Communication - Réflexion sur le sens de notre action
POUVOIR	- Lié au capital financier	- Lié à l'information, et au capital humain
OUTIL INTELLECTUEL	- Rationalité - Scientisme	- Approche holistique - Recherche spirituelle (sens)
SCIENCE TECHNOLOGIE	- Neutralité * éthique * politique N/S * culturelle * sexuelle	- NON-Neutralité, - RESPONSABILITE - décloisonnement, - non-dualité, - au service de tous - contrôle sociétaire - enracinée culturellement
COSMOLOGIE IMPLICITE	- Dualisme, matière/science esprit/théologie - Monde = machine - Nature = à dominer	- NON-dualiseme, - vision unitaire, - GLOBALITE - monde = jeu - revanche de Dieu? - place aux femmes - valorisation diversité culturelle
ETHIQUE	- séparée de la rationnalité scientifique et économique et sans impact sur elles	- synthétique prenant tous les domaines de la vie en compte, - participative : élaborée dans une communication et une concertation mondiale

2. LES CATHOLIQUES

Nous remercions Soeur Marjorie Keenan, de la Commission Pontificale Justice et Paix, le R.P. Hervé Carrier, secrétaire du Conseil Pontifical pour la Culture, le R.P. V. Coyne de l'Observatoire du Vatican, Mgr Giovanni Moretti, Nonce Apostolique à Bruxelles, et les R. P. Boné s.j., Van Gerwen,s.j., J. Fantino,o.p., J.Arnold,o.p., ainsi que les abbés H. Miessen, Ph Weber, José Reding (Professeurs de Théologie.) et M. Ph. Muraille, qui nous ont aidé dans la documentation, la conception et/ou la rédaction de cette approche exploratoire du catholicisme.

Après mûre réflexion il nous a semblé important, vu le manque de place et de temps, de nous limiter à quelques éclairages essentiels.

D'une part nous présenterons la vision très positive (et peu connue) de la science en général, amorcée par le concile Vatican II, et promue par le Pape Jean Paul II. nous complétons cette partie par l'apport très important de la Fédération des Universités catholiques, une critique féministe et le point de vue d'un théologien de la libération, L.Boff.

Ensuite nous expliquerons la logique interne du raisonnement catholique en matière de bioéthique, en faisant place également aux débats internes au monde catholique sur ce thème.

Enfin nous présenterons le raisonnement catholique en matière d'environnement, en le mettant en contrepoint avec la critique de Lynn White.

Certains ont demandé pourquoi on parlait si peu de l'évangile dans ce Rapport. Il est vrai qu'on y fera peu référence. Et il est vrai aussi que ce qui caractérise le chrétien est la conformité de son comportement concret avec l'évangile, et la logique des béatitudes : "Heureux les pauvres, les miséricordieux, les pacifiques, les humbles etc..." (Evangile de S.Mathieu Chap. 5). Mais il faut ajouter que l'évangile n'est pas un manuel de morale. Quand l'évangile dit "Si ton oeil est pour toi occasion de péché, arrache-le et jette-le" c'est un discours prophétique qui invite à aller au-delà d'un code de morale comme les dix commandements de l'Ancien Testament, par exemple. C'est probablement la raison pour laquelle les Eglises chrétiennes ont été confrontées à la nécessité de trouver des normes morales en dehors de l'évangile mais dans sa ligne . C'est particulièrement le cas dans des problèmes nouveaux que le Christ n'a pas ou n'aurait pas pu traiter parce qu'ils lui étaient totalement inconnus (ex: bioéthique ou guerre nucléaire).

A. PROBLEMES LIES A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL

1. LE POINT DE VUE DE LA HIERARCHIE

1.1. Le Concile Vatican II : réconciliation de l'Eglise catholique avec la modernité

Le Concile Vatican II (1965)[23] a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'Eglise catholique. L'aspect qui nous intéresse le plus ici est le changement d'attitude **vis-à-vis de la modernité.** Le concile a aidé l'Eglise catholique à se **réconcilier avec l'époque moderne.** La très célèbre Constitution "Gaudium et Spes" qui définit les relations de l'Eglise avec le monde, est celle qui exprime le plus clairement ce changement de cap. Voici un passage indicatif de cette nouvelle vision:

"De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant, souvent avec angoisse, sur l'évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité. Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Evangile...(GS 3.1.)".

Mais le Concile est conscient aussi des risques de la science et de la technologie:

"Notre époque, plus encore que les temps passés, a besoin de cette sagesse pour rendre plus humaines ses nouvelles découvertes. Il y a un péril effectif pour l'avenir du monde, à moins que ne surviennent des hommes plus sages"(GS,15).

Le Concile a aussi transformé le rapport entre la foi et la science en décrétant que l'Eglise acceptait l'autonomie de la science et qu'il n'y avait pas d'opposition entre la science et la foi. Il a même déploré les errements de ceux qui au cours de l'histoire n'ont pas accepté cette autonomie.

"C'est pourquoi la recherche méthodique dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu." (GS,36.2).

NOTE : Il est peut-être intéressant pour le lecteur, de noter les deux autres changements fondamentaux du Concile.

1. La définition de l'Eglise s'est déclericalisée. **L'Eglise ne se définit plus en commençant par son clergé.** "Lumen Gentium" dit très clairement que dans l'Eglise c'est le peuple chrétien qui est premier: l'Eglise c'est avant tout le peuple chrétien. Les ministères sont un service.
2. Enfin le changement trop peu connu est celui du **rapport à la vérité**. Avant le concile l'Eglise refusait qu'il y ait de la vérité dans les autres religions. L'adage était: "Extra Ecclesi nulla

salus"(Hors de l'Eglise pas de salut). La vérité ne pouvait pas exister en dehors de l'Eglise. En reconnaissant aux autres religions une valeur de salut et donc de vérité, le Concile a opéré une mutation dans la relation de l'Eglise catholique à la Vérité. Ce n'est que petit à petit qu'on tirera les conséquences de ces changements pour la théologie de l'action missionnaire chrétienne, par exemple.

Le changement a été si profond et si rapide qu'on comprend la difficulté de la mise en oeuvre et les hésitations des responsables ainsi qu'une nostalgie de l'ancienne vision **affirmée par certains groupes catholiques.**

1.2. Jean Paul II : une vision très positive de la science, comme recherche de la vérité

Le Concile Vatican II a marqué un tournant dans la pensée catholique vis-à-vis de la modernité. Mais c'est surtout le pape Jean-Paul II qui a prolongé le Concile en dialoguant avec les scientifiques. C'est lui qui a fait les pas les plus audacieux dans le dialogue avec la science et les scientifiques.

- Il fait l'éloge de la science comme "marche de la connaissance désintéressée de la vérité, que le savant sert avec le plus grand dévouement et parfois au risque de sa santé et même de sa vie"[24].

"Tout progrès scientifique, poursuivi avec rectitude, honore l'humanité et est un tribut au Créateur de toute chose. Vos recherches constituent le prolongement de l'admirable révélation que Dieu nous livre dans son oeuvre créatrice. L'Eglise ne se tourne pas d'abord vers vos découvertes afin d'y puiser de faciles arguments apologétiques pour conforter ses croyances. Elle cherche plutôt, grâce à vous, à étendre l'horizon de sa contemplation et de son admiration pour la transparence du Dieu infiniment puissant qui resplendit en sa création.

Pour le croyant, la **recherche la plus spécialisée peut ainsi devenir un acte hautement éthique et spirituel.** Pour les saints l'étude était prière et contemplation.

- Il faut que la science soit **libre** dans sa quête de la vérité

"Oui, l'Eglise fait appel à vos capacités de recherche pour **qu'aucune limite ne soit posée à votre quête commune de savoir**....*En un mot votre science doit s'épanouir en* **sagesse,** *c'est-à-dire devenir croissance de l'homme et de tout l'homme*[25]*".*

- Il reconnaît (en 1984) que la condamnation de Galilée était une erreur[26] et à cette occasion fait une relecture des quatre derniers siècles pour arriver à la conclusion qu'à travers "de graves incompréhensions, résultats de malentendus et d'erreurs" [27] l'Eglise et la science ont appris à "dépasser ces moments de conflits..."[28] Ainsi l'émancipation des sciences par rapport à la théologie n'est plus regardée avec suspicion :

"Il est incontestable que la mise en pratique de la méthode expérimentale a conduit à un vrai progrès tant pour les sciences nouvellement émancipées que pour la théologie elle-même qui fut contrainte à rendre plus précis l'objet spécifique de son enquête"[29].

- Il encourage fortement un accroissement et un approfondissement du dialogue entre scientifiques et théologiens et invite donc les communautés scientifiques, d'une part, et la communauté des religions mondiales, d'autre part, à entrer dans un dialogue toujours plus approfondi

"pour travailler à construire une culture qui soit plus humaine et donc plus divine... Nous devons nous demander si la religion et la science contribueront à l'intégration de la culture humaine ou à sa fragmentation. C'est un choix inéluctable et il nous concerne tous[30]*. De plus, ce dialogue peut aider tous ceux qui doivent prendre des décisions morales dans les domaines de la recherche technologique et de ses applications".*

- Ce dialogue suppose que soient préservées l'**autonomie de chacun des deux partenaires** et ne vise donc pas à une "unité disciplinaire entre les deux disciplines... ni l'une ni l'autre ne peut prétendre qu'elle constitue une prémisse nécessaire à l'autre". C'est donc pour le Magistère catholique renoncer définitivement à une supériorité de la théologie sur les sciences, ce qui pendant des siècles fut l'occasion de conflits et de condamnations.

- Ce dialogue est indispensable à la théologie qui se trouve confrontée à "un défi beaucoup plus grand que celui de l'introduction d'Aristote en Europe Occidentale au XIII siècle."

  Ce dialogue peut aussi être profitable à la science :

"Les scientifiques, comme tous les êtres humains, devront prendre des décisions sur ce qui donne sens et valeur à leur travail. Ils le feront bien ou mal, avec cette profondeur de réflexion que la sagesse théologique peut les aider à atteindre, ou en absolutisant indûment leurs résultats au-delà des limites justes et raisonnables."

- Ce dialogue est aussi indispensable à la science qui doit aussi pouvoir reconnaître ses limites et le besoin quelle a de la foi :

"Forte de son expérience, l'Eglise sait que la Raison et la foi doivent être réciproquement solidaires. ***La raison sans la foi est un simple positivisme ou scientisme. Nous le savons. Nous savons qu'il lui est impossible de trouver des réponses aux question ultimes,...: le sens de la vie, le but de la création et ainsi de suite"*** [31].

- ...parce que la science et la technologie ne sont pas neutres:

"La recherche scientifique de base comme la recherche appliquée constituent une expression significative de cette seigneurerie de l'homme sur la création. La science et la technique, précieuses ressources de l'homme quand elles sont mises à son service

*et en promeuvent le développement intégral au service de tous, **ne peuvent pas indiquer à elles seules le sens de l'existence et du progrès humain**. Etant ordonnées à l'homme, dont elles tirent leur origine et accroissement, **c'est dans la personne et ses valeurs morales qu'elles trouvent l'indication de leur finalité et la conscience de leurs limites.** Il serait donc illusoire de revendiquer **la neutralité** morale de la recherche scientifique et de ses applications; d'autre part, les critères d'orientation ne peuvent être déduits de la simple efficacité technique, de l'utilité qui peut en découler pour les uns au détriment des autres, ou pis encore, des idéologies dominantes"*[32].

❑ Vis-à-vis du Tiers-Monde, ce n'est pas la science qu'il faut incriminer mais l'économisme. Ici ce sont les écrits de Paul VI qui sont les plus clairs :

*"... Un système s'est malheureusement édifié sur ces conditions nouvelles de la société (industrialisation), qui considérait le profit comme motif essentiel du progrès économique, la concurrence comme loi suprême de l'économie, la propriété privée des moyens de production comme un droit absolu, sans limites ni obligations correspondantes. Ce libéralisme sans frein conduisait à la dictature à bon droit dénoncée par Pie XI comme génératrice de l'"impérialisme international de l'argent" (Quadragesimo Anno n117). On ne saurait trop réprouver de tels abus en rappelant encore une fois, solennellement, que l'économie est au service de l'homme. Mais s'il est vrai qu'un certain capitalisme a été la source de trop de souffrances, d'injustices et de luttes fratricides aux effets encore durables, **c'est à tort qu'on attribuerait à l'industrialisation elle-même des maux qui sont dus au néfaste système qui l'accompagnait. Il faut au contraire en toute justice reconnaître l'apport irremplaçable de l'organisation du travail et du progrès industriel à l'oeuvre du développement"***[33].

Ce n'est donc pas la science, ni la technique, ni le processus d'industrialisation lui-même qu'il faut incriminer mais le **"libéralisme sans frein"**.

❑ Mise en garde contre l'asservissement de la science à des fins non humanitaires

Selon Jean-Paul II, il y a un danger que les résultats de la science soient exploités à des fins contraires au bien de l'humanité, "par exemple à des fins de destruction (nucléaire, bactériologique, ou chimique), ou dans le domaine des manipulations génétiques et des expérimentations biologiques"[34].

❑ Responsabilités de la science et de la technologie (Hiroshima)

Dans un discours célèbre à Hiroshima[35], le pape a souligné les responsabilités de notre époque "post-Hiroshima":

*"Comme vous, je vis ce temps que j'appellerais l'"époque d'après Hiroshima", et je partage votre angoisse. Aujourdhui (à Hiroshima) je me sens inspiré de vous dire ceci : il est grand temps pour notre société, **et particulièrement pour le monde scientifique** de se rendre compte que dorénavant et de manière entièrement nouvelle le futur de l'Humanité dépend de nos choix moraux. Dans le passé il était possible de détruire un village, une ville une région, même un pays. Dorénavant c'est la planète entière qui est menacée. L'Humanité est appelée à faire un nouveau pas en avant, dans*

la direction d'une civilisation de la sagesse...Le choix moral et politique devant lequel nous nous trouvons est de mettre toutes les ressources de l'intelligence de la science et de la culture au service de la paix et de la construction d'une nouvelle société qui réussisse à éliminer les causes des guerres fratricides et recherche généreusement le progrès intégral de chaque individu et de l'Humanité entière".

❑ LIMITES : le seul domaine où cette ouverture est limitée est la bioéthique

C'est ici que certains problèmes vont surgir. Non parce que les scientifiques n'acceptent pas de réfléchir sur la morale, mais plutôt parce que les théologiens dans ce domaine ont un comportement différent et désirent imposer des critères absolus et indiscutables, basés sur la "loi naturelle". Cet état de fait obscurcit malheureusement l'ouverture réelle de l'Eglise catholique dans les autres domaines scientifiques.

❑ La science et la technologie comme capital humain

Dans la pensée sociale de Jean-Paul II, on trouve une notion qui peut être très intéressante pour notre propos. Il développe le concept de "capital humain" dans le chapitre de **"Laborem exercens"**[36], l'encyclique consacrée au travail humain, pour dénoncer l'opposition -à son avis indue- entre le capital et le travail.

Le **capital humain** est composé:

- de ce que l'homme a **reçu de la nature** et donc du Créateur.

- de l'ensemble des **moyens par lesquels il se les approprie** en les transformant, en les "humanisant". Cet ensemble comprend les moyens de production les plus primitifs jusqu'aux plus modernes et les plus complexes : les machines, les usines, les laboratoires et les ordinateurs mais aussi tous les efforts de l'intelligence humaine qui pendant des siècles se sont transmis de génération en génération.

Ainsi, la science et la technologie constituent un "capital" composé d'une part des richesses de la nature qui sont données gratuitement par le Créateur et d'autre part d'un concentré de travail, de créativité et d'invention que nous héritons gratuitement de plusieurs générations d'hommes et de femmes. Or dans la manière dont on a posé le problème dans l'histoire du siècle passé on a commis...

"une rupture de cette vision humaniste...car le travail a été séparé du capital et opposé à lui et...ces deux facteurs de production ont été envisagés tous deux dans une même perspective "économiste". Dans cette façon de poser le problème, il y a ***l'erreur fondamentale que l'on peut appeler l'"erreur de l'économisme" et qui consiste à considérer le travail humain exclusivement sous le rapport de sa finalité économique****"(13.3).*

Cette erreur est grave parce qu'elle inverse les termes de la hiérarchie de valeurs humanistes. Elle met en premier lieu ce qui est matériel (le profit matériel) et

"place...ce qui est spirituel et personnel (l'agir de l'homme, les valeurs morales et similaires) dans une position subordonnée à la réalité matérielle"(13.3).

On trouve la même idée, ultérieurement élaborée dans la récente encyclique "**Centesimus Annus**". Le savoir-faire technico-commercial est plus important que la possession de la terre ou des matières premières. Mais il est injustement réparti.

"Mais à notre époque, il existe une autre forme de propriété et elle a une importance qui n'est pas inférieure à celle de la terre: c'est la propriété de la connaissance, de la technique et du savoir. La richesse des pays industrialisés se fonde bien plus sur ce type de propriété que sur celui des ressources naturelles. ...La capacité de connaître en temps utile les besoins des autres hommes et l'ensemble des facteurs de production les plus aptes à les satisfaire...Organiser un tel effort de production, planifier sa durée, veiller à ce qu'il corresponde positivement aux besoins à satisfaire en prenant les risques nécessaires, tout cela constitue aussi une source de richesse dans le société actuelle" (C.A., 32).

Mais ce savoir-faire technologique n'est l'apanage que d'une minorité. La majorité des hommes est exclue et marginalisée de l'appareil de production technologique.

"De nombreux hommes, et sans doute la grande majorité, ne disposent pas aujourd'hui des moyens d'entrer, de manière efficace et digne de l'homme, à l'intérieur du système d'entreprise dans lequel le travail occupe une place réellement centrale" (C.A., 33)[37].

2. ELEMENTS DU DEBAT AU SEIN DE L'EGLISE CATHOLIQUE

2.1. Débat sur la science et la technologie par la Fédération Internationale des Universités Catholiques

Il est pratiquement impossible de résumer les débats qui ont lieu dans l'Eglise catholique, et nous ne nous y essayerons pas. Il nous a semblé cependant qu'il pouvait être intéressant -dans le cadre de ce rapport exploratoire- de nous attarder quelque peu sur cet important travail réalisé par la F.I.U.C. Ce travail présente en effet deux avantages intéressants pour notre propos car il représente déjà une **synthèse**, et cette synthèse a été réalisée par des intellectuels de qualité qui ont essayé de travailler en **interdisciplinarité**. En second lieu, la démarche utilisée basée sur un long travail de réflexion à plusieurs niveaux, universitaire, national, continental, et enfin mondial, permet une prise internationale où le **Tiers-Monde ne soit pas marginalisé**.

Voici quelques idées maîtresses que nous extrayons de ce travail approfondi[38].

❑ ...Un sentiment global de faillite au plan de l'être

La question de fond, la question vis-à-vis de laquelle tout le monde (dans le Nord) est mal à l'aise est celle du SENS (de l'existence). S'appuyant sur Gabriel Marcel[39], le rapport se demande si dans notre époque où triomphe l'**avoir** et le **faire** sur l'**être**, la mentalité technocratique n'est pas l'instrument ou le symptôme de notre refoulement

collectif de la question du sens et du sentiment global de faillite au plan de l'être. Ce refoulement perturbe profondément la conscience et la vie (p. 79).

❑ La science et la technique sont-ils neutres ?

- La science est sans doute **politiquement compromise** dans les secteurs où elle est liée à la technologie. Dans d'autres secteurs, elle a peut-être jusqu'ici **trop peu joué son rôle de médiatrice** entre les responsables de la science et ceux auxquels elle est destinée (p. 186).
- La technologie dispose d'une dynamique propre qui **inverse la relation moyens-fins et tend à imposer le moyen comme fin.** Il y a ici un piège redoutable, celui de l'effacement des éléments de responsabilité au niveau de la conscience individuelle et surtout au niveau des pouvoirs collectifs (p. 184).
- **La position politique de l'expert** mérite dans ce contexte une attention particulière. La complexité technique des questions efface le lieu réel de la décision: le politique se replie alors sur l'expert, mais... **l'expertise elle-même est d'institution politique tout en se donnant faussement comme scientifique** (p.184). A ce sujet nous citons un passage du Professeur G.Thill,auquel le rapport fait référence[40]:

"Désormais les experts ne suffisent plus à définir les raisons d'Etat établissant des politiques scientifiques nationales. Le cadre des négociations implique pour l'innovation scientifique et technologique à la fois des entreprises, des administrations, des institutions scientifiques. Le projet EUREKA témoigne de cette intrication nouvelle, le Ministre de la Politique scientifique,voire ***les ministres de la politique scientifique dans le C.E.E., étant de plus en plus de simples coordonnateurs de stratégies****....*

A ce prix, une évaluation scientifique et technologique pour une maîtrise des sciences et des technologies, qui sont en fait des opérateurs sociaux, **suppose quasiment une évaluation sociale de la société sur elle-même.** Or la société technologique d'aujourd'hui repose sur des ensembles géopolitiques dépassant de loin les frontières des Etats souverains ...On se trouve, par l'action omniprésente de la technologie nouvelle, non seulement obligé de réviser les valeurs traditionnelles supposées régenter l'Etat-Nation, mais encore on est pris dans des réseaux géostratégiques. C'est par ces réseaux que la puissance du rationnel monopolise le pouvoir technologique dans un petit nombre de firmes et d'administrations."

- Le rapport emprunte ici a J.K. Galbraith la notion de "technostructure". Le pouvoir s'associe habituellement à l'agent qui est le plus difficile à obtenir ou le plus difficile à remplacer. Dans les sociétés très avancées c'est désormais à la technostructure que le pouvoir est préférentiellement attaché (p. 164-165).

❑ Nécessaire priorité du Politique et de la Transcendance

- le danger actuel selon ce rapport est que l'économie et le profit ne président exclusivement aux décisions orientant la technoscience. **Il s'agit donc de lutter pour une priorité du politique dans la gestion des choix technoscientifiques concernant le court, moyen et long terme.** Il s'agira d'une lutte, car les décideurs

et les experts qui les conseillent s'expriment impérativement, sous couvert de l'objectivité de l'expertise, et excluent en fait toute hypothèse mettant en question leurs décisions (p. 171).

- Mais cette priorité du politique, suppose une **dénonciation des inégalités et des injustices** tant dans le Nord que dans les relations Nord - Sud. Elle suppose aussi un projet capable de mobiliser tous les citoyens qui principalement dans le Sud doivent lutter pour une modification fondamentale des échanges inégaux Sud-Nord.

Sans projet politique de société [mondial] éthiquement mobilisateur, il y a grand danger que l'économie et la technologie continuent à diriger nos sociétés (p. 171).

Sans projet politique de société éthiquement mobilisateur, il y a grand danger que l'économie et la technologie continuent à diriger nos sociétés

F.I.U.C. 1979, p. 171.

- Seul un recours à la transcendance, c'est-à-dire un rappel de la dimension divine de l'homme paraît pouvoir permettre la limitation des absolutismes (p. 193).

❑ L'éthique doit être présente au sein du politique

Le lieu de l'éthique n'est plus seulement celui de la conscience responsable et de la réflexion philosophique et théologique qui s'y réfère : l'éthique doit être présente au sein du politique comme norme de droit, socle de possible résistance, gardienne et garante des finalités de société par rapport aux objectifs hégémoniques de l'Etat, recours de la société civile contre tous les absolutismes (p. 193).

❑ Technologie et rapports Nord-Sud

Ce long chapitre est une des originalités les plus précieuses de ce rapport.

- Le moraliste chrétien **doit** dénoncer les contrats inégaux et léonins qui trop souvent règlent les transferts de technologie. Les producteurs de technologie sont chargés de **nouvelles obligations de justice vis-à-vis des plus démunis.** Le rapport envisage aussi le cas où les pays démunis seraient justifiés à dérober aux nantis - sans que ceux-ci soient fondés à protester - des technologies sans lesquelles ils ne pourraient faire face à la détresse de leurs populations.
- Il s'agit aussi de dénoncer la fiction du **libre-échange** et de prôner une société de partage, en rupture avec l'axe consommation - gaspillage (p. 175-176).

2.2. Débat féministe catholique au sujet de la technoscience

Il est important de nous attarder un instant sur une **approche féministe de l'éthique des sciences.**[41] Pour situer cette approche disons que bon nombre d'associations de femmes catholiques ou chrétiennes comme par exemple **"Le forum oecuménique des femmes chrétiennes d'Europe"** ont des opinions moins tranchées que celles d'I. Praetorius. Voici un extrait du "Rapport de la Troisième Assemblée Générale" de ce Forum, à York en 1990[42]:

"Tirant notre courage du fait que par le baptême nous sommes devenues les filles bien aimées de Dieu faites à Sa propre image, nous récusons l'image des femmes dans l'éducation, les médias et la publicité...

Nous considérons que notre corps nous appartient et que nous pouvons prendre des décisions mûrement réfléchies concernant notre vie de femmes. C'est pourquoi nous refusons de devenir **objets de recherche pour la technologie de la reproduction.**

Nous refusons d'être maintenues dans l'obscurité en ce qui concerne les motifs réels de cette recherche. Nous refusons de subir des tests de diagnostic prénatal à un âge de plus en plus jeune. Nous n'acceptons pas, par ailleurs, que la maternité à tout prix soit prônée comme le modèle de vie le plus désirable pour les femmes. Nous n'acceptons pas que les responsabilités en ce qui concerne l'attente et la naissance des enfants soient de plus en plus retirées aux femmes et placées entre les mains du corps médical. Nous refusons les pressions exercées sur les femmes quant à l'avortement. Nous avons une vision propre de la vie, de son entretien et de son caractère unique. Mais nous refusons que la législation en ce qui concerne l'avortement redevienne plus stricte dans certains pays comme nous croyons que des choix éthiques responsables doivent être possibles pour toutes les femmes, même les plus pauvres."

Certes toutes les associations de femmes regroupées dans l'**Union Mondiale des Association Féminines Catholiques (UMOFC)**, ne partagent pas les idées assez radicales de I. Praetorius, mais il est important de noter la représentativité assez large de certains thèmes principaux parmi les femmes catholiques. Nous n'avons pas le temps d'entrer ici dans plus de détails.

L'éthique n'est ni neutre ni objective

L'idée principale d'I. Praetorius est qu'il faut dans le discours éthique prendre en considération les rapports de pouvoir au sein de la société qui excluent -de facto- la majorité des êtres humains du débat éthique lui-même:

*"L'éthique féministe ne pense pas **à partir du sujet moral abstrait et "libre"**, mais à partir d'êtres humains existant dans des **conditions réelles de dominants et de dominés et qui ont besoin d'être libérés concrètement**... Dans la prétention globalisante de l'éthique établie à faire inventer des normes pour l'être humain, l'éthique féministe dénonce l'aspect répressif. Assurément cette prétention serait justifiée si tous les êtres humains- femmes et hommes, riches et pauvres, noirs et blancs- avaient un accès égal et légitime au discours éthique"(70).*

Les sciences de la nature : produit d'une société patriarcale

"Les sciences de la nature sont devenues aujourd'hui un problème politique urgent: il devient de plus en plus évident que ***leurs effets destructeurs l'emportent depuis longtemps,*** *à un degré menaçant, sur leurs résultats favorables à l'environnement et à l'être humain. Ce sont notamment les techniques d'armements atomiques et chimiques, les catastrophes écologiques, et récemment, la technologie génétique qui a mené à cette prise de conscience"(71).*

Mais elle n'accepte pas non plus la

"distinction habituelle entre la recherche fondamentale prétendue hors valeurs, et ses applications problématiques....Le mal ne réside pas seulement dans la transposition technique de la science, mais il est déjà présent dans les fondements théoriques. La question éthique s'étend par conséquent aux sciences de la nature en totalité, tant au paradigme qui leur est sous-jacent, qu'aux applications techniques "utilitaires" (72).

Les sciences de la nature se sont constituées dès le début comme un **domaine exclusivement réservé aux hommes**, dont "les femmes ont été chassées systématiquement et brutalement". Et même si aujourdhui des femmes ont accès à de hautes responsabilités scientifiques

"elles ont peu de chances d'influer sur le paradigme reçu de la science, car ce paradigme s'est installé solidement, bien avant la présence des femmes, et il s'est totalement intégré aux structures économiques et sociales des sociétés industrielles avancées"(73).

Mais les hommes ne se sont pas contentés d'exclure les femmes de la science...

"Ils ont de surcroît établi à leur profit une théorie qui place explicitement les êtres féminins du côté de la nature à dominer- du côté du monde objectal- et non du côté du sujet qui explore. Des figures-clés de l'histoire des sciences occidentales ont eu tendance à ***identifier les femmes avec la nature aveugle"*** *(72).*

L'effet destructeur des sciences est lié selon l'auteur au **caractère patriarcal du paradigme scientifique** lui-même:

"une image de la nature analogue à l'image partiarcale de la femme. La nature est considérée désormais comme une puissance dont le caractère dangereux et imprévisible justifie que les hommes la contrôlent et qu'ils la maîtrisent et la rendent utile aux intérêts masculins grâce à la recherche rationnelle"(72).

Suite à cette analyse, les tâches d'une éthique féministe -pour les femmes blanches occidentales- seraient:

"- d'une part, d'exercer une ***critique fondamentale du paradigme scientifique****, avec sa logique sujet/objet, simpliste et ses modèles hiérarchiques grossiers. Une critique dans cette direction met à jour les aspects faux et non-éthiques de la théorie des sciences en vigueur, en laquelle réside un* ***germe essentiel des potentialités de destruction inhérentes à la culture scientifique de l'Occident****;*

- d'autre part , les femmes peuvent réfléchir à leur complicité historique et actuelle et chercher des types de morale "de résistance" pour leur permettre d'échapper à cette complicité"(74).

Il s'agira...

"de mettre fondamentalement en cause... le dogme central, séculaire de la morale féminine : "Tu dois te rapporter à un homme et lui être soumise ", car ce dogme appelle précisément les formes de ***comportement féminin qui permettent aux hommes de poursuivre leur oeuvre de destruction****"(77).*

"Une de nos tâches importantes consiste à retirer notre sollicitude à ceux qui détruisent intentionnellement le monde: "...Qui est ma mère et qui sont mes frères?" et promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui il dit : " Voici ma mère et mes frères : quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère" (évangile de S. Marc 3,33-35)"(79).

Quant à la hiérarchie de l'Eglise catholique, l'Auteur lui reproche avant tout de monopoliser les débats et d'en exclure les femmes.

*"****Les éthiciens patriarcaux assimilent la situation de l'homme occidental cultivé à la condition humaine****, et on peut facilement l'expliquer : la majorité des éthiciens appartiennent eux-mêmes à ce groupe dominant et se meuvent dans le cadre d'une tradition philosophique et théologique vieille de plusieurs centaines d'années.* ***La dignité reconnue à ce discours en vertu de son ancienneté ne suffit pas à le rendre vrai****"(76).*

2.3. Le débat sur la science et la technologie vus par LEONARDO BOFF, théologien de la libération (Brésil)

Notre ami Léonardo BOFF, frère franciscain, a accepté de résumer pour ce rapport la position de la Théologie de la libération face à la science et la technologie. Nous lui laissons donc la parole en le remerciant. La traduction du brésilien ainsi que les sous-titres sont nôtres.

Science technologie pouvoir et théologie de la libération[43].

Introduction : Pas de salut pour les pauvres dans le système actuel.

"La théologie de la libération représente la réflexion des secteurs des Eglises qui s'engagèrent dans les luttes populaires visant à des transformations sociales qui rendent possibles la satisfaction des besoin élémentaires, et donc des droits humains fondamentaux. La théologie de la libération naît de la confrontation entre la misère et l'évangile, entre une situation de pauvreté collective et une soif de justice, à partir d'une pratique de libération concrète et effective.

A partir des années 60, les groupes populaires accompagnés de nombreux chrétiens parmi lesquels des évêques, des prêtres, et des agents pastoraux, ces groupes donc ont fait la cruelle expérience que la dynamique-même du système socio-économique en place, contrariait systématiquement la satisfaction des besoins fondamentaux de la

majorité de la population, ainsi que l'exercice de leurs droits sociaux et personnels fondamentaux. Que ce soit le modèle populiste d'alliance de la bourgeoisie nationale avec les secteurs populaires, le modèle "alliance pour le progrès" où les groupes industriels nationaux s'unissent avec les transnationales, ou plus récemment le modèle néo-libéral de "modernisation", tous ces modèles promeuvent un type de développement qui appauvrit les secteurs populaires. Ceux-ci sont soit exploités par le système soit exclus.

Aujourd'hui en Amérique Latine, le défi majeur n'est pas tant les pauvres qui sont encore dans le système dominant, que ces 30 à 40% de la population qui sont complètement marginalisés et constituent un énorme sous-prolétariat. Economiquement ils ne comptent pas, car leur production et leur consommation ne relèvent pas de la comptabilité nationale. Mais ils comptent politiquement, car ils peuvent voter et être d'un poids décisif dans les élections. Les exemples des élections du président Menem en Argentine, du président Collor au Brésil, ou du président Fujimori au Pérou, sont éloquents à cet égard. Ils votent pour des candidats qui parlent à leur subjectivité profonde, qui réussissent à articuler leurs frustrations de base avec le mythe du bon Père ou du Héros sauveur de la patrie, qui va leur procurer du pain, un toit, la santé, et des loisirs. Telle est l'origine de ce nouveau populisme moderne, habile à gérer les désirs, mais très faible dans la réalisation politique des promesses faites.

L'insatisfaction des nécessités de base est vécue comme une oppression. Non seulement il apparaît improbable, mais concrètement il est impossible que le système économique en place puisse satisfaire les besoins élémentaires de la vie et de la reproduction de la vie de la majorité de la population.

L'expérience est la suivante : au sein du système libéral-capitaliste dépendant, c.à.d. du capitalisme dans le Tiers-Monde (=anciennes colonies), il n'y a pas de salut pour les pauvres, pas de possibilités concrètes de satisfaire leurs besoins les plus fondamentaux, ni de voir respecter leurs droits. Il est donc nécessaire de rompre avec un pareil système. L'alternative n'est peut-être pas claire. Mais ce qui est clair c'est que nous ne pouvons espérer, dans la logique du capital, aucune porte de sortie ni pour les travailleurs salariés, ni pour les exclus.

Quand le Pape affirme dans "Centesimus Annus", que l'alternative au capitalisme dans le Tiers-Monde ne doit pas être cherchée dans la ligne du socialisme, mais dans un capitalisme corrigé (N42), il approfondit encore le désespoir des opprimés. Avec la bénédiction du Pape, les capitalistes peuvent tranquillement condamner les pauvres du monde à cent nouvelles années de sueur et de larmes.

La logique d'acier, le moteur secret du capital est la maximalisation du rendement dans un délai le plus court possible. Si une entreprise n'observe pas cette loi elle court le risque de disparaître, sous la concurrence d'autres entreprises qui elles sont régies par ce mécanisme. Il n'existe d'adoucissements de cette logique que quand la stabilité du marché est garantie, ou dans des cas exceptionnels. Aujourd'hui dans le processus de continentalisation des économies et de mondialisation du marché, cette loi n'a pas changé. Au contraire elle est devenue une exigence absolue : celui qui ne gagne pas sur le marché, disparaît. Et ce qui n'est pas dans le marché n'existe pas.

Face à ce cadre sinistre pour les pauvres, nous cherchons la libération. La libération n'est réelle que si on crée les conditions politiques pour la réalisation de la justice sociétaire. Et cette justice sociétaire présuppose le pouvoir et une nouvelle manière de l'exercer. Ainsi, nous cherchons le pouvoir populaire pour établir la justice sociétaire, afin de réaliser avec efficacité et efficience la liberté (une société libre).

La Science et la Technologie

La théologie de la libération situe la Science et la Technologie dans ce triangle composé par les besoins de base, les droit humains fondamentaux et le pouvoir. Ainsi la Science et la Technologie ne constituent pas des réalités neutres qui auraient en elles-mêmes leur propre rationalité (rationalité instrumentale) indépendante, elles sont dépendantes du système d'organisation sociale, politique, économique et culturelle. Du point de vue des pauvres du Tiers-Monde, la Science et la Technologie sont les nouvelles caravelles (de Christophe Colomb, qui lui ont permis de conquérir l'Amérique du Sud N.D.T.) d'aujourdhui, les grandes armes de manipulation et de dépendance politique, qui garantissent l'hégémonie économique sur les nations et les peuples qui ne détiennent ni la production ni les stocks, ni la vente de tels biens. Cette constatation ne nous conduit pas à un refus obscurantiste de la science et de la technique. Nous avons besoin d'elles pour satisfaire les besoins fondamentaux des être humains de cette planète à l'échelle mondiale. Ce que nous désirons c'est qu'ils soient intégrés politiquement au sein d'une société qui se donne des finalités plus élaborées que la croissance illimitée, (avec la violence écologique que cela implique), et la maximalisation du profit le plus rapide possible (qui engendre la marginalisation et l'exclusion de la majorité).

La théologie de la libération se reconnaît dans le projet politique de nombreux groupes sociaux qui militent pour une société centrée sur la dignité de la personne humaine qui par son **travail** satisfait ses besoins élémentaires (pain, toit, santé, loisir), et qui ouvre des espaces de liberté pour la créativité et la construction créative de la société.

La théologie de la libération s'oppose donc au **messianisme technologique** (l'évangile de la technique) du système dominant, qui prétend solutionner le problème du développement à l'aide d'une application intensive de la science et de la technologie permettant de produire du pain et tout ce qu'il faut pour ensuite les distribuer à tous ceux qui en ont besoin. L'origine de la non-solution du sous-développement est bien plus la pensée libertaire dans les milieux politiques et les Eglises.

Ce messianisme technologique est une solution providentialiste et assistancialiste à l'échelle mondiale. C'est un projet de garantie de survie (donner du pain), mais non de promotion de la vie. La théologie de la libération s'oppose à ce type de bonne volonté équivoque. La question ne se réduit pas à la garantie de la survie, elle suppose une compréhension adéquate de ce qu'est la vie humaine. L'être humain concret comme a dit le poète cubain Roberto Retamar, n'a pas faim seulement de pain, faim qui peut être rassasiée. Il a aussi, parce qu'il est humain, faim de beauté qui est à la limite insatiable. La logique de la vie humaine n'obéit pas qu'à l'instinct de reproduction,

elle vise la promotion et l'expansion des systèmes de vie. Cette logique est structurée par la liberté, la communication et la créativité.

Ainsi il ne suffit pas de donner du pain. Si nous voulons respecter la logique humaine, nous avons besoin des conditions pour créer ce pain. Il faut donc garantir le travail. Par le travail et la créativité, l'être humain produit le pain, construit un toit, veille à sa santé, promeut l'éducation, organise les loisirs, et crée des codes de communication et réfléchit au sens de la vie.

Conclusion : Un projet de société.

En conclusion, la théologie de la libération cherche à définir clairement le projet de société. A partir de ce projet, elle pense au pouvoir qui s'exprime par la technologie. Or ce pouvoir est aujourd'hui profondément problématique. Il est exercé au sein d'un projet capitaliste qui produit une mauvaise qualité de vie, tant dans ce qu'on appelle le premier monde que dans le monde de 2/3 des pauvres. Le processus actuel de mondialisation se fait dans le cadre capitaliste, et non par le canal de la religion, de l'éthique ou de l'idéologie. Il se fait par le canal du marché total dont les besoins sont satisfaits par la science et la technologie. Mais les besoins du marché ne sont généralement pas identiques aux nécessités des être humains. Livré à sa dynamique propre, le marché finit par mercantiliser tout, reléguant à la marge ce qui n'est pas rentable. Même si les **"technobergs"** réussissaient à satisfaire les besoins fondamentaux, il resterait à résoudre la question de la liberté humaine, de la créativité, et du sens de la vie, qui vont bien au-delà des nécessités matérielles. **C'est sur ce point qu'insiste la théologie de la libération : la globalisation technologique doit s'inscrire dans un projet politique mondialisé (nouvelle économie politique) qui comprenne la citoyenneté pour tous, la justice, le bien-être humain et le respect des différences culturelles.**

- **Citoyenneté** : Il faudrait que la tendance générale de l'organisation sociale soit qu'il n'y ait plus d'exclus afin que potentiellement tous puissent se sentir citoyens de la Terre, qu'ils s'habituent à penser globalement tout en travaillant au niveau local à partir de leurs racines culturelles propres. La citoyenneté suppose l'anti-autoritarisme et l'acceptation fondamentale du pluralisme.

- **Equité** : L'équité est la certitude de pouvoir jouir des bénéfices sociaux, et qu'il existe une corrélation juste entre la contribution de chacun et ce qu'il reçoit en contrepartie. L'équité est une manière de concrétiser et de rendre plus proche de la vie l'idéal politique d'égalité, afin qu'il puisse constituer un horizon utopique au sens positif du terme.

- **Bien-être humain** : Les meilleurs projets, les meilleures pratiques et organisations sociales, sont celles qui maximalisent non seulement la quantité de biens et de services, mais celles qui promeuvent la qualité humaine de la vie produite par le fonctionnement global de la société. C'est ici que s'inscrit la **nouvelle alliance** qui doit s'établir entre les hommes/femmes et la nature en termes de fraternisation et

de vénération. La **spiritualité** fait aussi partie de ce bien-être humain car elle est aussi capacité de communication avec la subjectivité profonde des personnes et avec les altérités les plus différentes. Le bien-être humain suppose aussi le **pluralisme** d'expression des valeurs et des interprétations de l'histoire.

- **Respect des différences culturelles** : L'être humain est un être historique et a codifié de manières variées ses réponses aux questions fondamentales liées à son passage sur la Terre. Tout comme il existe une archéologie extérieure (écologie), il existe aussi une archéologie intérieure (écologie profonde): elle interprète, évalue et rêve sa réalité à partir d'expériences cumulatives. Toute cette diversité manifeste la richesse de l'aventure humaine. Elle peut être communiquée et enrichir tout le monde. Or la science et la technologie ont tendance à tout homogénéiser. En s'appropriant ces processus culturels, on redécouvre les singularités. Chaque culture représente une manière distincte de vivre la solidarité, de faire la fête, d'intégrer le travail et le plaisir, d'articuler les grands rêves avec la réalité crue. La science et la technologie sont des moments de cette manière qu'a l'homme d'habiter la terre, de se sentir humain et intégré dans un ensemble plus grand.

La théologie de la libération, pour conclure, voit la science et la technique et le pouvoir qui y est lié comme faisant partie d'un projet de rachat, de construction, de consolidation et d'expansion de la vie et de la liberté humaines. La vie et la liberté sont en effet les biens fondamentaux et les plus précieux de l'existence sans lesquels nous continuons à nous sentir esclaves de la nécessité, mais qui nous font nous sentir, quand nous en jouissons, fils de la joie.

Leonardo BOFF, Petropolis, Brésil.

B. LE DEBAT CATHOLIQUE AUTOUR DE LA BIOETHIQUE

1. LE POINT DE VUE DE LA HIERARCHIE

1.1 L'expérimentation sur l'embryon humain : "Donum Vitae" 1987.

Ce document est très utile car il offre une position synthétique de l'Eglise catholique sur ces questions[44]. La première partie de l'Instruction est intitulée "Le respect des embryons humains".

❑ Principe Général

La recherche médicale doit s'abstenir d'interventions sur les embryons vivants, **à moins qu'il n'y ait certitude morale de ne causer de dommage ni à la vie ni à l'intégrité de l'enfant à naître et de sa mère, et à condition que les parents aient donné pour l'intervention sur l'embryon leur consentement libre et informé**. Il s'ensuit que toute recherche, même limitée à une simple observation de l'embryon, deviendrait illicite dès lors que, à cause des méthodes utilisées ou des effets provoqués, elle impliquerait un risque pour l'intégrité physique ou la vie de l'embryon.

❑ Le diagnostic prénatal et les interventions thérapeutiques à finalité clairement thérapeutique peuvent être licites.

Dans le cas d'interventions clairement thérapeutique c'est à dire s'il s'agit de thérapies expérimentales utilisées au bénéfice de l'embryon lui-même comme une tentative extrême pour lui sauver la vie, et faute d'autres thérapies valables, le recours à des remèdes ou à des procédés pas encore entièrement éprouvés peut être licite.

Ainsi le diagnostic prénatal est licite "s'il respecte la vie et l'intégrité de l'embryon et s'il est orienté à sa sauvegarde ou à sa guérison individuelle"(p.459).

❑ Toute autre forme d'expérimentation non directement thérapeutique sur les embryons humains est illicite.

Aucune finalité, même noble en soi comme la prévision d'une utilité pour la science, pour d'autres être humains ou pour la société, ne peut en quelque manière justifier l'expérimentation sur des embryons ou des foetus humains vivants, viables ou non, dans le sein maternel ou en dehors de lui. Le consentement informé, normalement requis pour l'expérimentation clinique sur l'adulte, ne peut être concédé par les parents, qui ne peuvent disposer ni de l'intégrité physique ni de la vie de l'enfant à naître. L'argument est que, l'expérimentation sur les embryons ou foetus comporte toujours le risque - et même souvent la prévision certaine - d'un dommage pour leur intégrité physique ou de leur mort (p.460).

"Le maintien en vie d'embryons humains in vivo ou in vitro à des fins expérimentales ou commerciales est absolument contraire à la dignité humaine" (p.462).[45] *Signalons*

aussi la condamnation de la **congélation des embryons,***"même si elle est réalisée pour garantir une conservation de l'embryon en vie", car elle "constitue une offense au respect dû aux êtres humains"(p.463).*

1.2. Le séquençage du génome humain

A notre connaissance, il n'y a jusqu'ici aucune prise de position officielle du Magistère catholique sur les questions éthiques soulevées par le grand projet international de séquençage du génome.

Toutefois, le 23 octobre 1982, le pape Jean-Paul II[46], recevait en audience les participants à une semaine d'études organisée par l'Académie Pontificale des Sciences. Ses déclarations **sont très positives vis-à-vis de ces nouvelles techniques**, et ne sont, contrairement aux prises de positions du Conseil Oecuménique, nuancées d'aucune mise en garde.

❑ Oui aux expériences biologiques respectueuses de la personne humaine

"Je n'ai donc aucune raison d'être inquiet à propos des ***expériences biologiques*** *réalisées par des scientifiques qui, comme vous, ont un profond respect pour la personne humaine, puisque je suis sûr qu'elles contribueront au* ***bien être intégral de l'homme****...Les expériences dont vous avez discuté visent à une plus grande connaissance des mécanismes les plus intimes de la vie, par le moyen de modèles artificiels tels que la culture des tissus et l'expérimentation sur certains spécimens d'animaux génétiquement sélectionnés. De plus, vous avez mentionné un certain nombre d'expériences à réaliser sur les embryons animaux qui vous permettront de mieux connaître le processus de différenciation cellulaire."*

❑ Oui aux expérimentations sur les animaux

"Il faut souligner que de nouvelles techniques, comme la culture des cellules et des tissus, ont connu un développement remarquable qui permet de réaliser des progrès très importants dans le domaine des sciences biologiques, et que ces techniques sont également complémentaires des expériences faites sur les animaux. ***Il est certain que les animaux sont au service de l'homme et qu'ils peuvent donc faire l'objet d'expérimentations****. Néanmoins ils doivent être traités comme des créatures de Dieu, destinées à* ***servir au bien de l'homme sans que celui-ci abuse****. Et c'est pourquoi la diminution des expériences faites sur les animaux, qui sont devenues progressivement de moins en moins nécessaires, correspond au plan et au bien de toute la création".*

❑ Oui aux interventions génétiques thérapeutiques

"J'ai appris avec satisfaction que parmi les sujets débattus au cours de votre semaine d'études, vous avez concentré votre attention sur les expériences in vitro qui ont permis d'obtenir des ***résultats dans le traitement des maladies liées à des déficiences chromosomiques****. Il faut aussi espérer, pour revenir à vos activités, que les nouvelles techniques de* ***modification du code génétique****, dans des cas particuliers de maladies*

génétiques ou chromosomiques, seront une source d'espoir pour les nombreuses personnes touchées par ces maladies. On peut également penser que, grâce au ***transfert de gènes****, certaines maladies spécifiques pourront être traitées, comme l'anémie falciforme qui, dans de nombreux cas, frappe des individus d'une même origine ethnique. Il est à rappeler de même que certaines maladies héréditaires peuvent être évitées grâce au progrès de l'expérimentation biologique."*

❑ Non aux manipulation génétiques non thérapeutiques

Il est peut-être cependant utile de rappeler que "Donum Vitae" condamne les interventions non thérapeutiques sur le patrimoine chromosomique ou génétique, qui tendent à la production d'êtres humains sélectionnés selon le sexe ou d'autres qualités préétablies (éd.Verspieren p. 464).

1.3. Les techniques de procréation

Le Magistère catholique envisage d'abord :

❑ La fécondation artificielle HÉTÉROLOGUE(au moins un donneur extérieur): NON

"Sont donc moralement illicites la fécondation d'une femme mariée par le sperme d'un donneur autre que le mari, et la fécondation par le sperme du mari d'un ovule qui ne provient pas de son épouse. En outre, la fécondation artificielle d'une femme non mariée, célibataire ou veuve, quel que soit le donneur, ne peut être moralement justifiée"(p.467).

Tous les arguments basés sur les sentiments ou intentions profondes des époux sont considérés comme subjectifs et comme n'ayant pas de poids suffisant face aux normes objectives:

"le désir d'avoir un enfant, l'amour entre les époux qui souhaitent remédier à une stérilité autrement insurmontable, constituent des motivations compréhensibles; mais les intentions subjectivement bonnes ne rendent la fécondation hétérologue ni conforme aux propriétés objectives et inaliénables du mariage, ni respectueuses des droits de l'enfant et des époux"(p.468).

Quelle est la source de cette objectivité ? La loi naturelle.

"Quels critères moraux doit-on appliquer pour éclairer les problèmes posés aujourd'hui dans le cadre de la biomédecine ? La réponse à cette demande suppose une juste conception de la ***nature humaine*** *dans sa dimension corporelle....La* ***loi morale naturelle*** *exprime et prescrit les finalités, les droits et les devoirs qui se fondent sur la nature corporelle et spirituelle de la personne humaine. Aussi ne peut-elle pas être conçue comme normativité simplement biologique, mais elle doit être définie comme* ***l'ordre rationnel selon lequel l'homme est appelé par le Créateur à diriger et à régler sa vie et ses actes****, et, en particulier, à user et à disposer de son propre corps"(p.453).*

Quelles sont d'après la loi naturelle les propriétés objectives et inaliénables du mariage? **Epanouissement (y compris sexuel) des époux, et procréation**. Depuis le Concile Vatican II, il est clair qu'il n'y a plus d'hiérarchie entre les deux fins du mariage.

- OR,

dans le cas d'une fécondation hétérologue une des fins du mariage, la procréation uniquement l'un par l'autre, n'est pas remplie,

"le recours aux gamètes d'une tierce personne, pour disposer du sperme ou de l'ovule, constitue une ***violation de l'engagement réciproque des époux... à ne devenir père et mère que l'un par l'autre"****,... [de plus, cette méthode] opère et manifeste une rupture entre parenté génétique, parenté "gestationnelle" et responsabilité éducative (p.467).*

- **En outre,** l'enfant est lésé car cette méthode :

"[cette méthode] le prive de la relation filiale à ses origines parentales et peut faire obstacle à la maturation de son identité personnelle" (p.467).

- DONC,

- Insémination artificielle avec donneur extérieur: NON
- La fécondation in vitro (fivete) avec ovule ou sperme extérieur : NON
- La maternité de substitution : NON

❑ Fécondation artificielle HOMOLOGUE (sans apports extérieurs au couple):NON

- L'insémination artificielle à l'aide du sperme du mari : NON

L'argument est ici que cette fécondation artificielle **dissocie** les deux finalités du mariage telles qu'elles sont définies par la loi naturelle:

"L'insémination artificielle substituant l'acte conjugal est proscrite en vertu de la dissociation volontairement opérée entre les deux significations de l'acte conjugal [fécondité et épanouissement des époux y compris au niveau sexuel, ce qui n'est pas réalisé dans l'acte d'inséminer]. La masturbation, par laquelle on se procure habituellement le sperme, est un autre signe de cette dissociation : même quand il est posé en vue de la procréation, le geste demeure privé de sa signification unitive" (Verspieren, p.473).

- Fécondation in vitro à partir des cellules parentales: NON

L'argument est ici que :

- selon la loi naturelle :

"la fécondation est licitement voulue, quand elle est le terme d'un acte conjugal apte de soi à la génération auquel le mariage est destiné ***par nature****. Mais la procréation est moralement privée de sa perfection propre quand elle n'est pas voulue comme le fruit ...du geste spécifique de l'union des époux" (469).*

- OR , dans une fécondation in vitro, par définition, la fécondation n'est pas voulue comme fruit du geste spécifique des époux,

- DONC, la fécondation in vitro homologue n'est pas licite.

1.4. La logique interne du raisonnement officiel catholique en bioéthique : la loi naturelle

La morale catholique officielle en bioéthique est encore aujourd'hui basée sur le concept fondamental de "loi éternelle" ou "loi naturelle", qui remonte non à Jésus mais à St Paul qui dans l'épître aux romains fustige certains comportements (sodomie, homosexualité) en les taxant de "ou kata fusin"(contraires à la nature). St Paul instaure donc dans l'éthique sexuelle chrétienne une norme que l'homme peut lire par lui-même dans la nature.

Thomas d'Aquin[47] (XIII siècle) va perfectionner et préciser les concepts: cette loi est dite naturelle parce qu'elle est inscrite par Dieu dans la nature de l'homme, dans le coeur de chacun. Tout homme est donc appelé à la découvrir par la raison et à y adhérer par la volonté.

Une loi inscrite au coeur de tout homme...[48]

Pour Thomas d'Aquin toute la morale réside dans le mouvement de la créature raisonnable vers Dieu. Ce qui pousse l'homme à obéir à cette loi naturelle, c'est, en définitive, le **désir d'absolu, le désir de l'être, le désir de Dieu**. On le voit, la morale catholique est construite à partir d'une **philosophie de l'être (ou ontologie).** Le but de la vie de l'homme est d'atteindre l'être, c-à-d Dieu.

L'homme en tant qu'acteur moral va pouvoir s'appuyer sur deux types de normes, la première, ultime fondatrice et transcendante, est Dieu lui-même, Législateur suprême, la seconde plus proche de lui et objective est la nature humaine en tant que créée par Dieu et tenant de Lui son autorité propre et objective sur l'activité humaine.

On pourrait déduire de cette vision que tout homme, indépendamment de la foi d'ailleurs, a donc accès à la loi naturelle, et donc à la vérité éthique, dans la mesure où il est sincère. Point ne serait besoin alors de médiation d'aucune Eglise.

> Il est important de distinguer ici entre la loi naturelle elle-même et le mode par lequel est exercée son autorité. Nous nous trouvons ici devant un mode d'exercice vertical et autoritaire, qui est plus en symbiose avec une cosmologie pré-moderne.
>
> Mais d'autres fonctionnements sont possibles et il ne faudrait pas confondre la loi et son mode de fonctionnement. Il est possible en effet que l'"époque du réenchantement", soucieuse d'une resacralisation de la nature, revienne à ce concept mais dans un fonctionnement complètement différent de l'autorité, probablement communicationnel et participatif.

...mais que seule l'Eglise a la faculté d'interpréter correctement.

Il faut ajouter ici un point décisif de la doctrine catholique : **à cause du péché originel les facultés éthiques de l'homme sont obscurcies,** si bien que celui-ci est devenu incapable de lire par lui-même la loi naturelle. Seul **le Magistère de l'Eglise a reçu de Dieu la faculté d'interpréter la loi naturelle. L'Eglise (catholique) considère qu'elle a reçu de Dieu directement le monopole de la vérité morale:**

"La référence normative de la nature humaine semblerait, par principe, conférer à tout homme droit d'accès à la vérité éthique: en fait il n'en est rien. Puisque

- point décisif de la doctrine - ses pouvoirs de discernement sont marqués, obscurcis, irrémédiablement détériorés par le "péché originel", la créature déchue ne peut plus, par elle-même, parvenir à lire correctement la "loi naturelle": il revient donc à l'autorité du Magitère ecclésiastique d'être le seul interprète autorisé de la loi naturelle et, en elle, de la loi morale; Dieu lui-même lui a donné compétence pour cela, ce qui légitime sa revendication de monopole de la vérité morale"[49].

Voici donc le raisonnement théologique qui justifie la prétention de L'Eglise catholique à rallier l'ensemble de la société à sa vision éthique. Il s'agira de faire découvrir cette loi aux chrétiens d'abord, et à l'ensemble de la société civile ensuite. Elle se doit donc d'intervenir vigoureusement lorsque la société civile légifère dans un sens contraire à la loi de Dieu (ex: lois sur l'avortement).

Une cosmologie unitaire et hiérarchique qui refuse la sécularisation

On comprend aussi que cette conception théologique se base sur une vision du monde, sur une **cosmologie unitaire, immuable et hiérarchique**, où il n'y a pas de séparation entre la religion et la société civile. La religion n'est pas du tout une affaire privée. Elle se doit au contraire d'intervenir pour ramener les autorités politiques sur le bon chemin. Si l'on définit la sécularisation comme l'autonomisation de la sphère civile et politique par rapport à la religion, et la limitation de la religion à la sphère privée, Il est logique que les autorités catholiques portent sur la sécularisation un jugement négatif.

Une conception de la vie et de la création comme sacrés.

Mais il est important aussi de souligner que derrière cette conception éthique de la loi naturelle, il y a la conviction que la **nature, c.à.d. la création et donc la vie humaine reçue de Dieu sont sacrés. Telle est la base théologique implicite de l'interdit basé sur la loi naturelle.**

Cette doctrine qui constitue un des piliers importants de la morale catholique est réaffirmée par le concile Vatican II dans la célèbre constitution "Gaudium et Spes" (Joie et espérance) dont nous avons parlé plus haut :

"Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donné lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun, résonne

dans l'intimité de son coeur : " Fais ceci, évite cela". Car c'est une loi inscrite par Dieu au coeur de l'Homme; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera" [50].

C'est aussi à partir de ce concept de base que s'est forgée la notion-même de "Doctrine sociale catholique" qui se réfère également à la "loi éternelle" que Dieu a inscrite dans le coeur des hommes. Pie XII, dans un discours de 1941, parle de l'"ordre immuable des choses que Dieu a manifesté par le droit naturel et la Révélation..." [51].

Certes, nous ne prétendons pas résumer ici l'ensemble de la morale catholique. Il est d'autres domaines comme par exemple la guerre nucléaire où c'est le principe de la guerre juste qui est utilisé. Or ce principe est articulé autour du critère du "moindre mal". C'est ce même critère qui est employé par les autres Eglises chrétiennes en morale sexuelle et en bioéthique.

Un élément de stabilité et un pôle de certitude en période de mutation...

Dans une époque de mutation comme la nôtre, où tout semble mis en question, la recherche de valeurs stables, ou "éternelles" prend tout son sens. On comprend le désir d'une institution aussi vénérable que l'Eglise catholique de contribuer à la stabilisation du débat sur les valeurs à l'aide d'un outil conceptuel pluriséculaire, qui par sa définition même exprime la volonté inaliénable de Dieu. C'est ce qui explique peut-être que la volonté du Vatican dans les débats éthiques actuels est de prendre de la hauteur et d'envisager les problèmes **"sub specie aeternitatis"** (du point de vue de l'éternité).

Dans ce contexte, il ne peut donc être question de céder à la facilité des modes et de la pression de l'opinion publique qui est changeante. Si c'est nécessaire on emploiera l'argument d'autorité et des sanctions disciplinaires vis-à-vis des théologiens indisciplinés qui mettent en question l'adéquation du concept de loi naturelle.

Mais voyons comment les théologiens et l'opinion publique catholique réagissent.

2. LA CRITIQUE DES POSITIONS DE LA HIERARCHIE CATHOLIQUE[52]

2.1. Arguments critiques de la part des théologiens

❑ Deux poids deux mesures dans l'éthique catholique ?

Le raisonnement sous-jacent à la position catholique est le même que dans le cas de l'avortement :

- Dès le premier instant de la fécondation, l'embryon est pleinement et entièrement une personne humaine et doit être traité comme tel.

- **OR**, dans le domaine de la morale sexuelle l'Eglise catholique n'applique pas le principe du "moindre mal" qu'elle applique dans d'autres domaines de la morale[53]:

"Dieu seul est le Maître de la vie de son commencement à son terme : personne, en aucune circonstance, ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être innocent" ("Donum Vitae", Verspieren, p.456) .

- **DONC**, en aucun cas, sauf dans le cas d'un évident bénéfice pour l'embryon lui-même, une expérience ne sera autorisée sur l'embryon, puisque cela équivaudrait à une atteinte à la vie humaine, et qu'aucun argument de moindre mal n'est accepté.

L'objection principale de nombreux théologiens à ce type de raisonnement est qu'il n'est **pas cohérent**. L'Eglise catholique ne peut avoir "deux poids deux mesures"dans ses critères éthiques. Dans le cas de la guerre juste, en effet, le meurtre d'un innocent (le soldat ennemi n'est coupable de rien) est admis au nom du "moindre mal". Mais il est refusé catégoriquement dans le cas de l'embryon? Pourquoi ne pas appliquer le principe du moindre mal dans tous les cas, comme font les autres confessions chrétiennes? Ou bien si le magistère catholique veut une protection absolue de la vie des innocents, il faut qu'elle manifeste son opposition totale à toute forme de guerre et d'armée et qu'elle bannisse la notion de légitime défense.

❑ Caractère peu tolérant et peu oecuménique de l'argumentation

Ce que d'autres théologiens, plus en contact avec d'autres confessions chrétiennes, reprochent à ce type d'argumentation, c'est son caractère de croisade (avortement par exemple) qui ne prend pas suffisamment en compte le point de vue des autres confessions chrétiennes.

❑ Négation de la nouveauté des questions posées

L'argumentation de "Donum Vitae" par exemple ne donne pas l'impression de prendre sérieusement en considération la nouveauté des problèmes posés. Elle a plutôt tendance à ramener les questions à des solutions connues

Or la majorité des théologiens considèrent que les problèmes sont radicalement nouveaux, mais qu'il est très difficile, voire angoissant pour certaines personnes ou institutions, d'accueillir profondément la nouveauté des questions posées.

"Peut-être assistons-nous ici au fonctionnement de mécanismes rigides destinés à protéger la communauté humaine d'aventures inconsidérées... Instruite par une longue et douloureuse expérience de sa fragilité, de la difficulté de vivre et de la précarité des conditions d'équilibre rendant possible l'existence humaine, la société possède-t-elle une sorte d'instinct social de conservation. ... On ne s'étonnera guère, au demeurant, que la résistance à l'innovation soit particulièrement forte pour tout ce qui regarde la manière dont une société gère sa reproduction biologique et humaine. S'il en est ainsi, le plus grand soin doit être apporté à l'accueil des questions nouvelles[54].

Nous touchons ici un point fondamental pour notre rapport que nous allons rencontrer également dans d'autres chapitres. Nous allons, en effet, nous trouver confrontés souvent à deux types de sensibilités: celles qui vont tenter de minimiser la nouveauté des problèmes posés par les découvertes scientifiques et celles qui vont accepter le

plus complètement possible LA NOUVEAUTÉ DES QUESTIONS et donc aussi l'angoisse que cette nouveauté engendre en nous.

2.2. Débat sur la loi naturelle

Une des questions les plus discutées au sein de l'Eglise catholique est la pertinence de la loi naturelle comme principe directeur absolu en matière d' éthique familiale et de bioéthique. Il nous semble important de nous y attarder un peu mais pour le lecteur plus pressé, nous avons mis en petits caractères les parties de la discussion qui sont moins directement importantes pour la Commission.

❑ Bref historique

La discussion sur la loi naturelle et l'enseignement de la morale catholique a commencé peu avant 1950, mais cette discussion resta longtemps restreinte au cercle très étroit des professeurs de morale catholique dans quelques universités d'Europe.

Le débat devint public au moment où contrairement à l'avis de la majorité des experts consultés, le Pape Paul VI a interdit (Hunanae Vitae 1968) tout recours aux "méthodes artificielles" de contraception. L'argument de base était construit sur la "loi naturelle".

"L'Eglise, rappelant ***les hommes à l'observation de la loi naturelle, interprétée par la constante doctrine,*** *enseigne que tout acte matrimonial doit rester ouvert à la transmission de la vie* [55] *... Est exclue donc toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation"* [56] *... C'est donc une erreur de penser qu'un acte conjugal rendu volontairement infécond, et par conséquent intrinsèquement malhonnête, puisse être rendu honnête par l'ensemble d'une vie conjugale féconde"* [57].

On prit tout à coup conscience que cette discussion sur la loi naturelle touchait à la vie concrète de presque tous les catholiques. Et que les autres Eglises chrétiennes raisonnaient autrement dans le domaine de la morale familiale (moindre mal). **Le concept même de loi naturelle devint progressivement le noeud des discussions catholiques sur la morale familiale et la bioéthique.** Dans le cadre de ce rapport il nous faut nous arrêter sur **ce débat qui est au coeur de tous les jugements catholiques officiels sur les sciences de la vie**

❑ La critique de la F.I.U.C. (Fédération Internationale des Universités Catholiques)

La "Fédération Mondiale des Universités catholiques" (F.I.U.C.) qui regroupe 160 institution universitaires de par le monde, a réfléchi, lors de son Assemblée générale de 1980, sur l'analyse de la société technologique sous l'angle de sa signification éthique[58]. Elle invite à une **notion plus large et riche de la liberté humaine**:

"La principale critique est que ce concept de loi naturelle ***ne semble pas donner suffisamment de place à la liberté*** *que Dieu donne à l'homme et à la femme précisément pour qu'ils continuent la création en aménageant la nature, en la transcendant : cette conception globale permet de situer le* ***recours à la nature*** *que l'on trouve dans bon nombre de documents romains.* ***Il est urgent... de renoncer à cette argumentation.***

Pourquoi ? Parce que l'homme, par sa condition " passe continuellement d'une situation existentielle reçue à la naissance (donc " naturelle"), où il est défini par des relations et des actes qui ne dépendent ni de sa conscience réfléchie ni de sa liberté responsable, à une situation ontologique où il se définit lui-même par ses actes et par ses relations qu'il ratifie et crée librement. Par cette liberté, elle-même progressive, l'homme devient vraiment lui-même. Condition de moralité, la liberté permet seule de faire le bien, mais elle comporte la possibilité de faire le mal.

Quels sont les critères de moralité ? Est bien ce qui épanouit les personnes (moi-même et les autres qui ont même valeur que moi) en approfondissant leur intériorité et en les ouvrant à une communion intersubjective qui se veut, à la limite universelle- qui en tout cas, n'exclut délibérément personne. Est mal ce qui entrave la communion des personnes (en soi ou chez les autres) en préférant le divertissement superficiel, le repli égoïste, la dureté orgueilleuse, l'aliénation, la haine; c'est notamment traiter les personnes comme des "moyens, alors que leur structure métaphysique les élève à la dignité de fins.

Le critère moral ne réside donc pas dans la situation de départ, la nature, mais dans l'idéal à réaliser. Dieu a créé l'homme comme transcendant la nature. Si la nature peut nous fournir des indications sur le vouloir de Dieu, elle n'est pas règle de moralité, surtout dans un monde de pécheurs où les rapports sont perturbés".

❑ Loi naturelle et condamnation de la sécularisation.

Comme nous l'avons vu, la conception même de la loi naturelle ne permet pas une appréciation positive de la sécularisation. Puisque l'homme est "naturellement" religieux, une société sécularisée, c-à-d qui ignore officiellement Dieu, et est autonome par rapport aux religions n'est donc **pas conforme à la nature humaine**. L'Eglise ne peut donc que s'y opposer et la juger négativement. Il faut donc réévangéliser cette société pour qu'elle redevienne chrétienne, ou du moins croyante.

La majorité des théologiens catholiques du Nord ne partagent pas ces vues tranchées, et considèrent qu'il faut lire les signes des temps, et voir dans la sécularisation un fait positif qui est une chance pour l'Eglise de sortir de la chrétienté.

Certains même font remarquer qu'une foi profonde en un Dieu d'Amour est tout à fait, et même plus compatible avec une société sécularisée où chacun est invité à adhérer **librement** à Dieu[59].

❑ La loi naturelle resacralise indûment la création

La majorité des théologiens catholiques considèrent que la vérité essentielle de la création, comme elle est présentée dans la Bible, est que **le monde est profane**. Contrairement aux autres religions panthéistes qui entouraient la Palestine, la Bible pose le monde comme non sacré, non habité par toutes sortes de divinités (de l'eau, de la terre, du feu, etc...). Dans la mesure où le raisonnemnt catholique basé sur la loi naturelle se base sur une conception sacrée et intangible de la vie et de la nature, elle est en contradiction avec la conception biblique, et chrétienne de la création.

"Ce sont les cultes païens qui voient des divinités dans les sources, les arbres ....La perspective judéo-chrétienne est tout autre : le monde n'est pas habité par les dieux; il est "profane". Créé par Dieu il est au contraire le domaine de l'homme. ...Il revient à l'homme de gérer la création...L'exaltante mission de prolonger la geste créatrice. ...Nous avons là au coeur du dogme chrétien de la création, et comme par anticipation, la légitimation de tout projet de science et de technologie à venir...Profane et confiée aux hommes, la création n'est plus le tabou ou l'intangible[60] .

❑ Pour une morale de l'"autonomie humaine"

Un ensemble de réflexions tant théologiques (prise au sérieux de la liberté comme moteur de la Réforme), philosophiques (autonomie de la conscience morale: Kant), qu'historiques (apparition de l'époque moderne) et anthropologiques (désacralisation de la vision du monde liée à la fin de l'ère agraire et l'avènement de l'industrialisation), convergent pour considérer que depuis plusieurs siècles, notre civilisation occidentale a évolué progressivement vers une conception moderne de la conscience morale. Au lieu de chercher sa référence dans une autorité transcendante (une transcendance archaïque c.à.d. totalement extérieure), qui imposerait des normes éternelles, la conscience **morale moderne situe la norme de son agir dans la liberté humaine elle-même, responsable individuellement et collectivement. C'est donc au nom même de sa nouvelle conscience morale "moderne" que l'homme et la femme contemporains se sentent obligés de s'insurger contre le fonctionnement ancien de la morale.** Le fonctionnement autoritaire de la morale est de plus en plus perçu comme une négation de la liberté humaine, c.à.d. du point focal de la conscience morale moderne.

Evidemment, cette liberté est tout sauf le caprice de l'individu. Les moralistes modernes, qu'ils soient croyants ou non, se réfèrent à la très riche réflexion philosophique sur la liberté qui a eu lieu en Occident depuis quatre siècles.

❑ La morale "autoritaire" est-elle plus ou moins en cohérence avec le message de Jésus-Christ que la prise au sérieux moderne de la liberté humaine?

De nombreux théologiens catholiques font observer que dans les fondements théologiques de la morale "autoritaire", on a plus tendance à se référer à certains passages (archaïques) de l' Ancien Testament que de prendre en compte, par exemple, les impitoyables critiques du Christ envers le fonctionnement de la morale dans la religion de son époque, mais aussi son respect infini des personnes et de leur liberté[61].

D'autres font remarquer que le fonctionnement actuel du magistère moral au sein de l'Eglise catholique **renvoie à une image d'un Dieu autoritaire, méfiant vis-à-vis de l'homme, (de la femme), et surtout vis-à-vis de sa liberté et de son autonomie de créature, manquant de confiance et d'amour...** Bref une image qui correspond plus aux couches archaïques de l'Ancien Testament, qu'au message de Jésus-Christ qui nous a révélé un Dieu-Père qui crée par amour et accepte d'avoir besoin des hommes.

❑ Les catholiques n'ont pas le monopole de la vérité éthique.

Les catholiques qui partagent ces vues considèrent qu'une des conséquences de ce changement fondamental de perspective dans la morale est **que les chrétiens n'ont pas et ne peuvent plus prétendre avoir un monopole de la vérité morale et éthique.** De plus on ne pourra plus se contenter d'une approche théorique du comportement individuel. Il s'agira de prendre en compte désormais les facteurs sociaux, économiques, politiques, démographiques, écologiques, mais aussi les grandes différences culturelles entre les diverses philosophies et religions dans les autres continents.

Il s'agira donc dans une Europe qui se construit sur fond de mondialisation de l'économie que les chrétiens non seulement collaborent mais promeuvent un dialogue nouveau et de qualité sur ces problèmes urgents et importants.

- Niveau d'analyse plus profond : quelle parole bioéthique dans la mutation culturelle contemporaine

Des auteurs comme le R.P. Pohier, dominicain, situent la réflexion à un niveau encore plus fondamental. Nous ne retenons ici que quelques idées de sa pensée très riche.[62]

- La difficulté du catholicisme face à la morale sexuelle et la bioéthique est plutôt à considérer comme le symptôme d'un problème plus fondamental.

Une partie de l'opinion publique (catholique ou non) a tendance à **imputer les problèmes bioéthiques contemporains au caractère conservateur des positions du Magistère catholique.** Or selon Pohier:

*"**le problème que la sexualité pose au catholicisme n'est qu'une variante du problème plus général et plus radical que pose la sexualité (mais aussi la mort et la culpabilité) en condition humaine**...Incroyants et croyants se trompent tout autant sur le christianisme que sur la sexualité lorsqu'ils pensaient règler le problème en se débarrassant de la variante catholique, même si j'étais le premier à souligner que cette variante était d'une originalité et d'une rigueur assez inquiétantes."*

- Il est temps d'abandonner certaines représentations totalitaires de la sexualité, de la mort et de la culpabilité...

...car elles ne cadrent plus avec la sensibilité de notre époque, traversée et pétrie par les "soupçons" mis en avant par Marx, Freud, mais aussi le mouvement féministe. Mais beaucoup plus fondamentalement, il faut absolument dénoncer et lutter contre ce type de représentations totalitaires, car **elles renvoient à une image totalisante de Dieu qui est selon l'auteur contraire à l'essence du christianisme.** Comme l'auteur se plaît à dire souvent, "DIEU N'EST PAS TOUT, MAIS IL EST DIEU voilà ce qui m'apparaît comme une Bonne nouvelle sur Dieu et sur les humains" (p.387).

- Pour pouvoir dire Dieu il faut vivre sur l'"autre versant"

La thèse centrale du livre cité de J.Pohier est que cette discussion sur l'éthique sexuelle au sein de l'Eglise catholique est **beaucoup plus fondamentale que ne le croient certains. Il s'agit de l'annonce même de Dieu. C'est donc au nom de leurs aspirations les plus fondamentales et de leur foi en un Dieu libérateur que certains croyants s'engagent dans la mutation culturelle de leur époque.** La non-communication ici avec la hiérarchie catholique est totale.

*"[Dans ce livre] j'essaie de montrer que pour pouvoir dire Dieu, le vivre et le partager de manière significative pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de demain, les croyants doivent passer sur "l'autre versant" **et vivre les expériences majeures de la condition humaine, à la façon nouvelle dont elles s'esquissent difficilement aujourd'hui pour n'apparaître plus clairement que demain ou après-demain**...Il semble qu'en matière de sexualité, quelque chose de ce genre est en train de se produire...une quantité non négligeable - par leur nombre comme par leur qualité- de croyants et de croyantes sont en train de passer sur l'"autre versant."*

Le paradoxe est que ce passage est le mieux mis en lumière par ce qui est précisément censé devoir l'empêcher, à savoir l'incessant martèlement d'un discours rigide et figé en matière de sexualité par les autorités catholiques, et particulièrement par l'actuel pape Jean-Paul II"(p.226).

2.3. Désaffection des catholiques par rapport à la morale officielle?

Mais que pensent "Monsieur et Madame tout-le-monde" de cette polémique sur la loi naturelle et sur les normes édictées par le Vatican en matière de morale familiale et sexuelle ? Il existe de nombreuses enquêtes et sondages d'opinion publique, mais nous n'en avons pas trouvé énormément dans ce domaine, à part celles de l'"European Value Group".

❑ une première enquête organisée par l'Université de **Lille** en 1979, auprès des étudiants, en vue du congrès de la F.I.U.C. dont nous avons parlé plus haut.

"L'éthique sexuelle se situe très loin des normes de l'Eglise. Seulement 25,9 % des pratiquants réguliers et 7,3 % des pratiquants irréguliers rejettent totalement les relations sexuelles hors mariage. 55,5 % et 66,2 % respectivement les admettent "dans le cadre d'un véritable engagement". Quant à la dépénalisation de l'avortement, seuls 13,3 % des pratiquants et 6,3 % des pratiquants irréguliers souhaitent que l'Etat y renonce. Cette répartition se retrouve aussi chez les ruraux plus traditionnels sur d'autres questions.

❑ Dans une enquête menée en 1988 auprès de scientifiques italiens, ("Valori Scienza e trascendenza")[63], il apparaît que 63 % des scientifiques italiens n'attachent aucune considération aux positions des religions en matière éthique. Seuls 7,7 % y attachent beaucoup de considération, tandis que 29,3 % y attachent assez bien de considération.

❑ Une autre enquête du "Figaro" datant du 28 novembre 1990 [64], va dans le même sens.

"C'est dans le domaine des moeurs que les changements de mentalité les plus significatifs se sont produits... Le principe de l'avortement, approuvé par 64 % des Français, n'est pas accepté par 49 % des pratiquants. Cependant, même chez ces derniers on constate une évolution. Il y a quatre ans, 25 % seulement s'y résignaient. Ils sont 38 % aujourd'hui qui se prononcent contre l'interdit. 69 % des pratiquants (et 78 % des Français) sont d'accord avec le principe des relations sexuelles avant le mariage. Sur ce point, l'évolution des esprits est particulièrement rapide. En septembre 1986, ils n'étaient que 49 %..."

Signalons aussi, par contre, que 60 % des pratiquants (41 % des Français) attendent encore de l'Eglise catholique, un **éclairage sur le sens de l'amour et de la vie du couple**, tandis qu'il n'y a plus que 22 % des pratiquants (et 8 % des Français) qui attendent que l'Eglise "rappelle les exigences morales concernant l'amour et la vie du couple"

❑ L'enquête de l'"EUROPEAN VALUES GROUP"[65]

Cette enquête qui portait sur 29 pays en 1981, et sur 31 pays en 1990, est à notre connaissance l'outil le plus précieux pour évaluer les changements de mentalité et de

comportement des populations vis-à-vis des Eglises. Voici quelques extraits des conclusions de cette étude:

"La plupart des Européens considèrent qu'il convient que les Eglises se prononcent sur des problèmes comme le Tiers-Monde, la discrimination raciale, et l'écologie, mais pas tellement dans le domaine de la morale individuelle comme l' avortement, les relations extra-conjugales, le suicide, l'euthanasie, l'homosexualité. Ces domaines sont de plus en plus considérés comme privés."

Voici un tableau qui illustre ces conlusions:

Pourcentage de la population qui croit qu'il est opportun que les Eglises se prononcent sur :							
PAYS	Homo-sex.	Extra-conj.	Avort.	Chô-mage	Ecolo-gie	Ra-cisme	Tiers Monde
Grande Bretagne	43	49	53	45	60	65	74
France	26	34	36	36	38	5	71
Allemagne (o)	25	28	48	37	51	69	77
Pays-Bas	34	35	46	39	52	67	74
Belgique	24	30	39	24	33	53	64
Italie	36	40	57	57	57	77	84
Espagne	38	47	55	49	47	70	77
Portugal	39	50	60	62	63	71	73
Irlande	59	71	81	77	59	82	92
Irlande Nord	64	69	72	65	63	74	90
Danemark	32	47	37	33	38	48	60
U.S.A.	57	70	64	48	57	69	55

Source: European Value Group, sep.91.

2.4. Critique par les biologistes: la biologie ne peut pas résoudre des problèmes philosophiques

De nombreux biologistes et scientifiques catholiques n'acceptent pas les positions officielles catholiques parce qu'elles ne correspondent pas à l'état de leurs recherches ni à la complexité des problèmes auxquels ils sont confrontés.

Nous nous référerons ici encore une fois aux travaux effectués par la "Fédération Internationale des Universités Catholiques" (F.I.U.C.), qui pendant sept années a réuni un "Groupe International d'Etudes Bioéthiques", qui s'est rencontré dix fois, dans le but d'approfondir le dialogue interdisciplinaire autour de l'éthique catholique des débuts de la vie humaine[66].

Nous voudrions attirer l'attention sur l'article du professeur Carlos Alonso Bedate, (Univ. Autonoma de Madrid), au sein du recueil de la FIUC. Après une minutieuse démonstration, l'auteur arrive à émettre une

- première hypothèse : il faut un nouveau paradigme pour évaluer les nouvelles réalités biologiques :

"Etant donné qu'il n'est pas possible de définir et de déterminer au moyen de raisonnements biologiques le caractère personnel du zygote ou de l'embryon humain, et d'en déduire son inviolabilité, et en l'absence de considérations métaphysiques prouvant l'identité de celui-ci, en tant que réalité biologique, avec la personne, je crois que la seule manière de parvenir à définir la valeur éthique de la réalité humaine en développement consiste à établir un ***dialogue interdisciplinaire*** *et rationnel permettant d'arriver à des accords éthiques.*

Je pense qu'il faut chercher un **nouveau paradigme** pour évaluer les réalités biologiques et même aussi ce qui est "naturel" par opposition à l'anti-naturel" (p.88).

Ce n'est donc pas à la biologie de trancher dans le débat difficile sur les débuts de la vie. Cela ne peut se faire qu'en interdisciplinarité, ce que la FIUC a d'ailleurs essayé de promouvoir.

- Deuxième hypothèse intéressante : à problème nouveau, paradigme nouveau. Les anciennes catégories (loi naturelle) ne sont plus l'outil adapté pour les nouveaux problèmes.

2.5. Critique philosophique : distinctions nécessaires

Dans le même recueil, on trouve une réflexion philosophique par la professeur J-F. Malherbe, directeur du Centre de Bioéthique de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. La thèse de l'auteur est que l'argumentation catholique officielle est philosophiquement faible, car elle repose sur le présupposé que le zygote (organisme constitué au moment de la fécondation) est une personne humaine au moins potentielle, dès le moment de la conception.

Or on peut démontrer facilement "qu'il est absurde de penser qu'un zygote est une personne"(109), "car il lui manque les conditions de contexte nécessaires à l'entrée en

relation avec ses semblables, notamment la qualité d'individu. Si l'on définit l'individu comme "**un être qui change s'il vient à se fractionner ou à fusionner avec un autre**", et si l'on sait que le zygote a précisément pendant six ou sept jours, cette propriété de **ne pas changer** tout en se fractionnant et en donnant même naissance à un ou des jumeaux vrais, il faut bien reconnaître que le zygote ne peut pas être considéré comme un individu, ni à fortiori comme une personne, pendant les six ou sept premiers jours (106,107).

Mais il faut plutôt fonder l'argumentation catholique sur "le respect des semblables, c.à.d. tous les êtres qui, comme moi, ont été et sont engendrés à partir de deux de mes semblables sexuellement différenciés" (109,110).

C. POSITIONS CATHOLIQUES SUR L'ECOLOGIE

❑ La critique de Lynn White (1967)

La réflexion chrétienne sur l'écologie a été influencée, principalement dans le milieu anglo-saxon et protestant américain, par une communication de Lynn White Jr. à l'American Association for the Advancement of Science, le 26 décembre 1966[67].

La thèse de White est que **nous ne sortirons pas de la crise écologique actuelle sans repenser fondamentalement la notion chrétienne de supériorité absolue de l'homme sur la nature.**

Son raisonnement se base sur

1. La prémisse :

   Notre comportement écologique dépend de notre conception de la relation entre l'homme et la nature. Et cette conception est déterminée principalement par les religions même chez ceux qui ne se considèrent pas comme croyants. Or la science et la technologie modernes sont issues de la culture occidentale, même si la culture scientifique occidentale a absorbé des éléments des autres cultures (chinoise, Japonaise, grecque, islamique, etc...). Donc la science et la technologie mondiales sont influencées par la conception chrétienne de la relation homme-nature.

2. Or,

"le christianisme surtout dans sa version occidentale, est la religion la plus anthropocentrique au monde...L'homme partage dans une grande mesure la transcendance divine par rapport à la nature...Le christianisme, en contraste absolu vis-à-vis des anciens paganismes et des religions asiatiques, non seulement a instauré un dualisme entre la nature et l'homme, mais il a insisté que c'est la volonté de Dieu que l'homme exploite la nature à ses propres fins.... Notre science et notre technologie se sont développées à la faveur d'une conception chrétienne de la relation entre l'homme et la nature. Cette conception est quasi universellement répandue non seulement parmi les chrétiens et les néo-chrétiens mais aussi chez ceux qui naïvement se considèrent comme post-chrétiens. Malgré Copernic, le cosmos entier continue à tourner autour de notre petite terre. Malgré Darwin, nous ne nous considérons pas, au fond de nos coeurs, comme faisant partie intégrante du processus naturel."

3. Donc,

"Plus de science et plus de technologie ne vont pas nous aider à sortir de la crise écologique actuelle. Il nous faut trouver une autre religion ou repenser l'ancienne.
...Il nous faut rejeter l'axiome chrétien que l'unique raison d'existence de la nature est de servir l'homme."

Mais White indique lui-même une piste intéressante à suivre pour cette nécessaire repensée du Christianisme : Saint François d'Assise. Pour lui, St. François a essayé de proposer une vision alternative de la relation homme-nature (cosmologie) : **toutes**

les créatures, y compris l'homme sont égales devant Dieu. S. François a essayé de déposséder l'homme de son pouvoir monarchique sur la création, et d'instaurer une démocratie entre toutes les créatures. Mais, selon White, il a échoué et c'est un miracle qu'il ne soit pas mort sur un bûcher. Il le propose comme patron des écologistes.

❑ Le plaidoyer de Jean Paul II pour l'écologie

Pour le pape, l'origine de la crise écologique réside dans une **distorsion de la relation de l'homme à Dieu**[68]:

"A l'origine de la destruction insensée du milieu naturel, il y a une erreur anthropologique, malheureusement répandue à notre époque. L'homme qui découvre sa capacité de transformer et, en un sens, de créer la monde par son travail, oublie que cela s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses, fait par Dieu. Il croit pouvoir disposer arbitrairement de la terre, en la soumettant sans mesure à sa volonté, comme si elle n'avait pas une forme et une destination antérieures que Dieu lui a donnée, que l'homme peut développer mais qu'il ne doit pas trahir. Au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'oeuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et, ainsi, finit par provoquer la révolte de la nature, plus tyrannisée que gouvernée par lui."

Ce que l'homme contemporain est appelé à retrouver, c'est "l'émerveillement pour l'être"[69]:

"En cela, on remarque avant tout la pauvreté ou la mesquinerie de l'homme, plus animé par le désir de posséder les choses que de les considérer par rapport à la vérité, et qui ne prend pas l'attitude désintéressée, faite de gratuité et de sens esthétique, suscitée par l'émerveillement pour l'être et pour la splendeur qui permet de percevoir dans les choses visibles le message du Dieu invisible qui les a créées. Dans ce domaine, l'humanité d'aujourdhui doit avoir conscience de ses devoirs et de ses responsabilités envers les générations à venir."

Il y a donc une hiérarchie, une conception de l'univers (cosmologie pyramidale stable), un ordre immuable du cosmos, qui doit être respecté. Dans cet ordre Dieu est premier, puis vient l'homme co-créateur, qui doit cependant respecter la finalité ontologique (liée à l'essence même) de la création. Ensuite viennent les autres créatures : animaux, plantes, et matière inanimée[70].

"La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans une conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un vrai "cosmos", pourvu d'une intégrité propre et d'un équilibre interne dynamique. Cet ordre doit être respecté : l'humanité est appelée à l'explorer, à le découvrir avec une grande prudence et à en faire usage en sauvegardant son intégrité."

Logiquement donc, les problèmes écologiques doivent être resitués comme un chapitre, une subdivision d'une **écologie du milieu humain.** Aux yeux du pape, **la destruction du milieu humain est encore plus grave que la destruction du milieu naturel.**[71] Cette prise de position est politiquement très appropriée, quand on apprend que certains courant écologiques en viennent à donner priorité à l'environnement sur le respect des populations autochtones.

Un autre élément positif et intéressant dans la position catholique est que contrairement à la Déclaration des Droits de l'Homme qui consacre la propriété privée comme un droit "sacré et inviolable", la doctrine sociale de l'Eglise catholique considère la propriété privée comme un droit limité et relatif au Bien commun[72].

"L'homme, dans l'usage qu'il fait de ses biens, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes, en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres....De par sa nature même la propriété privée a aussi un caractère social, fondé dans la loi de la commune destination des biens."

Or il est évident pour tout le monde aujourdhui, que la protection de l'environnement est un Bien commun.

Donc aucune considération d'inviolabilité de la propriété ne peut être invoquée pour empêcher des mesures légales et collectives en vue de la protection de l'environnement[73].

❑ Approche contradictoire à celle de White.

Dans la vision catholique, les problèmes écologiques proviennent de la perte chez l'homme moderne du sens de la transcendance de Dieu par rapport à l'homme, mais aussi de l'homme par rapport au reste de la création. Face à la crise écologique actuelle il faut donc s'opposer aux mouvements qui tentent de relativiser cette transcendance. Ils contribuent en effet à aggraver le problème.

La thèse de White est pratiquement l'opposé : les problèmes écologiques proviennent précisément de la transcendance de l'homme par rapport au reste de la nature. C'est cette transcendance qu'il faut revoir fondamentalement. St François est précisément le prototype d'une alternative chrétienne. Il s'est efforcé d'élever le reste de la nature au même niveau que l'homme, tout en affirmant joyeusement la transcendance et la beauté de Dieu.

L'opposition entre les deux points de vue est trop forte pour qu'un quelconque dialogue puisse être ébauché. Voici ce que dit de White un spécialiste de la pensée pontificale sur l'écologie, le Père franciscain Bernard J. Przewozny, directeur du Centre Franciscain d'Etude de l'Environnement, à Rome:[74]

"Comme de nombreux auteurs l'ont démontré, la recherche d'un modèle alternatif du rapport de l'homme à son environnement, est inspirée par une démarche peu honnête. Dans le cas de White, Toynbee, et d'autres, [la recherche de] ce modèle est basé sur l'animisme primitif. Cette démarche est peu honnête car elle attribue la responsabilité du désastre écologique non seulement à la Tradition judéo-chrétienne, mais au monothéisme."

Conclusion

Nous ne trancherons pas le débat, que nous allons retrouver au sein du protestantisme. Mais ceci nous semble une occasion de retrouver les caractéristiques de la matrice catholique : grande insistance sur l'être et le respect inconditionné de la

personne humaine, sens de la Transcendance dans une époque où ce sens n'est pas toujours évident. C'est ce sens de la transcendance qui fait craindre au pape, dans les approches qu'il taxe de "naturalistes," un aplatissement de la transcendance de l'homme et même de celle de Dieu. Peut-être est-ce un faux procès si l'on accepte l'hypothèse d'un changement de cosmologie, de vision du monde. A ce moment on pourrait penser que l'approche de White, au lieu d'être un plaidoyer pour le panthéisme, est au contraire l'affleurement dans la sphère religieuse de la nouvelle cosmologie unitaire, mais **non hiérarchique.**

CONCLUSIONS DE L'ENQUETE CATHOLIQUE

1. Apports positifs de la vision catholique au débat mondial

❑ Grande ouverture à la science et à un dialogue science-théologie: la hiérarchie catholique a, depuis le Concile Vatican II, opéré une ouverture incontestable vis-à-vis de la science.

❑ Priorité ABSOLUE de l'éthique et de l'humain sur la logique technologique ou économique.

Les papes rappellent constamment que c'est l'humain qui prime sur la logique économique ou technologique. La science et la technologie sont un **capital humain accumulé par les générations.** Il ne peut pas être monopolisé par certains à leur profit, mais doit être mis au service de tous. Ce jugement éthique que l'on retrouvera aussi dans d'autres religions n'est pas exactement dans la ligne des choix actuels (qui sont donc implicitement condamnés).

❑ Nécessité d'un projet éthiquement mobilisateur.

La Fédération des Universités Catholiques ajoute une idée qui nous semble très intéressante : sans projet de société éthiquement mobilisateur, il y a grand danger que l'économie et la technologie ne continuent à diriger nos sociétés.

❑ Ouverture à l'être et à une réflexion théologique

La base de l'argumentation catholique officielle est, nous l'avons vu, la loi naturelle. Il y a dans la démarche éthique catholique une aspiration à découvrir l'être, l'essence des choses. On retrouve cette même aspiration chez la Fédération des Universités Catholiques qui se demande si le triomphe de l'avoir et du faire sur l'être n'est pas le symptôme de notre refoulement collectif de la question du sens et du sentiment global de faillite au plan de l'être. C'est peut-être cette réapparition de la question du sens qui pourrait être une des caractéristiques de l'époque "post-moderne".

❑ Désir de situer le raisonnement éthique "Sub specie Aeternitatis"

Dans une époque de mutations, l'approche catholique s'efforce par les questions qu'elle pose de s'élever au-dessus des modes passagères, et d'avoir une continuité de pensée qui tienne compte des mutations mais les transcende.

2. La matrice culturelle catholique

Il nous semble intéressant pour la Commission d'essayer de dégager **quelques caractéristiques culturelles de la matrice de raisonnement catholique**.

+ L'aspect le plus saillant de la culture catholique est cette **ouverture à l'être** que l'on retrouve aussi bien dans les documents officiels, (p.ex.: écologie, loi naturelle, suprématie de l'homme sur l'économie,) que chez les théologiens plus critiques (sentiment de faillite globale au plan de l'être). Le catholicisme rejoint certainement là un désir profond de l'homme qui est le désir d'absolu, la recherche d'éternité, de référence stable dans un monde qui change.

On peut ajouter qu'en cette période de mutation, où l'on s'achemine au plan mondial vers une société de la création et de la communication, un **désir profond de spiritualité se fait jour de plus en plus,** et certains aspects de l'approche catholique ont pour nos contemporains un attrait nouveau tandis que d'autres aspects sont rejetés parfois même sans nuances.

- Malheureusement, le fonctionnement de la matrice catholique fait qu'elle est **moins** apte que d'autres à s'**ouvrir à la nouveauté.** On le constate dans les débats sur la bioéthique notamment mais aussi, d'une certaine manière, dans la manière catholique d'aborder les problèmes écologiques (peu de réflexion sur une éventuelle mutation de la cosmologie). Notons cependant qu'il est très bien concevable de combiner l'ouverture à l'être et l'ouverture à la nouveauté. C'est le sens profond du mouvement énorme de réforme fondamentale entamée par Vatican II (surtout la constitution Gaudium et Spes qui opte pour une vision franchement positive du monde moderne). Ce grand tournant catholique fut d'ailleurs préparé par de nombreux intellectuels catholiques, parmi lesquels Mounier et les personnalistes français ont leur place.

- Cette focalisation sur l'essence des choses, rend les éthiciens catholiques **moins attentifs aux implications économiques, politiques et sociales** des décisions en **bioéthique** . On verra que chez les protestants c'est plutôt le contraire si bien que les deux approches éthiques nous semblent complémentaires.

3. Confrontation avec la grille culturelle de Hofstede

La confrontation avec la grille de Hofstede nous semble intéressante dans la mesure où elle peut par analogie mettre en valeur certaines caractéristiques de la manière catholique d'aborder les problèmes éthiques contemporains.

1. Grande distance par rapport au pouvoir. Si l'on accepte l'hypothèse que les latins semblent avoir plus besoin d'une autorité centralisée et affirmée, quitte à passer beaucoup de temps à la critiquer et à la blâmer pour les malheurs qui lui surviennent, qu'il y a moins de délégation et de partage de pouvoir et une grande différence de niveaux d'instruction, on peut en conclure que ces tendances se retrouvent aussi dans les débats théologiques. Nous avons dû abréger notre présentation des débats catholiques tant la matière était abondante. Beaucoup d'énergie catholique semble donc consacrée à critiquer l'autorité et peut-être trop peu à s'ouvrir à la nouveauté, ce qui nous mène au deuxième critère.
2. Angoisse et évitement de l'incertitude. Si la grille de Hofstede est crédible, il est intéressant de mettre en parallèle la faible disponibilité latine à l'acceptation de la nouveauté et de l'altérité comme positives avec l'angoisse non-dite plus présente chez les latins. Cette angoisse peut avoir un impact sur la théologie catholique dans le sens d'une moindre ouverture à la nouveauté et à l'altérité que d'autres religions.
3. Individualisme. Hofstede caractérise le latin comme un individualiste dépendant. Cela nous semble pouvoir s'appliquer aussi au fonctionnement ecclésial catholique. Mais il nous semble qu'on pourrait ajouter qu'au niveau religieux il y a aussi une connotation positive, celle du **sens de la communauté**, ou du sens de l'Eglise, qui manque peut-être un peu aux protestants.
4. Masculinité. Si l'on attache crédit aux critiques des féministes, et des femmes chrétiennes en général, il semble que l'on peut, cette fois encore, appliquer les critères culturels au fonctionnement ecclésial catholique. Le catholicisme semble renforcer la tendance latine à la masculinité.

Cette brève analyse culturelle relativise les débats théologiques ou politiques qui pourraient avoir lieu au niveau européen ou mondial. Les positions éthiques des catholiques sont-elles dues au fait qu'ils sont catholiques ou au fait qu'ils sont latins dans leur grande majorité. Comme nous l'avons vu plus haut, la relation des religions et des cultures est circulaire et il est difficile de déterminer les origines causales.

4. Confrontation avec la grille de mutation culturelle (de cosmologie)

Suivant cette grille, le catholicisme apparaît comme **pénétrant dans le monde moderne** avec le Concile Vatican II. L'acceptation par le pape de l'autonomie de la science émane d'une cosmologie moderne.

Les prises de position sur l'écologie semblent se référer à une **cosmologie pré-moderne**, unitaire, hiérarchique et immuable "qu'il faut respecter". Le questionnement de White n'est pas perçu comme se situant au niveau d'un éventuel changement de cosmologie.

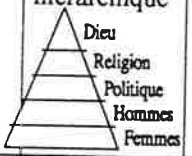
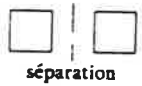
Le glissement vers une nouvelle cosmologie **(post-moderne)** unitaire mais plus participative et plus égalitaire, n'est pas perçu massivement. Il y a donc un **danger de sous-estimation de la mutation culturelle**. Ce qui est perçu par contre c'est la résur-

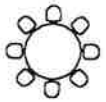
gence du sacré et d'une cosmologie unitaire où le religieux et la réflexion sur le sens ne sont plus séparés, l'approche étant de plus en plus globalisante et synthétique. La tentation est donc grande de croire qu'on va pouvoir **restaurer l'ancienne cosmologie (autoritaire et hiérarchique)** et revenir au passé glorieux.

Nous avancerions aussi l'hypothèse que **l'attachement catholique au fonctionnement autoritaire de la loi naturelle est plutôt le signe d'une permanence de la cosmologie pré-moderne** (autoritaire, unitaire, immuable). Mais il ne faudrait pas à notre avis "jeter trop rapidement l'enfant avec l'eau du bain" et confondre la notion de loi naturelle et le mode de pouvoir dans lequel elle fonctionne. Il n'est pas impensable que l'époque du "réenchantement" redécouvre cette loi naturelle, sous la forme d'une des limites de notre monde fini.Mais la manière par laquelle on la découvrira risque d'être beaucoup plus participatif communicationnel et égalitaire.

C'est l'ensemble de ces données que nous avons voulu reproduire sur le tableau ci-dessous:(Tableau 3: Religions et mutations culturelles)

TABLEAU 3 : RELIGIONS ET MUTATIONS CULTURELLES

PERIODE	*POUVOIR*	*VISION DU MONDE*	*CATHOLIQUES VATICAN*	*PROTESTANTS COE*	*ORTHODOXES*	*ISLAM*	*ISRAELITES*
AGRAIRE (PRE-MODERNE)	Possession de la nature	Vision unitaire et hiérarchique 	- Eglise domine la société - Loi naturelle - Condamnation de Galilée		Eglise orthodoxe grecque : Hésitation face à la Modernité	Age d'or de l'Islam - Sunnites - Chiites - Condamne Athéisme et sécularisation	Halakhah, Talmud Juifs orthodoxes
INDUSTRIEL (MODERNE)	Possession de capitaux	Vision dualiste Rationalité scientisme 	- VATICAN II (1964) : Réconciliation avec la modernité et acceptation de l'autonomie de la science - réhabilite Galilée 1988	1550 : REFORME : Acceptation : - de la modernité - du prêt à intérêt - de l'autonomie de la société moderne - de la sécularisation		Islamologues européens	
POST-INDUSTRIEL ("POST-MODERN") REENCHANTE-MENT	Maîtrise de l'information Approche synthétique spirituelle participative responsabilité	Vision unitaire Non Hiérarchique + Féminine + Ouverte au Spirituel		- COE : ouverture à la mutation/ réenchantement	- COE - P. Mar Gregorios	Certaines critiques de la science et de la société sont "post-modernes"	Critique féministe



Discussion autour de la table

3. LES PROTESTANTS

Merci à Mme Fredda Rajotte, vice-directrice du département "Eglise & Société, du Conseil Oecuménique des Eglises, qui a accepté de rédiger un mémo très utile pour notre travail, M. le Pasteur Wesley Ganberg-Michaelson, directeur de la division "Eglise et Société", qui nous a invité à l'Assemblée Mondiale à Canberra, et M. le Pasteur P. Abrecht ancien directeur de la même division et organisateur de la Conférence de Boston, en 1979, ainsi qu'A. Hulbert de la Commission Oecuménique Européenne pour Eglise et Société, à Bruxelles. Ils ont aidé l'auteur de leurs conseils et par leurs écrits.

A. INTRODUCTION A LA VISION PROTESTANTE

Le monde protestant est, on le sait, assez diversifié. Dans le cadre de ce rapport exploratoire, notre objectif n'est pas de donner une description encyclopédique du protestantisme européen, mais d'indiquer quelques traits caractéristiques de la culture, de la manière de poser les questions familière à la majorité des protestants.

C'est pourquoi, nous nous sommes volontairement limités à présenter les positions du Conseil Oecuménique des Eglises qui sont avalisées par la majorité des Eglises protestantes. Nous n'aborderons ici, donc :

- ni le point de vue des Eglises protestantes qui n'adhèrent pas au COE,
- ni les débats très intéressants qui ont lieu dans les différentes Eglises nationales,
- ni le point de vue de la Fédération Luthérienne Mondiale,
- ni les positions de l'Alliance Réformée Mondiale,
- ni le point de vue Anglican
- ni le point de vue Quaker.

Il y a certes plus que des nuances entre ces différentes positions, et il serait très intéressant pour la Commission d'en avoir connaissance, mais peut-être au niveau d'un rapport ultérieur plus analytique et détaillé.

Il aurait également été passionnant de présenter l'histoire du protestantisme et son influence sur le développement du capitalisme européen. Avant même d'aborder les thèses de Max Weber, on aurait pu présenter, par exemple, les idées du théologien-économiste Adam Smith, notamment ses idées sur la nature comme matériau à exploiter...sa conception de l'homme et de Dieu, qui ont contribué à créer la culture implicite de notre économie "scientifique". Malheureusement le cadre de ce Rapport ne nous permet pas d'entrer dans de tels développements.

1. Les fondements de l'éthique protestante

❑ Luther et les indulgences

Il n'est pas inutile de se remettre en mémoire, en abordant la mentalité réformée, que l'origine de la Réforme fut une **discussion sur la morale.** Cette discussion ne portait pas sur le contenu même de la morale mais sur sa **signification.**

La Pratique catholique du commerce des indulgences", suscita la juste critique du Révérend Luther, moine augustin. Il accusa l'Eglise officielle d'avoir des pratiques qui revenaient à "vendre" le salut éternel aux chrétiens. Pour prendre le contre-pied d'un salut que l'on pourrait acheter par des oeuvres, il affirma que c'était Dieu seul qui décidait librement de sauver les hommes sans être contraint par aucune pratique humaine. Ainsi se forgea petit à petit la notion fondamentale pour le protestantisme de "salut par la foi". Pour se justifier, les théologiens répliquèrent à Luther que l'évangile insiste sur la "nécessité des oeuvres", c-à-d la nécessité d'agir selon l'évangile pour être sauvé. C'est ainsi que s'installa une discussion qui dure toujours...

Puisque Luther rejette toute notion de "salut par les oeuvres", l'éthique trouve chez lui son fondement dans la **justification**. Dieu justifie ou sauve l'homme par Sa grâce qu'aucune action humaine ne peut "mériter"; **donc le Bien et le mal n'existent pas "en soi"**. Un acte devient bon dans la mesure où il est accueilli par la grâce de Dieu. Même si le chrétien suit les commandements, ses actes n'ont aux yeux de Dieu aucune valeur en dehors de la foi en la justification par la grâce. "Il n'y a pas d'"en soi" pour Luther : les choses sont ce qu'elles sont par la grâce de Dieu qui les accueille et leur donne un devenir"[76]

Cette vision -trop brièvement évoquée- va transformer complètement la spiritualité ainsi que la manière de vivre l'éthique et la vie chrétienne.

❑ Faire le bien pour le bien et non pour notre salut

Puisque les actions n'ont pas de valeur en soi, il n'y a donc plus de hiérarchie de valeurs dans la vie chrétienne et le chrétien sera disponible pour tout acte qu'exige la situation. Il pourra servir les hommes de manière entièrement dévouée et gratuite, **sans l'arrière pensée que ses actes contribuent à son salut.**

❑ Réhabilitation de la vie profane et du mariage

Il n'y a donc plus d'"états de perfection" et donc plus de supériorité "en soi" de la vie monastique, ni du célibat, sur la vie profane et le mariage. Luther va donc fondamentalement modifier la hiérarchie des valeurs chrétiennes et **réhabiliter fortement la vie profane du chrétien**. "Max Weber l'a bien vu, ... Luther...a favorisé l'aventure humaine moderne par sa réhabilitation du profane"[77]

❑ Autorisation du prêt à intérêt

Calvin, tout comme Luther, ne reconnaît pas aux oeuvres de valeur en soi. Il n'y a donc pas de raison majeure de refuser le prêt à intérêt. L'ancien Testament l'interdisait aux israélites mais, selon Calvin, il faut distinguer entre le prêt "alimentaire" et le prêt "productif". Et on ne peut pas ainsi transposer une interdiction dans un contexte totalement nouveau.

❑ Anthropologie unifiée mais plus pessimiste

Pour les protestants il n'est pas question d'accepter l'anthropologie de St. Thomas d'Aquin, qui distingue entre la nature humaine, qui n'est pas fondamentalement altérée par le péché originel et est donc "ontologiquement" **bonne,** et la surnature qui elle a été détruite par le péché.

Pour la Réforme, c'est **l'être humain tout entier qui est atteint par le péché originel** :

"L'être humain dans son intégralité et dans son unité est un être naturel, une créature. La grâce peut se saisir de cet être tout entier. Mais elle ne se saisit jamais de lui sans le conduire au travers d'une mort à lui-même, sans l'enfouir dans le baptême dans la mort du Christ" [78].

Il serait intéressant et important de creuser ces différences fondamentales dans la conception même de l'homme. Elles expliquent bien des comportements et des "préjugés" éthiques inconscients qui rendent les négociations politiques sur l'éthique si difficiles.

❑ Une morale d'espérance critique tournée vers l'avenir

D'après Roger Mehl, qui est du courant Calviniste et Barthien, et ne prétend pas représenter tous les courants du Protestantisme et de l'Anglicanisme

"La morale catholique ***cherche un fondement dans un donné originel et ontologique, qui paraît difficile à saisir, aussi est-elle amenée à baptiser comme éternelles des exigences qui, en fait, sont relatives et sociologiquement conditionnées*** *(p.ex. le droit de propriété et, il y a quelques siècles, la monarchie de droit divin) - tandis que la morale protestante cherche son fondement dans une* ***espérance eschathologique qui, par la pesée qu'elle exerce sur le présent, invite au renouvellement incessant des structures sociales et des législations"***[79].

Telle serait selon R. Mehl, la raison pour laquelle la morale catholique a tendance à être plutôt conservatrice, tandis que la morale protestante est d'emblée plus **"progressiste et critique"** de l'ordre établi et ouverte sur l'espérance du Royaume de Dieu où les pauvres seront heureux.

Nous retrouvons des traces de cette attitude plus critique vis-à-vis de l'ordre établi dans le comportement des Eglises protestantes face à la Communauté Européenne.

❑ Une acceptation franche de la "sécularisation"

La sécularisation est un concept théologique qui décrit l'évolution des rapports entre les Eglises et la société civile. Depuis le Moyen-Age, cette évolution est caractérisée par une **dissociation** progressive, ou comme diront certains, par une émancipation progressive. Si bien que les Eglises et la religion sont petit à petit refoulées vers la sphère privée, après avoir pendant des siècles coiffé, contrôlé et inspiré l'ensemble de la vie sociale.

Or le protestantisme dans sa grande majorité **accepte la sécularisation comme un élément positif**. La sécularisation est vécue comme une croissance de l'homme vers l'âge adulte, où l'homme est enfin débarrassé de la religion-idolâtre qui essaya d'imposer son pouvoir à la Société et de toutes les terreurs religieuses millénaires. Enfin débarrassé des scories de la **religion**, l'homme va pouvoir vivre dans la **foi** une relation à Dieu purifiée et adulte. Toute l'oeuvre du théologien Dietrich Bonhoeffer, décrit les chances du christianisme a-religieux, dans un monde sécularisé.

Nous touchons ici à une différence culturelle fondamentale entre les cultures protestante et catholique en Europe.

2. Le Conseil Oecuménique des Eglises [80](COE): une assemblée démocratique.

❑ Histoire

Sous l'impulsion de quelques hommes de grande valeur, tels que Visser 't Hooft, 140 Eglises protestantes d'Europe et d'Amérique du Nord décidèrent en 1948, à Amsterdam, de fonder Le Conseil Oecuménique des Eglises. Aujourd'hui cette assemblée d'Eglises en compte près de 300, répandues dans les cinq continents.

L'Eglise catholique, n'accepte pas d'en faire partie. Mais les Eglises orthodoxes ont toutes rejoint cette assemblée, bien que leur théologie soit plus éloignée de la théologie protestante que la théologie catholique.

❑ Fonctionnement : très différent du Vatican

Le Conseil Oecuménique fonctionne sur base d'un consensus démocratique. L'organe suprême sont les grandes assemblées qui ont lieu à peu près tous les 7 ans et qui déterminent les grandes orientations de la pensée et de l'action du Conseil. Cette année la 8 Assemblée a eu lieu à Canberra en Australie (février 1991)[81].

Dans l'Eglise catholique, les Conciles, Synodes et Conclaves ne réunissent que des membres du clergé supérieur (évêques ou cardinaux). Ici les Eglises membres envoient des délégués officiels, mandatés par elles. Mais ces délégués ne sont pas nécessairement ordonné(e)s, ni membres du clergé. Si bien que la composition des assemblées est beaucoup plus féminine et proche des populations des différents pays du monde entier. Ce type d'Assemblée auquel l'auteur de ce rapport a eu l'occasion de participer personnellement, **est peut être une des structures les plus intéressantes dans le monde contemporain où l'on peut sentir "battre le pouls" de l'opinion publique mondiale naissante**.

❑ Pouvoir? ... de convaincre dans le dialogue

Evidemment, le secrétaire général est soumis aux décisions de l'Assemblée Mondiale et n'a ni le vouloir ni le pouvoir d'imposer sa propre opinion aux Eglises membres. Parfois certaines Eglises contestent les décisions de l'Assemblée ou du Comité Central qu'elles considèrent souvent comme trop progressistes (ex. la campagne contre l'Apartheid). L'Assemblée prend parfois des **sanctions disciplinaires**: certaines Eglises pro-Apartheid furent exclues du COE jusqu'à ce qu'elles s'amendent, ce qui fut le cas.

❑ Y-a-t-il des conflits entre les chrétiens et la hiérarchie ?

Nous nous permettons de mettre en garde ici les lecteurs de culture catholique, de ne pas projeter sur d'autres Eglises les caractéristiques catholiques. Il y a certes des conflits au sein du monde protestant mais ils n'ont pas la même forme institutionnelle.

Ici, ce sont des Eglises entières qui vont trouver les déclarations du Conseil trop engagées dans la critique (racisme, nucléaire, économie mondiale, etc...).

Dans d'autres cas, il va y avoir des clivages entre des Eglises minoritaires d'une part qui ont une théologie plus critique et des puissantes Eglises majoritaires d'autre part, qui ont des positions plus favorables à l'ordre établi.

Il ne nous semble donc pas opportun de faire, comme dans le premier chapitre, une distinction entre les positions de la hiérarchie et les débats au sein du peuple chrétien.

❑ Magistère moral ? Oui, en inspirant le débat ecclésial et mondial par des métaphores éthiques de notre avenir commun

Comme nous venons de le voir, l'éthique protestante a plutôt tendance à se tourner vers l'avenir et l'espérance du Royaume annoncé par Jésus, que de chercher des solutions ontologiques qui soient en accord avec l'essence même de l'homme et les principes éternels. Ce n'est donc pas un hasard si au cours de la vie du Conseil Oecuménique, on a vu émerger des concepts qui décrivent sous forme imagée le futur souhaitable pour l'humanité et touchant les humains non seulement au niveau de leur intelligence mais aussi de leur coeur, de leur imagination et de leurs aspirations spirituelles les plus profondes. Nous appelons ces concepts des **métaphores**, car ils inspirent... de manière analogue aux paraboles de Jésus-Christ.

❑ Première métaphore :

Vers une société **de justice, de participation, écologiquement viable** ("Just, participatory, sustainable")

C'est en 1974, que fut lancée la première métaphore, le premier concept unificateur autour duquel toute l'action et la réflexion du Conseil Oecuménique allait se focaliser pendant plusieurs années. On y sent la problématique sous-jacente du "Club de Rome". Voici comment cette métaphore fut définie :

Le but doit être une société robuste et "stabilisée",

- où chaque individu peut se sentir rassuré que sa qualité de vie sera maintenue ou améliorée (stabilisée),
- où a lieu une redistribution des richesse matérielles (juste), et où les besoins de nourriture sont en deçà des capacités globales de production, et où les émissions de polluants sont inférieures aux capacités des écosystèmes de les absorber,
- où l'utilisation des ressources non-renouvelables, est inférieure à la croissance des ressources rendues disponibles par les progrès technologiques,
- où un niveau maximum de consommation est réglé par un système transnational de sécurité sociale qui répartit la responsabilité du sort des individus entre tous les hommes[82].

Ceci était le concept à l'"état brut". Il fut alors discuté, retravaillé dans les Eglises membres du monde entier. Et c'est ainsi que naquit un concept plus global qui en plus de la "stabilité" et de la justice incluait en outre la "participation". Inutile de dire que ce dernier accent venait du Tiers-Monde. Le processus de maturation collective a continué et a débouché après l'Assemblée mondiale de Vancouver en 1983, sur une métaphore un peu différente.

❑ Deuxième métaphore : "**Justice paix et intégrite de la création**"

La discussion au cours des années a petit à petit fait découvrir que les concepts de la première métaphore étaient essentiellement centrés sur l'homme, et faisaient pratiquement abstraction des créatures non humaines. C'est cette nouvelle prise en compte du respect dû à l'**ensemble de la création,** que reflète la modification des concepts de la 2ème métaphore.

B. PROBLEMES LIES A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL

1. La conférence de Boston (1979) : "FOI ET SCIENCE DANS UN MONDE INJUSTE" Une remarquable réflexion démocratique au plan mondial, sur les enjeux de la technoscience.

Dès sa fondation (1948), le Conseil Oecuménique s'est fait l'avocat d'une "société responsable" vis-à-vis de la justice et de l'ordre public. Or, une des causes du désordre réside précisément dans "les développements incontrôlés de la technologie".

Dès la fin des années 60[83], sous l'impulsion notamment de Paul Abrecht, directeur du département "Eglise et Société", un processus de réflexion approfondie et de consultations avec les Eglises membres se mit en place. Beaucoup de matériel de qualité fut publié[84]. Tout ce travail culmina dans la Conférence mondiale de 1979, "FOI ET SCIENCE DANS UN MONDE INJUSTE"[85] qui rassembla pendant douze jours plus de 750 personnes de tous les horizons géographiques et religieux du monde. La direction de la réflexion avait été donnée par l'Assemblée de Nairobi en 1975 :

"La responsabilité qui s'impose à l'Humanité aujourd'hui, est de s'orienter délibérément vers une société ***globalement viable****, au sein de laquelle science et technologie soient mobilisées pour satisfaire les besoins physiques et spirituels essentiels de l'Humanité, réduire la souffrance et créer un environnement susceptible de garantir une suffisante qualité de vie pour tous.*
Pareil programme requiert une ***transformation radicale de notre civilisation****, de* ***nouvelles techniques****, de* ***nouvelles applications de la science****, des systèmes économiques et politiques fondamentalement neufs*[86] .

"La responsabilité qui s'impose à l'Humanité aujourd'hui, est de s'orienter délibérément vers une société globalement viable. Pareil programme requiert une transformation radicale de notre civilisation, de nouvelles techniques, de nouvelles applications de la science, des systèmes économiques et politiques fondamentalement neufs.

Assemblée Mondiale de Nairobi, 1975.

❑ Un débat très dur sur la neutralité et l'objectivité de la science et de la technologie.

Nous croyons intéressant de rendre compte de manière un peu plus longue du débat très dur qui a eu lieu à Boston, et qui à notre avis, est indicatif du débat rendu trop peu public entre la science et la société modernes. Nous avançons l'hypothèse que **c'est un des premiers débats post-moderne/réenchantements** sur le rôle de la science et de la technologie.

❑ Le point de vue des scientifiques[87] (H. Brown)

- Le Professeur Brown représentait la position et les idéaux des scientifiques. Son point de vue peut être résumé comme suit :
- La science est une communauté régie par quatre impératifs éthiques :
- **universelle** : la science est indépendante de la race, couleur de peau ou credo;
- **communautaire** : la connaissance scientifique est publique et à la disposition de tous;
- **désintéressée** : elle est le contraire de la propagande;
- **systématiquement** sceptique : elle n'accepte rien sur base de l'argument d'autorité. Souvent les "Institutions préservent les idées comme les rochers préservent les fossiles". La science par son exigeant scepticisme peut aider la société (mais aussi les Eglises) à rester souple et ouverte au réel.
- La recherche doit être orientée **suivant sa logique propre** et non soumise aux impératifs de nos besoins immédiats. "La nécessité est la mère de l'invention non de la découverte."
- La science moderne est **une des plus grandes réalisations de l'esprit humain**. Elle ne peut être réduite à un simple instrument au service d'objectifs sociaux et politiques. C'est un des piliers principaux et indispensables sur lequel reposent nos espoirs et notre avenir.

Mais il constate aussi que cette définition s'applique plus à la science **fondamentale,** qu'à la science appliquée. Or, **en l'espace de quelques décades, la science s'est industrialisée**, si bien qu' actuellement il n'y a **plus que 5% des budgets qui sont encore consacrés à la science fondamentale**. Et **les impératifs éthiques ne peuvent pas être suivis par les 95% des scientifiques qui sont dans la recherche appliquée**.

- De plus la science s'est **concentrée dans les pays riches**. Il n'y a plus que 4% de la recherche qui est réalisée dans le Sud où vit 70% de la population mondiale.

❑ Une critique sociale à partir du Tiers-Monde[88]

La situation de la science et de la technologie au plan mondial suggère au Prof. Alves (du Brésil) la parobole de l'agneau-philosophe qui fit une enquête sur les loups. Il écrivit au loup pour lui demander la définition des loups. Le loup répondit **en omettant de parler de leurs habitudes alimentaires.** Il considéra en effet, que celles-ci ne faisaient pas partie de leur essence. L'agneau ne découvrit celles-ci à ses dépens, qu'en rendant au loup une visite de courtoisie...

"Si vous voulez connaître les loups, ne leur demandez pas de se définir eux-mêmes!"

Voici l'idée centrale de l'analyse sociale du discours scientifique. Ce principe vaut aussi pour les politiciens, les hommes d'Eglise etc.... Les explications données par les intéressés ont beaucoup de chance de ne pas être objectives mais plutôt des essais d'auto-légitimation.

- La science prétend être une poursuite **désintéressée** de la vérité. Or,

*"d'après mes connaissances en psychologie et en sociologie de la connaissance, la connaissance est toujours fonction d'intérêts pratiques. **Si la science nie cela,***

lorsqu'elle réfléchit sur elle-même, nous sommes forcés de conclure qu'elle essaie de cacher les intérêts pratiques qui sont dans ses fondements".

- La science affirme aussi qu'elle est une recherche de la Vérité pour la Vérité. Cette affirmation est fonction des intérêts des scientifiques car elle leur permet d'entreprendre n'importe quelle recherche sans avoir à se poser de questions embarrassantes sur les éventuelles conséquences désastreuses de leur travail.
- Le professeur Alves, met aussi en garde contre le "mythe de l'expert" :

"C'est le mythe de l'expert. Puisque les problèmes de notre monde sont extrèmement compliqués, il appartient aux experts de les expliquer au public ignorant. Le monde est divisé entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Tout le monde sait que les décisions seront prises de toute façon par ceux qui savent ...je n'ai jamais vu d'expert donnant des conseils aux pauvres et aux opprimés. Les conseils sont toujours donnés à ceux qui ont le pouvoir politique, et qui paient....En effet les scientifiques croient très souvent avoir trouvé une méthode qui les place au-dessus du commun des mortels"(42).

- Cette présentation de la science ne repose-t-elle pas sur l' hypothèse tacite que la **civilisation technologique occidentale est supérieure aux autres**. Selon Alves cette hypothèse mériterait une sérieuse critique et une approche un **peu plus scientifique...!**

et il conclut que

*"les agneaux savent mieux ce que sont les loups que les loups eux-mêmes. Pour un mouton, **la réalité du loup est ce que le loup lui fait et non ce que le loup pense être.**"*

❑ Critique d'un philosophe des sciences[89].

Le professeur Ravetz affirme sa grande estime pour les scientifiques, mais il serait aussi naïf de croire que tous les scientifiques sont des Einstein, que de croire que tous les hommes d'Eglise sont des Jean de la Croix...Il s'agit donc **d'examiner les structures de fonctionnement de la science moderne sans faire de procès d'intention aux personnes**. A ce niveau la thèse du professeur est :

- que beaucoup de scientifiques sont **ignorants** des limites et des embûches de la science, parce qu'on ne les leur enseigne pas. Les scientifiques sont donc de bonne foi ignorants de leur ignorance, ce sont des "barbares intelligents" (skilled barbarians)
- ceux qui ont une formation technologique ne **sont pas suffisamment formés ni préparés aux scénarios pessimistes**. Dans le cas du nucléaire par exemple, les techniciens ne sont pas préparés aux accidents nucléaires. C'est comme si les experts qui les ont formés avaient choisi de ne s'intéresser qu'aux cas susceptibles d'engendrer du Profit.
- Il y a une réelle **"corruption" (structurelle) au niveau des politiques scientifiques.**

Les experts sont une nouvelle race de scientifiques qui travaillent loin au-delà des limites de l'objectivité et de la certitude. Ils doivent donner des réponses aux décideurs,

quelqu'incertaines que soient les bases de leurs hypothèses. En outre, ils sont le plus souvent employés par ces mêmes décideurs.

- De plus,

*"les experts et leurs chefs ont tendance à **réduire tous les problèmes à leur dimension technique, ou quantitative.** Si bien que nous, le public, sommes critiqués parce que nous ne reconnaissons pas l'"acceptabilité" des risques de l'énergie nucléaire, vu la faible probabilité (estimée) de danger.*

Nous assistons aujourd'hui à une "inversion du programme scientiste". Ceux-ci croyaient pouvoir déduire les valeurs de la science. Aujourd'hui les valeurs proviennent de la société. Elles ne peuvent ni ne veulent être réduites à des faits scientifiques.

Prof. Ravetz

---

*Cette tendance obscurcit les aspects sociaux du problème, y compris les luttes de pouvoirs politiques inhérentes à la détermination d'un risque technologique. Mais le plus grave est que cette pratique **évacue les questions de valeurs et d'engagement. Et c'est sur ce point précis des valeurs implicites dans chaque décision politico-technologique, petite ou grande, que le programme scientifique de notre civilisation de haute technologie est finalement en train de chavirer."** Nous assistons aujourd'hui à une **"inversion du programme scientiste". Ceux-ci croyaient pouvoir déduire les valeurs de la science. Aujourd'hui les valeurs proviennent de la société.** Elles ne peuvent ni ne veulent être réduites à des faits scientifiques" (p.95).*

❑ Conclusion de l'assemblée : limitations et contrôle

"La discussion générale de la conférence reflète une prise de conscience croissante dans le société mondiale qu'il faut, dans l'exercice de la science et de la technologie, imposer certaines limitations inspirées des valeurs humaines" [90]*(p.23).*

L'Assemblée est bien consciente que de nombreux scientifiques sont de farouches partisans de la liberté de la recherche et de la science :

*"Théoriquement, nous savons que la liberté est essentielle pour le développement fructueux de la science et de la technologie. L'argument en faveur de cette ouverture est basé sur le caractère ouvert de la science elle-même : elle ne peut prévoir les résultats de ses recherches et observations et doit rester libre de suivre sa propre logique, si l'on ne veut pas que sa compréhension demeure incomplète. **Des limitations morales de la science et de la technologie** représentent donc des intrusions extérieures au sein de sa logique interne et **sont considérées par les scientifiques et techniciens comme un obstacle** à la pleine compréhension du monde phénoménal".*

Les critères proposés sont au nombre de trois :

- Il y a un **devoir moral d'informer** les populations des risques technologiques, et cela quel que soit le niveau culturel de ces populations
- Le **respect** doit s'étendre à toute la création, animaux, plantes et environnement.
- La charge de la preuve de l'acceptabilité éthique repose sur l'instance qui propose de nouvelles activités scientifiques ou technologiques (p.24).

❑ C'est selon ces critères qu'une **structure de contrôle doit être établie :**

- Contrôle individuel : les scientifiques et techniciens sont appelés à exercer un contrôle moral sur leurs propres activités dont ils connaissent bien les implications.
- Contrôle par des pairs : les scientifiques ont aussi une responsabilité à exercer comme groupe éventuellement engagé dans une activité commune.
- Contrôle par la société en général: (p.25)

"Nous affirmons le droit de la société d'exercer un contrôle éthique de l'activité scientifique et technologique. *Nous affirmons en outre, que lorsque l'on détermine les chemins par lesquels les décisions morales doivent être exécutées et déterminées, il faudra veiller à ce que soient adéquatement représentés tous les intérêts et points de vue de toutes les personnes concernées par les activités scientifiques et technologiques. Il faudra élaborer des protections contre la corruption du système éthique par des pressions indues, par l'avidité ou le favoritisme. C'est la manière dont ce contrôle éthique est structuré qui donnera un sens à l'expression "société participative"."*

❑ Une approche humble de problèmes éthiques nouveaux.

Le ton est ici aussi très différent de celui de l'Eglise catholique. On reconnaît que les problèmes sont nouveaux et qu' on ne dispose pas d'un arsenal de réponses toutes prêtes :

" L'Eglise ne peut pas simplement aller puiser dans son grenier de traditions les réponses concrètes aux situations contemporaines qui n'ont jamais été vécues par personne" [91].

" Les chrétiens ne peuvent ni ne doivent proclamer qu'ils possèdent la vérité éthique. La manière dont ils ont essayé de vivre l'amour de Dieu peut avoir été détournée par toutes sortes d'influences trompeuses... Les chrétiens sont appelés à travailler avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, pour construire ensemble une société de paix et de justice où le travail des mains et des intelligences sert le projet d'amour de Dieu..." [92].

❑ Vers une nouvelle science et une nouvelle économie ?

On sent poindre dans le livre préparatoire à la conférence une vision de la nécessité de changements assez fondamentaux dans la manière de concevoir la science mais en

particulier la science économique. Ces idées auront un développement très important dans les années qui suivent. Nous reverrons cela dans les travaux de l'Assemblée de Canberra[93].

UN RESEAU D'EDUCATION A LA FOI ET AUX VALEURS DANS LA TECHNOLOGIE.

Il existe au Royaume Uni un réseau *("Network on Beliefs in Technology Education")* qui est intégré au programme général du British Council of Churches: "The Gospel and our Culture". Avec leur sens du concret les anglo-saxons ont commencé un programme d'éducation religieuse aux valeurs conçu spécialement **pour ceux qui suivent une formation technologique**.

Le but de cette éducation est précisément de donner cette vision critique, permettant aux **élèves de prendre conscience des valeurs implicites que peut charrier la technologie**, au moment-même où certains continuent à prétendre qu'elle est neutre. L'originalité de l'expérience est qu'elle est éminemment positive et vise à préparer des générations d'hommes et de femmes post-moderne/réenchantements capables de faire au moment opportun les jugements de valeurs nécessaires.

Ce type d'expérience, qui est une réponse concrète aux questions fondamentales posées par le professeur Ravetz (voir page précédente) mériterait d'être étendu à l'ensemble de la C.E.E. Il est pour le moment limité au monde anglo-saxon.

Adresse de contact: Mrs Ruth Conway, Selly Oak College, Birmingham, B29 6LQ

2. L'importante critique par les femmes protestantes

Il est important de remarquer que **la critique féministe, même radicale, a droit de cité au sein du Conseil Oecuménique des Eglises (COE)**. Nous nous baserons sur un document, rédigé par Freda Rajotte, Vice-Directrice du Département Eglise et Société, au COE. Tout d'abord parce qu'il offre une vision synthétique de toute une bibliographie trop peu connue, mais aussi parce que **les Eglises Protestantes sont, à notre connaissance, les seules Eglises qui acceptent petit à petit d'intégrer la mutation des rôles masculins et féminins qui a lieu dans la société.** Elles sont de ce point de vue particulièrement intéressantes à observer.

Voici les thèses principales de cet important document[94]

❑ Critique de la science et de la technologie en général

Une seule science mais trop peu de femmes scientifiques :

"La recherche scientifique réalisée par des femmes ne diffère pas de la recherche réalisée par des hommes, ni dans sa ***méthode*** *ni dans ses* ***résultats.*** *Mais il y a proportionnellement* ***beaucoup trop peu de femmes scientifiques,*** *à cause des obstacles qui sont encore mis sur leur route un peu partout dans le monde (N.Tuana)".*

La science favorise la concentration du pouvoir masculin :

"La science sert malheureusement trop à ***favoriser la concentration du pouvoir économique, politique et culturel aux mains de ceux qui l'ont déjà :*** *des hommes sur les femmes, du monde riche sur le monde pauvre, des firmes multinationales sur les petits producteurs, des humains sur les animaux, les plantes (V. Shiva) et l'environnement (S.George)".*

Les thèmes de recherche ne sont pas orientés vers le bien commun:

"Les thèmes de recherche ont eux aussi été ***orientés vers l'acquisition du pouvoir et non vers le bien commun*** *de l'Humanité. Crédits énormes pour l'armement et la fission nucléaire et non pour les recherches sur les énergies renouvelables et l'interdépendance biologique de l'humanité et de la nature (C. Merchand)."*

❑ Fondements épistémologiques erronés (S.Curry)

La science n'est pas "objective".

Les féministes rejoignent ici d'éminents physiciens comme Prigogine[95] et d'autres. Il n'y a pas d'observation "neutre" ou objective en sciences, car l'acte de percevoir modifie la perception elle-même. La réalité est donc **subjective.** De plus, l'observateur interprète ce qu'il observe suivant un langage et un **paradigme** susceptible de changer dans le temps et dans l'espace.

La science n'est pas neutre (value-free).

La science n'est pas neutre au sens où elle n'est pas universelle, c-à-d au service du **Bien Commun**. Au contraire elle fonctionne comme un outil destiné à renforcer le pouvoir de ceux qui l'ont déjà : les Hommes blancs occidentaux.

Mais le mythe de la neutralité de la science **libère les scientifiques de toute obligation morale et de toute contrainte.**

Les problèmes éthiques ne se posent pas qu'au niveau des applications de la science mais au niveau du **type** de questions posées et de la **manière** dont elles sont posées, de la manière dont les recherches sont planifiées, dont les données sont collectées, analysées et présentées. **Les réponses obtenues dépendent largement des questions posées et des informations désirées.**

(Exemple:" Un arbre est-il : une protection du soleil, une ressource, un organisme vivant, une demeure pour les oiseaux et les insectes, une pompe hydraulique, un producteur d'oxygène, une réponse joyeuse à l'énergie créatrice divine, une entité

spirituelle, un ensemble de cellules ou une source d'inspiration esthétique?...")(B.Savan).

Insuffisance de la méthode analytique.(Réductionisme)

- La méthode scientifique actuelle considère la nature comme un ensemble de constituants isolés et sans interaction des uns avec les autres. Cette méthode **analytique** qui s'est avérée d'une redoutable efficacité apparaît de plus en plus insuffisante pour gérer la **complexité** des problèmes contemporains. Il faut absolument prendre en compte les **interrelations** entre les problèmes. La crise écologique en est un exemple probant.

- La méthode actuelle est **dualiste.** Elle découpe la réalité en deux seules options 0 et 1.[96] De plus elle oppose matériel et spirituel, profane-sacré, homme-femme, science-éthique...et **donne priorité au matériel, au profane, à l'homme, à la science** en marginalisant progressivement l'autre membre de la dyade.

Le paradigme actuel est basé sur l'ordre et la force, non sur la vie

*"L'ancien paradigme multimillénaire qui présentait la terre comme un organisme vivant, une mère nourricière dispensatrice de vie, a été rejeté par Descartes et Bacon. Ils lui substituèrent un paradigme basé sur l'**ordre et la force**. Le réel est composé de particules indépendantes qui obéissent à des "lois" mathématiques et à des "forces" physiques."(Merchand)*

*"De plus l'Homme est placé au centre de cet Univers, qu'il est appelé à **soumettre**, à **conquérir**. Il ne fait pas partie de cette nature; il est au-dessus d'elle. Le paradigme actuel est donc "**désespérément anthropocentrique**" et même androcentrique". (L. Margulis & D.Sagan).*

Le paradigme actuel limite en fait l'accès à l'information.

Si on accepte l'hypothèse que la science derrière sa façade d'objectivité est utilisée pour renforcer le pouvoir de ceux qui l'ont déjà, il est **logique que l'accès à l'information soit strictement limité, bien que le discours officiel sur l'objectivité s'accompagne d'un discours sur l'accès de tous à l'information.**

"Lorsque les femmes désirent participer au débat éthique et cherchent des informations précises sur la technologie de reproduction humaine, les essais de produits contraceptifs, la sélection en fonction du sexe, les maternités de substitution, la provenance des ovaires, des ovocytes, des tissus foetaux, les problèmes éthiques liés à la coercition économique et/ou sociale sur les femmes, elles ne parviennent pas à avoir de réponse précise."(R.Rowland)

Comme de plus la plus grande partie de la recherche est entreprise par les sociétés transnationales, les résultats sont de plus en plus tenus secrets. La pression pour faire autoriser les brevets sur les nouvelles espèces vivantes va dans le même sens.

L'être humain est la fin, la science, le moyen.

"Dans notre société les personnes sont évaluées en fonction de leur utilité (inutilité) vis-à-vis du marché du travail et du processus de production. Dès qu'on essaie de

renverser le jugement et d'évaluer la technologie par rapport à l'homme, on rencontre d'énormes résistances." (U. Franklin)

Les humains sont la **fin** non les **moyens**. Et cependant si l'on essaye de **renverser le processus** et de critiquer la technologie moderne comme chemin inapproprié vers l'autonomie et le bonheur humain, on se heurte à une énorme résistance.

Fredda Rajotte, Vice-Directrice d'"Eglise et Société", COE.

❑ Pourquoi les hommes veulent-ils s'emparer du pouvoir procréateur de la femme?

De très intéressantes critiques sont faites sur le surarmement nucléaire et sur le langage macho-érotique des missiles et autres objets "phalliques". Nous nous limiterons ici à la technologie de la reproduction et au génie génétique.

La question suivante (Adritti, Klein, Minden) nous semble devoir retenir l'attention.

"Pourquoi les hommes concentrent-ils tant de moyens technologiques sur les organes reproducteurs de la femme? Pourquoi veulent-ils contrôler la production des êtres humains? Pourquoi parlent-ils si souvent de bébés parfaits? ***Pourquoi l'homme prend-il possession progressivement du pouvoir procréateur de la femme****, la dernière étape étant l'"ectogenèse" c-à-d la croissance du foetus hors du sein maternel ?"*

Une question similaire est adressée aux **Eglises** :

"Ainsi il est non seulement arrogant mais fondamentalement injuste que des groupes composés majoritairement ou exclusivement de théologiens mâles, dont peu sont généticiens, et aucun n'a donné naissance, soient les seuls autorisés à se prononcer sur l'éthique de la reproduction"(p.4).

Conclusion :

1. Vers une technoscience alternative

La **critique féministe n'est pas "contre" la science et la technologie**. Elle est contre **la mauvaise science.** Le mouvement des femmes promeut une **mutation de la nature de la connaissance** et vise à l'amélioration de la qualité de vie. Elle met en demeure **la science et le Christianisme d'abandonner le dualisme et l'approche uniquement analytique pour s'enrichir d'une approche synthétique qui rejoigne les communautés de vie et se mette au service du plus grand nombre. Il s'agira aussi de se réconcilier avec la nature et de la resacraliser**...Une resacralisation de la nature irait, notons-le, dans le sens exactement opposé à la théologie protestante de la sécularisation.

2. Des question fondamentales...

Nous avons donné un ample écho à cette approche par les femmes parce qu'il nous semble que ces questions même si elles dérangent doivent être prises au sérieux. En effet derrière une colère qui dérange peut-être nos habitudes, **des questions fondamentales sont posées qui touchent à notre avenir en société, spécialement en ce moment de mutation vers une société de création et de communication où comme les femmes en ont l'intuition, ce seront les approches synthétiques, globales et spirituelles qui seront de plus en plus nécessaires.**

Certains prédisent même que dans quelques années il y aura un nombre croissant de femmes parmi les décideurs politiques[97].

Si une commission éthique était mise sur pied au niveau européen, une première conséquence pour la Commission Européenne serait de **veiller à compter un nombre équivalent de femmes et d'hommes.**

C. LE CONSEIL OECUMENIQUE DES EGLISES ET LA BIOETHIQUE

Nous nous référerons ici principalement à une déclaration récente du Conseil Oecuménique des Eglises (août 1989)[98]: "La Biotechnologie, ses Défis aux Eglises et au Monde". L'avantage de cette déclaration est qu'elle fait la synthèse des très importants travaux réalisés par le COE (Conseil Oecuménique des Eglises) sur la bioéthique, depuis 1969, sous l'impulsion de Paul Abrecht alors secrétaire général de la section "Eglise et Société" au COE.

1. OUVERTURE CRITIQUE ET HUMBLE A LA NOUVEAUTE

Notre hypothèse est que le COE est **parmi les groupes religieux les plus ouverts aux interrogations nouvelles, précisément à cause de son éthique d'espérance critique ouverte sur l'avenir.** Il y a chez les protestants une ouverture réelle et une positivité vis-à-vis de l'avenir que l'on retrouve surtout aux Etats-Unis. On sent d'ailleurs l'influence de la mentalité américaine sur le COE.

1.1. Une mutation sans précédent acceptée comme telle.

Définition de la biotechnologie

"Alliant l'analyse scientifique des processus biologiques et l'ingéniosité technique, elle se propose de cultiver et de modifier des cellules isolées et des prélèvements tissulaires en vue d'utiliser leurs capacités métaboliques à des fins médicales et industrielles."(p.7)

Une mutation sans précédent...

Le COE est tout à fait conscient de la "mutation sans précédent" que constituent les "possibilités fondamentalement nouvelles de contrôle et de choix en matière de reproduction humaine", mais aussi la maîtrise "de la composition et la structure de la matière vivante"qui permettront de recréer la texture de la vie des organismes vivants, y compris nous-mêmes"(p.6).

Ce qui caractérise cette mutation, c'est :

- l'extrême précision des outils
- leur rapidité d'action de plus en plus foudroyante
- l'immense éventail de possibilités qu'ils offrent

"...qui confère un pouvoir nouveau, ouvrant des possibilités insoupçonnées"

Ce nouveau pouvoir de l'homme sur les systèmes biologiques est basé sur l'information:

"On peut considérer la biotechnologie comme l'art de maîtriser plusieurs des langages de la matière vivante, le code génétique en particulier..."(p.7).

Ce pouvoir ouvre des possibilités énormes :

- dans la production de médicaments difficiles à obtenir par d'autres méthodes (insuline, vaccin hépathite B,Hormone de croissance, interféron alpha, activateur du plasminogène (=TPA), erythropoiétine, interféron gamma, etc);

- pour la guérison de maladies génétiques et de l'infertilité;

- pour améliorer la qualité des productions agricoles (plantes et animaux) en faveur des plus pauvres, dans le cadre d'un ordre économique plus juste;

- pour réduire la pollution et produire des énergies non polluantes (éthanol méthane);

Or,"le savoir est pouvoir" ces mots de Bacon revêtent ici tout leur sens. Et **le pouvoir pose toujours des problèmes moraux**.

1.2. Humilité du C.O.E. et ouverture au dialogue : il n'y a pas de réponse toute prête

Les Eglises n'ont pas de réponse toute prête:

"Les hommes d'Eglise ne peuvent s'attendre à ce que des jugements du passé soient à même de répondre à des questions qui n'ont jamais été posées dans le passé[99].

Mais la science n'a pas les réponses non plus. Les Eglises refusent nettement la prétention scientiste (moderne) de résoudre les problèmes éthiques de manière scientifique ou technologique :

"D'autre part, les nouvelles avancées de la science ne sont pas à même de déterminer les horizons de valeurs humaines. Les décisions éthiques dans des domaines inexplorés supposent que les compétences scientifiques soient considérées et utilisées par des personnes et des communautés qui soient par ailleurs conscientes de leurs convictions profondes de la nature humaine et de la destinée de l'humanité. Car en ces matières, aucun jugement éthique sain ne peut se faire sans connaissance scientifique, mais la science elle-même ne prescrit pas le bien"[100].

1.3. L'Eglise doit aborder la technologie à sa source (cadre de référence) et non pas seulement au niveau de ses conséquences.

Cette réflexion sur la source et les fondements théoriques de la technologie comporte, selon le COE, un aspect **politique**, un aspect plus **philosophique** et un aspect plus **théologique.**

❑ Politique

"La technologie n'est pas neutre ni dépourvue de valeur (value-free): elle est à la fois une idéologie et un outil au service de la science. En fait elle est devenue un instrument de pouvoir et ***se trouve elle-même prisonnière de vastes réseaux de pouvoir qui sont complexes, rattachés à tout un système, souvent multinationaux, et dont la principale raison d'être est la maximalisation du profit****...En tant qu'Eglises nous...reconnaissons que la science ne fonctionne pas dans un vide isolé de tout, mais au contraire, qu'elle est soumise à des influences et à des perceptions plus vastes, qui sont l'expression d'une allégeance à certains réseaux de pouvoir"(p.9).*

❑ Philosophique : critique de la modernité

Le dépassement de la conception moderne et scientiste du monde présuppose précisément que les hommes prennent conscience de leurs convictions profondes mais aussi de leur cadre conceptuel. Or ce cadre conceptuel dominant est :

Anthropomorphique = Trop uniquement centré sur l'homme, il "méprise à la fois la matière et les espèces non humaines" (p.6.).

Mécaniciste = "réduisant les organismes vivants à des machines moléculaires que l'on peut cloner, créer, multiplier, et manipuler à volonté. La vie est ainsi **chosifiée** et peut être réduite à des fins purement utilitaires..."(p.6).

Matérialiste : "Ce n'est pas le bien-être du biosystème, ni même celui du genre humain sur cette planète... que l'on vise; c'est avant tout le maximum d'avantages matériels accumulés au bénéfice de quelques uns..."(p.6).

Dualiste - hiérarchique : "qui sépare l'esprit et la matière, l'âme et le corps, le masculin et le féminin... La vision hiérarchique de la création place la femme et le reste de la création dans une position de faiblesse, où elles deviennent des objets que l'on possède, que l'on exploite et que l'on viole. De nombreuses Eglises et de nombreux chrétiens adhèrent à cette vision du monde et soutiennent aveuglément les forces politiques et économiques qui la confortent"(p.9).

❑ Théologique

La révolution biotechnologique oblige les Eglises à **repenser fondamentalement la relation entre Dieu, l'humanité et le monde créé.** On peut par exemple se demander si certaines pratiques technologiques ne sont pas des formes modernes du péché d'idolâtrie. Ce travail en est à ses débuts (p.10).

2. ANALYSE DES PRINCIPALES PRISES DE POSITION DU COE EN BIOETHIQUE

2.1. La manipulation des gènes humains

❑ L'analyse génétique

Le COE signale l'existence du projet d'analyse du génome humain qu'il qualifie de "grandiose" et "fort contesté" (voir texte en note)[101]. Mais il s'attarde plutôt sur les **nouveaux dilemmes d'éthique sociale** de l'analyse génétique, dans le domaine de l'hérédité (identification des liens de parenté), dans le domaine policier (empreintes génétiques), et surtout dans le diagnostic prénatal de l'handicap (3% des diagnostics révèlent une maladie génétique grave, mais 95% des handicaps ne sont pas d'origine génétique).

"Le danger réside dans le raisonnement subtil qui rendrait les parents responsables du "fardeau" que constitueraient pour la société leurs enfants handicapés, alors qu'on avait les moyens de l'éviter [par l'interruption de grossesse]....Certains estiment qu'il y a des maladies génétiques qui justifient moralement l'avortement, alors que d'autres ne sont pas de cet avis" (p.12).

Mais le problème le plus massif est l'utilisation systématique des techniques génétiques (Inde, Corée) pour **sélectionner les sexes.**

"Le Conseil Oecuménique des Eglises réclame l'interdiction de recourir à des techniques de génie génétique pour la sélection des sexes, et met en garde contre l'usage que l'on pourrait faire involontairement de ces techniques à des fins sociales"(p.13).

Le COE aborde aussi la question de l'utilisation des informations génétiques par les Etats, les employeurs, les compagnies d'assurances, les établissements d'enseignement. **Ont-ils le droit d'avoir accès au patrimoine génétique des individus ? Il met en garde contre l'exploitation des connaissances génétiques dans des pratiques discriminatoires.**

❑ La thérapie génétique

Le COE concentre ses préoccupations sur les thérapies qui modifient les cellules reproductrices. Il y détecte un **danger d'usage discriminatoire et eugénique**:

"l'histoire des mouvements eugéniques de Platon à nos jours offre de nombreux exemples d'individus et de groupes, comptant parmi eux des personnalités scientifiques et souvent de prétendus experts, qui institutionnalisèrent dans des programmes leurs préjugés en matière de race, de sexe et de classe et causèrent un mal terrible. Bref la modification des gènes pourrait devenir l'instrument par excellence de la discrimination et de l'eugénisme."

Aussi la prise de position est là assez ferme:

"Le COE propose d'interdire les expériences comportant actuellement la manipulation génétique de la lignée germinale humaine, et d'encourager la réflexion

qui s'impose sur le plan éthique si l'on veut définir des lignes directrices en ce domaine; en outre il réclame un contrôle sévère sur les expériences qui sont réalisées avec des cellules somatiques produites par génie génétique, en attirant l'attention sur l'abus que l'on peut faire de ces deux techniques et sur la discrimination qui peut en résulter à l'égard des personnes jugées déficientes"(p.15.).

2.2. Les techniques de procréation

Le rapport distingue entre les techniques anciennes: contraception mécanique, contraceptifs hormonaux, stérilisation, interruption de grossesse, et césarienne) et les techniques nouvelles : détermination et sélection du sexe après la conception, insémination artificielle, techniques "in vitro", fécondation, remplacement de l'embryon, transfert de l'embryon, congélation, clonage, placenta artificiel, maternité de substitution, insémination artificielle par conjoint ou donneur extérieur.

❑ L'insémination artificielle

L'insémination artificielle par le mari ("homologue", ou IAC) est **moralement admissible**.

"En revanche l'IAD ou insémination par un donneur extérieur a été mise en question pour la raison qu'elle brouille l'identité génétique de l'enfant et compromet le caractère sacré du mariage".

❑ La fécondation in vitro (Fiv ou Fivette)

L'accent principal est mis ici principalement sur les **répercussions négatives sur les femmes.** Cette possibilité technologique qui peut être utilisée en faveur de l'épanouissement des femmes peut aussi constituer une nouvelle série de pressions économiques, technologiques, sociologiques etc...

❑ Pressions économiques et technologiques : il n'y a que 7% de naissances par la technique de FIV. Ainsi sur 100 femmes qui ont pratiqué la FIV, ont payé entre 15.000 et 25.000 dollars, et subi des interventions très pénibles, 93 n'auront pas d'enfant et donc auront à faire face à des problèmes psychologiques graves.

❑ Pressions sociologiques : dans de nombreuses sociétés, c'est beaucoup plus la pression sociologique de l'entourage (une femme "doit" faire un fils pour exister en tant que "femme") que le désir profond de fécondité du couple qui emporte la décision de recourir à la FIV ou à l'insémination artificielle. Cette pression est encore parfois accentuée par les appareils juridiques et sociaux: difficulté de l'adoption, héritage, etc...

❑ Techniques qui séparent la procréation de l'acte sexuel : Maternités de substitution, vente d'ovules et de sperme...

Ici le COE fait remarquer que ce type de techniques est le lieu de "l'exploitation la plus criante... où les femmes deviennent alors de simples biens de consommation sur le marché qui en plus s'est approprié la reproduction"(p.19).

Il exprime ensuite **"une série de questions"** à propos de toutes les techniques de conception qui **"séparent la procréation de l'acte sexuel", "car elles mettent en cause les modèles traditionnels de la famille dans de nombreuses cultures et sociétés, et posent aussi de sérieux problèmes sur le plan théologique."**

Malheureusement le COE ne précise pas quels problèmes théologiques.

En conclusion :

"Le conseil Oecuménique des Eglises demande l'interdiction de la maternité commercialisée (maternité de substitution partielle ou totale) et celle de la vente d'ovules, d'embryons ou de fragments de foetus, et de sperme."

2.3. Recherches et expérimentations sur les embryons

"Au sein de la communauté chrétienne, les positions prises actuellement sur la recherche embryonnaire oscillent entre celles qui réclament une interdiction totale et celles qui demandent que ce genre de travaux soient généralement interdits, avec des exceptions bien spécifiques. Celles-ci doivent être soumises à des conditions très strictes : recherche à des fins thérapeutiques par exemple, recherche suffisante déjà effectuée sur des animaux, et délais (time spans) restreints définis avec soin."

Selon le COE, "la question fondamentale qui se pose au plan théologique est celle de savoir si nous reconnaissons notre prochain dans l'organisme vivant qui se développe à partir de la fusion du sperme et de l'ovule humains, et comment nous les reconnaissons" (p.20). Le COE refuse clairement la position de ceux qui "considèrent l'embryon comme une simple masse de matière vivante... que l'on peut utiliser sans hésitation à des fins expérimentales". Mais le fondement théologique de cette position n'est pas explicité.

Ici aussi on aimerait plus de réflexion théologique justifiant ces positions.

La position du COE sur l'expérimentation se veut ferme mais non autoritaire :

"Le Conseil Oecuménique des Eglises conseille aux gouvernements d'interdire la recherche sur les embryons, et de fixer rigoureusement les conditions de toute expérience que l'on aura convenu d'effectuer" (p.21).

2.4. La propriété intellectuelle

Depuis 1985, les USA autorisent la "brevetisation" (patenting) d'animaux au patrimoine génétique modifié. La Commission Européenne a fait une proposition allant dans le même sens, qui a suscité une vive discussion au sein du Parlement Européen. Le débat au niveau de L'Europe est en cours.

Le COE attire l'attention sur les éventuelles conséquences sociales catastrophiques de ce genre de dispositions :

- Danger de marginalisation accrue des petits producteurs :

  "Cette protection par brevet aura pour effet de concentrer davantage encore les biotechnologies agricoles entre les mains de sociétés multinationales et les agriculteurs devront peut-être verser des droits d'auteurs chaque fois qu'ils reproduiront une plante ou un animal breveté"(p.22).

- Danger de pillage des ressources du Tiers-Monde par les sociétés du Nord.
- Incitation à l'augmentation inutile de création de nouvelles espèces croisées, engendrant la souffrance animale.
- Mise en circulation dans l'environnement d'organismes créés par génie génétique.
- Danger de perte de la diversité génétique.
- Insertion dans les législations d'une conception réductionniste de la vie, qui efface la distinction entre le vivant et le non-vivant :

  "le respect dû à toute vie créée par Dieu peut s'effriter sous l'effet de pressions économiques subtiles qui incitent à considérer la vie comme si elle était un produit industriel inventé et produit par les humains"(p.23).

Pour ces raisons le COE conclut :

"Le Conseil Oecuménique des Eglises estime que les nouvelles espèces animales ne devraient pas être brevetées et demande que l'on étudie de plus près les répercussions profondes que peut avoir, sur les plans moral et social, la protection par brevets des nouvelles formes de vie"(p.24).

2.5. Les effets sur l'environnement

Selon le COE, le problème est urgent et important car

"au cours des prochaines années, l'industrie mondiale de la biotechnologie se prépare à mettre en circulation dans l'environnement une multitude de virus, de bactéries, d'espèces de plantes et d'animaux transgéniques."..."Actuellement au **Japon** *et dans* ***plusieurs pays européens*** *certains réclament un moratoire sur la mise en circulation de tout organisme créé par génie génétique".*

Bref :**Le COE demande avec insistance que l'on adopte rapidement des règles strictes au niveau international, destinées à contrôler la mise en circulation, dans l'environnement, d'organismes créés par génie génétique"(p.26).**

2.6. Applications dans le domaine militaire

Depuis 1982, plusieurs pays ont développé leurs programmes de défense sur les armes biologiques et chimiques. Aux USA, les fonds alloués aux armes biologiques ont augmenté de 700%, et ceux qui sont alloués aux armes chimiques ont augmenté de 300%, sans parler des différents programmes plus ou moins secrets dans le Tiers-Monde et cela malgré la Convention sur les armes biologiques de 1972 qui en interdit l'usage.

L'arme biotechnologique est encore plus dangereuse pour la population que l'arme nucléaire car elle ne laisse plus aucune marge d'action raisonnable pour protéger les populations.

Ainsi, ***"Le COE appelle les nations du monde entier à renoncer entièrement à l'utilisation de techniques génétiques dans le cadre de tout programme de recherche sur les armes biologiques et chimiques, et à convoquer de nouvelles réunions sur ces armes, afin d'établir des protocoles nouveaux et efficaces interdisant leur mise au point, leur production et leur emploi" (p.28).***

2.7. Conséquences pour le Tiers-Monde

Après avoir abordé plusieurs fois les possibles conséquences néfastes sur le Tiers-Monde, le document revient de manière synthétique sur le sujet en réaffirmant que les nouvelles technologies pourraient être mises au service des plus pauvres mais que dans ce cas elles revêtiraient une forme et une structure fort différentes. Bien au contraire, c'est l'opposé qui se passe : la marginalisation des plus pauvres ne fait que s'accentuer à l'aide des nouvelles techniques.

D. LA REFLEXION PROTESTANTE SUR L'ECOLOGIE

Dans l'étude des catholiques, nous avons parlé de la critique assez radicale que Lynn **White** fait à la religion chrétienne. Il lui attribue en effet une grande responsabilité dans la crise écologique actuelle. Pour lui le christianisme a trop insisté sur la transcendance et la distance de l'homme par rapport à la création. La création est ainsi petit à petit devenue un "objet" d'exploitation illimitée.

Nous avons vu que le Vatican par ailleurs ouvert aux enjeux écologiques, n' attache pas beaucoup de poids à cette critique, et réaffirme au contraire fortement la prééminence de l'homme, sa transcendance.

Du côté protestant au contraire, cette critique a été prise très au sérieux au Conseil Oecuménique des Eglises. L'Assemblée de Canberra (1991) marque un **tournant** dans la réflexion protestante sur la théologie de la création, ou plus simplement sur la **manière dont les chrétiens situent l'homme par rapport à la nature**.

❑ Réintreprétation de la Genèse

Le récit de la Genèse (Chapitre 2) ne doit pas être interprété comme si Dieu donnait la création à l'homme pour qu'il l'exploite à sa guise.

"Les Ecritures nous disent que les êtres humains ont été créés par Dieu à partir de la terre; mais en plus, il leur a donné l'haleine de vie (Gen 2,7), et les a créés à l'image et à la ressemblance divines (Gen 1,26-27). Une des caractéristiques de l'image de Dieu inscrite dans les êtres humains est qu'elle reflète la providence divine pour le monde créé, se ***soucie de lui et le protège****. L'humanité est donc à la fois une* ***partie du monde créé****, et chargée par Dieu de* ***l'intendance de ce monde créé.*** *Les êtres humains sont chargés de "garder" le sol et de "le servir" (Gen 2,15) dans cette attitude de bienheureuse* **humilité** *qui héritera la terre.(1,9)*[102]

❑ L'humanité n'est pas "au-dessus" de la création mais en fait partie.

"Les récits bibliques de la création affirment que l'humanité ***fait partie intégrante*** *de la création, tout en ayant une responsabilité particulière envers elle. Cette relation entre le Créateur, la création et l'humanité se traduit souvent par des alliances, à commencer par l'alliance conclue avec Noé, renouvelée avec le peuple de Dieu. Le péché de l'humanité a rompu l'alliance et défiguré...la création. Nos économies, nos appétits l'ont entraînée au bord du gouffre, de la destruction"(1,10).*

❑ Aveu des "échecs théologiques" du passé.

Le texte que nous allons citer est courageux par sa lucidité et son humilité dans la reconnaissance des erreurs passées.

- Domination comprise comme exploitation.

  "Bien des courants de la tradition ont, à tort, compris la "domination" dont il est question dans la Genèse (Gen 1,28) comme signifiant "exploitation", et confondu transcendance de Dieu avec absence de Dieu"(1,13).

- Une transcendance mal comprise.

  "Plus la théologie a insisté sur la transcendance absolue de Dieu et sur sa distance par rapport à la sphère matérielle, plus la terre a été perçue comme ***un simple objet de l'exploitation humaine et réalité "non spirituelle"****. La nature est propriété de l'homme, a subi des manipulations sans limites"(1,13).*

- Une pensée dualiste qui a séparé...

  "La pensée dualiste qui sépare l'esprit et la matière, le masculin et le féminin, et s'applique aux relations entre les races, a donné naissance à des structures et à des schémas de domination et d'exploitation allant de pair avec la domination sur la nature" (1,13).

Mais un peu plus loin l'Assemblée revient sur les méfaits d'une vision (cosmologie?) dualiste :

"L'un des grands obstacles à la réalisation de la vision biblique de l'accomplissement de la création tient aux idéologies qui ***séparent*** *le sujet de l'objet, l'esprit de la matière, la nature de la culture. L'économie politique continue à considérer que le progrès consiste à produire et à consommer de plus en plus et à assimiler le développement à la croissance. Mais notre planète a ses limites, et sa capacité à supporter la croissance est déjà gravement compromise" (1,19).*

- Tout cela a été cautionné par la théologie.

  "Lorsque nous dénonçons les conséquences d'une telle attitude, nous sommes bien obligés de confesser qu'elle fait partie d'un style de vie et de structures de pouvoir qui ont reçu le soutien et l'aval des théologiens" (1,13).

❑ La crise écologique et sociale mondiale est très grave.

Le rapport de l'Assemblée de Canberra constate que le monde d'aujourd'hui vit une crise extrêmement grave :

"Pour la première fois, (dans l'histoire), l'accumulation des activités humaines menace de destruction non seulement les écosystèmes locaux et régionaux mais l'ensemble de l'écologie planétaire"[103] *(1, 6).*

Et on ne pourra pas résoudre les problèmes écologiques sans résoudre les flagrantes injustices sociales au niveau mondial :

"Nous voulons dire, avec toute la force dont nous sommes capables, que la justice pour tous les êtres humains et l'éco-justice pour toute la création doivent aller de pair" (1, 5).

❑ Nécessité d'une approche globale nouvelle INCLUANT L'ECONOMIE.

Le COE fait d'abord un très utile résumé de ses principales critiques à l'économie capitaliste:

"L'économie de marché propose un mécanisme qui permet de répondre rapidement aux besoins dont la satisfaction est susceptible de s'acheter et suppose des rentrées

en espèces. Si indispensables que soient ces systèmes de marchés et de prix, ils n'ont pas de morale intrinsèque....(1,23).

Le mouvement oecuménique mondial a toujours critiqué l'ordre économique en se plaçant d'un point de vue moral. Il a dénoncé notamment l'absence de démocratie en économie, l'injustice sociale et l'encouragement donné à l'avidité humaine. Bien que, dans certaines régions du monde, on ait pu corriger les inégalités les plus flagrantes et mettre fin à l'irresponsabilité totale des détenteurs du pouvoir économique, il subsiste encore entre les nations une inégalité flagrante dans la répartition des revenus, des connaissances, du pouvoir et des richesses, et le matérialisme mercantile est devenu l'idéologie dominante de notre époque. Chacun est constamment poussé à grimper dans la hiérarchie des détenteurs des biens matériels" (1,24).

Mais aujourd'hui le COE ajoute une nouvelle dimension écologique à sa critique:

"A la critique toujours valable de l'ordre économique qu'ont faite les précédentes réunions oecuméniques, nous ajoutons ***l'exploitation totalement irresponsable du monde créé qui aboutit à une terrifiante dégradation de la planète Terre" (1,25).***

❑ Réforme de l'ordre économique mondial

"Les Eglises des pays industrialisés, en particulier, ont le devoir d'exercer de fortes pressions sur leurs gouvernements pour que ceux-ci établissent de justes relations commerciales et partagent leurs ressources avec les pays pauvres....Le plus gros problème de prise de décision qui se pose au niveau international est encore celui de l'immense pouvoir des sociétés multinationales et de la façon de les contenir"(1,31).

❑ Repenser l'économie en profondeur...

- Le prix n'est pas synonyme de valeur

  "C'est une erreur classique de raisonnement économique de croire que le prix est synonyme de valeur. Le prix n'est qu'une manière de considérer la valeur, c'est-à-dire la valeur d'échange. Dans une économie de marché, le prix dépend de l'offre et de la demande, lesquelles sont l'une et l'autre calculées sur une base ***très étroite et à court terme****. Les besoins non matériels n'ont pas de prix fixé; c'est pourquoi la consommation a plutôt pour effet de les exacerber que de les satisfaire. Les déchets, stade final de toute production matérielle, ne sont en général pas pris en compte. et comme les pauvres ont très peu d'argent, leurs besoins sont négligés. En mesurant l'offre, le marché ne réagit qu'aux coûts qui peuvent être exprimés en argent. En outre, les producteurs ont avantage à laisser de côté les coûts qui ne sont pas à leur charge, comme les atteintes à l'environnement et les effets sur la santé qui peuvent en résulter. Par conséquent, une grande partie des dégâts à l'environnement ne sont pas "portés au bilan" "(1,32).*

- Pour une nouvelle conception de la valeur en économie.

  "Ce qu'il nous faut donc pour commencer, c'est une nouvelle conception de la valeur, fondée non pas sur l'argent et l'échange mais sur la viabilité

*(sustainability) et l'utilisation (use). L'humanité n'a pas su faire la distinction entre la croissance et le développement. Bien des personnes et des groupes qui croyaient plaider la cause du "développement viable" se sont retrouvés en train de promouvoir la "croissance". **La croissance comme fin en soi** - c.-à-d. le fait d'ajouter sans cesse à ce qui est déjà là - **c'est la stratégie des cellules cancéreuses.** C'est l'augmentation incontrôlée, illimitée, sans égard pour le système qui la rend possible, qui aboutit à la dégénérescence et à la mort. **Le développement, au contraire, c'est la stratégie de l'embryon : mettre les choses qu'il faut à leur juste place, en quantité nécessaire et en temps voulu, et en veillant à respecter leurs relations**.... Le développement authentique, par opposition à la simple croissance, est centré sur l'écosystème"(1,33).*

- Il faut donc corriger les prix...

  *"Il est donc nécessaire de corriger les prix de manière à prendre en compte la nécessité de sauvegarder les fonctions écologiques offertes à l'humanité par la nature. Par exemple les habitants des pays riches devraient payer plus cher les ressources énergétiques non renouvelables. Il faut souligner que ce sont justement les prix de l'énergie, des matières premières et des produits agricoles qui font déjà l'objet de manipulations bien réelles. Or la possibilité de manipuler les prix **devrait être utilisée pour refléter à la fois les exigences de l'écologie et celles de la justice distributive"(1,34).***

- Allusion directe à la Communauté européenne et à la PAC...

  "Dans le cadre de la Communauté européenne, par exemple, les Eglises devraient faire pression en vue de la modification radicale de la politique agricole de cette Communauté, qui cause les plus grands torts, sous sa forme actuelle, tant à l'environnement qu'aux cultivateurs africains, asiatiques et latino-américains. Par ailleurs, il convient de s'opposer vivement à la pratique des Etats-Unis de brader leurs surplus agricoles dans les pays en développement"(1,34).

- Le paradigme de "Free Trade" en Produits agricoles est dépassé

  L'assemblée exprime son soutien à une récente conférence des Eglises nord-atlantiques, organisée par les Eglises suisses, sur les problèmes de changements climatiques . Or ce rapport explique très clairement la nécessité de repenser rapidement le paradigme de libre commerce, spécialement dans les produits agricoles.

  "...A free market in renewable resources such as food and forest and marine products, accelerates their over-utilization and finally prevents their renewal. All unnecessary trade, be it in food, other renewable resources, or any luxuries of a materialistic world, involves consumption of energy and contributes to global warming.

We cannot therefore accept the terms of the GATT talks, or the European Community's Common Agricultural policy as being in the long term interests of the South, or even of the rich countries of the North who dominated them."[104]

Conclusion : Oser changer notre horizon....

Le Conseil Oecuménique (Assemblée de Canberra) adopte vis-à-vis de l'écologie une approche englobante et holistique. Il s'agit certes de corriger la théologie de la création, mais il s'agit surtout de prendre en compte **toutes les composantes du problème, sinon on n'arrivera à aucun résultat.** Il invite donc les croyants à avoir l'audace de la foi et la force de l'espérance pour oser changer d'horizon :

" Notre vision est celle d'un monde dans lequel l'action des gouvernements et des milieux d'affaires internationaux tient compte des besoins de toute la création, où les importations et les exportations n'entraînent pas la famine pour les pauvres et la dégradation de leur environnement. Notre vision est aussi que ***les pays industrialisés mettent en place de nouvelles normes de consommation d'énergie****, afin de ralentir considérablement le dangereux processus de réchauffement global de l'atmosphère.*

"Dans un tel monde, ***les bio-régions sont plus importantes que les frontières nationales****".*

"Dans notre vision, les ressources des diverses sciences, de la recherche technologique et de l'analyse économique sont au service de toute la création. Les nouvelles recherches sur l'économie la rendront respectueuse de toutes les formes de vie sur la Terre. Le but de la technologie sera de travailler avec la nature et ses -mystères et non de la dominer"(I, 17.).

Le but de la technologie sera de travailler AVEC la nature et ses mystères et non de la dominer.

Assemblée de Canberra, 1991

"Nous ne pouvons pas non plus fermer les yeux devant la possibilité d'un usage abusif des biotechnologies qui ignorent les dimensions morales et spirituelles de la vie." (I,21.).

"Nous avons besoin d'une spiritualité qui rattache nos vies au passé, au présent et à l'avenir, et à Dieu qui en est le garant. Une spiritualité fondée sur l'interdépendance mondiale nous permet de reconnaître l'unité de toute la création." (I, 43.) Nous avons désespérément besoin de la puissance dynamique de l'Esprit qui puisse nous aider à intégrer notre foi dans notre vie quotidienne, et notre culte dans notre action" (I, 22.).

E. LE DEBAT PROTESTANT SUR L'ENERGIE : FORT ACCENT SUR LES ENERGIES RENOUVELABLES

1. Au plan Mondial

Même s'il a un peu diminué d'intensité ces dernières années, un débat intense a eu lieu au sein du Conseil Oecuménique des Eglises entre 1974 et 1983. Le département "Eglise et Société" a organisé de nombreuses Conférences sur ce thème[105]. Il est impossible d'entrer ici dans le détail de ce très intéressant débat. Signalons la déclaration la plus marquante de ce débat qui fut celle de la Conférence de Boston demandant:

❑ à court terme :

Un **"moratoire de la construction de toute nouvelle centrale nucléaire, pendant 5 ans, afin de favoriser un large débat public** sur les risques, les coûts et les bénéfices de l'énergie nucléaire dans tous les pays concernés". Cet appel des Eglises protestantes a eu énormément de retentissement dans la presse des Etats-Unis. Quelque temps après, un moratoire de fait fut instauré. L'influence des Eglises protestantes n'y est peut-être pas étrangère[106].

❑ à moyen et long terme :

Cette même conférence de Boston distingue trois types de stratégies:

- Le "hard path" qui n'envisage que des grosses centrales nucléaires consommatrices de capital, où les combustibles fossiles seraient remplacés à terme par des surgénérateurs et peut-être la fusion.
- Le "soft-path" qui se base surtout sur des technologies douces (solaire, biomasse géothermie) peu consommatrices de capital. A long terme les combustibles fossile sont remplacés par des énergies renouvelables.
- Le "hard-soft path" qui est la ligne médiane suivie par la majorité des planificateurs gouvernementaux.

"Pour le long terme nous croyons qu'aucune option ne doit être exclue en principe, mais pour le moyen et court terme nous plaidons fortement en faveur d'une réorientation importante vers le développement effectif des possibilités encore largement inexplorées de l'option "soft"[107].

"Le problème du CO2 ne peut constituer un facteur décisif en faveur ou en défaveur de l'énergie nucléaire" (p.II.97).

Mais, et c'est peut-être le plus important, le COE fait remarquer que ce sont les choix politiques inhérents au nucléaire, "hard investments" qui sont peu porteurs d'avenir, même s'ils assurent des profits à court terme.

2. Au Niveau Européen

❑ L'Assemblée de Bâle (1989) qui rassembla pour la **première fois depuis 5 siècles** des délégation officielles des Eglises Orthodoxes, Protestantes, et catholique, sur le Thème "Paix et Justice" a pris position dans un sens analogue[108].

"L'énergie nucléaire ne devrait pas constituer l'énergie essentielle de l'avenir à cause des risques sociaux, techniques, écologiques et militaires qui lui sont liés"(N87.c.).

❑ Signalons une prise de position récente de l'"Evangelische Kirche in Deutschland", qui est la communauté protestante la plus importante d'Europe. Les experts de l'"EKD" sont partagés sur l'opportunité de l'énergie nucléaire[109].

Ce document est à situer dans le contexte suivant : **les synodes des Eglises régionales (Landeskirchen) ont pris position (1987) pour un renoncement rapide à l'utilisation de l'énergie nucléaire.** Un groupe de travail a été mis sur pied; son rapport porte le titre évocateur "La Renonciation à l'énergie nucléaire : Obstacles, Conditions, Conséquences"[110].

❑ Nous attirons particulièrement l'attention sur la Conférence qui a été organisée en janvier 1991 par les Eglises Suisses (Protestante et catholique) sur **La protection de l'Atmosphère**[111]. Le grand mérite de ce rapport est son approche globale et synthétique. C'est dans cette vision holistique que sont situées les positions sur l'énergie (p.12). Le texte plaide pour une décision politique de réduire de 3% par an les émission de CO2 dans les pays industrialisés, et un effort massif en faveur des énergies renouvelables tant dans le Tiers-Monde qu'au Nord.

Conclusion

Nous avons voulu signaler ce très important débat qui continue toujours au sein des Eglises protestantes, car à côté de l'intérêt direct qu'il présente pour la Commission Européenne, ce débat est aussi révélateur de la matrice culturelle protestante. Le **choix des débats** n'est pas comme chez les catholiques imposé par l'Eglise au nom de principes intangibles. Les Eglises protestantes se veulent beaucoup plus un **espace de débat éthique honnête et de haut niveau où les chrétiens (qui sont invités à se sanctifier dans et par leur vie profane) confrontent leurs options profanes à l'évangile.**(Evidemment ce qui est dit ici doit être nuancé, car la Déclaration de Bâle est symptômatique d'un profond changement de sensibilité du côté catholique également.)

Ceci implique que le **choix des sujets** sera beaucoup plus déterminé par les préoccupations actuelles des citoyens que par des principes éternels que la société doit appliquer pour obéir à la loi naturelle.

F. CONCLUSION DE LA PARTIE PROTESTANTE

1. Le Protestantisme fait écho à la mutation culturelle en cours

L'exemple le plus significatif est le débat sur la science et la technologie qui a eu lieu à la conférence de Boston en 1979. L'Assemblée n'a plus reconnu à la science l'aura de probité et d'impartialité objective qui entourait une Mme Curie. Et cela non par choix idéologique mais avant tout parce qu'on a volontairement donné la parole à des représentants de groupes chrétiens issus du monde entier. Ce débat était symbolique du changement de cosmologie, précisément parce que le **statut de la science y est profondément modifié.** La science n'est plus considérée comme la reine incontestée de toutes les disciplines intellectuelles, capable de produire le progrès technologique et économique. L'approche rationnelle et scientiste n'a plus la prééminence parmi les approches du réel. Dans une nouvelle cosmologie unitaire, l'enjeu est d'avoir une vision globale et synthétique, (holistique comme disent les anglophones). L'approche analytique bien que fort utile n'est plus considérée comme suffisante pour faire face aux problèmes nouveaux qui sont des conséquences du progrès : l'écologie et les changements climatiques, le sous-développement et la marginalisation grandissante du Tiers-Monde, les problèmes éthiques nouveaux liés à la biotechnologie, etc...

Ainsi d'une part, la science est détrônée parce qu'elle est trop uniquement rationnelle et analytique, d'autre part la société demande des comptes aux scientifiques auxquels on accorde de moins en moins le privilège d'être au-dessus de la mêlée. La science est de moins en moins considérée comme neutre et objective. Comme la réunion de Boston le montre de manière exemplaire, les critiques viennent de plusieurs côtés, (écologistes, femmes, pauvres et exclus du Nord, Tiers-Monde) mais convergent, dans l'approche nouvelle de la science et de la technologie.

2. Ouverture à la nouveauté

Il est frappant de constater la **qualité de l'information** dont disposent les Eglises protestantes au sujet des problèmes modernes (au niveau bioéthique, énergie, climat, débat sur la science, etc...). Ceci est probablement lié au fait qu'il n'y a **pas d'a priori négatif vis-à-vis de la nouveauté**. Le dialogue n'est donc pas entaché de méfiances réciproques. De plus, la distinction entre clergé/spécialistes et simples fidèles est plus estompée. Tout le monde est quasi sur le même pied et discute de la meilleure manière d'être chrétien dans la vie profane.

Cette ouverture à la nouveauté a des racines très profondes dans la théologie protestante. Nous avons vu que celle-ci se préoccupe moins de l'essence des actes mais est profondément ancrée dans l'**espérance chrétienne du Royaume de justice et de paix** annoncé par Jésus dans l'évangile, et qui commence ici sur Terre.

L'art du Conseil Oecuménique a été de transposer cette espérance chrétienne dans une des catégories de communication nouvelles : les **métaphores.** La force des métaphores est qu'elles résument en une seule expression un message qui parle non seulement à l'intellect mais aussi au coeur et à la dimension profonde, spirituelle, ou "du sens ultime" des populations qui sont par ailleurs noyées dans les informations les plus contradictoires. Il existe toute une littérature sur l'art de gouverner par métaphores.[112] Mais ceci nous mène à une réflexion sur l'éthique de la mutation-culturelle-vers-un-réenchantement.

3. Vers un réenchantement du monde ?[113]

La force du paradigme proposé par le COE, est précisément **de détrôner les paradigmes de la mauvaise conscience des riches** qui continuent à faire semblant de croire à leurs paradigmes "scientifiques", alors qu'ils sont refusés par leurs propres enfants. Mais le COE propose un **autre horizon d'espérance et de spiritualité.** La force de mobilisation de ce nouveau paradigme est due, comme nous l'avons dit par ailleurs, au fait qu'il parle au niveau intellectuel, au niveau affectif mais aussi au niveau profond et spirituel de l'homme. Il s'agit pour notre civilisation technoscientifique de retrouver un but, "a purpose", comme dit admirablement le livre de Charles Birch, biologiste australien, ancien collaborateur de Paul Abrecht, au COE[114].

Selon G. Winter[115] - un des maîtres à penser de l'éthique protestante ("post-modern"/réenchantement) - le COE fait oeuvre éminemment théologique, quand il critique l'idéologie dominante, mais aussi l'horizon symbolique qui contrôle cette idéologie, et **il libère les hommes et leur manifeste le salut et l'Amour de Dieu en leur permettant à nouveau d'espérer.**

4. Vers une nouvelle spiritualité.

Dans la foulée de ce réenchantement du monde, il nous semble percevoir dans les différents travaux du COE la recherche d'une nouvelle spiritualité capable de réunifier nos vies désarticulées, et d'aider les chrétiens à redécouvrir une foi qui s'enracine au niveau intellectuel, au niveau affectif, mais aussi au niveau de notre profondeur.

Mais cette spiritualité ne peut **en aucun cas constituer une fuite des problèmes urgents de l'humanité contemportaine.**

5. Une éthique sexuelle différente.

Considérant les caractéristiques générales de la nouvelle éthique protestante, que nous venons d'énumérer, on comprend pourquoi la manière d'aborder l'éthique sexuelle sera très différente. On va y retrouver évidemment le point de vue des femmes, plus correctement mis en valeur, le point de vue du Tiers-Monde et des répercussions

négatives que certaines décisions peuvent avoir, même si, vues du Nord elles semblaient sans danger... C'est la notion de **moindre mal** qui va être implicitement utilisée. On ne retrouve pas non plus comme chez les catholiques, une distinction nette entre l'éthique sexuelle et les autres départements de l'éthique. Enfin rares sont les jugements tranchés et les condamnations. La relation aux autorités politiques est plus axée sur le dialogue et les conseils et non les impératifs. De plus l'importance des intérêts et des réseaux économiques est bien mise en valeur.

Par contre on est déçu si l'on cherche une réflexion sur l'essence, sur l'ontologie des actes pris individuellement. La **réflexion théologique n'est pas très développée. Et cela nous semble une lacune importante.**

6. Difficulté à aborder les questions métaphysiques et théologiques de manière explicite

On ne trouvera pas de réflexion sur les choses en soi, sur l'essence des actes. Nous avons vu que depuis Luther ce genre de question n'est pas abordée par la culture protestante. On peut se demander si toutefois il n'y aurait pas du côté protestant un **approfondissement philosophique à promouvoir.**

On peut aussi déplorer une certaine **faiblesse dans la réflexion théologique.** Certains responsables du COE en sont conscients. On conçoit combien l'approfondissement théologique et philosophique sont essentiels particulièrement en période de mutation culturelle. Là réside probablement un des points les plus faibles de la position du Conseil Oecuménique des Eglises.

Cependant il ne faudrait pas sousestimer, l'importance et l'impact de la "process theology", au niveau de l'Amérique du Nord, principalement. Des théologiens comme John Cobb B. Jr.[116] ont précisément essayé depuis des années de construire une théologie adaptée à la "post- modernity", notamment à partir des fondements philosophiques de l'oeuvre de Whitehead.

7. Difficultés face à la nouvelle tendance à la resacralisation ?

Nous avons vu que dans la mutation culturelle, l'approche plus synthétique ne fait plus de séparation aussi nette entre le religieux et le profane. Or le protestantisme avait accepté pleinement cette séparation, cette sécularisation. Il avait même dit que c'était une chance de purification pour la foi. Est-ce à dire que la mutation culturelle est une malchance pour la foi ? Et si ce n'est pas le cas comment les théologiens protestants l'expliquent-ils ?

G. CONFRONTATION AVEC LES GRILLES CULTURELLES

1. La Grille "Hofstede"

On retrouve dans le fonctionnement du COE les caractéristiques des grilles HOFSTEDE. La correspondance est assez bonne. Ceci confirme notre hypothèse de départ que la relation des religions avec les sciences et les technologies est médiatisée par les cultures.

La faible distance par rapport au pouvoir favorise un management plus démocratique, un faible niveau d'évitement de l'incertitude favorise l'ouverture à la nouveauté et à l'altérité, un plus grand pragmatisme. L'individualisme des cultures non latines a-t-il favorisé l'éclatement du Protestantisme en un grand nombre d'églises et de sectes? La question se pose.

2. La mutation culturelle/réenchantement.

Là aussi il nous semble que les caractéristiques de la culture germano-anglo-saxonne-nordique ont aidé le protestantisme à accepter la mutation culturelle de la Renaissance. On peut même avancer l'hypothèse qu'une des causes de la Réforme a été la volonté germanique-anglo-saxonne d'avoir une vision religieuse plus positive de la mutation culturelle du 16 siècle.

De même aujourd'hui, on constate que les cultures anglo-saxonnes semblent plus ouvertes à la nouveauté, ce qui aide les Eglises protestantes à être les coryphées de l'ouverture à la nouvelle mutation culturelle, du "réenchantement du monde", et de l'espérance.

On peut avancer l'hypothèse que **le catholicisme est en train d'accepter sincèrement mais progressivement l'époque moderne au moment où le protestantisme est en plein débat au sujet de la mutation de l'époque moderne vers l'époque suivante.** Si cette hypothèse, - qui n'est pas un jugement de valeur - se vérifie, elle pourrait s'avérer une clé d'interprétation utile dans les débats européens, car on pourrait cette fois transposer cette hypothèse de travail au niveau des cultures de l'Europe et avancer l'hypothèse que les **cultures du Nord de l'Europe sont en plein dans la mutation culturelle, tandis que les cultures latine et grecque sont encore en train de se réconcilier avec la modernité.**

H. DEUX MATRICES CULTURELLES COMPLEMENTAIRES ?

La morale catholique est plutôt intéressée par la stabilité, l'**éternité, l'être**, l'essence des choses. Il y a certes des querelles internes pour savoir s'il faut se référer à la loi naturelle. Il y a aussi une dispute sur le sens de la sécularisation que le Vatican déplore. Mais la culture catholique, quoi qu'il en soit de ces polémiques, aura tendance à **chercher** pour les questions éthiques une référence dans le passé, une cohérence avec la **tradition**, et une **communion** avec les autres catholiques, un "chemin vers l'être". Elle est plutôt l'élément de **stabilité** dans un monde qui change et passe des concordats avec l'autorité politique. L'époque du réenchantement risque de lui donner raison sur certains points, de manière inattendue.

La morale protestante du Conseil Oecuménique des Eglises (=COE) ne se préoccupe pas tant de l'**essence** (bonne ou mauvaise) des actes humains. Elle respecte pleinement l'**autonomie de la personne humaine** co-créateur(trice) et se réjouit que la "chrétienté" soit une époque révolue (sécularisation). Elle est **orientée vers l'avenir** annoncé par Jésus dans les Béatitudes (le Royaume) qui concerne d'abord la vie ici-bas et **cherchera dans l'avenir évangélique (eschatologique) une référence pour juger le présent**. Elle est donc beaucoup plus ouverte aux mutations socio-culturelles du monde actuel. Elle va donc aussi étudier plus à fond les problèmes Eglise et Société, sans aucune arrière pensée, ni de récupération, ni de rechristianisation, ni de salut mais sera moins encline à un dialogue avec l'autorité en place qu'elle abordera de manière plus critique.

Face à la mutation en cours, il nous semble intéressant de noter que chacune des deux cultures a des atouts positifs et des faiblesses. Il est évident que la culture protestante est d'emblée plus ouverte à la modernité ainsi qu'à la "post- modernity" et que sa réflexion est plus avancée sur nombre de points d'actualité. Critique de la science et de la technologie, bioéthique, énergie, médias, etc... La culture protestante propose aussi au public de puissantes et suggestives métaphores qui d'ailleurs font leur chemin parmi l'ensemble des chrétiens. Enfin le protestantisme est embarqué avec le COE dans un "Réenchantement du Monde".

Mais, il est aussi vrai que le protestantisme va se trouver confronté à la nécessité d'une **réflexion théologique de fond** sur des thèmes comme la **spécificité chrétienne** et surtout la relation à la **sécularisation,** dans une culture où se manifeste une tendance de plus en plus nette à la **resacralisation.**

Par contre les catholiques ne semblent à première vue pas très bien armés pour affronter l'époque post-moderne/réenchantement, car on a l'impression que suite au Concile Vatican II la hiérarchie est en train de négocier la transition de l'époque pré-moderne à l'époque moderne. Mais le paradoxe est que **certaines positions pré-modernes et sacrales catholiques ressemblent à des aspirations de la mutation culturelle vers une resacralisation.** Et le tournant serait peut-être de ce point de vue moins difficile, puisqu'il ne faudrait pas revoir fondamentalement le rapport au sacré, ce qui est pour une religion la tâche la plus ardue. Il serait d'autre part **naïf de croire à une possible restauration** de l'ancien. Ce qui sera décisif sera certainement le mode

de transmission de la Vérité. Il semble, en effet, que la sensibilité de la mutation culturelle soit **allergique à des modes de transmission autoritaires, ou antiféministes.**

TABLEAU 5 : MATRICES CULTURELLES CATHOLIQUE ET PROTESTANTE

	CATHOLIQUE	*PROTESTANTE*
TEMPS	- Stabilité, élément immuable dans le changement - Eternité, réflexion sur l'être des choses	- Ouverture au changement, au futur, au Royaume de Dieu qui vient - Existance à vivre aujourd'hui
PRE-MODERNE	- nostalgie de la chrétienté - sécularisation = négative - conception pré-moderne de l'éthique sexuelle	- refus de l'ère pré-moderne - sécularisation = positive
MODERNE	- conception moderne de la science, réhabilite Galilée	- acceptation franche de la modernité
"MUTATION CULTURELLE/ REENCHANTEMENT	- peu de débats sur la mutation culturelle, sur la technoscience - ouverture à la sacralité	- transition progressive vers la mutation culturelle de la technoscience
POUVOIR STRUCTURES	- "favorise" les structures verticales et hiérarchiques, centralisées, corps de conseillers - sens de la communauté	- "favorise" les structures plus démocratiques, et la formation des couches inférieures - participation - exaltation des valeurs individuelles
VISION	- désenchantement du monde	- réenchantement du monde - propose une métaphore : justice, paix, intégrité de la création
PHILOSOPHIE	- conception plus optimiste de l'homme - intérêt pour l'acte en soi - nécessité de convertir, de mériter son salut - culpabilité effacée par la confession, acceptation de l'ambiguité - vie profane=imperfection	- conception plus pessimiste de l'homme - seule la grâce compte - action désintéressée - salut par la grâce - culpabilité plus profonde, pas de pardon - vie profane = lieu de sanctification

4. LES ORTHODOXES

Trop souvent les chrétiens occidentaux négligent ou ignorent l'apport de la tradition orthodoxe. Peut-être parce que l'orthodoxie intrigue et est difficilement réductible à une compréhension "rationnelle".

De plus, l'orthodoxie n'a pas beaucoup traité explicitement de la science et de la technologie. Mais il faudrait avoir le temps de parcourir cette tradition si riche et si diverse qui s'étend de la Grèce au fond de la Russie, et même jusqu'en Inde[117].

Vu les limites de notre enquête, mous nous contenterons de quelques extraits de la pensée de Paulos MAR GREGORIOS, Métropolite des Syriens orthodoxes, à New Delhi. Il a participé à tous les travaux du COE sur la science et la technologie, et était un des chairman de la Conférence de Boston en 1979 : "Faith and Science in an injust World". Il a sur l'orthodoxie un regard très libre, influencé par la mentalité indienne, ce qui ne plaît pas à tous ses frères orthodoxes. Il est cependant un des orthodoxes qui a exercé au sein du COE les responsabilités les plus importantes. Il a donc un poids institutionnel certain au plan oecuménique.

De plus, il nous a semblé aussi très intéressant de pouvoir, à travers lui, jeter un regard sur certaines richesses insoupçonnées de l'Hindouisme qu'il connaît bien.

Dans une seconde partie nous donnerons un bref aperçu des positions orthodoxes grecques sur la bioéthique mais aussi des positions très intéressantes du Patriarcat Oecuménique de Constantinople sur l'écologie.

1. Priorité à l'expérience mystique

Nous suivons ici principalement le témoignage de P. Mar Gregorios, qui exprime à nos yeux assez bien l'approche orthodoxe[118].

La base, la porte d'entrée dans la vision orthodoxe est l'expérience de Dieu, vécue notamment à travers la liturgie qui suscite dans l'âme des participants un mouvement dans la profondeur de l'âme.

La liturgie eucharistique comme expérience mystique fondatrice

Si l'on accepte la distinction des trois niveaux intellectuel, affectif et profond, la liturgie orthodoxe, par une connaissance implicite des mécanismes du corps humain, aide les croyants par les sons et les odeurs, autant que par les contenus, **à descendre dans leur profondeur, -leur niveau profond- pour y faire une expérience mystique de la présence divine mais aussi de communion avec la nature et avec les autre hommes vivants et morts.** (La tradition orthodoxe (surtout S. Grégoire Palamas) ne parle jamais d'expérience de Dieu. Les humains ne peuvent percevoir que les "énergies divines").

"Nous, chrétiens orientaux, vivons l'Eucharistie, non comme un "sacrement" (connotation catholique de contrat Dieu-Homme) ni comme un "moyen de grâce"(connotation protestante) mais comme la réalisation en notre présence et avec notre participation de la Nouvelle Alliance entre Dieu et l'humanité en Jésus Christ qui est inséparablement Dieu et personne humaine...

❑ Dans un premier mouvement :

*"Au nom de toute l'humanité, la communauté-Eglise offre toute la création à Dieu.... **Ainsi le monde de la science et de la technologie, de l'économie politique, et de la réflexion philosophique est offert à Dieu comme le fruit du travail de nos corps et de nos esprits...Ce n'est donc pas la sience et la technologie qui donnent sens à l'eucharistie mais c'est celle-ci qui les assume et les offre à Dieu."***

❑ Le second mouvement est:

*"Dieu lui-même qui se donne aux hommes pour les nourrir et leur donner la puissance de travailler, de sanctifier et d'anoblir la création...**notamment par la science et la technologie (p.231.)**[119]".*

La sagesse pour l'homme est d'accepter sa finitude et sa triple appartenance mystiquement célébrée dans l'eucharistie.

La foi rejoint ici les théories de Freud sur la castration. L'homme ne devient adulte que s'il accepte (=castration) qu'il n'est pas Tout-Puissant. Sans cette acceptation radicale de notre finitude, la foi réelle n'est pas possible. La foi est la découverte émerveillée de notre finitude comme reçue et partagée. L'être humain est appelé à découvrir sa **TRIPLE APPARTENANCE :**

- au Créateur:

"L'essence de la liberté humaine est d'accepter ce caractère contingent de l'existence et de la vocation humaine, et de découvrir la présence de Dieu dans l'acte-même de créer"(p.234).

Ou selon la très célèbre phrase d'Irénée de Lyon :

"La gloire de Dieu c'est l'Homme vivant, et la vie de l'Homme c'est la connaissance de Dieu".

- à la création:

L'univers révèle sa vraie nature en produisant la communauté humaine, mais d'autre part, l' homme ne peut subsister que comme fruit de ce cosmos qui l'a produit. L'homme est donc médiateur (metorios) au sens le plus fort du terme. **Il est lié au cosmos sans lequel il n'aurait ni racine ni subsistance matérielle,**

- et à la communion avec les autres êtres humains vivants ou morts dans la puissance de l'Esprit même de Dieu.

"C'est l'Esprit qui insuffle une puissance d'amour de sagesse et de vérité dans le coeur de chacun et au sein de la communauté (p.235). C'est l'Esprit qui aide l'homme à être le médiateur entre le bien et le mal et à résister au péché individuel et collectif."

2. Une vision très ouverte du rôle de l'Eglise orthodoxe

La tentation pour tous les leaderships religieux est **de prendre la place de Dieu et de dire aux autres ce qu'ils doivent faire**. Or c'est l'humanité toute entière et pas seulement l'Eglise ou les chefs religieux qui doit être la présence de Dieu dans le monde. L'Eglise est celle qui fait mémoire de sa fondation par Jésus-Christ. Elle aide à discerner la présence de l'esprit dans la vie. Elle invite tous les hommes à s'associer à la louange et à l'offrande de l'Humanité et du cosmos à Dieu. Ceux qui acceptent cette invitation sont reçus. Ceux qui ne l'acceptent pas restent cependant en son amour et sa compréhension. De plus ceux qui ne font pas partie de la communauté des croyants ont tous les droits de l'interpeller et de la critiquer si elle s'éloigne de l'Esprit.

3. Vers une Assemblée Mondiale des Religions

"La science moderne est caractérisée par le principe de domination et la technologie moderne par le principe d'exploitation. Il s'agira donc d'abolir simultanément la vacuité (homelessness) spirituelle des riches du Nord et la pauvreté matérielle des pauvres du Sud" (215).

Afin de réorienter la science et la technologie vers un réel service du plus grand nombre des hommes et en même temps vers un respect effectif de la nature, le Métropolite Mar Gregorios propose la mise sur pied d'un "**Assemblée Mondiale des Religions et des Idéologies, en vue d'une Humanité Nouvelle**". Il conçoit cette assemblée comme une école d'apprentissage réciproque pour les participants et pour

tous les hommes. Evidemment il faudrait inclure les athées et les agnostiques qui aideront à la liberté de la pensée. Les critiques ne seraient pas adressées uniquement aux sciences et aux technologies mais aussi aux religions...

Cette Assemblée devra évidemment, dans sa réflexion sur une réorientation de la science et de la technologie, se **placer du point de vue des pauvres et des opprimés.** Malheureusement ceux qui sont engagés dans le dialogue interreligieux aujourdhui ont peu de contact avec les pauvres et les opprimés.

Une idée intéressante à creuser peut-être .

4. Un plaidoyer en faveur de l'expérience mystique hindoue

La tradition hindoue est un vaste corps de Traditions et d'écrits. A côté d'elle la tradition chrétienne de 20 siècles semble très limitée. L'auteur nous propose trois éclairages.

Le sacrifice de soi-même(yajna) pour restaurer l'harmonie cosmique (rta).

L'univers est un ensemble ordonné suivant son propre rythme et sa propre unité organique. Mais il est extrêmement fragile comme un poussin qui sort de l'oeuf, qui désire grandir, possède un dynamisme propre mais est extrêmement fragile. Dans cet ordre cosmique, les humains ont la responsabilité du cosmos, mais aussi la capacité de troubler cette harmonie par leurs actions volontaires. L'harmonie ne pourra être restaurée que par le yajna, le sacrifice où les humains et les dieux collaborent dans le rite. Le sens de ce sacrifice est **l'immolation de soi en faveur du Tout. Mais l'attention ne porte pas sur le salut de l'individu qui se sacrifie mais sur la restauration de l'Harmonie globale (rta).**

Dans la physique moderne on retrouve cette notion de la relation de tout avec tout, de la non-neutralité de l'observateur.

Mais l'auteur met en garde contre une consommation de cette vision "à l'occidentale":

"Ce ne sont pas des concepts. Lorsqu'on les exprime en mots ils semblent pâles et peu convaincants, [mais ils sont vécus par les hindous dans des rituels millénaires]. Les Rituels sont les expériences les plus profondes et originaires de l'humanité, ils permettent d'expérimenter concrètement les perceptions les plus profondes, indicibles en mots"(226).

L'enseignement de la "Gita", joyau de la tradition hindoue

Voici comment le sage hindou Sri Arubindo essaya de résumer l'enseignement de la Gita qui est **une invitation poétique à une expérience**:

"Reposant votre esprit et votre intelligence, votre coeur et votre volonté en Lui (le Brahman), et ayant une connaissance de soi-même, de Dieu, et du monde, une parfaite tranquillité d'âme, une dévotion parfaite, et un parfait don de soi, veillez à accomplir votre tâche comme une offrande au Maître de la naissance à soi-même et de tous les

sacrifices. L'identification de votre volonté et la qualité de votre conscience (Tat) décideront et initieront l'action (Tat)".

Selon Mar Gregorios, toutes les valeurs qui peuvent guérir la société proviennent de ce type d'expérience et du type de vision qu'elle procure.

Une approche mystique de la Vérité

Notre chemin vers la Vérité est souvent trop uniquement analytique et discursif. L'enseignement des "Vedanta" est différent.

"Sous la guidance experte d'un Guru, le disciple passe d'abord par un long chemin de discipline, pour écarter les tentacules de l'imagination qui constamment s'attachent aux choses, afin de dominer le monde extérieur. Le disciple accède par une méditation non réflexive à des niveaux de conscience que l'humaniste et même le religieux ordinaires ne soupçonnent même pas.

Finalement vient l'illumination. La dualité du sujet et de l'objet font place à une expérience d'unité non-duale de la connaissance à un niveau plus élevé ou plus profond. Dans cette expérience la différence entre celui qui connaît, la connaissance et ce qui est connu fait place à une connaissance indifférenciée qui unit les trois en un. Là le disciple fait l'expérience de l'identification de son (self) être avec celui du Brahman, et ce même être supérieur est précisément celui qui est manifesté à nos sens à un niveau inférieur, comme le monde dans sa diversité....Pour le Siddha, celui qui a atteint l'illumination, la Vérité est liée à une expérience certaine qui n'a besoin d'aucune validation ni par une approche critique ni par un quelconque consensus. La réflexion théorique qui découle de cette expérience est secondaire. C'est l'expérience, l'illumination... qui est première.

Pour ceux qui n'ont pas pratiqué ni atteint l'illumination, ce projet reste étrange et illogique. Aucune critique humaniste de l'entreprise épistémologico-critico-herméneutique ne peut rendre justice à cette expérience. Celle-ci se situe au-delà....

Cette expérience conduit à un nouveau regard sur la réalité, une nouvelle attitude envers les êtres humains, les animaux et tous les êtres. Ceux-ci sont dorénavant des manifestations de l'Un qui est au-delà de tout être et est en même temps identique à mon être personnel supérieur. Le respect et le souci des autres sont la conséquence naturelle de cette expérience. Et le Siddha passe le reste de son existence à attirer les autres vers cette même expérience (pp.227-9)".

5. Prises de position récentes de l'orthodoxie grecque en bioéthique et sur la construction européenne

Bioéthique

Le Métropolite Athénagoras de Phocide (région de Delphes) a étudié aux Etats-Unis et s'intéresse depuis des années aux problèmes bioéthiques notamment.[120] Dans une publicatioin de 1983, il reprend les jugements autorisés de l'Eglise orthodoxe grecque:

*"**Toutes les méthodes de fécondation atificielle quelles qu'elles soient, sont interdites par notre Eglise (orthodoxe grecque)** ainsi que par l'Eglise catholique, et par les représentants autorisés des Eglises protestantes parce qu'elles contreviennent aux mécanismes de reproduction, créés par Dieu...*
Il faut cependant que je signale que des théologiens et éthiciens catholiques et protestants de renom, comme Häring, Rahner, Curran, Mc Cormick, Ramsey, Thielicke, Gustafson, Fletcher, etc..., sont habituellement d'accord avec les déclarations de leurs Eglises... mais ils considèrent avec sympathie la fécondation homologue, ainsi que fécondation in vitro..."(p.17).

L'Orthodoxie grecque et l'Europe.

Le 4 mars 1990, jour de la "Fête de l'Orthodoxie", le métropolite Athénagoras a prononcé une homélie en présence du Saint Synode sur "**Le rôle de l'Orthodoxie dans l'Europe unifiée et en Grèce**". Ce discours résume en quelque sorte la position grecque orthodoxe officielle.

"Notre sainte Eglise, qui est elle-même par excellence démocratique, salue avec joie le retour à la démocratie et de l'affermissement des droits de l'Homme et de la liberté religieuse dans ces pays, et prie dans l'espérance pour que les nouveaux projets et systèmes politiques qui se mettent en place, s'engagent au service de l'homme et du bien commun.
*Notre vénéré Patriarcat...ainsi que les Eglises locales, peuvent jouer un rôle décisif dans l'Europe unie. Elles peuvent donner leur témoignage théologique, présenter les trésors de la foi et de la vie orthodoxe et apporter une grande contribution comme par le passé, à la renaissance politique, sociale, spirituelle et morale de l'Europe unie, ainsi qu'à la fondation de la foi, de la justice et de l'amour au sein de la "Maison commune européenne". L'Europe unie a besoin de l'"éducation gréco-chrétienne". Elle a besoin selon la parole prophétique de Dostoievski, du "Christ de l'Orthodoxie". **Oui l'Europe a encore besoin de l'orthodoxie Hellénique**[121]".*

6. Positions du Partiarcat Oecuménique de Constantinople sur l'écologie.

Note : Au sein de l'Orthodoxie, il n'y a pas de hiérarchie si stricte que chez les catholiques. Les Eglises nationales sont "autocéphales", c.à.d indépendantes les unes des autres et donc parfois en difficulté de garantir leur légitime autonomie par rapport aux Etats. Le Patriarcat Oecuménique de Constantinople (Istamboul), exerce cependant un primat d'"honneur" sur les autres Eglises. C'est la raison pour laquelle c'est le Patriarche de Constantinople qui a rencontré le Pape.

Le patriarcat Oecuménique de Constantinople a publié en 1990 une brochure sur l'écologie, en collaboration avec le "World Wide Fund for Nature International"[122].

On y retrouve la force **symbolique et mystique** de la théologie orthodoxe. Le rapport de l'homme à la création est signifié et symbolisé dans l'eucharistie. Dans cette acte central du culte chrétien, l'homme offre à Dieu cette création qu'il a reçue de Lui, **ainsi que tout le travail scientifique et technologique conçu comme un prolonge-**

ment responsable de la création. Mais ce sacrifice, cette offrande symbolise aussi le dialogue entre l'homme qui offre avec Jésus Christ, et Dieu qui accepte. C'est enfin une préfiguration de l'eschatologie, des temps derniers, où la création sera entraînée avec l'homme dans le salut final.

CONCLUSION

L'apport de l'orthodoxie est très **important, mais dérangeant**. Il fait en effet graduellement basculer le point de vue occidental en le relativisant au profit de l'**expérience mystique**. C'est aussi d'ailleurs ainsi que certains orthodoxes pressentent leur rôle au sein de l'Europe: faire le pont entre les cultures et les religions de l'Orient et de l'Occident.

En présentant avec ferveur quelques caractéristiques de l'Hindouisme, P. Mar Gregorios accentue encore le changement de centre de gravité. Sans nier les mérites évidents de la raison, nous sommes amenés par l'auteur à découvrir comme une nostalgie de l'illumination, d'une vision, d'une expérience intérieure globalisante...

APPLICATION DES GRILLES D'ANALYSE

1. La Grille Hofstede

La culture grecque est, selon Hofstede, assez similaire à la culture latine. Certes l'enquête est beaucoup plus détaillée et montre de nombreuses spécificités de la Grèce. Il nous semble cependant pouvoir avancer l'hypothèse que les grecs ont aussi une grande distance par rapport au pouvoir et passent beaucoup de temps et d'énergie à critiquer le pouvoir fort et peu démocratique dont ils ont confusément besoin par ailleurs. On retrouve au sein de l'Eglise orthodoxe un fonctionnement de pouvoir moins centralisé cependant que chez les catholiques. La critique cependant semble beaucoup plus répandue.

L'évitement de l'incertitude est un élément clé pour les religions. Il est très haut pour la culture grecque(112). Ceci indiquerait une faible aptitude au changement et peu d'acceptation de l'altérité et donc une plus grande tendance au dogmatisme et à l'ethnocentrisme. Il est important d'avoir cette hypothèse de travail en mémoire.

2. la grille de mutation culturelle

Face à la mutation de cosmologie, de vision du monde, on pourrait avancer l'hypothèse que la majorité de l'Eglise orthodoxe en Europe raisonne dans une cosmologie pré-moderne et hésite à se moderniser.

Le P. Mar Gregorios est donc plutôt une exception car il semble avoir une cosmologie **"post-modern"/réenchantement**.

5. L'ISLAM

Nous remercions ici spécialement le professeur B. Etienne, A. Zahlan, le Dr. Roshdi Rashed, ainsi que le Dr. Mohammed Brich, qui nous ont éclairé de leurs compétences et contribué grandement à la qualité de l'information.

Nous sommes conscients du caractère trés limité et superficiel de ce court survol. Il nous a semblé cependant utile d'ajouter cette information même élémentaire. Nous prions les spécialistes en ces questions de faire preuve de bienveillance, voire de critique constructive.

1. L'ISLAM EST FONDAMENTALEMENT OUVERT A LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE

Nous sommes tellement habitués aux conflits entre science et foi dans notre culture occidentale que nous aurions tendance à transposer tout simplement le même type de conflits dans les autres religions et les autres univers culturels.

1.1. Grande ouverture du prophète lui-même

Le Prophète (Mahomet) a eu vis-à-vis de la science une ouverture tout à fait remarquable. La Tradition lui attribue ces phrases célèbres concernant la science:

"L'encre de l'étudiant est plus précieuse que le sang du martyr",

"Qui abandonne son foyer pour se mettre en quête du Savoir suit la voie de Dieu."

"L'étude de la science a la valeur du jeûne, l'enseignement de la science, celle d'une prière".

"Va chercher la science jusqu'en Chine, s'il le faut" [123].

Evidemment lorsque le Prophète parle de connaissance, il parle aussi de la connaissance des choses de Dieu mais toute la tradition Islamique est là pour l'attester, il vise aussi toute recherche de vérité et donc la science au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Si bien que l'on peut parler d'un statut symbolique positif de l'homme de science au sein de l'Islam.

1.2. Incontestable efflorescence des sciences et des arts, dans la culture islamo-arabe pendant cinq siècles (10-15 siècles).

Cet enseignement du prophète eut un impact puissant sur la culture islamique, qui se mit dans un premier temps à traduire les oeuvres scientifiques les plus célèbres de toutes les cultures avoisinantes. ("Va chercher la science jusqu'en Chine..."). Les traductions les plus célèbres furent celles des oeuvres grecques d'Aristote notamment. Mais en plus des traductions, les Arabes empruntèrent aux Chinois la technique de fabrication du papier. C'est ainsi que quatre siècles avant l'Occident, ils développèrent des bibliothèques très riches. (Bagdad: en 815, 1.000.000 d'ouvrages; Cordoue: 10s., 400.000 volumes)

Mais très vite cette **ouverture extraordinaire** aux autres cultures porta des fruits et des générations de savants commencèrent à développer une pensée vraiment créative et nouvelle qui allait avoir un impact indéniable sur la civilisation occidentale toute entière.

Les noms les plus connus sont évidemment **Averrhoès et Ibn Snâ (Avicenne), Maimonide**, mais aussi **Ibn Tufayl et Ibn Hazn** qui furent en même temps théologiens, philosophes, mathématiciens, médecins, poètes, spécialistes d'irrigation agricole

etc...Leur apport décisif fut au niveau des sciences naturelles et de la médecine. Mais il ne faudrait pas sous-estimer les autres facettes moins connues de leur génie.

Signalons aussi **Al-Khwarizmi** (9s) qui introduisit en Europe les fameux "chiffres arabes" que nous employons maintenant dans le monde entier. Mais il inventa l'algèbre (son traité s'appelait "Al gebr") tant dans son usage en mathématique qu'en géométrie.[124] Al Hashani fut le premier à calculer la nombre En physique il faut signaler absolument **Ibn-al Haitam** (10s). Selon le Professeur **Abdus Salam**, prix Nobel de physique théorique, c'est un des plus grands physiciens de tous les temps[125].

Vers la fin de cet âge d'or de la culture arabe, Ibn Khaldun (14.S.) semble être un des réels premiers inventeurs de l'histoire moderne. "Un peuple peut faire de l'Histoire quand il sait qu'il n'est plus régi par la Providence." Cet auteur créa le concept de cycles historiques (appelés cycles Khalduniens). Voici donc avec Ibn Khaldun, la première sortie hors de l'histoire sacrale. L'homme est vu pour la première fois comme responsable et autonome dans l'ordre des causes secondes. On voit pointer ici déjà l'esprit de la Renaissance.

Outre l'ouverture de ces caravaniers qui sillonnaient le monde, il semble donc que ce qui a déclenché cette naissance de la science moderne soit, d'une part, **l'abandon des catégories qualitatives** pour aborder la nature et donc une rupture créative avec Aristote, mais aussi d'autre part, une **sortie du temps sacral, une progressive autonomisation de l'homme par rapport à Dieu, une autonomie de la sphère séculière, c.à.d. une sécularisation** qui annonçait la Renaissance...et la Réforme protestante.

Il y eut, au sein de l'Islam, des discussions théologiques sur la licéité de la science. La science découvre en effet des lois fixes auxquelles les éléments semblent obéir de manière invariable. Mais alors, d'une certaine manière, la nature n'échappe-t-elle pas à la puissance Divine? N'est-ce pas une limitation sacrilège de Sa puissance ? Une partie des théologiens (appelés les Mo'atazilites) considéra qu'il n'y avait pas de problème car il fallait distinguer entre les **causes premières** et les **causes secondes**. Dieu est la cause première de tout ce qui existe, mais Il n'intervient pas dans les causes secondes qui obéissent à leur logique propre et autonome que les scientifiques sont invités à découvrir.

Il y avait aussi une autre catégorie de théologiens (les Asha'arites) plus conservateurs, qui refusaient cette distinction et considéraient que Dieu intervenait aussi immédiatement dans les causes secondes. Il n'y a donc pas de lois stables et objectives que les scientifiques peuvent "découvrir" et on ne voit pas de place dans une telle conception pour une véritable démarche scientifique.

Le paradoxe est que, **cette discussion théologique ne semble pas avoir exercé d'influence négative, bien au contraire, sur le développement de la science**. Probablement parce que les forces d'ouvertures (commerce et caravanes) étaient de loin prépondérantes sur les forces conservatrices (agro-pastorales).

Il ne faudrait pas non plus oublier l'efflorescence de la science et de la technologie dans la culture islamo-turque durant les 14 et 15 siècles.

1.3. Déclin de la culture arabe à partir du 15s

Il est incontestable que la culture arabe et islamique connurent un déclin aux 15 et 16 siècles (la Turquie un peu plus tard cependant).

Les discussions sur la raison de ce déclin n'entrent pas dans le cadre de notre étude.

2. LE DEBAT CONTEMPORAIN SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

2.1. Quelques données sur les positions de l'Islam en bioéthique

Ce genre de thèmes ne sont pas au centre des discussions dans la culture islamique contemporaine. Mais il est intéressant pour notre propos d'avoir une information sur la bioéthique islamique.

Pour l'Islam, l'embryon ne doit être considéré comme un être humain qu'**à partir de 90 jours**. Au-delà de ce délai s'applique l'adage général :"Si tu tues un homme, tu tues toute l'humanité". La fécondation in vitro est acceptée si le sperme est donné par le mari. La fécondation hétérogène (sperme d'un autre donneur)n'est pas acceptée pour des raisons de respect de la lignée familiale.

Signalons aussi que les critères de filiation sont beaucoup plus larges. Un enfant fait par un oncle ou un autre proche du père peut plus facilement que chez nous être considéré comme un fils.

2.2. Les thèses libérales

Le point de vue de spécialistes de l'Islam en Europe comme les Professeurs B. Etienne, M. Arkoun, Berque, Roshdi Rashed, le Dr Zahlan , mais aussi le prix Nobel Abdus Salam à Trieste etc... est que:

- Il n'y a rien dans l'essence de la culture arabo-musulmane qui rende cette culture incompatible avec la science et la technologie.
- L'histoire montre, au contraire, que la culture islamique est la première à avoir dans l'histoire rendu possible un démarrage dans de nombreuses disciplines scientifiques. **L'Europe ne serait pas ce qu'elle est sans les apports de la culture islamique**.
- L'histoire montre aussi que cette même culture brillante et extrêmement créative est devenue en l'espace de quelques siècles, une culture fermée sur elle-même et très peu créative.

- L'élément décisif de la créativité scientifique et technologique de l'Islam est donc essentiellement lié à la prédominance en son sein des forces économiques et sociales dont la prospérité est liée à l'ouverture vis-à-vis des autres cultures.
- Il est donc essentiel pour la **CE de favoriser et de soutenir financièrement une réflexion théologique de fond au sein de l'Islam Européen**. L'histoire montre clairement en effet que lorsque les conditions économiques et politiques favorisent un climat de liberté, l'Islam est capable d'une réflexion de très haute qualité qui est un enrichissement pour l'ensemble de l'humanité.

2.3. Les thèses "islamistes"

❑ Un refus frontal de toute sécularisation.

Pour S. Hossein Nasr, de Téhéran, la cause profonde de la décadence de l'Islam mais aussi de tout l'Occident est la sécularisation: cette prétention de l'homme moderne à vouloir concevoir une culture sans aucune référence à Dieu ni à rien de sacré. "**Un humanisme coupé de Dieu conduit nécessairement à l'infra-humain**"[126]. De même "**la Renaissance est diamétralement opposée à l'essence de l'Islam qui est la soumission à Dieu**" (p.148).

La décadence de l'Islam ne peut pas être expliquée par des causes sociologiques, car celles-ci n'atteignent pas à l'essence des choses et sont encore une fois le fait d'une vision sécularisée de l'histoire. Il n'y a qu'une explication à la décadence de l'Islam, c'est la perte progressive de la foi par la contamination insidieuse par cette culture moderne sécularisée.

❑ L'Occident est appelé lui aussi à revenir à Dieu.

La décadence de l'Occident est due au fait qu'il a créé une civilisation et une culture qui font totalement abstraction de Dieu. Le symbole de la faillite de l'Occident technologique et scientifique est la **crise écologique**. La cause fondamentale de la crise écologique est **la pollution de l'âme humaine provoquée par la décision de l'homme occidental de jouer le rôle de la divinité, sur toute la surface de la terre et d'exclure la dimension transcendante de sa vie....et donc aussi la notion-même de mal et de péché**.

Notons ici le parallélisme frappant entre la condamnation par le Pape Jean Paul II de la sécularisation et de l'autonomie de la raison par rapport à la foi, notamment dans sa récente encyclique "Centesimus annus" N° 55.

❑ La Vérité est comme l'épée acérée...

Une seconde caractéristique de cette pensée est sa conception de la Vérité. "**La vérité contenue dans la Tradition (al-din) est le critère de TOUTE activité que ce soit en Orient ou en Occident, dans le passé, le présent ou le futur. L'Islam est la dernière expression terrestre de cette Vérité, il fournit les critères nécessaires pour juger, au-delà des frontières d'espace et de temps....les pensées et les actions des**

hommes vivant sur Terre qu'ils soient occidentaux non-musulmans ou musulmans" (p.xi, préface).

Il n'y a donc place pour aucune autre Vérité, ni aucun autre type de croyance philosophique, ni dans le temps ni dans l'espace. Les solutions Islamiques ont donc un caractère universel.

L'image qui revient souvent est celle d'une épée bien acérée qui doit couper les branches mortes, sans hésiter. La charité vis-à-vis de ceux qui sont dans l'erreur, consistera à "bien aiguiser votre épée afin que si vous avez à leur couper un membre cela ne fasse pas (trop) mal"(p.131).

On peut établir ici un parallèle intéressant avec l'adage de l'Eglise catholique jusqu'après le Concile Vatican II (1964): "Hors de l'Eglise pas de salut" qui se réfère à la même conception philosophique de la vérité absolue et exclusive et qui est fréquente dans les trois "religions du livre"(Christianisme, Islam, Judaïsme). On retrouve encore cette même conception de la Vérité dans les écrits récents du pape Jean-Paul II, quand il dit par exemple que l'évangile et lui seul contient la solution aux problèmes sociaux (Centesimus Annus N 5) "qu'il n'existe pas de véritable solution de la question sociale hors de l'évangile".

❑ Restaurer la dignité de la culture Islamo-arabe

Il est important que les musulmans "modernisés" qui ont un énorme complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, **reviennent à la foi en Dieu, et redécouvrent ainsi la fierté d'être musulmans**. A ce moment ils pourront collaborer à la reconstruction d'une culture Islamique forte, consciente de ses valeurs face au monde moderne. Il manque en effet d'intellectuels qui puissent faire pour l'Islam le travail d'assimilation des autres cultures que les "orientalistes" ont fait pour enrichir la culture occidentale.

❑ Une réappropriation culturelle d'un passé prestigieux.

Il nous semble de la première importance de percevoir combien derrière ce mouvement "islamiste" il y a un mouvement éminemment positif et respectable de réappropriation culturelle. Une volonté de sortir de siècles de défaites et d'humiliations politiques, économiques mais aussi culturelles. Les intellectuels musulmans se sentent aujourd'hui écartelés entre une formation occidentale (sécularisée) qui les a formés et une volonté de se réapproprier la culture et la foi en Allah. Il y a là un malaise que les islamistes veulent faire cesser. Parce qu'ils n'ont fait que copier la culture occidentale.

"les musulmans n'ont rien produit en deux siècles... ni une école ni un collège, ni une université, ni une génération de scientifiques, qui puisse concurrencer l'Occident...Tout ceci est une conséquence de l'absence de vision. Le modèle éducationnel occidental repose sur une Vision..."(al Faruqi p.23).

Par exemple, dans la réfutation du marxisme, jusqu'aujourd'hui, les arguments ont été tirés des textes religieux de l'Islam (naqli). Cela n'est pas suffisant. Il faudrait des arguments intellectuels plus solides tirés des sciences intellectuelles (aqli). (Nasr p.138). Il y a tout un trésor de sciences de la nature développés par l'Islam il y a 15

siècles et qui, eux, n'avaient pas rompu leur équilibre et leur harmonie avec la nature (Nasr p.147).

Il y a beaucoup de travail car il faut réfuter aussi le Darwinisme, le Freudisme, les théories de Jung, l'existentialisme, etc...

Les islamistes visent à créer une **troisième catégorie d'intellectuels**. La première catégorie (ulema') connait bien les textes sacrés et la jurisprudence, la seconde catégorie a été éduquée en Occident et leur connaissance de l'Islam est faible. Il faut aujourd'hui une troisième catégorie d'intellectuels qui soit à l'aise dans les deux domaines.

❑ Islamisation de la science et de la technologie[127]

Thèse : La science est un phénomène culturel et la science occidentale reflète la vision des sociétés occidentales. Il existe donc une vision culturelle Islamique de la science.

Alors que la science occidentale se présente comme universelle, objective, et donc valable pour toute culture, mais aussi **"value-free"**, et donc déconnectée de toute éthique (et de toute culture), séparant radicalement le sacré et le profane, désintéressée par rapport au résultat, uniquement analytique, dualiste, les Islamistes prétendent qu'ils ont eu une autre manière brillante de faire de la science et que leur culture est capable de créer un autre rapport à la science que la culture occidentale.

A son apogée l'Islam produisit une science qui était **"Value full"**, qui était explicitement au service d'Allah et de toute l'humanité, au service donc aussi de l'éthique. Ainsi la science inutile ou sans but ("value free) fut interdite par l'Islam. Cette science au sein de l'Islam était éminemment synthétique (Holistic) et supposait l'unité de l'homme et de sa connaissance.

Mais pour retrouver cette conception de la science "islamique", pour procéder aujourd'hui à cette islamisation de la science, la foi est une condition sine qua non.

Nous retrouvons ici un fonctionnement de l'accès à la vérité qui nous paraît prémoderne.

SCIENCE / CULTURE ISLAMIQUE	SCIENCE / CULTURE OCCIDENTALE
HOLISTIC = SYNTHETIQUE	ANALYTIQUE
Liée à la culture : science = phénomène culturel	Science = universelle et objective indépendante des cultures
VALUE-FULL, non séparée de l'éthique	VALUE-FREE, objective et indépendante de l'éthique, et de la politique...
Unité	Dualisme
Intégrant le sacré et le profane	Sécularisée : séparant le sacré et le profane
Science = obligatoirement utile à l'humanité	Science = Désintéressée des résultats concrets
Responsabilité du scientifique à la mesure de sa connaissance	Non-responsabilité du scientifique des éventuelles conséquences de sa recherche

2.4. Le point de vue de la Banque Islamique de Développement

En novembre 1986, la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le développement) organisa à Djedda (Arabie Séoudite) avec la Banque Islamique de développement un séminaire sur les "Orientations Technologiques en faveur du Développement et Domaines d'action Possibles". Ce séminaire qui était le premier du genre rassemblait, outre les représentants nationaux,

- La Fondation Islamique pour la Science et la Technologie.
- Le Conseil Turc pour la science et la Technologie.
- La Cité Scientifique et Technologique du Roi Abdulaziz d'Arabie Séoudite.
- L'Organisation du Golfe pour la consultation industrielle.
- La Commission Pakistanaise de l'énergie atomique.

En concertation avec la Fondation Islamique pour la Science, la Technologie et le développement, qui appelle la bénédiction de Dieu sur la Réunion, ce séminaire ne soulève qu'en deux pages les problèmes de dépendance géopolitique et de différence

culturelle... pour ne pas en tenir compte au niveau des conclusions. Son point de vue est d'encourager les gouvernements Islamiques à collaborer plus étroitement et à avoir des **politiques scientifiques et technologiques** explicites pour acquérir rapidement la technologie sans laquelle il n'y a aucune perspective de développement possible.

CONCLUSIONS

- Il est vrai que certaines affirmations des Islamistes heurtent notre mentalité et notre culture profondément sécularisée. Refus de l'athéisme et conception totalisante de la Vérité.

- Mais il faut avoir le courage de faire la comparaison avec certaines déclarations catholiques même récentes, qui véhiculent la même conception totalisante de la vérité et le même refus de la sécularisation.

- Le mouvement islamiste comporte des éléments de cosmologie très intéressants qui évoquent une cosmologie (pré-moderne ou post-moderne?) plus unitaire, hiérarchique et sacrale :
  - Importance de la **dimension culturelle** dans la lutte des peuples opprimés et humiliés pour retrouver leur identité.
  - Prédominance de l'**approche synthétique** (holistique) sur l'analytique.
  - Tendance à la **resacralisation** de la relation à la nature notamment.
  - Refus d'une science "value-free", neutre et irresponsable de ses actes devant la société.

- La **thèse des Islamologues européens nous semble devoir retenir toute l'attention de la Commission**. Si la C.E. veut commencer à jouer un rôle au niveau mondial, il est très important qu'elle favorise et soutienne une recherche de théologie islamique de haut niveau sur le territoire européen. Un tel climat de liberté et de prospérité pourrait favoriser l'élaboration d'une véritable théologie islamique qui réponde aux aspirations de la culture moderne et même "post-modern". De plus l'émergence d'un pôle de réflexion islamique européen respecté pourrait aider l'Europe à écouter et s'ouvrir à la diversité culturelle y compris dans le domaine du rapport à la science et à la technologie.

- Il est important aussi de distinguer soigneusement entre la culture Islamique et la culture arabe. Rien qu'autour de l'Europe des 12, nous avons trois types de musulmans : les Arabes, les Turcs, et les Perses ou Iraniens. Une meilleure connaissance de la culture Islamique permettra de prendre, en connaissance de cause et sans préjugés, les décisions qui s'imposeront vis-à-vis de la Turquie, par exemple.

6. LES ISRAELITES

Nous remercions le Grand Rabbin de France Sitruk, et le Rabbin Guigui, porte-parole de la Conférence des Rabbins Européens auprès de la Communauté Européenne, ainsi que le Rabbin Bismuth, qui nous ont aidé dans la documentation et/ou la rédaction de cette courte enquête.

Ici aussi nous sommes conscient de la brièveté de notre approche. Nous avons cependant préféré passer en revue, même de manière incomplète, toutes les religions qui ont participé à notre histoire européenne.

Dans l'enseignement de la foi israélite il y a deux piliers fondamentaux. Tout d'abord La **Tora**, qui est le texte sacré de la Bible. La Bible juive a sensiblement le même contenu que la Bible chrétienne, mais elle s'arrête au prophète Daniel. Les autres livres qui suivent dans la Bible chrétienne sont considérés comme apocryphes, c.à.d non authentiques.

La seconde source est le **Talmud** (les commentaires). Jusqu'au deuxième siècle après J.C.. les rabbins se transmettaient oralement de génération en génération les commentaires du texte sacré. Ces commentaires aidaient les fidèles à s'orienter dans leur vie concrète ou les aidaient à approfondir leur spiritualité ou leur sagesse. Or les Romains au deuxième siècle interdirent aux juifs toute transmission orale des traditions. C'est donc avec regret que quelques rabbins se mirent à mettre par écrit les commentaires qui avaient été jusque-là transmis oralement. C'est ainsi qu'est né le Talmud. Le Talmud est lui- même composé de deux parties : la **Mishnah** rédigée en 168 après J.C., et le **Guemara** qui est un complément qui n'a été clôturé qu'au 5siècle.

De quoi parle le Talmud ? Prenons un **exemple**. Le texte de la Bible parle "d'oeil pour oeil, dent pour dent". Mais le Talmud précise qu'il s'agit avant tout dans ce texte de réparation des dommages. Et que la réparation doit non seulement rembourser le dommage lui-même, mais aussi réparer les dommages psychologiques, les souffrances morales, et les éventuelles conséquences sociales (chômage etc...) du dommage. Comme on le voit le commentaire donne au texte un éclairage parfois inattendu.

Les enseignements éthiques de la religion juive sont principalement contenus dans la **Halakhah** qui est une partie du Talmud. C'est dans le Guemara surtout qu'ont été mis par écrit les conseils moraux des anciens. Le mot Halakhah dérive du verbe marcher, ce qui signifie que l'éthique doit marcher avec son temps et s'adapter aux questions nouvelles. La **Halakhah** est donc en constante évolution et de nouvelles réflexions sont constamment ajoutées à la tradition. Face à un problème nouveau comme les "mères porteuses" par exemple, on va essayer de partir d'un enseignement du Talmud, puis on essaie d'y rattacher le cas nouveau par analogie. Les rabbins les plus compétents et les plus respectés pour la qualité et la perspicacité de leurs jugements, sont parfois appelés **"Décisionnaires"**. Ils sont amenés à trancher les cas litigieux ou nouveaux. Ils contribuent ainsi à enrichir la Halakhah. Mais toute cette "jurisprudence théologique" se crée dans de nombreuses discussions qui font aussi apparaître les différences entre les différents courants du judaïsme.

A. LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE EN GENERAL

L'attitude du judaïsme vis-à-vis de la science et de la technologie est **fondamentalement positive mais conditionnelle**.

"Des lacunes dans la connaissance des autres sciences entraînent cent fois plus d'incompréhension dans la connaissance de la Tora"[128].

L'idée principale est que la science et la Tora ont de tout temps été unis au service de la Loi juive. Le **centre de gravité, la valeur en soi, est le service de la Loi** et donc du Très Haut . Le **progrès** n'est donc **pas considéré comme une valeur en soi**. Ce n'est pas à la science de déterminer ses valeurs ni ses objectifs ultimes.

"Il est bien de rappeler que les prouesses techniques ne constituent pas un but en soi... Cela n'implique nullement de la part du judaïsme une opposition au progrès scientifique, une tendance à l'immobilisme. Au contraire, Tora et science ont de tout temps été unies au service de la Loi et non la Loi au service du progrès. A la Loi de définir les orientations, les valeurs et les principes directeurs, à la recherche scientifique de les concrétiser"[129].

Que veut dire le judaïsme en parlant de Loi ? Comme le remarque le Rabbin Chiouchena, dans le christianisme le salut par la Loi a fait place au salut par la Foi,... mais selon le judaïsme, la foi n'exclut pas la loi. Et l'on est juste surtout par la loi qui permet de définir quels sont les comportements qui correspondent au choix de la vie. Mais dans cette obéissance à la Loi, il y a une vision de l'homme co-créateur face à la radicale transcendance du Dieu Créateur de toutes choses.

"L'Homme est une créature dotée du pouvoir de créer à son tour, mais qui doit néanmoins conserver la conscience des limites de ce pouvoir, sachant que lui-même a été créé par Dieu qui transcende la totalité de l'être humain et de ses actes." [130]

Cependant les rabbins recommandent aux croyants qui sont souvent en minorité de **ne pas se placer directement en opposition**[131] avec les lois nationales qui contrediraient ou méconnaîtraient les exigences religieuses du judaïsme. D'autre part les rabbins sont méfiants vis-à-vis de toute législation touchant à des problèmes éthiques, dans la mesure où cette loi serait votée à la majorité simple, et ne tiendrait aucun compte des points de vue minoritaires. Ils préconisent donc **un dialogue approfondi et de qualité**. En effet l'expérience de dialogue au sein des différents comités d'éthique a montré que le dialogue, tout en amenant chacun à connaître et à accepter le point de vue de l'autre, mène à **découvrir des points d'accord pratiques intéressants**.

Le point de vue juif sur la science et la technologie rejoint les critiques des autres religions. Il déplore[132]

- le **morcellement** des connaissances en secteurs séparés, confiés à des spécialistes de plus en plus isolés,
- **l'excessive utilisation de l'esprit d'analyse**, qui risque de faire perdre l'esprit de synthèse,
- un esprit d'**utilisation et de rentabilité immédiates**, qui devient de plus en plus répandu dans les sphères scientifiques et technologiques.

B. LA DISCUSSION BIOETHIQUE AU SEIN DU MONDE JUIF

Il y a au sein de la religion israélite différents courants. Selon Lasker et Parmet,[133] on peut distinguer les orthodoxes, les conservateurs, les réformateurs et les reconstructionistes, les derniers de la liste étant les plus ouverts, les plus libéraux au sens américain du terme. Nous n'entrerons pas dans les détails des positions de chacune de ces tendances ni dans les débats qui, de plus, varient de pays à pays.

La plupart des rabbins attirent l'attention sur les risques engendrés par le développement des biotechnologies. Parfois le but thérapeutique de ces nouvelles techniques n'est pas évident. On a l'impression qu'elles ont été développées parce que la possibilité technique existait, ou pour des raisons de **profit**. Par contre il existe un risque réel de dévoiement. Les techniques de procréation artificielle ou assistée pourraient être **déviées vers des pratiques eugéniques en dépit des souhaits des scientifiques qui les ont mises au point.**

1. Avortement

Le judaïsme n'**autorise** l'avortement qu' à des **fins strictement thérapeutiques**, pour éviter que la femme ne meure. Pour le judaïsme l'enfant dans le sein de sa mère est un être nouveau, différent, que l'on n'a pas le droit de supprimer mais dont la vie est moins sacrée cependant que celle de sa mère.[134] L'embryon fait encore partie de la mère. L'avortement est donc en règle générale interdit car il est une blessure infligée à la mère sans raison grave.

2. Insémination homologue

L'insémination homologue est l'opération consistant à injecter dans l'utérus de l'épouse le sperme de son époux. Elle est généralement **admise sans enthousiasme**, car la loi juive interdit toute émission inutile de sperme (la masturbation). Certains rabbins se préoccupent aussi de l'usage qui est fait du sperme non utilisé.

3. Insémination hétérologue (donneur extérieur)

Lorsque le donneur de sperme n'est pas le mari, la plupart des rabbins **refusent catégoriquement** car "la connaissance de l'identité de l'enfant sans aucun risque d'erreur est un facteur vital pour la survie et la pérennité du peuple juif."

4. Fécondation "in vitro"(FIV)

Les rabbins européens semblent **rejeter catégoriquement** toute fécondation "in vitro" y compris si les cellules proviennent d'un couple, car il y a atteinte à l'ordre de la création puisqu'il s'agit d'une opération de laboratoire, exécutée par une tierce personne sans la moindre participation de la mère.

Selon des sources provenant des Etats-Unis, la plupart des rabbins orthodoxes **acceptent la FIV surtout si le donneur est le mari**. Selon Rosner, Shlomo Goren, ancien chef Ashkenase en Israël, considérait la FIV "moralement répugnante mais cependant légalement admissible" [135]. L'argument ici est que "nous sommes partenaires de Dieu pour compléter la création et qu'il faut utiliser cette création pour remplir le devoir de "mitzvah", càd de fécondité, qui est considéré comme plus important que la Halakhah. (Rabbin David Feldman penseur de l'aile conservatrice USA).

5. "Mères porteuses" : NON

La **condamnation est unanime** dans le judaïsme. L'argument principal est que "l'enfant est traité comme un moyen et non comme une fin" ...Il devient ainsi un "objet sujet aux lois de l'offre et de la demande, et dans les conditions économiques actuelles, l'enfant risque de devenir un objet de violence en puissance"[136].

Signalons cependant que James Rudin de l'American Jewish Committee et David Bleich, professeur à Yeshiva University acceptent certains arrangements avec une autre mère, du moment que la mère porteuse soit totalement d'accord de donner la garde définitive de l'enfant au couple demandeur, et qu'il n'y ait pas de paiement ni d'intermédiaire d'aucune sorte[137].

C. UNE APPROCHE DE L'ECOLOGIE

On retrouve ici[1.38] à la base de la réflexion écologique une référence à la création (Genèse 2,15) "Et Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden **pour le cultiver et le garder"**

"Il ne s'agit pas simplement de préserver un environnement dont l'altération serait nuisible à l'équilibre du monde et par conséquent de l'humanité;...Pour le judaïsme le respect de la nature exprime avant tout le respect de la Création, ainsi que la soumission au Créateur et à Sa volonté.

Voici comment la tradition juive a intériorisé cette notion de respect de la création: (Midrash Kohelet,7).

"Quand le Tout Puissant créa l'Homme, il lui fit faire le tour de Son jardin: Regarde Mes oeuvres, dit-il, comme elles sont belles et réussies. Tout ce que j'ai créé, c'est pour toi que je l'ai créé. Prends donc garde à ne point dégrader ni détruire Mon Univers. Si tu le faisais, personne ne pourrait y remédier."

Et le Rabbin Guggenheim conclut :

*"Ainsi la nature ne nous appartient pas réellement. Elle constitue un dépôt entre nos mains. Elle ne saurait donc être uniquement source de profit et de jouissance mais aussi d'obligations: la nature s'inscrit dans le cadre de nos obligations vis-à-vis de Dieu. Leur accomplissement permettra de la sublimer et de la transcender, de **hisser la simple jouissance physique au rang du sacré."***

D. CRITIQUE FEMINISTE AU SEIN DU JUDAISME

Il est intéressant pour le lecteur de prendre note qu'il existe au sein du judaïsme un courant féministe qui entretient avec les rabbins des relations conflictuelles[139].

L'objection principale des féministes est que dans leur argumentation bioéthique les rabbins même les plus progressistes cautionnent en fait le code légal et donc le **système patriarcal de mariage, de procréation et d'héritage.** C'est la raison pour laquelle les rabbins vont refuser les méthodes qui font intervenir un donneur mâle extérieur : elles représentent un danger direct pour tout le système patriarcal.

Les préoccupations des féministes sont plutôt de faire cesser les mariages dominés par les mâles qui forcent les femmes à des opérations risquées à cause de leur mari (Exemple : si le sperme du mari est trop peu mobile, on peut procéder à une FIV. Mais c'est la femme qui est exposée à un traitement risqué alors qu'elle est en parfaite santé).

La protection du privilège mâle, la continuation de la lignée mâle, la transmission de la propriété de père en fils, sont des conditionnements que les féministes préféreraient modifier. Elles sont donc plutôt favorables à la fécondation hétérologue, qui permet aux femmes de contrôler leur procréation et de concevoir sans mari.

Cependant les féministes partagent les nettes réserves de la plupart des rabbins à l'égard des mères porteuses par exemple.

"Partant de points de vue très différents et de fait conflictuels, les deux groupes [rabbins et féministes] considèrent que les nouvelles technologies de la reproduction ***peuvent mettre en conflit le bien-être des individus et l'intégrité ainsi que les priorités des populations dont ils représentent les intérêts"***[140].

E. CONCLUSIONS

Comme nous l'avons déjà remarqué dans ce rapport, la relation entre les religions et la science et technologie, passe nécessairement par des matrices culturelles qui sont le plus souvent inconscientes.

Nous faisons l'hypothèse suivante pour le judaïsme. La référence millénaire à la Halakhah qui structure encore aujourd'hui une bonne partie de la réflexion éthique juive nous inclinerait à situer le **judaïsme orthodoxe dans la cosmologie pré-moderne** (unitaire, et hiérarchique). Certains courants nouveaux, comme les courants **féministes, les reformateurs ou reconstructionnistes,** pourraient être classés dans la cosmologie **post-moderne**. Mais ceci ne sont que des hypothèses de travail.

Nous constatons aussi dans le judaïsme la présence d'un mouvement féministe qui conteste, comme dans les autres religions, la cosmologie patriarcale et hiérarchique sous-jacente au judaïsme orthodoxe.

Il y a aussi comme dans d'autres religions certains sous-groupes qui sont tentés par des thèses fondamentalistes de reconquête et de croisade contre l'incroyance. Ces groupes sont certes minoritaires mais leur impact politique notamment en Israël est important.

7. LAICITE ET HUMANISME

Nos remerciements vont à Rob Thielman, Co-Président de l'"International Humanist and Ethical Union" et Vice-Président de la "Fédération Humaniste Européenne", le Dr. Liénard, Vice-Président du Centre d'Action Laïque (B), et M. Morineau, secrétaire national de la "Ligue Française de l'enseignement". Ils ont pris le temps de nous communiquer une précieuse information sur les débats qui animent leurs mouvements.

"La quête du sens par la délibération des citoyens, telle est l'ambition du "pacte laïc" pour cette fin du XX siècle. La démocratie est suffisamment en retrait e nos espérances en cette fin du XXsiècle pour que toutes les voies ne soient pas explorées; et oserai-je le dire, à part celle-ci, je n'en vois pas beaucoup d'autres". M. MORINEAU

1. INTRODUCTION : ORIGINE ET EVOLUTIONS ACTUELLES DU MOUVEMENT HUMANISTE ET LAIQUE

A notre connaissance l'histoire du mouvement laïque et humaniste n'a pas encore été écrite de manière exhaustive. R.A.P. Thielman, président du "Humanistisch Verbond"(NL), a publié récemment une première esquisse historique dont nous nous inspirons ici[141].

1.1. Deux familles de précurseurs.

Le mouvement humaniste provient de deux familles de pensée distinctes.

La première famille est issue des Eglises principalement des Eglises protestantes, qui comme on l'a vu acceptèrent à fond la logique de la sécularisation, de la disparition de la religion de la sphère publique, pour devenir une conviction privée. Il est donc normal que les questions d'éthique sociétaire soient gérées de manière non-confessionnelle. Le mouvement Humaniste pourrait être comme un prolongement logique d'une certaine théologie réformée de la sécularisation. De plus des réformateurs comme Calvin mirent l'accent sur les responsabilités morales de l'individu. C'est un autre élément très important que l'on retrouve dans ce courant.

Citons quelques organisations qui s'enracinent dans ce courant: American Ethical Union (AEU)(1889-...), avec F. Adler, Society For Ethical Culture, etc...Beaucoup de ces humanistes américains sont issus de l'Eglise Unitarienne; Bund Frei-religöser Gemeinde Deutsclands (BFGD)(1859-...), Wiener Ethische Gemeinde (1902-...), British Ethical Union (1886-1963), et les Nedelandse Vrije Gemeenten, qui n'existent plus.

On peut aussi classer ici le mouvement Humaniste, "Humanistisch Verbond" fondé aux Pays Bas en 1946 par Jaap Van Praag. Ce mouvement a énormément prospéré aux Pays Bas, où il est soutenu par 25% de la population. Il a donné naissance également à l'"International Humanist and Ethical Union" (IHEU), qui a déjà tenu 11 congrès internationaux dont le dernier à Bruxelles en 1990. Ce mouvement semble vouloir établir un pont entre les deux familles, dont les différences ont d'ailleurs tendance à s'estomper.

La deuxième famille est issue d'un courant anti-clérical. On la trouve plus dans les pays à majorité catholique, (dans le Sud de l'Europe donc), en Union Soviétique, en Inde, et dans quelques pays du Tiers-Monde où il fonctionne comme un rempart contre les intégrismes ambiants.

En Belgique, la "Ligue Belge de l'Enseignement" a été crée en 1865. En 1969 est crée le CAL ("Centre d'Action laïque") et en 1971 l' UVV ("Unie Vrijzinnige Verenigingen. Ensemble elles ont crée en 1971 le "Conseil Central laïque" (Conseil Central des Communautées non confessionnelles de Belgique) qui représente ces associations au plan national.

En France l'organisation la plus puissante est sans conteste la "Ligue Française de l'Enseignement"(1866-...), qui compte 6 millions de membres. L'"Union Rationaliste" (1930-...), et "La Libre Pensée" (1906-...), comptent quelques milliers de membres.

En Allemagne existe depuis 1881, la "Deutsche Freidenker Bund", fondée par Ludwig Büchner. Elle a été interdite par les nazis en 1933.

En Angleterre, citons l'importante "National Secular Society"(1866-...)

En Irlande, au Portugal, en Espagne, en Italie, le mouvement Humaniste est faible et peu organisé, mais on rencontre des intellectuels[142] qui réagissent contre l'emprise cléricale de l'Eglise catholique. Cette réaction est toutefois moins virulente qu'autrefois car l'emprise des règlements ecclésiastiques sur les populations a très nettement diminué.

CONCLUSION:

Nous parlerons dorénavant de **Laïcité et d'Humanisme** pour essayer de rendre les deux sensibilités : celle du Nord, moins anticléricale et plus humaniste, celle du Sud, née dans un contexte plus polémique et anticlérical.

1.2. Evolution actuelle de l'humanisme

Les humanistes ne donnent pas d'eux-mêmes une définition négative par rapport à la religion. Ils refusent de se définir comme athées, libre-penseurs, agnostiques. Car comme remarque Thielman, Stalin était un athée, mais pas un humaniste. Ils préfèrent une définition positive comme "**mouvement d'émancipation, qui milite pour une société de...liberté, d'égalité et de solidarité avec tous**".

M.Thielman, dans sa réflexion sur l'avenir de l'humanisme comme mouvement organisé, considère que dans la direction de l'anti-religion il y a peu d'avenir. L'humanisme doit devenir un mouvement social moderne qui sert les besoins concrets de la société en aidant à la décrispation et à l'instauration de débats démocratiques sur des problèmes comme l'euthanasie volontaire, la prostitution volontaire, la pornographie, l'usage de la drogue, les relations non-matrimoniales au sens classique, l'avortement, la défense des droits des non-religieux, des femmes, des homosexuels, des malades du Sida,...

"Toutes ces...activités sont beaucoup plus importantes pour l'avenir du mouvement humaniste que la question de savoir s'il existe une puissance supérieure, question qui a perdu beaucoup de son actualité dans une société sécularisée et technocratique"[143].

1.3. "Vers un nouveau pacte laïque ?"[144]

Dans une intéressante postface au livre de Baubérot, Michel Morineau, Secrétaire national de la Ligue (française) de l'Enseignement, met en garde contre une possible

sclérose de la laïcité, en une "catho-laïcité". Parce qu'elle a perdu la mémoire[145] de la pensée des grands textes fondateurs, un malentendu risque de s'installer parmi les membres de la Ligue:

"Puisque la laïcité, c'est la séparation des Eglises et de l'Etat (avec son prolongement dans l'école), et puisque la sécularisation est dorénavant achevée et irréversible, pourquoi maintenir en vie ce concept témoin d'un combat passé, et surtout pourquoi diable l'invoquer quand on parle de démocratie, de morale, de science et de social?"[146]

Il faut donc repenser la laïcité en fonction de la mutation de la société. M. Morineau citant E.Morin, propose une définition positive et prospective de la laïcité:

*"La Laïcité, qui au premier regard est la constitution d'un espace public de pluralisme, discussions d'idées, tolérance, est quelque chose de plus profond de plus fondamental que ce qu'a exprimé le mouvement laïque de la France républicaine au début de ce siècle. **Elle est ce qui fait l'originalité même de la culture européenne** telle qu'elle s'est développée à partir de la Renaissance... et qui se définit non par telle ou telle vérité ou doctrine, mais par la relation antagoniste, complémentaire, active, des idées opposées"(241).*

Il propose que la laïcité concentre son attention sur des problèmes fondamentaux de la société contemporaine, des "chantiers-défis" comme:

- les inégalités/exclusions
- le cléricalisme civil des experts et autres "énarques"
- la démocratie devant la science,
- cultures /identités/citoyenneté
- rapports religions/société

Embrayant sur les propositions de Baubérot, il propose que la Laïcité crée les conditions d'un débat démocratique, où elle garantirait qu'il soit pluraliste, ouvert, documenté, alimenté par les connaissances disponibles, et que rien ni personne n'en soit exclu.

"La quête du sens par la délibération des citoyens, telle est donc l'ambition du pacte laïque de cette fin du XX siècle... La démocratie est suffisamment en retrait de nos espérances ...pour que toutes les voies soient explorées; et oserai-je le dire, à part celle-ci, je n'en vois pas beaucoup d'autres"(261-2).

CONCLUSION

Il nous semble important de noter les transformations importantes qui ont lieu tant au sein de l'Humanisme que de la Laïcité, face à la mutation culturelle contemporaine. Selon les contacts que nous avons eus, il serait une erreur de continuer à identifier ces mouvements d'opinion à des stéréotypes du passé.

2. HUMANISME ET LAICITE FACE A LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE.

2.1. Ni théocratie ni technocratie.

Ce titre emprunté à R. Thielman, rend bien la prise de conscience au sein de ces mouvements d'une mutation fondamentale du rôle de la science et de la technologie.

Dans la tradition humaniste de la Renaissance, des Lumières et de la Révolution française, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la démocratie,les droits de l'homme, et le libre exercice de la science, n'étaient pas des fins en soi mais des manières de promouvoir l'autonomie et l'émancipation de la personne humaine.

Toujours est-il qu'au XIX siècle surtout, règna parmi les humanistes une vision de la science comme libératrice des superstitions et des cléricalismes qui empêchaient l'émancipation de la personne. Il fallait pour cela que la science soit elle même libre de toute contrainte. Elle était considérée comme neutre et libératrice. Bref, les milieux laïques furent parmi ceux qui idéalisèrent le "culte" de la rationalité scientifique, comme antidote à l'obscurantisme et au cléricalisme. Il est clair que les milieux laïques sont passés eux aussi par des révisions déchirantes. La mutation culturelle n'épargne personne. C'est de cette mutation interne que témoigne le titre significatif de Thielman: "Ni théocratie, ni technocratie"

2.2. Crise des fondements, et régulation non-transcendante.

Le professeur Hottois[147] pose sur la technoscience contemporaine un diagnostic philosophique intéressant.

- La capacité d'action de l'homme a franchi un seuil. **Il ne s'agit plus d'évolution culturelle mais de mutation de l'espèce humaine**

*"La puissance, la capacité d'action, de transformation, développée par les technosciences contemporaines a crû et continue de croître dans des proportions telles que l'humanité acquiert le pouvoir non plus seulement d'aménager sa condition mais de la **transformer de fond en comble.** Ce qui place l'homme, de nouveau, dans une position de transcendance **mais à la fois effective et sans fondement.** C'est cette position que désigne l'image de l'homme "jouant à Dieu" et donc le contrefaisant comme Satan...."*

- S'il faut arrêter ou freiner le processus, comment justifier cette décision? l'auteur continue :

"S'il convient de s'arrêter quelque part, il faut philosophiquement justifier ce "non ultra". Affirmer des fondement est, traditionnellement, une question de métaphysique ou de théologie, donc de transcendance. Le fondement - Principe, axiome, valeur, ou dogme - est intangible. Il détermine une sphère du sacré, ce qui signifie, ici, qui doit

demeurer hors de portée de la manipulation. En réalité, la question ne se pose avec une telle acuité aujourd'hui que dans la mesure où ce qui était jusqu'ici considéré comme sacré demeurait effectivement hors de portée de notre pouvoir de manipulation. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

- **Or** pour le professeur Hottois tout recours à un fondement religieux ou dogmatique semble impossible, car:

"il délimite le possible d'une façon absolue et transcendante c'est-à-dire foncièrement dogmatique", ce qui n'est pas acceptable par la science.

D'autre part, l'humanisme lui semble:

"un cadre d'évaluation philosophique insuffisant pour la technoscience contemporaine"(105)

- **Donc,** il faut FAIRE SON DEUIL DU FONDEMENT. On n'en trouvera pas. Tout ce que les hommes peuvent faire, en cette nouvelle période de leur histoire est d'organiser **une régulation non-transcendante** par un débat démocratique interdisciplinaire où seraient respectées les exigences du pluralisme, le respect des différences et des minorités, la souplesse et la réversibilité.

3. PRISES DE POSITION LAIQUES/HUMANISTES EN BIOETHIQUE

3.1. Les Valeurs défendues[148]

Les humanistes partent, dans leur réflexion bioéthique, d'un ensemble de valeurs qu'il nous semble important d'expliquer pour permettre au lecteur de comprendre mieux ce point de vue.

La valeur première est l' **autonomie** de **l'individu,** le droit de disposer de soi-même, y compris de sa propre mort. Personne ne peut être forcé à accepter une quelconque intervention médicale. Ensuite vient l'**égalité** de tous face aux soins, aucune discrimination donc. Mais il s'agira aussi que chacun ait le sens de sa **responsabilité.** Cette responsabilité sera à exercer dans les innombrables cas où des valeurs entrent en conflit. Prenons l'exemple de l'avortement : il est clair que la société et les individus ont à prendre leurs responsabilités vis-à-vis d'un embryon. Même s'il est difficile d'attribuer une valeur précise et indiscutable à l'embryon, celui-ci a droit à une protection de plus en plus grande au fur et à mesure qu'il grandit. Que faudra-t-il faire embryons surnuméraires en cas de fécondation artificielle ? Cette potentialité d'humanisation pourra dans certains cas être sacrifiée, pour favoriser certaines recherches. Mais là aussi rien ne va de soi. Il n'est pas question de permettre sans plus l'utilisation des embryons pour la recherche.

La **solidarité** est aussi une valeur importante qui s'exerce dans les dons d'organes, mais aussi lors de la maternité de substitution. Là aussi en aucun cas le bien du

"donneur" ne peut pas être subordonné au bien du bénéficiaire. Personne ne peut être contraint à la solidarité.

Enfin il s'agira d'avoir **la plus grande retenue vis-à-vis de tous ceux qui ne sont pas, ou pas tout à fait en état d'exercer leur jugement**: patients comateux, nouveaux nés, déments, handicapés mentaux, jeunes enfants, patients psychiatrisés,...Dans le cas d'une souffrance terminale aigüe chez un patient qui ne dispose plus de ses facultés, la proposition est qu'un représentant de la loi se fasse, lors de la décision d'euthanasie, l'avocat de la vie du patient, puisque celui-ci ne peut le faire lui-même.

3.2 Comment légiférer ?

L'idée de base est que nous passons d'une société où il était normal que la morale chrétienne soit le point de départ obligé de toute forme de législation, à une société pluraliste où coexistent désormais **plusieurs visions éthiques.** En général les Humanistes et les laïcs plaident pour une **législation minimale**

qui respecte au maximum le droit d'autodétermination individuelle. Mais ce qui est fondamental à leurs yeux c'est la **méthode** par laquelle va être arrêtée cette législation. Si c'est la simple loi de la majorité qui joue, les autres conceptions éthiques minoritaires **seront marginalisées.** Il faut donc **instaurer un dialogue de qualité** entre les diverses conceptions éthiques afin que la future législation tienne compte, ou fasse une place à toutes les conceptions éthiques et pas seulement celle(s) qui est/sont majoritaire. Tel est selon eux l'enjeu d'une réelle démocratie aujourd'hui.

Enfin il est important de concevoir la législation comme provisoire et non définitive.

A propos des **Comités éthiques**, l'enjeu selon Madeleine Moulin, auteur d'un livre sur le sujet[149], est double. Il s'agit certes d'informer et d'éclairer le législateur, mais, et c'est ce qui est le moins pris en compte, il s'agit surtout d'**éclairer le public, de l'aider à se faire un jugement sur des problèmes nouveaux et qui concernent notre existence à tous.** Pour reprendre l'expression chère à J. Habermas, il y a ici un problème d'éthique de la communication. Le vrai problème est qu'il y ait un débat de société et que l'on aide les citoyens européens à se faire un jugement informé sur la technoscience. **En aucun cas les Comités éthiques ne peuvent se substituer à la société civile ni à la conscience individuelle.**

3.3. Le début de la vie[150]

- Il faut **assouplir la loi sur l'adoption** afin d'aider à solutionner le problème d'infécondité non-voulue.

- La **donation de sperme et d'ovules** doivent être conçus comme des actes de solidarité avec ceux qui ne disposent pas de "bonnes" semences. Ce don doit être parfaitement libre. Aucune contrainte ne peut s'exercer.

- Dans le domaine des **nouvelles techniques de fécondation**, le critère fondamental doit être la qualité des parents. Mais ici les humanistes s'inscrivent en faux contre la présupposition rarement mise en question que la seule garantie de qualité de parenté est la coïncidence des parentés génétique, physiologique, juridique, et socio-affective. Cette présupposition ne peut servir de base à la législation. Il faut plutôt tenir compte du fait que **pour l'enfant c'est la parenté socio-affective qui est la plus importante.**

- Un enfant qui a été procréé par don anonyme de sperme peut avoir des problèmes d'identité. **Il a le droit de demander à connaître son géniteur**. Cette demande doit pouvoir atteindre celui-ci, qui à son tour peut accepter ou refuser de sortir de son anonymat.

- Le **diagnostic prénatal** ne peut être réalisé que pour lutter contre des malformations pathologiques.

- L'avortement doit être légalisé comme situation de conflit entre une vie qualitativement développée et une vie qualitativement non développée. La décision quant à l'avortement doit être prise par la femme, de préférence en concertation avec le partenaire éventuel.

- La **manipulation des embryons** provenant d'avortements ou de fécondation in vitro ne peut être admise que si elle contribue à l'amélioration du génôme humain.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons choisi, dans le cadre de ce rapport exploratoire, de rendre compte principalement des tendances qui avaient procédé ou du moins entamé une réflexion face à la mutation culturelle. Il y en a d'autres.

L'idée qui ressort de cette courte enquête est l'**exigence d'un débat démocratique non seulement au niveau national mais au niveau européen,** qui soit réellement respectueux des minorités et qui puisse déboucher sur des normes tolérantes, sans pour autant que l'on permette que les intérêts technocratico-économiques ne dominent la société.

La **grille Hofstede** nous confirme la différence culturelle entre le Nord anglo-saxon/néérlandais/scandinave/allemand d'une part, où l'humanisme est comme une conséquence du protestantisme, et d'autre part le Sud à dominante culturelle catholique où le mouvement laïque a été obligé de s'opposer à l'emprise de l'Eglise catholique sur la vie civile et législative.

Mais elle nous fait pressentir aussi que cette exigence de dialogue sociétaire sur les normes éthiques est probablement plus avancé et plus facilement réalisé dans le Nord, alors que dans le Sud, on aura tendance à prolonger la discussion sur le concept et la nécessité de dialogue sociétaire, tandis que la réalisation est beaucoup plus difficile à

obtenir, précisément à cause du haut degré d'évitement de l'incertitude et donc la difficulté à accepter la différence de l'autre.

La grille **Wildiers** nous fait percevoir les énormes questionnements que la mutation culturelle a provoqués dans les milieux humanistes/laïques. Nous pensons ici principalement au changement de fonctionnement sociétaire de la technoscience. Mais plus généralement, le changement de statut de la rationalité elle-même, qui n'est plus perçue comme un guide infaillible, a du provoquer une réflexion fondamentale. L'apport du mouvement humaniste/laïque dans le réenchantement est peut-être cette insistance sur la composante **dialogue/éthique de la communication.**

8. RELIGIONS AU JAPON

"Aime l'autre, qui engendre en toi l' esprit."
Michel Serres. 1991[151].

SYNTHESE

- Dans la culture japonaise, l'humiliation publique est considérée comme le pire des maux. 1945 fut une humiliation. Il y a pour les Japonais, différentes manières de **laver cette humiliation** . Soit vaincre les anciens maîtres sur leur propre terrain, soit être pris au sérieux comme partenaires EGAUX MAIS DIFFERENTS, dans la gestion du monde de demain.

- Nous avançons l'hypothèse que **tant que les Japonais ne seront pas pris au sérieux dans leur être, c.à.d. dans leurs valeurs culturelles et religieuses propres, ils continueront à utiliser les concepts des occidentaux "à leur manière":** (Free Trade, règles bioéthiques ou de protection de l'environnement). Pourquoi en effet respecteraient-ils les règles non écrites, qui ne sont connues que des concepteurs, s'ils ne sont pas pris au sérieux comme partenaires dans la réflexion politico-éthique mondiale ? **Et si leurs valeurs ne sont pas prises en compte dans l'établissement de ces règles.**

- Une partie des intellectuels, des politiciens et des organisations de sociétés scientifiques sont **sincèrement intéressés à un dialogue politique d'un type nouveau avec l'Europe et les Etats-Unis, sur les problèmes mondiaux, chacun à partir de sa culture propre.** (Ecologie, changements climatiques et Tiers-Monde). Ce sont aussi ceux qui sont les plus conscients des richesses culturelles japonaises.

- Le Bouddhisme est l'art de limiter ses désirs, infinis par définition. Or le problème que pose le développement des sciences et des technologies et de nos modes de faire et de vivre est précisément le gaspillage des ressources. Le problème se situe dans le coeur et l'esprit des humains. **Il nous faut apprendre à limiter collectivement et individellemnt notre désir.** Le dialogue interculturel peut se révéler très fécond, et constituer **le coeur d'une relation C.E.- Japon plus équilibrée et portant en elle sa propre finalité,** celle d'une meilleure maîtrise des enjeux auxquels nous sommes confrontés (écologie, Tiers-Monde).

L'auteur de ce rapport a fait une mission d'étude au Japon en février 1991. Il remercie particulièrement Mr Nagahama, du NISTEP à Tokyo, Mr Bourène et Mme Hachyia de la délégation à Tokyo, Mme J. Watford de la D.G.XII, ainsi que toutes les personnes rencontrées (voir liste en annexe) qui ont accepté de lui consacrer du temps malgré leur horaire chargé.

1. Impression générale

Une très grande différence culturelle

Tous les étrangers qui résident depuis de nombreuses années au Japon ont insisté sur la grande différence culturelle entre l'Europe et le Japon. Des notions comme, par exemple - le temps, l'espace, la personne, le groupe, le pouvoir, le travail, la vérité, l'histoire, etc...- ont un contenu sémantique parfois très différent, même si on emploie le même mot (voir Annexe 2).

L'impression d'avoir posé la "bonne" question à des personnes de valeur

Mon voyage a été de bout en bout une agréable surprise, celle d'avoir, sans le savoir posé la bonne question : la question de leur culture, de leur religion, càd de leurs raisons de vivre et de mourir.

J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnalités de tout premier plan: des responsables religieux comme le grand prêtre du sanctuaire Shintoïste national (Yano), un des moines bouddhistes les plus estimés (Hirata), un philosophe et poète célèbre (Umehara), une romancière (Takeda), des professeurs d'université et même des dirigeants d'industrie très intéressés par la religion (Mitsutoyo) et, last but not least, des responsables de la politique scientifique et technologique japonaise.

Avec certains d'entr'eux j'ai eu l'impression d'avoir pu établir un dialogue de qualité, que nous aurions aimé prolonger.

2. Remarques sur les religions au Japon

Il ne peut être question dans le cadre de ce travail, de faire une typologie détaillée des religions du Japon. Nous nous contenterons ici de faire quelques remarques qui sont destinées à faciliter la compréhension de ce que nous serons amenés à dire plus tard. Une étude sérieuse supposerait une comparaison critique des différents points de vue sur le sujet. Mais ceci nous fait sortir du cadre d'un rapport exploratoire.

- **Le terme utilisé par les Japonais** pour traduire notre terme "Religion" n'a pas le même contenu sémantique. Notre concept réfère très nettement à la relation de l'homme à Dieu (re-ligare). Le concept japonais " shu-kyo" indique la notion de **fidélité** qui se réfère donc plutôt au comportement, à l'art de bien vivre pour être en harmonie.

- Le Japon a connu des **religions très anciennes** liées aux civilisations Jômon (cueillette et chasse : plus de 4000 Av. J.C.) et Yayoi (agricole)[152]. La thèse de certains intellectuels est que le Japon doit retrouver ses racines et oser retourner à ses cultures multimillénaires qui influencent encore aujourdhui sa mentalité, même s'il n'en est pas conscient.

A partir du 6siècle après J.C. sont introduits au Japon, le Bouddhisme, le Confucianisme et le Taoïsme qui vont, au Japon, prendre une coloration spécifique. Une des caractéristiques sera la **Tolérance** des religions les unes vis-à-vis des autres.

❑ **Le shintoïsme**[153] est une forme très ancienne de culte de la nature. Il remonterait à la civilisation de la forêt (cueillette et chasse) qui est la plus ancienne.

L'idée centrale du Shintoïsme est que la nature est sacrée, (Kami) , certains animaux sauvages (loups, serpents,) aussi sont "Kami", ils ne sont pas vraiment des dieux, mais symbolisent une force surhumaine. Les montagnes, l'eau, les éléments naturels eux aussi sont Kami : ils sont une force mystérieuse qui nous dépasse...

La divinité centrale du shintoïsme est la déesse du Soleil. Le soleil est ce qui fait vivre la Nature et pousser le riz. L'empereur plante du riz chaque année et le cultive...

L'homme reçoit en naissant un coeur (Wake mi tama) pur, mais au cours de la vie, il l' obscurcit. Par la prière il peut à nouveau le purifier.

Il existe dans le shintoïsme une notion de péché collectif grave (amatsu tsumi): détruire gravement la nature par exemple des champs de riz ou des animaux. Par contre l'inconduite sexuelle, au sein de la famille (inceste) sont considérés comme fautes individuelles, c-à-d légères. De plus, ces péchés graves ne peuvent être pardonnés que par et dans la mer (Umi). On pressent ici, combien les fondements religieux japonais sont beaucoup plus dans la ligne de l'écologie que les nôtres. En effet, la conférence des Eglises à Canberra montre clairement que le christianisme est obligé, face aux désastres écologiques, de modifier, de repenser la relation de l'homme à la nature.

Au 7 siècle après J.C. (4.700 ans plus tard), lors de la première prise de conscience du Japon comme Etat-Nation, le shintoïsme devint une "Religion d'Etat" pendant un ou deux siècles. Il l'est redevenu une seconde fois au cours des 19et 20 siècles et a été utilisé comme véhicule du nationalisme japonais[154].

Le shintoïsme est associé étroitement au **culte des ancêtres**. Les ancêtres rencontrent les vivants de la famille quatre fois par an. De plus selon certains (Umehara), les ancêtres après avoir vécu dans l'autre monde reviennent s'incarner dans un enfant à naître de la famille.

Un des principaux trésors de la cour impériale, conservés jalousement dans le sanctuaire Shintoïste National à Ise, est un miroir... car dans ce miroir chacun peut voir en vieillissant apparaître progressivement le visage de ses ancêtres...

Ce culte des ancêtres est aussi profondément lié à **l'abnégation de soi**. Il est essentiel de se donner corps et âme à son travail, car ce travail est probablement envoyé par les ancêtres...

Enfin le culte de l'"empereur" (qu'il faudrait mieux traduire par grand-prêtre) est une symbolisation du respect dû aux ancêtres.

❑ **Le bouddhisme**[155], bien qu'il soit fondamentalement le même qu'en Inde, (Hirata) va prendre une coloration spécifiquement japonaise :

- Alors que dans le bouddhisme indien, seule une petite minorité de personnes ont des chances de devenir Bouddha, au Japon cet espoir est ouvert à tout le monde,

et même aux animaux et à la nature toute entière. Cette conviction profonde du Bouddhisme japonais s'exprime dans la maxime très célèbre : " Tout être vivant possède en lui-même la potentialité de devenir un Bouddha"

- Sous l'influence du Shintoïsme, il y a dans le bouddhisme japonais une croyance que tout le monde après sa mort devient "Kami", sacré, divin. Le grand-prêtre shintoïste, nous a expliqué que dès le décès une personne devient "**hotoke-sama**" (terme bouddhiste japonais), mais qu'après 100 ans, elle devient "**Kami**"(terme shintoïste), car plus personne ne la connait. C'est donc dans le cadre du Bouddhisme que concrètement, le culte aux ancêtres est ritualisé. Mais l'intuition est aussi d'origine Shintoïste.
- Une des formes principales du bouddhisme japonais est le "Jodo Shinshu", prêché par Shinran au 13 siècle. Or la doctrine du "nembutsu", qui est associée à une spiritualité d'une très grande élévation altruiste, affirme que les Bodhisatva, au lieu de devenir des Bouddhas, continuent à se réincarner **indéfiniment** pour aider au salut des autres hommes. Ceci pourrait être une influence de la réincarnation shintoïste.
- Il est important de signaler ici, que la cosmologie bouddhiste **ne fait pas de distinction tranchée entre le respect de la vie humaine et de la vie animale**, puisque par le cycle des réincarnations il y a des passages de l'animal vers l'homme et vice-versa. La règle est le respect du vivant[156].

❑ Le **Confucianisme**[157], moteur de productivité ?

- Certains auteurs (Umehara) décrivent le Confucianisme comme une éthique de la vie en société, basée sur le respect des parents et la loyauté envers les supérieurs. Alors que dans le Confucianisme chinois les principes éthiques se limitent essentiellement à la famille élargie et les amis, **le Confucianisme japonais a introduit la dimension de société et lui a donné un poids déterminant**. Ainsi, le **devoir public** ou professionnel a donc au Japon, en tous les cas, **priorité sur les devoirs privés** (ex: enfant malade ou parents qui meurent) . Le centre de gravité est très nettement mis sur la société et **l'existence personnelle acquiert son sens à travers l'accomplissement de son rôle social**.
- Selon certains auteurs, le confucianisme serait un élément déterminant du développement de la productivité. Les pays influencés par le Confucianisme : Corée, Taiwan, Singapour, et le Japon, seraient ceux qui ont connu le développement de la productivité.

D'autres auteurs avancent l'exemple a contrario de la Chine continentale (T. Hayashi) qui est le berceau du Confucianisme, et où la productivité n'a pas fait de progrès spectaculaires. Peut-être est-ce parce que le Confucianisme chinois est trop restreint à la sphère familiale ?

3. Religions et culture japonaises face à la science et la technologie : trois niveaux d'observation

Notre méthode pour répondre à la question posée va refléter la manière dont les Japonais eux-mêmes ont répondu à la question. Souvent en effet, les réponses, parfois de la même personne, se situaient à des niveaux très différents.

Un des plus grands spécialistes de la Bioéthique au Japon, le Professeur Yonemoto, expliqua que l'on peut distinguer dans la culture japonaise **trois cercles concentriques**.

- Le premier cercle est le plus en contact avec l'extérieur, mais aussi le plus superficiel. L'évolution y est très rapide (Cycles d'un an). Mode, musique, publicité, qui s'occidentalisent et changent très rapidement.

- Le deuxième cercle comprend la morale familiale et sexuelle par exemple, il évolue plus lentement (cycles de 10 ans).

- Le troisième cercle, le plus intérieur et le plus secret, est le **coeur de la culture japonaise**. C'est à ce niveau que l'on trouve la composante religieuse la plus importante, bien que moins -ou différemment- déterminante qu'en Occident. Le cycle d'évolution est **très lent** (cycles de 100 ans). C'est à ce niveau de profondeur que se trouvent les débats bioéthiques japonais (sur les critères de mort et le refus des transplantations d'organes).

Nous nous inspirerons de cette division pour distinguer trois niveaux de réponse à la question des relations entre la science, la technologie et les religions.

1° Niveau : approche rationnelle et sociologique

Au début des conversations avec les Japonais, la première réponse est souvent que les religions n'ont aucune influence sur la politique scientifique, les choix technologiques, et même éthiques.

" Le contexte Religieux est beaucoup plus faible dans ce pays, et le comportement éthique est plus influencé par des coutumes culturelles qui, à mon avis, ne sont pas religieuses" (Kenji Makino, journaliste)[158].

On retrouve le même son de cloche à la D.G.XII. auprès des nombreux fonctionnaires qui ont eu l'occasion de voyager au Japon. Beaucoup ont l'impression que la religion a peu d'impact sur les enjeux de société.

Même réponse aussi au Centre Culturel Japonais à Bruxelles où il m'a été répondu que ce genre de question était tout à fait exceptionnel.

Ce point de vue mérite d'être pris très au sérieux, et contient certainement une partie de la vérité. Notre enquête nous a cependant permis de pressentir d'autres niveaux d'analyse.

Conséquences pour la relation sciences, technologies et Religions :

A ce niveau, l'influence des religions japonaises sur la science et la technologie est **quasi nulle**, ou du moins absolument pas comparable à l'influence des religions en Occident.

2° Niveau: le rapport ambigu des japonais à leur culture et leurs religions

Eléments du débat sur la culture japonaise.

- Selon des anthropologues comme Umehara, la défaite de 1945 a été aussi une défaite de l'idéologie fascisante et raciste qui avait été l'idéologie du Japon pendant la guerre mondiale. Or cette idéologie était associée ouvertement au Shintoïsme et au culte de l'empereur.
  On comprend le peu d'enthousiasme des jeunes intellectuels après la guerre pour leur shintoïsme mais aussi pour l'ensemble des religions et de la culture japonaise. Le discrédit a été tacitement étendu à toute la culture japonaise.

- Les Etats-Unis jouèrent également un rôle important. Ils imposèrent non seulement une constitution mais persuadèrent les Japonais d'adopter leurs valeurs culturelles, leur vision du monde. La coutume japonaise reconnaît et accepte pleinement le vainqueur. Les Américains et leur culture furent donc acceptés et étudiés avec grand soin. Et les Japonais mirent en applications certains éléments de la culture occidentale. Mais comme pour toutes les autres importations culturelles, au cours de leur histoire, ils les ont intégrés à leur fonds culturel millénaire.
  Cependant dans certaines conversations privées, il apparaît que dans ce processus d'acculturation à l'Occident, les Japonais se sont sentis profondément humiliés. Non seulement par leur défaite militaire mais aussi par le complexe de supériorité culturelle des Américains mais aussi des Européens. Cette supériorité étant d'autant plus agressive qu'elle est inconsciente. Il y a donc eu dans la relation entre le Japon et l'Ouest une relation rarement dite où **notre complexe de supériorité culturelle se combine à leur complexe d'infériorité** (Fujii). Si bien que pendant des années le dialogue culturel s'est réduit trop souvent à un monologue des occidentaux et au silence poli des Japonais.

- Mme Takeda, en se référant à Jung, avance l'hypothèse qu'une partie de la culture japonaise est comme un "**inconscient collectif**". Mais, cet inconscient peut se révéler très **créatif**. C'est déjà le cas pour les progrès technologiques du Japon. Selon certains observateurs, la richesse de l'approche japonaise des marchés et du management est précisément qu'ils **utilisent et valorisent constamment leur acquis culturel très riche et l'intègrent à leurs stratégies**. Cette réussite évidente des Japonais est également source d'un sentiment de supériorité qui semble cohabiter avec les autres sentiments d'infériorité.

- Le fait que la Commission Européenne envoie un fonctionnaire pour étudier" les religions et la culture japonnaise face à la science et la technologie" fut perçu, me semble-t-il, comme **quelque chose de nouveau et de très positif**, qui permettait

éventuellement de sortir des complexes passés et encore présents, tant du côté européen que du côté japonais.

Cela permettait peut-être un nouveau type de dialogue sur nos richesses et pauvretés culturelles respectives face aux urgents problèmes mondiaux.

Conséquences pour la relation sciences, technologies et religions

Selon la plupart des personnalités rencontrées, il y a une influence réelle de la culture japonaise sur les sciences et la technologie, **mais elle n'est pas vraiment thématisée**, c-à-d explicitée, comme chez nous dans des appareils dogmatiques . L'exemple le plus frappant est l'existence d'un énorme débat bioéthique au Japon bien que le déroulement et les thèmes du débat soient complètement différents. Un second exemple est la manière dont les Japonais structurent de plus en plus leur politique scientifique en donnant une place beaucoup plus importante à l'éthique et à l'environnement.

Bioéthique : NON A LA TRANSPLANTATION D'ORGANES.

Le débat se concentre cependant sur les problèmes liés à la **fin de la vie,** alors que chez nous ils sont plutôt concentrés autour du début de la vie. Tout a commencé par une transplantation cardiaque qui a été réalisée il y a 20 ans au Japon. La réaction de tous les secteurs de l'opinion publique fut si vive que depuis lors **plus aucune transplantation à partir d'un cadavre** n'a été réalisée au Japon. Il y a donc là un blocage net dû à des éléments culturels ou religieux.

Nous avons interrogé de nombreuses personnes pour savoir comment elles expliquaient ce blocage. C'est là que nous avons eu l'**impression de nous heurter a une dimension éthico-religieuse réelle, consistante, vigoureuse mais comme subconsciente**. Ceci va apparaître dans le flou des raisons qui vont être données pour expliquer l'opposition de l'opinion japonaise à la transplantation, à partir d'un cadavre dont le cerveau est mort.

- Pour le **prof. Yonemoto**, auteur du seul ouvrage important sur la Bioéthique en japonais[159], les freins qui empêchent la continuation des transplantations sont situés dans le cercle le plus intérieur, au coeur de la culture japonaise. Ces freins ne dépendent pas obligatoirement des religions. Selon lui, suite à la défaite de 1945, **la peur de la mort s'est réinstallée au Japon** alors que pendant la guerre le suicide par Kami-Kase (kami = sacré) était vénéré. A ce moment on n'avait pas peur de la mort.

Il s'agit de faire disparaître ces freins mais c'est très difficile et lent. La solution serait d'introduire des technologies de pointe, afin de forcer l'évolution.

- Pour le prof. Murakami, les freins à la transplantation sont liés à la notion profondément japonaise (Shinto) de **naturel qui est pur et beau, tandis que l'artificiel est impur et laid**. Tout apport extérieur dans le corps est donc impur et inacceptable.
- Pour le Prof. Fujii, spécialiste en éthique bouddhiste, il y a deux types de freins. Le plus important est que le Bouddhisme a une conception globale de l'"unicité de la vie et de la mort". Une transplantation qui essaie de prolonger la vie artifi-

ciellement "nie la nature transitoire de la vie et de la mort". Or introduire un retard dans le cycle des réincarnations est impie et inutile. Une enquête parmi la population montre que les Japonais seraient **prêts à donner un organe mais pas à en recevoir**

Le second type de freins est lié aux critères de mort. Les scientifiques voudraient pouvoir adopter les critères occidentaux (mort cérébrale). Mais ce type d'argumentation choque frontalement la conception bouddhiste. "Le critère de mort cérébrale considère le corps comme un assemblage d'organes, dont le cerveau est le principal. Ainsi si le cerveau meurt, on déclare le corps mort, malgré que d'autres organes fonctionnent toujours...et on est autorisé à extraire des organes encore vivants d'un corps dont le cerveau est mort. Cette pratique est incompatible avec l'idéal bouddhiste, elle **fracture le cycle de la vie et de la mort**."

- Pour Mme Takeda, ce qui caractérise l'attitude japonaise vis-à-vis des problèmes bioéthiques, comme certes la transplantation d'organes, mais aussi les expérimentations génétiques, est une **certaine crainte de violer la nature, (= sacrée : shintoïsme) et donc une retenue**. Elle fait aussi observer que les différentes commissions éthiques ne comprennent pas plus de 10% de femmes.

Avortement: loi modifiée en 1991

La loi de 1948 permettait l'avortement pour des raisons eugéniques et économiques. Mais l'indice démographique est tombé à 1.57%. Aussi la nouvelle loi est plus restrictive et limite l'avortement aux 22 premières semaines. Le bouddhisme réprouve en théorie l'avortement, mais, au Japon, il n'a jamais fait de campagne dans ce sens, il a même en certaines circonstances été de ceux qui l'autorisaient. Il réprouve absolument toute euthanasie active.[160]

ATTENTION

"PATENTING OF LIFE" : PAS DE DISTINCTION HUMAINS/ANIMAUX

La culture japonaise considère que la frontière importante et éthiquement décisive est celle qui sépare les plantes et les animaux:humains. Le respect des animaux est très pronfodément ancré dans la mentalité japonaise, à cause de la foi en la réincarnation et du culte des ancêtres.

Si donc les occidentaux commencent à admettre le principe des brevets sur la vie animale, les Japonais risquent très sérieusement d'en conclure la licéité des brevets sur la vie humaine.

Ceci donne aux discussions actuelles du Parlement Européen, un éclairage nouveau, et intéressant.

TABLEAU 6 : COMPARAISON DES DIFFERENCES BIOETHIQUES RELIGIEUSES ET CULTURELLES JAPON / EUROPE

	RELIGIONS JAPONAISES	*CHRISTIANISME*
Manipulations génétiques+ expér. Embryon /animaux	NON (peu de polémique)	OUI (pas de polémique)
Manipulations génétiques+ expér. embryon / humains	NON (peu de polémique)	NON (énormes discussions)
Mort du cerveau = mort	NON (énormes dicussions)	OUI (pas de discussions)
Transplantation d'organes vivants si cerveau= mort	NON (énormes discussions)	OUI (pas de discussions)
Euthanasie	NON	NON
Avortement	OUI (en pratique) ET NON (en théorie)	NON (cathol.) NON, mais oui au moindre mal (prot.orth.)
Auto-immolation, (Kami- Kaze)	OUI mais pas don d'organes post mortem	NON

Il est temps pour le Japon de retrouver ses racines

❑ Eléments de débat au niveau de la philosophie des sciences

Dans un article récent[161], ainsi que dans d'autres publications, Fumihiko Satofuka, professeur de philosophie des sciences à Sagami Univ. à Kanagawa, situe bien le problème :

"Having caught with the West, for its own tradition (Japan) has to return to itself. In order to be truly traditional, it wil have to have a meaningfull dialogue with what it left behind. It will have to engage itself in a dialogue not only with Europe's shadow but also the richness of Japan. Japan fought a war under the militaristic slogan of the extermination of the Western Brutality. Japan has now become the leading economic force in the World. The search by Japan of scientific tradition utilizing some religious spirits that it left behind will help it truly become a part of the World again. Then only will it become truly traditional and also in the process fulfill its responsibility."

❑ Intéressant débat au niveau de la minorité chrétienne

Il nous semble important de signaler ici un congrès important (1987) sur le thème "Science Technology and Spiritual Values, An Asian Approach to Modernization "[162]. Ce Congrès a été organisé par "Sophia university" en collaboration avec l'"Université des Nations Unies", le "Conseil Pontifical pour la Culture, au Vatican", et la "Conférence Mondiale des religions Pour la Paix". Bien que le Christianisme soit extrêmement minoritaire (2% ?) il est bien accepté et a un impact réel sur la culture japonaise.

3° Niveau : A la recherche du coeur de la culture-religion japonaise et du dialogue avec l'Europe et les Etats-Unis sur les problèmes mondiaux

Nous arrivons ici au niveau le plus fondamental, celui du coeur de la culture japonaise[163]. C'est à ce niveau que les discussions furent les plus ouvertes, les plus franches et les plus profondes. **Dès que les interlocuteurs japonais devinaient qu'un dialogue était possible à ce niveau le ton de la conversation changeait.**

Il nous semble donc pouvoir avancer l'hypothèse que les Japonais sont dans un processus de définition de leur culture, de son essence et que **tout discours éthique authentiquement japonais sur les sciences et les technologies notamment, sera une conséquence de cette réflexion de fond.**

C'est à ce niveau également que nous allons découvrir une volonté sincère d'instaurer un dialogue sur les enjeux mondiaux, à partir de la culture de chacun des partenaires.

Eléments de débat sur le niveau profond de la culture japonaise

❑ Le philosophe Hayao Kawai, et l'anthropologue Taddao UMESAO

Selon ces deux auteurs, avec lesquels je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de parler, le centre de la culture japonaise est vide. Il faut l'accepter, s'y résigner.

De notre point de vue occidental le fait même d'une discussion sur l'existence de la culture japonaise est étonnant. Pourrait-on imaginer que l'on discute sur l'existence de la culture française ou allemande?

❑ Le Prof. Murakami

M. Murakami est directeur du Programme de Réflexion Ethique sur les Sciences au sein du nouveau "Center for Advanced Science and Technology", orateur à "Europalia". Il récuse cette vision négative de la culture japonaise proposée par Umesao et Hayao. D'après lui, "le centre de la culture japonaise est bien vivant, mais dès qu'on essaye de la décrire avec des mots, il échappe, comme tout subconscient, et s'évanouit dès qu'on en parle."

Murakami se risque cependant à en donner une description. Ce centre de la culture japonaise, il l' appelle l'âme (= anima = tamashi = inotchi). Dans cette ame japonaise il y a trois couches :

- La couche profonde est la Mer = "Umi" = la Nature = la Mère toute vie. Tout retourne à elle. C'est elle qui purifie des péchés (de shinto)

- Nos vies individuelles proviennent de Umi.
- Il y a ensuite un principe de communauté : "Shakai coso".

Il est important de noter que selon Murakami, **tous les jugements et comportements éthiques ou esthétiques sont issus de ce centre.**

❑ Le Prof. Hayashi

M. Hayashi est sociologue et bouddhiste. Pour lui, le fond du sentiment religieux japonais est :

- qu'il y existe une entité surnaturelle, mystérieuse, qui nous dépasse et n'est pas perceptible par nos sens.
- contrairement aux occidentaux qui conquièrent la nature, les Japonais se sentent et se vivent comme une partie de la nature et non au-dessus d'elle.
- le culte des ancêtres, comme il est pratiqué au Japon, (shinto) implique la

réincarnation des ancêtres et donc une temporalité cyclique. L'union avec les ancêtres est une union que l'on peut qualifier de mystique.

❑ M. Umehara

M. Umehara est un des plus célèbres intellectuels du Japon, directeur du nouvel " International Research Center for Japanese Studies" à Kyoto.

Pour lui

"la force du Japon est d'avoir conservé mieux que d'autres peuples, dits civilisés une "croyance en un cycle éternel de vie et de mort ". Les civilisations de la forêt avaient probablement une philosophie similaire."

Les Japonais ne doivent donc pas être honteux de la "primitivité" de leurs croyances profondes, au moment où le monde entier découvre que " nous devons reconsidérer notre sentiment de supériorité vis-à-vis de la nature", et au moment précis où :

"la science moderne démontre que la vie est une et que les êtres vivants et leur environnemnt, font partie du même écosystème. Au delà de la mort, nos gènes continuent à vivre dans la génération suivante, dans un cycle continu de renaissances. Il nous faut retourner vers les sagesses multimillénaires des civilisations antérieures à l'agriculture".[164]

L'opinion de M. Umehara est qu'il est nécessaire pour les Japonais de sortir de leur complexe d'infériorité culturelle, et de faire confiance en le valeur de leur culture dans le débat mondial sur l'avenir écologique de notre terre.

D'autre part si les Occidentaux acceptent de sortir de leur complexe de supériorité culturelle et scientifique, un dialogue fructueux pourrait avoir lieu.

"Beaucoup d'européens ne croient pas que le Japon soit capable d'aider à une réflexion globale sur les problèmes mondiaux. Nous ne pouvons en effet plus survivre avec le paradigme moderne de croissance sauvage . Là est l'essence du post-modernisme. Si M. Delors est intéressé, je suis prêt"[165].

M. Umehara se classe lui-même dans les intellectuels "post-modern". Selon lui :

"Il est temps pour le Japon de comprendre qu'on ne peut plus vivre avec le paradigme de la modernité. *Malheureusement le temps n'est pas encore tout à fait mûr pour lier l'éthique et la politique. Les hommes politiques ne semblent pas y être prêts, mais une minorité d'intellectuels se posent ces questions essentielles qui sembleront évidentes dans quelques années".*

L'Institut que dirige M. Umehara vient de mettre sur pied un groupe d'étude chargé de la **"création de nouveaux paradigmes"**.

❑ Le Révérend Hirata

M. Hirata est moine bouddhiste, supérieur d'une communauté et directeur du " Zen Culture Research Institute" à Kyoto, qui est un des principaux centres bouddhistes-Zen d'étude de la science et de la technologie.

Il considère que l'apport le plus important du bouddhisme par rapport à la science et la Technologie est:

"l'art de limiter ses désirs infinis par définition. Ce que Bouddha nous apprend c'est de savoir être content avec ce qu'on a aujourdhui et maintenant".

Or c'est exactement le problème qui se pose au niveau d'une éthique mondiale des sciences et des technologies. La science et la technologie rendent possible tout ce que nous voulons. Mais nous gaspillons plus de ressources mondiales que ce dont nous avons besoin. La technologie n'est ni bonne ni mauvaise. De toute façon on n'arrêtera pas son développement. Le problème se situe dans le coeur et l'esprit des humains.

"Il nous faut donc **apprendre à limiter collectivement et individuellement notre désir**, *et à ne pas consommer plus que nos réels besoins...Je reconnais que les Japonais sont parmi les plus grands pollueurs et consommateurs de ressources. Mais je puis vous dire que* **depuis deux ans les choses changent** *et que certains patrons de l'industrie viennent réfléchir ici sur les finalités de leur travail et sur leurs orientations futures. J'invite les Européens à se joindre au dialogue."*

Conséquences pour la relation sciences, technologies et religions.

❑ Les Japonais sont dans un processus de réappropriation ou d'explicitation de l'essence de leur culture. **Tout discours éthique authentiquement japonais, sur les sciences et les technologies notamment, sera une conséquence de cette réflexion de fond.**

❑ Ce ne sont, pour le moment encore, que les intellectuels et les théologiens et peut-être certains responsables de la politique scientifique, qui se situent à ce troisième niveau, du moins à notre connaissance. Ce qui nous a frappé c'est que c'**est à ce niveau de réflexion que le dialogue est le plus franc, le plus ouvert et le plus profond.**

❑ Le fondement religieux et culturel du Japon nous semble à certains égards riche et utile pour repenser au plan mondial notre relation à la nature au moment précis où les Eglises chrétiennes sont contraintes de reconsidérer leur théologie de la nature

ou de la création. Voici à titre d'exemples quelques éléments des religions japonaises, qui pourraient être très enrichissants dans un débat au plan mondial.

La croyance en un cycle éternel de vie et de mort (shinto). Temps cyclique.

- Le sentiment de faute collective grave vis-à-vis de la nature (shinto)
- L'art de limiter ses désirs individuellement et collectivement (bouddhistes)
- Un sens du travail "ensemble", un sens de la responsabilité collective (Confucianisme), mais qui devra être étendu au monde entier, déprovincialisé".
- Un sens du caractère sacré de la nature (Shinto), qui dans le christianisme a été (trop?) désacralisée.
- la sensibilité au beau, au pur, au naturel originaire, (Umi)....
- Une manière de considérer l' homme comme faisant partie de la nature.
- Une distinction beaucoup moins nette entre les hommes et les animaux, qui incite à un respect beaucoup plus grand des animaux.

Beaucoup d'Européens ne croient pas que le Japon soit capable d'aider à une réflexion sur les problèmes mondiaux. Je suis convaincu du contraire.

UMEHARA

La structuration de la politique japonaise vers la globalisation et l'éthique

D'après un ensemble de témoignages, il nous semble pouvoir affirmer que ces valeurs précitées vivent encore profondément au sein de l'"inconscient japonais" (Takeda). C'est dans ce fonds que prennent naissance les réorientations actuelles des politiques scientifiques et technologiques.

❑ Science Council of Japan.

Ce Conseil qui représente les scientifiques auprès du Premier Ministre, s'est donné dans son Assemblée de 1988 trois objectifs prioritaires, dont le premier est "Promotion of Science in consideration of its relations to peace, human welfare and the natural environment". Le premier des sujets de recherche sélectionnés en fonction de ces trois objectifs est "**Ethics and the social responsibility of scientists**.

Remarquons aussi que le "Ad Hoc Committee on International Affairs" (chairman: Shinichi Saba) a fait, en décembre 1990, un Rapport sur "The Globalization of the Science and Technology", où il est dit clairement que vu le développement économique et technologique du Japon, celui-ci doit **prendre des initiatives afin de promouvoir une recherche en commun au plan mondial afin de résoudre les problèmes mondiaux** et gérer ensemble les activités sans cesse croissantes de la science et de la technologie. Il doit aussi prévoir des fonds pour subsidier ce genre d'activités[166].

❑ Japan Society for Technology

Dans une note récente, M. Bourène[167], conseiller pour la Science et la Technologie auprès de la Délégation à Tokyo, attirait l'attention sur une "**Déclaration sur la Technologie et le Bien-être par la "Japan Society For Technology**" comme caractéristique de cette (nouvelle) volonté japonaise de se préoccuper sérieusement des problèmes mondiaux et de se faire reconnaître au plan mondial par ses initiatives en ce domaine.

Voici un extrait du Résumé de la Déclaration :

"The aim of this proposal is to show how human wisdom can be used in relation to technology, and in what direction we should head to further our creative activities and achieve the essential goal of technology in the years ahead. This involves presenting a new paradigm for technology."

❑ Scientific Society of Japan

Il y a trois ans, a été mise sur pied cette nouvelle association qui rassemble plusieurs milliers de scientifiques. Le président est le philosophe Sakamoto. Ils étudient tous les problèmes qui tournent autour de l'éthique. Début de la vie, fin de la vie, terminal care, birth control, mais aussi l'environnement et les changements climatiques. Ils sont intéressés à renforcer le dialogue avec des organisations similaires en Europe et aux Etats-Unis.(Tokuyoshi TAMARU)

Une volonté politique de prendre des initiatives pour favoriser un dialogue éthique sur les enjeux mondiaux

Notre impression dégagée des conversations avec les représentants du monde scientifique et de la planification scientifique est que cette volonté japonaise de **promouvoir un dialogue mondial** sur les enjeux de la science et de la technologie **n'est pas à comprendre comme de la pure stratégie. Elle s'enracine dans un fondement culturel riche, que les Japonais sont en train de se réapproprier et qui est omniprésent au niveau de leur "senti" quotidien**. Au fur et à mesure qu'ils redécouvrent leurs racines ils prennent aussi conscience de l'incohérence de la société industrielle à laquelle ils participent et ils commencent à ressentir une culpabilité par rapport à la nature dont le saccage est vécu comme une profanation de leurs valeurs culturelles millénaires.

❑ DES SIGNAUX POLITIQUES ONT DEJA ETE DONNES, MAIS PEU PERCUS PAR L'OCCIDENT.

Le directeur du NISTEP, (Institut National pour la Politique de la Science et la Technologie), M. Kawasaki, nous a fait remarquer que divers signaux politiques avaient été lancés par le Japon pour montrer son intérêt à être promoteur et partenaire à part entière d'une réflexion éthique sur les problèmes mondiaux.

Voici quelques exemples qui m'ont été signalés :

- Les **conférences Internationales sur l'éthique** lancées dans le cadre du G.7., par l'ancien premier Ministre Nakasone, à Hakone, puis celles de Paris-Rambouillet, Bonn, Ottawa, Rome et Bruxelles, où pour la première fois l'éthique de l'environnement a été évoquée, notamment par la CE (Bourdeau).
- L'initiative lancée par les Japonais de réflexion sur l'"**Intelligent Manufacturing System**".
- Le "**Human Frontier Program**" recherche proposée par le Japon à la CE, les USA,et le Canada. Ce programme est financée principalement par les Japonais et géré au sein de la D.G.XII.
- La conférence sur "**Pain and Society**" (26-27.10.1989), dans le cadre d' "Europalia Japon", qui fut une initiative de la C.E. aidée par le financement japonais (Honda Foundation).

❑ PROPOSITIONS CONCRETES DE COLLABORATION POUR LE FUTUR.

De plusieurs côtés (Nagahama au Nistep, Tamaru, Umehara, Hirata) plusieurs propositions ont été faites:

- Organisation d'une **Grande conférence Internationale sur les Changements Climatiques, où le Japon, l'Europe (et les Etats Unis) réfléchiraient ensemble à de nouveaux paradigmes pour la Science et la Technologie, CHACUN A PARTIR DE SA CULTURE.**
- Organisation d'un **"Dialogue entre des hauts responsables de l'industrie européens et japonais, à Kyoto, sur les responsabilités mondiales des industriels"** sous l'égide du moine Hirata. (N.B. On pourrait demander à l'association du dialogue monastique Japon-Europe de patronner de notre côté)
- Intensification du Dialogue avec des associations de poids comme "Scientific Society of Japan", "Japan society of technology", "Science Council of Japan"...

CONCLUSION GENERALE

1. Apports inattendus du Japon au débat en voie de mondialisation

❑ A première vue, les religions et la culture japonaise **ne semblent pas avoir grande influence** sur la science et la technologie.

❑ En observant de plus près, on se rend compte que les décisions éthiques notamment celles qui touchent la science et la technologie **sont fortement influencées** par un fondement culturel riche mais peu explicité.

❑ Un dialogue plus approfondi avec certains intellectuels et spécialistes des Religions japonaises, fait apparaître la richesse de ce fondement religieux multimillénaire du Japon. Une partie des intellectuels japonais considère **qu'il est temps maintenant**

pour le Japon de retourner à ses racines et de se réapproprier sa culture millénaire.

- Ce sont précisément ces intellectuels et ces politiciens qui sont aussi les plus **sincèrement intéressés à un dialogue politique d'un type nouveau avec l'Europe et les Etats-Unis sur les problèmes mondiaux, chacun à partir de sa culture propre.** (Ecologie, changements climatiques, Tiers-Monde, mais aussi bioéthique).

2. Confrontation avec la grille Hofstede.

- Ce qui ressort le plus nettement de la grille Hostede est le très bas niveau d'individualisme des cultures asiatiques, ou pour l'exprimer de manière moins occidentale, un **très haut sens de la communauté**. Les Japonais considèrent que dans notre culture occidentale les religions diffusent un sens de la communauté, mais que l'anthropologie occidentale ne semble pas contenir beaucoup d'éléments communautaires. Ce qui est considéré comme un élémént positif par Hofstede (haut degré d'individualisme) est ici **considéré presque comme un manque grave.**

- Le très haut degré d'évitement de l'incertitude pourrait être, selon certains anthropologues comme Hsu, l'indice d'un **grand intérêt pour la religion et les questions éthiques qui y sont liées**. Cette conclusion ne va pas dans le sens des conceptions occidentales classiques sur le Japon.

- Enfin, le très haut degré de masculinité (le plus haut du monde), nous semble être en opposition frontale avec le caractère non-autoritaire de la nouvelle cosmologie. Les mouvements de femmes au Japon, nous apparaissent de ce point de vue de précieux indicateurs de l'évolution de cette société.

3. Confrontation avec la grille Wildiers.

- Il nous semble avoir perçu qu'au Japon comme partout ailleurs, les intellectuels se situent de part et d'autre de cette mutation de cosmologie. Certains sont encore totalement immergés dans l'univers scientiste et participent sans réserve au culte de la technologie, où le Japon excelle d'ailleurs. Les quelques politiciens que nous avons rencontrés nous semblaient également partager cette mentalité.

Quelques intellectuels comme Hirata, Umehara, Yanase, Satofuka, Murakami, etc, semblent se situer progressivement dans une **cosmologie unitaire** et mesurer l'ampleur de la mutation culturelle qui est à nos portes. **Ce sont ces intellectuels, encore minoritaires, qui sont les plus intéressés à un dialogue avec des intellectuels ou responsables politiques de l'Occident.**

Annexe 1 : liste des personnalités rencontrées :

- M. Maurice BOURENE : Conseiller pour la science et la technologie auprès de la Délégation de la Commission des Communautés Européennes à Tokyo.
- Mme Machiko HACHIYA : Collaboratrice de M. Bourène, responsable de la logistique de mon voyage, traductrice.
- M. Serge PLATTARD : Conseiller pour la science et la technologie à l'ambassade de France à Tokyo.
- M. François GROUT : Attaché pour la science et la technologie auprès de l'Ambassade de France.
- R.P. BALLON : Jésuite Belge, depuis 45 ans au Japon, professeur émérite, Sophia Univ., directeur de l'"International Management Development Seminars", conférencier au "Executive Trainig program in Japan" organisé par la Commission Européenne.
- R.P. Noel Keizo YAMADA : Jésuite japonais, rencontré déjà à Washington en 1988, Director of the office of Academic Affairs, Professor of economics, Sophia University, (université catholique).
- R.P. YANASE : Jésuite japonais, diplômé en physique (Tokyo et Princeton), Chancellier de "Sophia University" à Tokyo, spécialiste des rapports entre la science et la foi. Auteur d'un livre sur le sujet : "Hidden Realism", à paraître.
- R.P. KITAHARA-FRISCH : Jésuite, professeur d'éthique des sciences et de Bioéthique, à Sophia University.
- Prof. Fumihiko SATOFUKA : Professeur à Sagami Univ. Philosophe des sciences, collaborateur du Programme "FAST", de la C.E.
- M. Yukio WAKAMATSU : Diplomé de l'univ. de Tokyo, prépare une thèse de doctorat au Danemark (Roskilde univ.) sur "La science et les Mass Media".
- M. Hiroshi KATAOKA : "General Manager" de la multinationale "MITSUTOYO" qui fabrique des instruments de mesure, et est régie suivant l'éthique bouddhiste.
- M.Hiroshi HANAOKA : Conseiller à MITSUTOYO.
- M.Yusaku SHIBATA : Capacitation catalyst, collaborateur du réseau "CAPIRN" lancé par "FAST".
- Prof. MASUDA : économiste, intéressé par le lien entre l'économie, la culture et les religions au Japon, collaborateur de "FAST"(1991).
- Mme Kiyoko TAKEDA : Professeur émérite d'anthropologie des religions, romancière très connue.
- M.Takeshi HAYASHI : Titulaire de la Chaire de Relations Internationales à Daito Bunka University.
- M.Yoichiro MURAKAMI :Professeur au "Center for Advanced Science and Technology", directeur du "Program on Life science and Society", organisateur d'une Conférence sur **"Science Technology and Religion"** en octobre 1990.

- M. Shohei YONEMOTO : Le plus célèbre bioéthicien du Japon. A fait une intervention sur la bioéthique à Bruxelles dans le cadre de "Europalia". Auteur du principal livre sur la bioéthique au Japon.
- M. Masao FUJII : Prof. d'anthropologie et de sociologie de la Religion à L'Université Taicho (Bouddhiste).
- M. Ken'ichi YANO : Grand Prêtre (Negi), du Grand Sanctuaire National Shintoïste de Ise (Ise Kotaijingu).
- M. Zenko HIRATA : Directeur du "Zen culture Research Institute" à Hanazono University. Supérieur d'une communauté monastique bouddhiste, à Kyoto. Personnalité bouddiste très respectée.
- M. Takeshi UMEHARA : Historien, poète célèbre au Japon, directeur du "International Research Center For Japanese Studies" à Kyoto.
- M. Akio HATA : Responsable de l'administration de l' "International Research Center for Japanese Studies"
- M. Masahiro KAWASAKI : Directeur Général du NISTEP, "National Institute for Science and Technology Policy". Tokyo.
- M. Hajime NAGAHAMA : Chef de la Recherche au NISTEP, impliqué activement dans "International Comparative Study of the Public Understanding on Science and Technology".
- M. Kenji MAKINO : Ancien Chef de Rédaction du Journal Quotidien "MANICHI", (2 journal du Japon: 3.000.000 de copies/jour), journaliste médical et président de la Société des journalistes médicaux.
- M. Tokuyoshi TAMARU : Professeur à l'Université de Tokyo, et organisateur de la "Société japonaise de Bioéthique" qui compte environ 3000 membres.
- M. Klaus OTTE : Pasteur Protestant, philosophe et disciple du philosophe bouddhiste japonais Nishitani. Professeur d'université à Kyoto (Doshisha) et Kwansei Gakun Univ. à Nishinomya. Etudie les conditions d'un dialogue philosophique et théologique entre le Japon et l'Europe.
  Participant à l'Assemblée du Conseil Oecuménique des Eglises à Canberra.
- M. Masao TAKENAKA : Professeur d'éthique sociale à Doshisha University, observateur à l' Assemblée de Canberra. Recherches sur l'apport des traditions japonaises face aux problèmes mondiaux.

TABLEAU 7 : AIDE MEMOIRE SUR QUELQUES DIFFERENCES CULTURELLES EUROPE/JAPON

EUROPE	*JAPON*
RELIGION : Monothéiste ou Athéisme	**"ART DE SE COMPORTER"**, existence de Dieux ?
Priorité à l'**INDIVIDU**: i + i + i Ex: Voyage de noces seuls sur une île...	Priorité au **GROUPE** : i x i x i x Ex: Voyage de noces en groupe !
Amour du **PROCHAIN**	Amour du **SEMBLABLE**
MORALE individuelle : commandements + morale du Bien Commun	MORALE se limitant au groupe (japonais): préceptes.
ETHIQUE positionnelle : rigidité des principes, mais sens de principes collectifs. Bien - Mal + Culpabilité...Péché originel	**ETHIQUE** contextuelle : rigidité des codes, mais aussi code d'honneur chevaleresque : "Bushido" Beau - laid (Esthétique) Pur - Impur
BIOETHIQUE : Débat "conflictuel" sur le début de la vie, et les expériences sur l'embryon humain. (Respect de toute vie)	**BIOETHIQUE** : Débat "consensus" sur la fin de la vie et transplantation d'organes. (Ancêtres)
POUVOIR : -Différences de classes - Autorité de l'Etat, de la C.E.	- Différence des clans, vendetta, maffia. - Système **MULTIPOLAIRE**: le Gouvernement n'est qu'UN DES pôles du pouvoir.
Priorité à l'intention. Ex : Le **marketing** européen vise à vendre le plus possible.	Primauté à la fin. Ex: le **marketing Japonais** vise à la satisfaction du client.
Priorité à l'intuition et à l'intellection.	Primauté au sentiment, à l'émotion.
Le **TRAVAIL** est une conséquence du péché originel. C'est donc une punition qu'il faut tacher d'abréger le plus possible et de compenser par un salaire.	Le **TRAVAIL** est une nourriture qui permet à l'homme de livrer le meilleur de lui-même (bouddhisme). -Il est aussi envoyé par les ancêtres (shintoïsme) -"J'ai été choqué par la définition chez Keynes du salaire comme compensation de la peine du travail" Prof Masuda.
HISTOIRE = de conquêtes, de croisades, de missions, de messianismes (de la liberté ...)	HISTOIRE = survie collective sur une île. Une histoire de changements perpétuels pour rester eux-mêmes.
PHILOSOPHIE: - La vérité est UNE. Il faut donc que tout le monde y accède de gré ou de force... - INTOLERANCE souvent inconsciente! - La **LOGIQUE** se limite à OUI et NON.	PHILOSOPHIE: - Il y a plusieurs chemins vers la vérité. Il y a plusieurs dieux, plusieurs religions. TOLERANCE - La **LOGIQUE** utilise 4 possibilités OUI, NON, OUI **ET** NON, **NI** OUI-**NI** NON.
LIBRE MARCHE : oui mais en respectant les règles implicites de ne pas tuer l'économie d'autrui. **+ culpabilisation** des "récalcitrants	"**LIBRE MARCHE** : Utilisons à fond cette idéologie qui nous a été imposée et qui de toute façon ne convient pas à notre culture; **pas de culpabilité**

TABLEAU 8 : SYNOPTIQUE DES POSITIONS RELIGIEUSES EN BIOETHIQUE

	Catholiques	*Protestants*	*Orthodoxes*	*Musulmans*	*Israelites*	*Laïcs*	*Japon*
Insemination/mari	NON	OUI	NON	OUI	OUI	Libre choix	OUI
Insemination/ donneur	NON	plutôt NON (?)	NON	NON	NON	Libre choix	OUI
Banques cellules de reporduction commercialisation	NON	NON	NON	NON	NON	Libre choix	OUI
IVF Fert. in vitro mari/femme	NON	Questions	NON	OUI	OUI/USA NON/Europe	Libre choix	OUI
IVF donneur	NON	NON (?)	NON	NON	NON	Choix indiv.	OUI
Mères porteuses	NON	NON	NON	NON	NON	Choix indiv.	(NON ?)
Avortement	NON	OUI	NON	OUI 90 jours	OUI si santé mère en danger	Choix indiv	OUI/NON
Transplant organes	OUI	OUI	OUI	OUI	OUI	Choix indiv.	NON

2ème PARTIE :
CONCLUSION

CONCLUSION GENERALE

Arrivés au terme de ce rapport exploratoire, il est temps maintenant de dégager les grands axes de pensée et les constantes en nous efforçant de les inscrire dans notre processus de construction européenne.

1. Quelle éthique des Sciences et Technologies après Prométhée ?

Prométhée avait ravi aux dieux le feu, symbole de l'innovation technologique, pour en faire cadeau à l'Humanité. Il a été condamné à mort et au supplice, pour ce service, car la culture grecque antique met la puissance des dieux en concurrence avec celle des hommes. Prométhée fut donc puni pour s'être posé en concurrent des dieux.

Les religions créationnistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) posent la puissance créatrice de l'homme dans le prolongement de la puissance créatrice de Dieu. Il n'y a donc pas de concurrence. **Prométhée n'est pas condamné par ces religions.** Peut-être est-ce une des raisons de l'efflorescence de la science et de la technologie en Occident.

Mais le feu que Prométhée a donné aux hommes commence à apparaître sous un jour nouveau. Il s'est si bien développé qu'il risque sérieusement d'incendier notre Terre. Nous entrons depuis Hiroshima dans une époque nouvelle où, comme "FAST" disait déjà en 1981, "**Prométhée est empêtré**[168]. La science et la technologie ont perdu leur innocence, elles sont entrées dans l'ère du soupçon. La population prend de plus en plus conscience que les bienfaits qu'elles assurent, s'accompagnent de dommages sans précédent.

Notre questionnement éthique vis-à-vis des religions est situé dans ce contexte, que nous avons essayé de décrire comme une mutation culturelle, et de mesurer par un changement de cosmologie (vision du monde). L'indice révélateur de cette mutation culturelle est précisément le dépassement du mythe-même de Prométhée.

"Prométhée va de l'avant, mais empêtré, entravé, embarrassé par les liens dont il ne cesse de libérer l'humanité"[169].

Ainsi la question adressée aux religions et aux laïcs est-elle : "Quelle éthique des sciences et des technologies après Prométhée ?"

2. Les critères de rentabilité, de profit, ou de logique technoscientifique ne peuvent pas dominer les valeurs humaines, ni le Bien Commun dans l'orientation des politiques scientifiques et technologiques.

Chez les catholiques, le pape et toute la doctrine sociale catholique condamnent ce qu'ils appellent l'"**erreur de l'économisme**" qui consiste à considérer l'activité hu-

maine exclusivement sous le rapport de sa finalité économique. Cette erreur a été dénoncée déjà par Pie XI, comme "impérialisme de l'argent".

La Fédération des Universités catholiques, met en garde contre le fait que la technologie dispose d'une dynamique propre qui inverse la relation moyens-fins et **tend à imposer le moyen comme fin.** Plus fondamentalement elle se demande si la mentalité technocratique n'est pas l'instrument et/ou le symptôme d'un **refoulement collectif de la question du sens,** et du sentiment global de faillite au plan de l'être.

Les femmes chrétiennes remarquent que trop souvent les personnes sont évaluées en fonction de leur utilité vis-à-vis du marché du travail, ce **qui revient à évaluer l'homme/femme par rapport à la technologie et non le contraire.**

Le Conseil Oecuménique des Eglises remarque que la technologie est trop souvent devenue un instrument de pouvoir et se trouve elle-même prisonnière de **vastes réseaux de pouvoir dont la principale raison d'être est le profit.**

Nous émettons par ailleurs l'hypothèse que nous sommes en pleine mutation de manière de voir le monde en cette ère post-industrielle, et qu'une nouvelle manière de voir le monde (cosmologie) s'annonce **synthétique, holistique, non hiérarchique, participative, spirituelle, plus ouverte aux femmes et à la diversité culturelle.** La rationalité n'y est plus maîtresse absolue et incontestée mais elle doit se conjuguer avec les autres valeurs comme la spiritualité, l'éthique, la diversité culturelle, dans une nouvelle vision englobante. Certaines sciences réputées rationnelles comme la physique semblent s'être engagées sur cette voie. **Le défi de cette fin de XX siècle est de savoir combien de temps il faudra à la science économique pour s'y engager.**

3. La technoscience ne peut plus être considérée comme neutre. Il est donc nécessaire d'organiser un débat et un contrôle démocratiques au niveau local, européen et mondial.

Chez les catholiques, le pape insiste plutôt sur la science comme recherche désintéressée de vérité, mais ce qu'il refuse c'est la neutralité morale de la science. La critique catholique la plus pertinente de ce point de vue est celle de la fédération des universités catholiques. Elle met en garde précisément contre **la confiscation des débats éthiques par les experts.** Il faut au contraire revaloriser **l'éthique au sein du politique**, afin de créer ensemble un projet politique mobilisateur, seul capable d'empêcher l'économie et la technologie de diriger nos sociétés.

Les femmes chrétiennes et les théologiens de la libération font remarquer que le fonctionnement actuel de la technoscience exclut une grande partie de l'humanité et a donc un effet destructeur.

La conférence mondiale de Boston organisée par le Conseil Oecuménique des Eglises s'est prononcée pour qu'une **structure de contrôle** de la science et de la technologie soit établie. Ce contrôle est à effectuer par les scientifiques eux-mêmes, par les autres collègues scientifiques, mais aussi par l'ensemble de la société. En effet, il est essentiel que soient représentées **toutes les personnes concernées** par les activités

de la science et de la technologie. **Désormais la charge de la preuve de l'acceptabilité éthique repose sur l'instance qui propose de nouvelles activités.**

L'Islam considère que la science n'est pas neutre et qu'elle doit se mettre au service de la société.

L'Humanisme/Laïcité propose une structure de contrôle à plusieurs niveaux. Il faudra des Comités éthiques pour informer les responsables politiques, mais il faut simultanément organiser un **débat démocratique,** informé, ouvert au grand public, respectueux des minorités.

Comme disait un théologien catholique récemment[170], ce qui crée le sentiment d'appartenance à un ensemble politique comme l'Europe par exemple, c'est le fait que l'on y partage un ensemble de valeurs. Instaurer un débat sur les valeurs éthiques, est donc une **étape essentielle dans le processus de construction de l'Europe.** C'est aussi peut-être une manière pour l'Europe de se profiler, au plan mondial, comme grand puissance responsable à l'aube du XXI siècle.

La cosmologie cartésienne séparait la science et l'économie, d'une part, et la philosophie et l'éthique d'autre part. Or cette cosmologie, on le perçoit à travers ce rapport, est en perte de vitesse . Une autre vision prend forme et apparaît qui est unitaire mais non-hiérarchique et **qui abolit le dualisme entre l' éthique et le politique.** C'est la raison pour laquelle l'éthique est en train de devenir, dans la culture post-industrielle actuelle, **un enjeu politique de première importance.** D'une certaine manière on revient en partie à Aristote qui ne séparait pas l'éthique et le politique. L'insistance des religions sur la nécessité d'un débat éthique sur la science et la technologie, prend donc, du fait de la mutation culturelle, **une importance politique inattendue, particulièrement en cette phase de la construction de l'Europe où il s'agit de susciter chez les Européens une "affectio societatis".**

4. Conséquences pour les scientifiques

Il nous semble opportun de résumer ici l'image de la science qui nous est renvoyée par les religions.Celles-ci annoncent la sensibilité de l'opinion à:

- **Une nouvelle image et une nouvelle fonction sociale de la science**, ainsi qu'une nouvelle relation à l'opinion publique. Or de nombreux scientifiques (y compris à la Commission), ne semblent pas percevoir la mutation qui s'amorce sous nos yeux et **croient que le problème réside uniquement dans un manque d'information de l'opinion publique.**
- **Un nouveau rapport à la rationalité.** Ce qui est en jeu ici n'est pas la renonciation à la rationalité mais bien à la **dichotomie radicale entre la rationalité et les approches non-rationelles du réel.** C'est dans les pays latins et en Grèce que cette renonciation à la domination de la Raison semble rencontrer les résistances les plus farouches. Ce sont les pays qui selon Hofstede ont le plus haut degré d'évitement de l'incertitude.

- **Un décloisonnement progressif de l'esprit scientifique.** Il s'agira de plus en plus pour pouvoir continuer à faire de la science de décloisonner notre esprit et d'**accepter l'altérité et la nouveauté des questions d'où qu'elles viennent.** Qu'elles viennent des nouvelles découvertes en physique théorique, de la culture japonaise, des groupes féministes, de la théologie de la libération, ou de l'Islam...

- **Une science de plus en plus appelée à aider à la gestion de la complexité et donc de plus en plus holistique.** Même si la science n'a plus le même rôle social dominant qu'elle a eu pendant des siècles, elle sera appelée dans les décennies qui viennent à jouer un rôle décisif dans l'apprentissage par l'humanité de la gestion de la complexité. Elle devra inventer pour ce faire une synthèse nouvelle entre l'esprit d'analyse et l'esprit de synthèse.

Mais l'autre volet de cette réflexion est qu'il s'agira d'organiser et de favoriser un réflexion philosophique de fond sur les enjeux d'une néo-rationalité[171] dans la nouvelle cosmologie (post-modern) si l'on ne veut pas que la domination de la rationalité soit remplacée par la domination de l'irrationnel. Le réenchantement ne réussira que s'il intègre de manière nouvelle la rationalité.

5. La pénétration progressive, malgré des résistances acharnées au sein des religions, de la critique féministe confirme un élément essentiel de la mutation culturelle.

Ce qui est intéressant ici est que le témoignage des religions est presque toujours, sauf pour les protestants, donné "à leur corps défendant". On assiste à une progression de la vision féministe, plus holistique, non hiérarchique, ouverte à l'altérité malgré les résistances des clergés dans presque toutes les religions.

Selon Thierry Gaudin, dans son "2100, Récit du prochain siècle"[172] ce **seront probablement les femmes qui seront appelées le siécle prochain aux plus hautes responsabilités,** précisément parce qu'elles sont plus aptes à gérer la complexité.

6. Le contact avec la Japon nous a confirmé l'importance de la dimension CULTURELLE dans la relation à la science et la technologie, mais aussi dans les relations politiques internationales.

Le dialogue avec la Japon, nous a fait toucher du doigt, l'importance de la dimension culturelle et éthique dans les relations politiques et scientifiques avec eux. Mais nous sommes frappé comme au sein de la Commission et dans le monde industriel occidental on trouve bon nombre de personnes qui sont convaincues du contraire.

Notre hypothèse est que ces deux conceptions correspondent à la mutation culturelle. **Ceux qui ne tablent que sur l'approche cartésienne n'attacheront qu'une attention distraite à la dimension culturelle.** Ceux qui sont en recherche d'une approche plus

holistique prennent au sérieux la dimension culturelle et s'aperçoivent très vite qu'un des obstacles au dialogue politique est précisément ce complexe de supériorité occidental, oblitéré par une rationalité rassurante.

Or selon le président de "Futuribles", Mahdi Elmandjra[173],

"la science et la culture sont désormais les principales déterminantes du système international...Il faut absolument que les occidentaux se débarrassent de leur complexe de supériorité identifiant modernisation et occidentalisation...la jonction de la science et de la culture et leur fusion sont une condition de la communication et de la survie. C'est une nécessité systémique, d'autant qu'à la fin du siècle plus de 50% des doctorats seront d'origine non occidentale."

7. Les débats éthiques dans les religions au sujet de l'écologie et du climat poussent les religions occidentales à certaines révisions doctrinales. Par contre les religions d'Asie comme le bouddhisme (japonais) nous semblent fournir un concept particulièrement utile aujourd'hui: LA LIMITATION COLLECTIVE DES DESIRS.

Nous avons noté que face aux questionnements de Lynn White, c'étaient surtout les protestants qui avaient réagi positivement. Il n'en est pas moins que le Christianisme nous semble plutôt moins apte à aider l'humanité à gérer la finitude du monde que certains religions d'Asie, même si pour le moment leur influence réelle sur la société est déclinante, notamment au Japon. Un dialogue interculturel et interreligieux au plan de l'éthique nous semble non seulement utile mais indispensable pour la gestion responsable de notre planète.

8. Assistons-nous à une "Revanche de Dieu", à une recrudescence mondiale de l'intégrisme? C'est un indice supplémentaire de la mutation culturelle... qui est imparfaitement comprise par certains chefs religieux...qui se trompent de réenchantement.

Notre interprétation de ce phénomène de renouveau religieux est qu'à cause de la mutation d'image du monde, la cosmologie cartésienne s'affaiblit, la sécularisation de la société est mise en question et l'on revient doucement à une non séparation de la religion et de la vie. Certains chefs religieux ont pressenti ce changement et le réenchantement du monde mais ils l'ont assimilé à un retour pur et simple au passé, un nouveau moyen âge, qui allait leur permettre de récupérer leur pouvoir sur la société.Or, ils se sont trompés d'enchantement, car ils n'ont pas perçu que l'autre volet de cette mutation est précisément l'allergie à tout comportement autoritaire, perçu comme non démocratique. Et leur comportement est autoritaire. Dans le Nord, l'impact de ces intégrismes va donc probablement rester marginal.

Mais dans le Sud, où la mutation culturelle est moins avancée, les théologies politiques risquent de s'intensifier et de devenir l'unique canal possible de protestation et de révolte efficace au plan mondial. La CE aura dans les années à venir à dialoguer aussi avec ces religions-là. Mais ceci nous mène à la dimension sociale de la mondialisation.

9. La mondialisation du débat éthique sur la science et la technologie impose la grille SOCIALE Nord-Sud.

Si l'on accepte la nécessité pour l'Europe de commencer à se penser dans une perspective mondiale, si l'on accepte donc de mondialiser le débat éthique sur les sciences et les technologies, il faut alors ajouter une grille d'analyse : la grille sociale de l'injustice des relations Nord-Sud.

Au niveau catholique, l'intervention du Léonardo Boff et au niveau protestant-orthodoxe, les interventions des Prof. Alves et du prof. Sadovsky superposent la grille Nord-Sud sans supprimer les autres grilles (mutation culturelle, différences culturelles).On trouvera le même son de cloche au niveau de la religion islamique, mais nous n'avons pas eu le temps de développer cet aspect.

Nous avançons donc l'hypothèse que **les religions risquent de devenir en cette fin de siècle, dans le Sud, un des lieux de protestation contre l'injustice mondiale Nord-Sud** et la marginalisation économique de la majorité de la jeunesse mondiale. Elles méritent en ce domaine aussi d'être écoutées avec la plus grande attention.

10. VERS UNE EUROPE REENCHANTEE PAR UNE METAPHORE ETHIQUEMENT MOBILISATRICE ?

Comme le remarquait la Fédération Internationale des Universités catholiques, "**sans projet de société éthiquement mobilisateur, il y a grand risque que l'économie et la technologie ne continuent à diriger nos sociétés**"[174]

Nous ajoutons, en nous inspirant notamment du Conseil Oecuménique des Eglises, qu'il faut que ce projet soit exprimé sous forme de métaphore, afin qu'il puisse être compris et entendu par une population sur- et mal-informée. Parler par métaphores est peut-être une manière "post-modern/réenchantée" de gouverner[175].

Qu'est-ce à dire? Il semble que les populations réagissent de moins en moins au langage usé des analyses et des rapports (y compris celui-ci). Peut-être cherchent-t-elles intuitivement une approche **globale** qui les aide à se déterminer un horizon, une parole qui parle en même temps à leur intelligence, à leur coeur, et à leur esprit. Or il y a une carence et une faim de visions et d'espérances globales, cachée sous une indigestion de démarches analytiques et d'informations parcellaires. C'est dans ce contexte qu'apparaît la force des métaphores qui sont un peu comme des paraboles, des histoires qui indiquent un sens sans l'enfermer.

La métaphore **"Grand marché (social) de 1992"** a eu sur l'opinion publique mondiale et européenne un effet surprenant. De même la métaphore **"maison commune européenne"** a fait le tour du monde.

Ce qui ressort de ce rapport est qu'il est nécessaire d'inventer une nouvelle métaphore qui fasse pénétrer l'Europe dans le XXI siècle dans la mutation culturelle, c.à.d. dans le réenchantement.

Cette métaphore devra être **holistique, éthique et participative** . Elle suppose un débat européen,(mais aussi mondial), sur les valeurs et la **responsabilité** de l'Europe de demain vis-à-vis des plus faibles ici et dans le reste du monde, mais aussi sur une vision à court moyen et long terme d'un **ordre économique social et écologique** que nous soyions fiers de léguer à nos enfants. Tel est le défi qui est lancé à l'Europe et à la Communauté Européenne.

NOTES

1. E. MOUNIER : *"La crise du XX siècle" dans "Qu'est-ce que le Personnalisme?* Paris 1947, repris dans "Oeuvres Complètes" Paris, Seuil, 1962, p.207.

2. Jean Jacques SALOMON, Prométhée empêtré,La résistance au changement technique Recherche "FAST",Coll. Futuribles, Pergamon Press, Paris ,Oxford, New-York, Toronto, Sydney, Frankfurt, 1981. Préface d'Etienne Davignon (Vice Président de la Commission Européenne).

3. Voir par exemple Gilbert HOTTOIS, Le paradigme bioéthique, Une éthique pour la **technoscience**, Bruxelles 1990.

4. J. DELORS : *"Discours de Clôture de la Conférence : Droits de l'Homme et Communauté Européenne, vers 1992 et au-delà".* (Parlement Européen, Strasbourg 20 et 21 novembre 1989) Editions de la Commission Européenne, Section Droits de l'Homme, Bruxelles, 1990, p.160.

5. Pour donner une idée de la bibliographie existante, citons par exemple, le livre de Jürgen HÜBNER, *"Der Dialog zwischen Theologie und Naturwissenschaft, Ein bibliographischer Bericht."* Kaiser Verlag, München, 1987, 522 p.
Ce livre donne un compte rendu succinct d'environ **4000 titres** d'ouvrages couvrant principalement la langue allemande,et un choix d'ouvrages en français, anglais, néerlandais.

6. *"World Christian Encyclopedia"* éditée par D. BARRET, Oxford University Press, Nairobi, 1982.

7. The European values Group, Press Information on september 16, 1991, 1 nothumberland avenue, Trafalgar sqare, London WC2N5BW. Les auteurs-coordinateurs sont les professeurs R. de Moor, J Kerkhofs, N. Timms.

8. Geert HOFSTEDE: Culture's consequences, International Differences in work-related values, Abridged edition édit. Sage Publications, Beverly Hills, London, New Delhi, 1984.

9. HSU F.L.K., Psychosocial homeostasis and jen : Conceptual tools for advancing psychological anthropology in *"American anthropologist"* 1971, 13, 2, 16-22.

10. I.PRIGOGINE & I. STENGERS : La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la Science, Gallimard, Paris, 1979.et
Entre le temps et l'Eternité, Fayard, Paris, 1989.

11. Fritjof CAPRA: Le Tao de la Physique, éditions Tchou, Paris, 1989 (2^{e} éd.)
Fritjof CAPRA: Le temps du changement. Science-société, Nouvelle culture, édit. du Rocher, Monaco,1983.
Fritjof CAPRA: La sagesse des sages. Conversations avec des personnalités Remarquables, édit. L'âge du Verseau, Paris 1988.

12. Science et Conscience. Les deux lectures de l'Univers, édit. France Culture/ Stock, Paris,1980.

13. Voir par exemple : Michel SALOFF-COSTE : Le Management systémique de la Complexité. Entreprise, création et communication, éditions CPE, Aditech, Paris 1988.

14. Ronald INGELHARDT Sociopolitical change in global perspective : Preliminary findings from the 1990 World Values Survey, Institute for social Research, University of Michigan. Pro Manuscripto. Déc. 1990.

15. Riccardo PETRELLA : The globalization of technological innovation, dans *Three analyses of globalisation of technology and economy*, édit. "FAST" C.C.E. D.G.XII. Bruxelles Jan. 90, p. 405.
Mr Petrella résume les mutations technologiques par l'acronyme "Tecnobergs" qui signifie Technologie, Electronique, Computers, Nouveaux matériaux, Opticoélectronique, Biotechnologie, Energie, Robots, Génétique, Space (espace).

16. Ramón NETO : Posmodernidad a la española, dans "El Pais" 1° juillet 1991, p. 14.

17. Abel JEANNIERE, Qu'est-ce que la modernité ?, dans *"Etudes"*, Paris, novembre 1990, pp. 499-510.

18. Jean GUITTON, Grichka & Igor BOGDANOV, Dieu et la science, vers le métaréalisme, Grasset, Paris, 1991.

19. Max WILDIERS : Kosmologie in de westerse Cultuur, Historisch-kritisch essay, éd. Pleckmans, Kapellen /Kok Agora, Kampen, 1988.
Signalons aussi un essai indien de repenser la cosmologie scientifique et qui insiste sur la conscience :
Sohail INAYATULLAH : Rethinking science, P.R. Parkar's reconstruction of Science and Society, dans *"IFDA Dossiers*, N° 81, 1991, Nyon, Suisse.

20. Ilya PRIGOGINE & Isabelle STENGERS : La Nouvelle Alliance, Paris, Gallimard, 1979.

21. Nous nous sommes basé sur
Jean Marc FERRY, Habermas,l'éthique de la communication, Presses Universitaires de France, Paris 1987.

22. Le Management de la complexité, voir supra.

23. On trouve les textes du Concile par exemple dans : Vatican II, les seize documents conciliaires, éd. Fides Montréal Paris, 1967.

24. Jean-Paul II : Discours à l'UNESCO le 2 juin 1980, Doc.Cath. N 1788 du 15 juin 1980.
    - Voir aussi par exemple son Allocution à l'Assemblée plénière de l'Académie Pontificale des sciences, le 31 octobre 1988, Doc. Cath. N° 1974, p.1167.:
      "La science expérimentale suscite une légitime admiration et l'Eglise encourage volontiers les recherches des savants qui nous aident à comprendre les énigmes de l'univers physique et biologique".

25. Jean Paul II, La nécessité indispensable d'un dialogue franc et ouvert entre théologiens, scientifiques et responsables de l'Eglise, *dans Osservatore Romano*, 17.5.83., p.1-2.

26. **"Church officials have erred in condemning Galileo"** dans *Origins, NC Documentary service*, 16 (1986),122. cité dans George COYNE s.j., R.J. RUSSEL, W.R. STOEGER s.j.(editors): John Paul II on science and Religion, Reflexion on the new view from Rome, Vatican Observatory Publications, Rome, 1990, p.V.

* Voir aussi le livre sous la direction du cardinal POUPARD : Galileo Galilei, 350 ans d'histoire, 1633-1983. Tournai, Belgique, 1983, 283 p.

27. Jean-Paul II : Discours à un groupe de scientifiques, le 9 mai 1983, n1, dans "Osservatore Romano" Edit. française, Rome, 17 mai 1983, p.1-2.

28. Jean Paul II : Discours à un groupe de scientifiques, le 9 mai 1983

29. Jean-Paul II : Discours aux participants au Congrès organisé par la "Specola Vaticana"(Observatoire du Vatican), le 26.9.1987, N° 6, dans *Osservatore Romano édit. Française*, 17.11.1987., p.2.

30. Jean-Paul II : L'indispensable collaboration entre la science et la théologie. Lettre au P. Coyne, directeur de l'Observatoire du Vatican dans "Documentation Catholique"(désormais : Doc. Cath.) n° 1974, 18.12.1988., p.1164. Toutes les citations de ce paragraphe sont extraites de ce texte.

31. Jean Paul II : Les réalités profanes et les réalités de la foi ont leur origine dans le Dieu créateur même, Discours du 26.9.1987, Osservatore Romano, 17.11.1987, p.2.

32. Jean Paul II, Donum Vitae, N° 2, dans *Biologie Médecine et éthique*, éd. P. Verspieren, Paris, Le Centurion, 1987. p. 452.

33. Paul VI : Populorum Progressio (1967) N° 26. dans *Le discours social ...*, p.509. C'est nous qui soulignons.
Notons en passant que cette même encyclique sur le Développement, au N° 58, considère que "la règle du libre-échange ne peut plus à elle seule, régir les relations internationales. Ses avantages sont certes évidents quand les partenaires ne se trouvent pas en conditions trop inégales de puissance économique: elle est un stimulant au progrès et récompense l'effort." (On pourrait penser ici à la création de la communauté Européenne. N.D.L.R.)
Il n'en est pas de même **quand les conditions deviennent trop inégales de pays à pays : les prix qui se forment "librement" sur le marché peuvent entraîner des résultats iniques.** Il faut le reconnaître : **c'est le principe fondamental du libéralisme comme règle des échanges commerciaux qui est ici mis en question.**

34. Jean-Paul II : Discours à l' UNESCO le 2.6.1980, Doc. Cath. N° 1788 du 15.6.1980.

35. Jean PAUL II, Responsabilità della scienza e della tecnologia, Hiroshima, 25.2.81., dans *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, IV,1 (1981) 541-549.

36. Jean-Paul II : Laborem exercens, N° 11, 12, 13 surtout 13.3. dans *Le discours social...*, p.659. L'italique provient du texte original, par contre c'est nous qui soulignons.

37. Jean-Paul II, Centesimus Annus, N° 32 & 33.

38. Pierre WATTE, L'Ethique avant la Technologie, un choix universitaire, édit. Lumen Vitae, Bruxelles, 1982.

39. Gabriel MARCEL est connu notamment pour sa réflexion philosophique sur la technologie De l'existence à l'Etre, éd. Nauwelaerts, Leuven, Belgique, 1952. C'est lui qui a introduit cette célèbre distinction entre "être et avoir" qui est d'ailleurs le titre d'un de ses autres livres.

40. - G. THILL : L'Etat souverain et les nouveaux défis technologiques, dans un ouvrage collectif produit à l'Université catholique de Louvain-la -neuve La souveraineté en question, Etat nation, Etat de droit, Edit.Ciaco, Louvain-la neuve 1985.

- Le rapport renvoie aux actes d'un Congrès international et interdisciplinaire organisé aux Facultés Notre - Dame de la Paix (jésuites) à Namur, par G. THILL professeur ordinaire. Le titre de ce Congrès était : Un lieu de contrôle démocratique des sciences : l'exemple du nucléaire., éd. Fac. N-D. Namur, 1978.
- Un livre de réflexion a été tiré de ce matériel :
  P-P. DRUET, P.KEMP, G. THILL , Technologies et sociétés, Paris, éd. Gallilée, 1980.

41. Ina PRAETORIUS , La Fin de la Sollicitude, Ethique féministe et sciences de la nature, dans *"Concilium, Revue internationale de théologie*, Paris, Beauchesne (édit. française.), N° 223 Juin 1989, p. 69-79. Tout ce numéro est consacré à *L'éthique dans les sciences de la nature.*

42. L'adresse de ce Forum Européen est
Elisabeth RAISER, Dr Kolbe Strasse, 13, D 5810 Witten, Allemagne.

43. Voici une courte bibliographie sur le sujet :
    - H. ASSMANN & F. HINKELHAMMERT : A idolatria do mercado. Ensaio sobre economia e teologia, éditeur Vozes, Petropolis, Brésil. 1989.
    - F. HINKELHAMMERT : Las armas idéologicas de la muerte, DEI. Costa Rica, 1981.
    - A.A.... : Tecnologia y necessidades basicas, EDUCA, Costa Rica, 1979.

44. Cette prise de position du Vatican fut précédée par trois célèbres interventions:
    - Mgr. LITTLE, archevêque de Melbourne en 1984, Doc. Cath. 1984, n° 1883, p.1021.
    - card. HUME, archevêque de Westminster, en 1984 également, Doc. Cath. 1984 n° 1883, p.1020
    - Comité Mixte de l'épiscopat anglais : Réponse au Rapport Warnock, Doc. Cath. 1985, N° 1893, p.392.

    On trouve ces trois textes également dans P.VERSPIEREN: Biologie Médecine et éthique, Textes du Magistère catholique, Paris 1987, Le Centurion, pp. 175-216.

45. Instruction Donum Vitae, Doc. Cath. 1987, N° 1937, p. 349-361 .
Voir aussi VERSPIEREN : Biologie, médecine et éthique, Paris, Le Centurion 1987, p.449-480. **Les numéros entre parenthèses renvoyent à l'édition Verspieren.**

46. Jean-Paul II, Recherche biologique, génie génétique et respect de l'homme, dans Doc. Cath. 1982, n° 1840, p. 1028.
Pour une première approche des questions éthiques et politiques liées au développement de la médecine prédictive, on lira avec profit: BLANC, M. : Le séquençage du génome humain, dans : *Etudes*, Paris, février 1990, pp. 199-210.

47. Cette loi est définie par St Thomas comme : *"ratio divinae sapientiae secundum quod est directiva omnium actum et notionum"* (Sum. Theol. Ia, IIae q. XCIII a.1)

48. Pour ce court exposé sur la loi naturelle, nous nous inspirons d'une part d'une source protestante:
R.MEHL, Ethique catholique et éthique protestante, Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1970, p.24 et sv.
... et d'une source catholique:
B. QUELQUEJEU, Pour une véritable recherche éthique : quelques préalables intellectuels, dans *Aux débuts de la vie, Des catholiques prennent position*, ouvrage collectif, Paris, La découverte, 1990, p.189 et sv.

49. B. QUELQUEJEU, Pour une véritable recherche éthique...,p.190

50. Concile Vatican II, Constitution Gaudium et Spes, n° 16. On trouve le texte français dans *Le discours social de l'Eglise catholique, de Léon XIII à Jean-Paul II, Documents réunis et présentés par D Maugenest*, Paris, Le Centurion, 1985. p.387.

51. Pie XII, Radio-Message sur la Question Sociale pour le 5° Anniversaire de "Rerum Novarum" dans *Le discours social...*" p.232.

52. Voici quelques éléments de bibliographie sur le débat bioéthique au sein du monde catholique
    - MATON, G., Procréation, Catholicisme, t. XI (1988) Vol. 1117-1214
    - de DIMECHIN, La recherche sur l'embryon humain in vitro, Lettre, N° 14
    - SGRECCIA, E. Manipulation génétique, in "Forum Conseil de l'Europe" éd. Conseil de l'Europe & Institut International d'étude des droits de l'Homme, Trieste, Italie.
    - BOUE, E. Le génie génétique ou puissance de l'éthique Rev. Théol. Lv. 21, 1990, pp. 311-328
    - a.a.v.v. Les débuts biologiques de la vie humaine, des chercheurs chrétiens s'interrogent (F.I.U.C.) Catalysas, Louvain-la-Neuve, 1988.

53. En morale politique catholique, les principes de la guerre juste peuvent "justifier" la suppression de la vie des ennemis, dans certaines conditions et comme moindre mal.

54. Bernard QUELQUEJEU : Pour une véritable recherche éthique: quelques préalables intellectuels, dans *Aux débuts de la vie. Des catholiques prennent position*, Paris, éd. La Découverte 1990, p.174.

55. Paul VI : Humanae vitae, N° 11., éd. Apostolat des éditions, Paris, 1969. C'est nous qui soulignons.

56. Humanae Vitae, N° 14.

57. Humanae Vitae, N° 14, fin.

58. Pierre WATTE : L'Ethique avant la technologie, un choix Universitaire, éditions Lumen Vitae, Bruxelles 1982. p.80.

59. On lira par exemple les travaux de jeunes théologiens catholiques, comme:
    - J. VALLERY (+) Ma foi oui ma foi non, éditions Conseil de la jeunesse catholique Belge, Bruxelles,
    - J. VALLERY (+) Un peu de Sens, Foi en Dieu, engagement, sens de la vie dans une société en rupture culturelle, éditions Conseil de la jeunesse catholique, Bruxelles,1983.
    - J. REDING, Des chances pour l'évangile dans un monde qui s'autonomise in "*Lumen Vitae*"XLV, 1990 n° 1, pp.7-19
    - J. REDING, Pour réussir: ne pas se tromper d'enchantement. in "*Pour Réussir*", F.N.E.Sc.C., rue Guimard 1, Bruxelles, Janvier-Février 1991, pp.74-93

60. E. BONE, Itinéraires Bioéthiques, Editions Ciaco, Bruxelles, 1990, p.169.

61. Ici aussi la littérature est très abondante dans toutes les langues. Peut-être serait il plus aisé pour le lecteur de relire "La légende du Grand Inquisiteur" au début des "Frères Karamazov" de F. Dostoievsky. Cet auteur qui est bon théologien sans en avoir le diplôme, met en scène le Christ et le Grand Inquisiteur. Ce dernier reproche à Jésus d'avoir donné la liberté aux hommes, car ils trouvent ce cadeau encombrant. Il vaut mieux être réalistes et prescrire aux

chrétiens un mode de conduite précis. Ils abdiquent certes la liberté reçue de Dieu... Mais cela fonctionne si bien !

62. Jacques POHIER : Dieu, Fractures, éd. du Seuil, Paris 1985. Signalons aussi d'autres de ses ouvrages : Psychologie et théologie, Cerf 1967,
Au Nom du Père, Cerf, 1972,
Le Chrétien le plaisir et la sexualité, Cerf, 1974,
Quand je dis Dieu, Seuil 1977.

63. Achille ARDIG e Franco GARELLI, Valori, Scienza e Trascendenza, Volume Primo p.142, Edizioni della fondazione Giovanni Agnelli, Torino 1988.

64. Les Français jugent l'Eglise, Un sondage Sofres-Figaro- "La Marche du siècle, dans "*Le Figaro*" 28.11.1990.

65. Ce groupe qui est dirigé par trois professeurs d'université Ruud de Moor,(NL), Jan Kerkhofs(B), et Noel Timms(UK) a réalisé une première enquête sur les valeurs partagées par les populations en 1981 dans 29 pays. Il vient de rendre public (septembre 1991) une seconde enquête menée en 1990 dans 31 pays. Adresse : 1, Northumùberland ave, Trafalgar square, LONDON WC2N5BW, tel 071.8725793

66. ****: Débuts Biologiques de la vie humaine. Des chrétiens s'interrogent, édité par la FIUC. Paris, L'Harmattan, et Ciaco, Louvain-la-Neuve 1988.

Les 18 articles de ce livre, ne reflètent pas une position univoque, et l'on constate des divergences très importantes. Le but de ce livre est "de favoriser la réflexion de la communauté scientifique et de permettre l'approfondissement des thèmes proposés" (p.12).

Il y a d'autres prises de positions moins fouillées au niveau pilosophique et herméneutique mais qui ont l'avantage d'être simples à expliquer au grand public. Citons par exemple la prise de position du Docteur Charles Thibault, biologiste et enseignant éminent, qui a été nommé par le pape Paul VI membre de la Commission Pontificale pour la régulation des naissances. M. Thibault considère que **jusqu'au cinquième jour après la fécondation, on ne peut pas parler vraiment d'embryon,** car "les cellules de ce bouton embryonnaire conservent toutes les caractéristiques de cellules indifférenciées". Il considère que jusqu'au cinquième jour et dans certains cas jusqu'au sixième jour après la fécondation, on a le droit de toucher à "ce qui peut devenir un nouvel être". Mais il refuse toute intervention sur l'embryon implanté et conteste en cela la position légale anglaise et Nord Américaine (Aux débuts de la vie, des catholiques prennent position, Paris, La Découverte, 1990, p.21).

67. Lynn WHITE,Jr, The historical roots of our ecological crisis, dans *Science*,155/3767/ 10 mars 1967, p.1203-7.

68. Jean PAUL II, Centesimus Annus, Libreria Editrice Vaticana, 2 mai 1991, N° 37, pp. 76-77.

69. Jean PAUL II, Centesimus Annus, N° 37, p.77.

70. Jean PAUL II, La Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création, Message pour la journée de la Paix, 1 janvier 1990, Doc. Cath. 7.1.1990. N° 1997, p.10.

71. Centesimus Annus, N° 38

72. Gaudium et Spes, texte fondamental du Concile Vatican II, N° 69 & 71., cité dans l'encyclique de J.P.II, *Centesimus Annus* N° 30. Voir aussi sur le même sujet les N° 31

73. B. PRZEWOZNY, An international Tribunal to protect the commons, communication au Congrès "*International Law and the environment, Project for an international Court of Justice for the environment wihin the U.N.*" Florence, 11-12 mai 1991. pp. 3-4.

74. Bernard J. PRZEWOZNY, La dimensione culturale ed etica della crisi ambientale, dans *Volto della Terra, volto di Dio*, Quaderni di Città di Vita, Firenze, 1990, p. 29.
Voir aussi du même auteur :
   - La tutela dell'ambiente nel magistero di Giovanni Paolo II, dans *Miscellanea rancescana, Rivista Trimestriale di scienze teologiche et di studi francescani*. Facoltà di teologia "S. Bonaventura" dei frati minori, Roma, Tomo 90, Juillet-décembre, Fasc. III-IV, p. 377-418.
   - Elements of a catholic doctrine of Humankind's relation to the environment dans "*Ecologia Francescana*", Quaderni Francescani N° 13, Roma, Edizioni Miscellanea Francescana, 1987.
   - An international Tribunal to protect the commons, communication au Congrès "*International Law and the environment, Project for an international Court of Justice for the environment wihin the U.N.*" Florence, 11-12 mai 1991.
   - Givanni Paolo II, la visione cristiana dell'ambiente, testi del magistero Pontificio scelti a cura di Padre Bernardo J. Przewozny, édit. Giardini, Pisa, 1991.

75. Les "indulgences" ont une origine très noble. Elles remontent aux premiers siècles du christianisme. A ce moment n'existait pas de rite proprement dit de pardon des péchés si ce n'est par le Baptême. Une fois baptisés, les chrétiens n'avaient qu'une solution pour se faire pardonner leurs péchés : demander à un futur martyr une intercession spéciale au moment de sa mort. Cette promesse écrite d'intercession au prix du martyre s'appelait une "indulgence" Malheureusement l'Eglise a commencé, notamment pour financer la construction de l'Eglise St. Pierre de Rome , à **commercialiser** les indulgences, que l'on a pu obtenir en payant... ce qui est absolument inacceptable pour tout chrétien. On ne peut en aucun cas acheter ni vendre le salut de Dieu !

76. Roger MEHL, Ethique catholique et éthique protestante, Edit. Delachaux et Niestlé, Paris 1970 p.17.

77. R.MEHL,... p. 18. Rappelons ici la thèse principale de Max Weber notamment dans : "*The protestant ethic and the spirit of capitalism*" Edit. Scribner, New-York, 1958.
qui suggère que l'incertitude au sujet de sa propre élection, et de son propre salut, a conduit les entrepreneurs protestants à mener une vie "évangélique" dans le monde. Cette vie était caractérisée par la piété, la sobriété, et la discipline, a favorisé les qualités qui mènent à l'accumulation de capital.

78. R. MEHL,..., p. 48.

79. R. MEHL,... p. 56-57.

80. Pour en savoir plus on pourra se référer par exemple au très bon livre synthétique édité par le C.O.E. lui-même: Marlin VAN ELDEREN : Introducing the World Council of Churches, édit. C.O.E. Genève 1990.

81. Voici la structure du conseil Oecuménique des Eglises :

	ASSEMBLY ↓	← MEMBER CHURCHES
	Central Committee ↓	
	Executive Committee ↓	
← GENERAL SECRETARIAT →		
COMMUNICATION	↓	FINANCE ADMINISTRATION LIBRARY
PROGRAMME UNIT 1	PROGRAMME UNIT 2	PROGRAMME UNIT 3
FAITH AND WITNESS - Faith and Order - World Mission and Evangelism - **Church and Society** - Dialogue with People of Living Faiths	JUSTICE AND SERVICE - Churches' Participation in Development - International Affairs - Programme to Combat Racism - Inter-Church Aid. Refugee and World Service - Christian Medical Commission	EDUCATION AND RENEWAL - Education - Women in Church and Society - Renewal and Congregational Life - Youth - Ecumenical Theological Education

82. Voir le Rapport de la conférence de Bucarest: Science and technology for human development? The ambiguous future and the christian Hope, REPORT, 1974 World Conference in Bucharest, Romania. dans *Anticipation* W.C.C. Geneva N° 19, Nov. 1974. p. 12.

83. C'est à l'assemblée Mondiale d'Uppsala, en 1968, que Margaret Mead proposa l'idée d'une étude oecuménique sur la science et la technologie.

84. On trouvera les traces de ce très intéressant processus de réflexion au plan mondial dans l'ensemble de la collection de la revue *Anticipation* créée par le C.O.E., dans les années 70, et qui a cessé de paraître.

85. Le rapport de cette conférence a été publié intégralement en anglais par le C.O.E.: Faith and science in an unjust World . Le premier Volume donne le texte des interventions. Le second le texte des résolutions. Edition C.O.E. Genève 1980.
IL existe aussi une version abrégée en français qui contient la traduction des textes principaux: Science sans conscience ? Foi science et avenir de l'Homme, Textes rassemblés par Jean-Luc BLONDEL, édit. Labor et Fides, Genève, 1980.

86. Breaking Barriers, Nairobi 1975, Ed. David M. Platon. London : SPCK & Grand Rapids, Mich. : Wm B. Eedermans, 1976, p. 125.

87. Le point de vue des scientifiques fut défendu par Robert Hanbury BROWN,chef du Département de l'école de physique,de l'Université de Sydney. Son intervention se trouve dans le Tome 1 (Ibidem note 34) p. 31-40.

88. Rubem ALVES : On the eating habits of science, A Response dans *Faith, Science...*, Tome 1, p.41-43. Le professeur Alves est théologien et professeur de philosophie à l'Université de Campinas, Sao Paulo, Brésil.

89. Jerome RAVETZ : The scale of complexity of the problem, dans *Faith, Science...*, Tome 1,p. 89-96. L' auteur est professeur d'Histoire et de philosophie des sciences à l'Université de Leeds, U.K.

90. Rapports et recommadations, dans Faith, Science..., Tome 2 p.23.

91. Faith science and the Future Preparatory readings for the 1979 conference of the World Council of churches, édit C.O.E. Genève 1978, p.27.

92. Faith, Science...., tome 2, p. 151.

93. "*Faith Science and the Future*" COE, Genève 1978 p 4.

94. Voici les principales références bibliographiques utilisées:

- ARDITTI Rita, Renate D. KLEIN, Sally MINDEN, Test Tube Women, What Future for Motherhood?, Pandora Press, 1984.
- BERTELLE Rosalie No Immmediate Danger, Women's Press, London, 1985.
- BUSHAN Marthe The Politics of Piety, Sangarsh, N° 3, 1989.
- CALDECOTTE Helen, Missile Envie.
- CARSON Rachel Silent Spring, Penguin, 1983.
- CONDREN Marg., The Serpent and the Goddess: Women Religion and Power in Celtic Ireland, 1989.
- COREA Genoreffa, The Mother Machine, Harper & Row, 1985.
- DALY Herman & John COBB, For the Common Good, Beacon Press, 1989.
- DREXLER, K. ERIC, Engines of Creation : The Coming Era of Nanotechnology, Anchor Press/Doubleday, 1987.
- Ecumenial Decade, World Council of Churches, The Spirit is Troubling the Water, Ecumenial Review, 1990, Vol.42 pp. 225-228.
- FIORENZA Elizabeth S., In Memory of Her: A Feminist Theological Reconstruction of Christian Origins, Crossroads, New York, 1984.
- GEORGE Susan, Ill Fares the Land, Penguin, 1984
- HARDING Susan, The Science Question in Feminism, Cornell University Press, 1986.
- HENDERSON Hazel, Creating Alternative Futures, 1978 and The Politics of the Solar Age: Alternatives to Economics, Doubleday, New York, 1981.
- HOSKINS Betty B. and Helen B. HOLMES, The Custom-Made Child Birth Control and Controlling Birth, 1981.
- ISAKSSON Eva, Women and the Military System.
- JANSEN Sue Curry, Is Science a Man? New Feminist Epistomologies and Reconstructions of Knowledge" dans *Theory and Society*, Vol.19 (1990), p. 235.
- KASS Leoa, Making Babies - The New Biology and the Old Morality, dans *Public Interest*, pp.13-56, 1972.

- KELLER Evelyn F., Reflections on Gender and Science, Yale University Press, 1985.
- KUHN T., The Structure of Scientific Revolution, University of Chicago Press, 1972.
- LEGER Ruth Sivad, World Priorities, dans *Annual Publication*, Box 25140, Washington D.C. 23007.
- MARGULIS Lynn & Dorion Sagan, Micro Cosmos; Four Billion Years of Microbial Evolution, Summit Books, 1986.
- MERCHANT Carolyn, The Death of Nature: Women, Ecology & the Scientific Revolution, Harper & Row, 1980.
- REUTHER Rosemary, New Woman/New Earth, Seaburg, New York.
- ROWLAND Robyn, A Child at Any Price, Women's Studies International Forum, 1985, Vol.8, N° 6.
- SAVAN Elizabeth, Science Under Siege: The Myth of Objectivity in Scientific Research, Canadian Broadcasting Co. Entreprises, 1988.
- SCHIEBINGER Londer, The Mind Has No Sex? Women in the Origins of Modern Science, Harvard University Press, 1990.
- SEN Gita and Caren GOWEN, Development Crises and Alternative Visions: Third Word Women's Perspectives, New York Monthly Review Press, 1987.
- SHIVA Vandan, Staying Alive, Zed Books, 1989.
- TUANA Nancy, Feminism and Science, Indiana University Press, 1990.
- UTNE, Brigitte BROCK, Education for Peace, Pergamon Press, 1986.

95. I.PRIGOGINE et I.STENGERS, La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la Science, Paris Gallimard 1979.

96. Comme les Asiatiques nous l'apprennent, il y a bien d'autres potions que le oui et le non. Il y a le "oui ET non", le "NI oui NI non" etc...

97. 2100, récit du prochain siècle, direction Thierry GAUDIN, éd. Payot, Paris, 1990.

98. La Biotechnologie ses défis aux Eglises et au Monde. Rapport de la Section "Eglise et Société" du Conseil Oecuménique des Eglises, Pro Manuscripto, Genève, éditions C.O.E.. existe en version anglaise (originale), française, espagnole et allemande.
Signalons aussi l'excellente synthèse réalisée par von schubert :
Hartwig von SCHUBERT, Evangelische ethik und Biotechnologie, Campus, Frankfurt, New York, 1991.
Il existe un résumé en anglais Protestant ethics and Biotechnology, a Summary. Report on the debate in Austria, Germany and Switzerland, sept. 91.

99. Genetics and Quality of Life, Report of a consultation Church & Society/ Christian Medical Commission, Zürich, June 1973, édit COE. Genève, Study Encounter N° 53,Vol X, N° 1, 1974, p. 4-5.

100. Ibidem note précédente

101. "En février 1988, l'Académie Nationale des Sciences, des Etats-Unis a donné le feu vert à un programme destiné à mener à bien ce travail ...qui consiste à dresser la carte de tous les gènes humains. Celui-ci qui est fort contesté, s'étendra sur vingt-cinq ans et coûtera 3 milliards de dollars. Récemment le Japon, l'Allemagne, L'Union Soviétique et la Communauté Européenne ont annoncé leur intention de consacrer chacun des dizaines de millions de dollars à la recherche sur le génome humain." dans La Biotechnologie, ses défis aux Eglises et au monde éd. COE. Genève 1989, p. 11.

102. Assemblée de Canberra, Section 1, n° 9.

103. Les citations sont toutes tirées de la section 1 du Rapport Final de l'Assemblée de Canberra. Nous mettons entre parenthèses, le numéro de la section suivi du numéro du paragraphe : (1, 12.)

104. Draft Report of an Ecumenical Consultation of Churches in the Northern Industrialized Countries held in Gwatt, Switzerland, jan 13-18, 1991., p. 11 n° 4. (pro manuscripto)

105. Voici les principales Conférences :
    1. 1974 : BUCHAREST (Roumanie): Science and technology for Human development dans *Anticipation*, COE Genève, N° 29 nov.1982.
    2. Juin 1975 : Conférence de SIGTUNA (Suède), Facing up with nuclear power (J.Francis et P. Abrecht) édité par St Andrew Press, Edimborough, voir aussi *Anticipation*, N° 21 (oct 75) & N° 23 pp 9-11. COE Genève, nov 1976.
    3. 1975 : 5° Assemblée Mondiale du COE,à NAIROBI : Breaking Barriers, Ed.David M. Platon : SPCK & Grand Rapids, Mich. : W.B. Eedermans, 1976.
    4. Mai 1976 : Consultation de GLION, dans *Anticipation*, N° 29, nov 1982.
    5. Mai 1977 : VIENNE : Déclaration du COE à la Conférence de L'Agence Internationale pour L'Energie Atomique(IAEA), dans *Anticipation*, N° 29.
    6. 1978: BOSSEY (Suisse) dans Anticipation N° 29.
    7. 1979: Conférence de BOSTON Faith & Science in an Injust society, éditions COE, Genève, 1980. (Moratorium = p. II,102.)
    8. 1980: MADRAS (Inde)
    9. 1981: CHIANG MAI (Thailande)
    10. 1982: LIMA (Pérou).
    11. 1989: KINSHASA (Zaïre)

106. Faith & Science in an Injust Society, Report Vol II, édité par le COE Genève 1980, p.102, B, viii.

107. Faith & Science..., II p. 96.

108. Rassemblement oecuménique européen de Bâle, Paix,Justice pour la création *toute entière. "Intégralité des textes et documents officiels*, édités conjointement par la "Conférence des Eglises Européennes"(Prot. + orthod.) et le "Conseil des Conférences Episcopales européennes" (cathol.) Cerf, Paris 1989., 527 p.

109. Energieeinsparung Umrisse einer umweltgerechten Politik im Ansicht der Klimgefärdung, édité par EKD,Herren häuserstrasse 12,3000 Hannover 21. 1990.

110. Ausstieg Aus der Kernenergie, Hindernissen, Bedingungen, Konsequenzen, Ein Handreich für den verantwortlichen umgang mit Energie, éditeur : Aussaat Verlag + Neukirchen Verlag, Neukirchen, 1990.

111. The Churches' Role in Protecting the Earth's Atmosphere", Report of an Ecumenical Consultation of Churches in Northern Industrialized Countries held at Gwatt, Switzerland, From January 13-18,1991.(pro manuscripto).

112. On trouvera sur ce thème une bibliographie de 300 titres dans Encyclopedia of world problems and Human Potentials, Vol II, p. 583-585.

Nous attirons l'attention sur A. JUDGE, Governance through metaphor, Brussels, éd. Union des Associations Internationales.

113. Cette expression de réenchantement du monde est tirée du livre de
   - M. BERNAM, The reenchantment of the world, Ithaca,N Y, Cornell University Press, 1981,
   par opposition au livre assez remarqué dans les pays francophones
   - Marcel GAUCHET, Le Désenchantement du monde, Paris, Gallimard, 1985.

114. Charles BIRCH, On purpose,a new thinking for a new millenium, New South Wales University Press, Kensington, NSW Australia, 1990.

115. Gibson WINTER Liberating creation. Fondation of religious social ethics, édit.Crossroads, New-York, 1981. pp.125-134. G. Winter utilise l'expression **"réenchantement du monde"**

116. Voici quelques unes des oeuvres importantes de John COBB B. Jr.
   - Process theology as political ecology, Philadelphia Westminster Press, 1982.
   - Ecology, science and Religion : towards a postmodern worldview, in *The reenchantment of science : Postmodern proposals*, editor David Griffin, pp. 99-113.,Albany,N Y : State University of New York Press, 1988.

117. Pour une première information sur l'orthodoxie on consultera avec profit des ouvrages sérieux comme :
   - Paul EVDOKIMOV L'Orthodoxie, édit. Delachaux et Niestlé, Neuchatel, 1965.
   L'art de l'Icône, Théologie de la Beauté, éd.Desclée de Brouwer, 1970.
   - Jean Meyendorff Le Christ dans la tradition Byzantine, Cerf, Paris 1969.
   Introduction à l'étude de Grégoire Palamas Seuil Paris, 1959.
   - Olivier CLEMENT Questions sur l'homme, Stock Paris, 1972.
   - R. JANIN Les Eglises Orientales et les Rites Orientaux éd. Letouzey & Ané, Paris 1955.

118. Paulos MAR GREGORIOS Science for sane Societies, éd. Paragon House New York,1987.

119. Voir aussi ECUMENICAL PARTIARCATE OF CONSTANTINOPOLIS, Orthodoxy and the ecological crisis, édit. World Wildlife Fund. Gland, Suisse, 1990.

120. ARCHIM. ATHENAGORA ZAKOPOULOU. Ph. D., Synchroni Biologia Kai Ithiki : DNA-Genetiki Mechaniki, Prooptikes kai Anisichies, Athinai, 1983. Il n'existe malheureusement pas de traduction en français ni en anglais.

121. Métropolite Athénagoras ZAKOPOULOS, évêque de Phocide Le rôle de l'Orthodoxie dans l'Europe unifiée et en Grèce, en grec dans *Ekklisia*, revue du patriarcat (orthodoxe) d'Athènes, Athènes, 1" avril 1990, trad. française dans *Documentation Catholique* N° 2009 du 1" juillet 1990, p. 668-669.

122. THE ECUMENICAL PATRIARCATE ,Orthodoxy and the ecological crisis, édition WWF International Avenue du Mont Blanc, CH-1196 Gland, Suisse.

123. Ces phrases du Prophète qui portent le nom de "Hadiths" sont fréquemment citées, notamment dans Mohamed LARBI BOUGUERRA,(Prof. à la faculté de Tunis), Science,Islam et pays sous-développés, dans *Le Monde*, du 13.3.1991. p.14., qui annonçait un Congrès sur le même thème à Paris en Mars 1991, à la Vilette.

124. Voir à ce sujet par exemple les travaux du prof.Roshdi RASHED (CNRS), notamment Exact Sciences in Islam, Pro manuscripto.

125. Abdus SALAM Islam e la scienza. Armonia o conflitto ?, dans *Ideali e Realità, Saggi scelti*, edizioni Lint Trieste, Italie, 1986, p. 287. Le professeur Abdus Salam est prix Nobel de physique, et dirige à Trieste, le *Centre International de Physique Théorique*. C'est un très chaud partisan de la nécessité pour les gouvernements du Tiers- Monde de créer des élites scientifiques nationales.

126. Seyyed HOSSEIN NASR, Islam and the plight of modern man, édité Par Longman, London, New York, 1974.(écrit à Téhéran.) voir Note N° 6, p.23.
Les N° de pages indiqués entre parenthèses dans le texte, réfèrent à ce livre.

127. M.A.K.LODHI, Islamization of Attitudes and Practices in Science and Technology dans *Islamization of Knowledge Series N° 9.*, Washington 1989. Collection dirigée par l'*Association of Muslim Scientists and Engineers*, qui fait partie de l'*International Institute of Islamic Thought*, fondé en 1981 à Washington D.C. 555 Grove St. P.O. Box 669, Herndon VA 22070, USA, Tél (703) 471 1133, Fax (703) 471 3922.
Voir aussi:
M.A. KAZI, Islamization of Modern Science and technology, et
Isma'il RAJI AL FARUQI Islamization of Knowledge : Problems, principles and prospectives.
Ces deux articles sont extraits d'un autre livre Islam : Source and purpose of Knowledge., édité par le même *International Institute* of Islamic Thought, à Washington, D.C.

128. GUGENHEIM Ernest (Grand Rabbin) Les portes de la Loi, Etudes et Responsa" Albin Michel,Paris 1982, p. 90.: Ce texte est une Parole du Goan de Vilna, rapportée par son élève R. Baroukh de Sklov, dans l'*Introduction à la traduction de la Géométrie d'Euclide*.

129. GUGENHEIM Michel (Rabbin), Contre le bébé éprouvette, dans *Information Juive*, Mars 1984. cité dans A. GUIGUI (Rabbin), Inventaire des textes de la morale juive et analyse des fiches représentatives des problèmes qui se posent au médecin dans l'exercice de ses fonctions par rapport aux textes de la morale juive, dans *Le médecin face aux Droits de l'homme*, Conseil de l'Europe. 2d. Institut International d'études des Droits de l'Homme, Cedam, Padova 1990, p. 1224.

130. CHIOUCHENA Emmanuel (Grand Rabbin), Le point de vue juif, dans

131. CHIOUCHENA Emmanuel (Grand Rabbin) Le point de vue juif dans ?????

132. A. GUIGUI (Rabbin) "Inventaire des textes de la morale juive et analyse des fiches représentatives des problèmes qui se posent au médecin dans l 'exercice de ses fonctions par rapport aux textes de la morale juive" dans "*Le médecin face aux droits de l'homme*" Conseil de l'Europe, Institut international d'études des droits de l'Homme, Cedam Pavova, 1990 p.1197.

133. LASKER, Judith N.; PARNET, Harriet L., Rabbinic and feminist responses to reproductive technology. dans "*Journal of Feminist studies in religion*" Spring 1990, pp. 117-130

134. GUIGUI, p.1209. L'Auteur cite ce texte fondamental de la littérature Talmudique (Michna Oholoth, VII,6) :"Si une femme a un accouchement difficile, on a le droit de couper l'enfant en son sein, membre par membre, car la vie de la mère l'emporte sur celle de l'enfant. Si la plus grande partie de l'enfant est sortie, on ne le touchera pas car on ne repousse pas une vie devant une autre vie"

135. ROSNER Fred, Modern Medecine and Jewish Ethics Hoboken : Ktav Publishing House, 1986, p. 116-118, voir aussi ROSSNER Fred, In vitro fertilization and surrogate motherhood : the jewish view", dans "*Journal of religion and Health" 22 (Summer 1983)* p.139-160.

136. GUIGUI, opus cit., p.1207.

137. TENDLER Moshe, Infertility Management : Cure or ill" dans "*Sh'ma*" 17 (15.5.1987) p.109-110.; SILOW CAROLL A., Rabbins back ban on Surrogate Motherhood pacts, dans "*The Jewish Week*" (10.6.1988) p.9.

138. Nous nous basons ici sur un article du rabbin Michel GUGGENHEIM, Ecologie et judaïsme.

139. Certains Rabbins comme le rabbin Guigui par exemple, considèrent que dans le judaïsme, il n'y a ni égalité ni supériorité de l'homme par rapport à la femme. Il faut plutôt parler de complémentarité. Ce qui manque à l'un est apporté par l'autre. De plus il faut noter aussi que dans la tradition juive c'est la mère qui détermine l'appartenance ou non au peuple juif. Si la mère n'est pas juive, l'enfant n'est pas juif quel que soit le père. Les femmes ont donc énormément de pouvoir au sein du judaïsme. L'homme est de ce point de vue "totalement inférieur à la femme. Il faudrait un mouvement de libération de l'homme juif".

140. LASKER & PARMET, op. cit. p.129.

141. - R.A.P. THIELMAN, Humanistische emancipatiebewegingen,dans l'ouvrage collectif : ***, *Geschiedenis van het Humanisme, Hoofdfiguren uit de humanistische traditie*, éd. Boom et Meppel, Amsterdam, 1991. pp. 289-301.

- R.A.P. THIELMAN, Humanisme in Europa,dans l'ouvrage collectif : A. HIELKEMA, éditeur, *Welzijn zonder grenzen, Socio-culturele aspecten van de Europese integratie*, éd.Boom et Meppel, Amsterdam, 1990, pp. 49-55.

142. Voir par exemple en Italie :
Pietro BARCELLONA, L'egoismo maturo e la follia del capitale, édit. Bollati Boringhieri, Torino, 1988.
Silvia VEGETTI FINZI, Il bambino della Notte, Divenire donna divenire madre, Mondadori, Milano 1990.

143. R. THIELMAN, Humanistische emancipatiebewegingen,... p. 301

144. Nous empruntons ce titre au récent livre de Jean BAUBÉROT, Vers un Nouveau pacte laïque, Seuil, Paris, 1990.

145. On consultera avec profit
- La Laïcité en Mémoire, Guy Gauthier/Claude Nicolet, ed. EDILIG - février 1987

146. Michel MORINEAU, Questions pour un laïcité de l'an 2000, (p.242). Postface au livre de Jean BAUBEROT, *Vers un nouveau pacte laïque*, voir supra.-
Voir à ce sujet aussi:
- Génétique, pouvoirs et responsabilités, *Les débats du Cercle Condorcet*, n° 13 mai 1990 ed. CAMIF 79045 Niort Cedex

- Pour une éthique dans un univers technicien, Collection "Laïcité", Série "Documents",2 - ed. Centre d'Action Laïque, Bruxelles 1988.
- Laïcité 2000, Actes de colloque, ed. EDILIG, avril 1986

147. Gilbert HOTTOIS, Bioéthique : Du problème des fondements à la question de la régulation, dans l'ouvrage HOTTOIS, SUZANNE, *Bioéthique et Libre-examen*, éditions de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 1988, pp 103-110.
Voir aussi :
   - G. HOTTOIS, The Concept of "Persona": Substance or Relation, Acta Neurochirurgica, Suppl. 44, 39-43 (1988) - ed. Springer-Verlag 1988
   - G. HOTTOIS, Le Paradigme bioéthique, Une éthique pour la technoscience, - Sciences Ethiques Sociétés - éd. De Boeck Université, nov.1990 - Science et Ethique, Connaissance du Réel 1987 ED. J. P. Naisse, Collection "Laïcité, Série "Actualités",6 - Editions de l'Université de Bruxelles

148. Nous nous basons ici sur le Rapport de la Commission Humaniste Neerlando-Flamande sur la Bioethique.
Emmy JACOBS (red.),De bio-maatschappij, Een humanistische visie op de ethiek van het bio-medisch handelen. Rapport va de Vlaams-Nederlandse Commissie Bio-ethiek, editeur, ACCO, Leuven, Belgique, et Amersfoort, Pays-Bas.

149. Contrôler la Science ?, La question des comités d'éthique, textes réunis par Madeleine MOULIN - Sciences Ethiques Sociétés - éd. De Boeck Université, Bruxelles, oct. 1990

150. De bio-maatschappij,p.99 et suivantes.

151. Michel SERRES : Le Tiers-Instruit, éditions F. Bourin, Paris, 1991, p. 87.

152. Voir à ce sujet :
   - Takeshi UMEHARA, The civilization of the forest, in NPQ summer 1990
   - Takeshi UMEHARA, The japanese view of the "other world". Japanese Religion in World perpective, Pro Manuscripto.
   - Takeshi UMEHARA and Hajime NAKAMURA, Polytheism is the key to Harmony in *Dharma World, for living Buddhism and Interfaith Dialogue*, may/june 1990, vol 17, p.14-16.

   On peut aussi se référer à l'ouvrage plus général et plus ancien :
   - Kiyomi MORIOKA, Religion in changing Japanese society, University of Tokyo press, Tokyo 1975.

153. The World of Shinto, édité par Bukkyo Dendo Foundation (Mitsutoyo) Tokyo, 1985.

154. T.UMEHARA, The civilization of the forest, p.23.

155. L'Enseignement du Bouddha, édité par Bukkyo Dendo Kyokai, Tokyo, 1966.
Voir aussi :
   - Fumio MASUTANI A Comparative Study of Buddhism and Christianity, édité par Bukkyo Dendo Kyokai, Tokyo, 1957/ 1967.

156. Voir notamment Hans KUNG, VAN ESS, VON STIETENCRON, BECHERT, Cristianesimo e religioni universali, éd. Mondadori Milano 1986, (traduction de l'Allemand, Piper Verlag, München, 1984.) p. 358.

157. The Teachings of Confucianism, édité par Bukkyo Dendo Kyokai, Tokyo 1985.
Voir aussi Kenichi YANO (Grand prêtre du temple Shintoïste national à ISE), Handing Down of technology observed in the Shikinene Sengu System, dans *Techno-Japan* Vol 21. N° 12 Déc 1988. p.30-47.

158. M. Makino est aussi éditeur du *Medical Journal*, récemment créé à Tokyo.

159. Shohei YONEMOTO : Le seul livre japonais sur les débats bioéthiques au Japon n'est malheureusement pas traduit.

160. Masao FUJII Buddhism and Bioethics, à paraître dans *Bioethics Yearbook, Volume 1: Theological Developments*, 1988-1991, Klumer Publishing Company.

161. Fumihiko SATOFUKA, Forum : Some aspects to the debate on Sientific Tradition in Japan, in *Historia Scientiarum*, N° 41 (1991). p.52.

162. Science Technology and Spiritual values, An Asian Approach to Modernization, édité par le Comité organisateur (du Congrès sur ce thème), Sophia University. Tokyo, 1987.

163. Nous avons consulté également:
Lafcadio HEARN Kokoro, Hints and Echoes of Japanese Inner Life, édité par Charles Tuttle Copmpany, Tokyo, 1972.
Inazo NITOBE : Bushido, The Soul of Japan, édité par CH. Tuttle Company, Tokyo, 1969/1990.

164. Umehara, The civilization of the Forest, p. 27.

165. Déclaration orale lors de notre entretien à Kyoto.

166. Towards the Globalization of the science and technology, déc 90, Summary. Ad-Hoc Committe on International Affairs, Council For Science and Technology" Voici le texte anglais original :
"1) "Globalization of science and technology" is important, that means to develop science and technology on a global scale by : 1) promoting further public disclosure, distribution and transfer of science and technology; and 2) advancing research and development trough cooperation among countries to solve common problems for mankind and to cope with the enlarged scale and expanded scale of science and technology activities.
2) Japan which has achieved great economic power and high scientific and technological capacity should take the lead in blostering the " globalization of science and technology" and make efforts for its common recognotion troughout the world....This promotion of the "Globalization..." is an indispensable task for Japan to adapt itself properly to the international society, and therefor it is necessary to examine this problem, including the ways to secure funds necessary for thid purpose, from a national viewpoint."

167. M. BOURENE Note à M. Fasella, et M. Carpentier, (18.2.91).

168. Jean Jacques SALOMON, Prométhée empêtré,La résistance au changement technique Recherche "FAST",Coll. Futuribles, Pergamon Press, Paris ,Oxford, New-York, Toronto, Sydney, Frankfurt, 1981. Préface d'Etienne Davignon (Vice Président de la Commission Européenne).

169. SALOMON, Ibidem, page de couverture

170. Stephan PFÜRTNER, La responsabilité des sciences, Pour une éthique appliquée, Concilium, éd. française, N° 223, 1989, p. 86. "La vraie communauté, aussi bien dans le privé que dans

l'Etat, ne peut naître que d'un langage sur ce qui constitue le juste et l'injuste, le bien et le mal"

171. Michel CAZENAVE, La science et l'âme du monde, éditions Séveyrat, F-94210 La Varenne-Saint -Hilaire, 1990, voir par exemple p. 123.

172. Thierry Gaudin et ***, 2100,récit du prochain siècle, éd. Payot, Paris, 1990.

173. Mahdi EIMANDJRA, Fusion de la science et de la culture: la clé du XXI° siècle, dans "*Futuribles*" N° 138, déc. 89 p.3-15.

174. Pierre WATTE, L'éthique avant la technologie, un choix universitaire, éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 1982, p.171.

175. A. JUDGE, L'identité européenne articulée par un système de métaphores, pro manuscripto, éd. Union des Associations Internationales, Bruxelles 1991,
Voir aussi
A. JUDGE,Innovative Global Management through Metaphor, Union des Associations Internationales, Bruxelles 1989.